

**Suessiones**, peuple de la Gaule, dans la Belgique deuxième, qui habitait le pays correspondant au Soissonnais, et avait pour capitale *Noviodunum* ou *Suessiones*, ou *Augusta Suessionum* (Soissons).

**Suessula**, anc. v. d'Italie, dans la Campanie, à 16 kil. S. E. de Capoue, colonie romaine. Auj. *Maddaloni*. Cornelius Cossus Arvina y battit les Samnites, 345 av. J. C.

**Suétone** (CAÏUS SUETONIUS TRANQUILLUS), historien latin, né vers 65 ap. J. C., on ne sait en quel lieu, fils de soldat, fut l'ami de Pline le jeune et de Tacite. Avocat, rhéteur, homme de lettres, il fut secrétaire d'Adrien, qui le congédia parce qu'il avait montré peu de respect pour l'impératrice Sabine. Il fut aussi tribun d'une légion. Il avait écrit un grand nombre de traités qui ne nous sont pas parvenus : *De ludis Græcorum*, *De spectaculis et certaminibus Romanorum*, *De anno Romano*, *De nominibus propriis et de generibus vestium*, etc. Nous avons quelques parties des traités : *De illustribus grammaticis* et *De claris rhetoribus*, mais surtout les *Vies des douze Césars*. C'est un anecdotier plus qu'un historien ; mais il est bien informé, et il a donné des détails singulièrement précieux sur l'intérieur des Césars, sur leur caractère, leurs vices, leurs vertus. Il est froidement exact et froidement impartial ; il ne juge pas, il ne s'indigne pas, mais il instruit dans cette chronique scandaleuse du premier siècle de l'empire. Le style est élégant et concis, mais sans force et sans éclat. Les principales éditions de Suétone sont celles de Rome, 1470, in-fol. ; de Venise, 1496, in-fol. ; de Paris, 1527, in-8° ; de Grævius, Utrecht, 1690, 2 vol. in-8° ; de Wolf, Leipzig, 1802, 4 vol. in-8° ; de la collection Lemaire, 1828, 2 vol. in-8° ; de Leipzig, 1860, in-8°. Il a été traduit en français plus de dix fois, par La Harpe, 1770, Delisle de Sales, 1771, de Golbéry, dans la Bibliothèque Panckoucke, Baudement, 1846, etc.

**Suetonius Paulinus**, général romain du 1<sup>er</sup> siècle ap. J. C., réprima, sous Claude, une révolte des Maures ; réduisit, sous Néron, plusieurs tribus de la Bretagne, vainquit la reine Boadicee en 61, et fut consul en 66. Principal lieutenant d'Othon, il le défendit mollement, et, après la défaite de Bedriac, se rallia à Vitellius. Il mourut sans doute dans l'obscurité.

**Suèves**, confédération au S. O. de l'anc. Germanie ; très-puissante avant César, elle menaçait les Helvétiens, les Séquanes et les Eduens. La défaite de son chef Arioviste anéantit pour longtemps la puissance de ces peuples, que l'on retrouve très-probablement sous le nom d'*Allmen* ou *Alemanni* (hommes de toute espèce). En 406, une grande partie pénétra en Gaule avec les Alains, les Vandales et les Burgondes, et se fixa au N. O. de l'Espagne, 409, sous Hermanric. Les Wisigoths détruisirent leur royaume, 585. Le reste demeura en Germanie et donna son nom à la *Souabe*.

**Suevia**, nom latin de la *Souabe*.

**Suez**, en arabe *Souéys*, anc. *Arsinoë*, v. de la Basse-Egypte, sur la mer Rouge, au fond du golfe du même nom, à 140 kil. du Kaire, auquel elle est unie par un chemin de fer, par 29°58'57" lat. N., et 30°11'4" long. E. ; 15,000 hab. Point très-important sur la route des Indes en Europe, centre du commerce entre l'Egypte et Djeddah. Commerce de produits manufacturés européens, de tapis de Turquie, de tissus brodés de Syrie et d'Egypte, de blé, fèves, dattes et figues, de café, encens, ivoire, cire, écaille et plumes d'autruche. Une nouvelle ville se fonde au S. de l'ancienne, avec des bassins de radoub et des ateliers pour la réparation des paquebots. — Le golfe de Suez, *Heroopolites sinus*, forme l'extrémité N. O. de la mer Rouge.

**Suez (Isthme et canal de)**. L'isthme de Suez est une région basse, sablonneuse et stérile, comprise entre la Méditerranée et la mer Rouge, et large de 120 kil. On y trouve une suite de lagunes, de marais et de lacs, qui sont : le lac Menzaleh, au N., près de la Méditerranée ; les lacs Abou-Ballah et Timsah, au centre ; les lacs Amers, au S. A travers cet isthme d'une si grande importance commerciale, politique et militaire, on vient de creuser un canal maritime sans écluses, qui part de Port-Saïd, sur la Méditerranée, et aboutit à Suez, sur la mer Rouge, en passant par les lacs et par la ville nouvelle d'Ismaïlia. Un canal d'eau douce part de Zagazig, sur le Nil, passe par Ismaïlia et arrive à Suez ; il fournit l'eau douce nécessaire aux habitants de l'isthme, fertilise les terres (ancienne terre de Gessen), qu'il traverse et sert au transport des machines et des outils. Un Français, M. Ferdinand de Lesseps, secondé par d'hâbles et laborieux ingénieurs, MM. Borel et Lavalley,

a conçu le projet du canal en 1854, et en a poursuivi l'achèvement, malgré l'hostilité sans raison des Anglais, et avec une indomptable et admirable persévérance. Le canal a été solennellement ouvert le 13 novembre 1869. — Sésostris eut la première idée d'un canal, mais il se servit du Nil. Néchao, Darius I<sup>er</sup>, Ptolémée Philadelphe reprirent les travaux, et le canal fut terminé sous les Lagides. Il partait de la branche Pélusiaque du Nil, près de Bubaste, et finissait à Arsinoë (Suez) ; il avait 200 kil. de longueur, et deux trirèmes pouvaient y passer de front. Le canal fut abandonné et obstrué sous les empereurs romains ; Trajan et Adrien le réparèrent, et il fut entrete nu jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle. A l'époque de la conquête arabe, Amrou le fit creuser de nouveau, en partant du vieux Kaire. Il fut encore abandonné, et le calife Al-Mansour fit même fermer l'embouchure, en 775, pour empêcher les incursions des Egyptiens.

**Suffètes**, magistrats annuels à Carthage et en Phénicie ; ils avaient quelque rapport avec les consuls de Rome.

**Suffolk**, comté d'Angleterre, à l'E., entre la mer du Nord et les comtés de Norfolk, de Cambridge et d'Essex ; ch.-l., *Ipswich*. Popul., 336,271 hab. Il est arrosé par l'Ouse, la Stour et l'Orwell. Bétail renommé, houblon. V. pr. : Bury-Saint-Edmund's, Lowestoft, New-Market.

**Suffolk** (Comtes de). Ce titre a été successivement porté par les familles de la Pole ou de Poll (1388), de Brandon (1513), de Howard (1603).

**Suffolk** (WILLIAM POLL, comte, puis marquis et duc DE), servit sous Henri V contre la France, se distingua au siège de Rouen, 1419, commanda le siège d'Orléans, 1428-1429, fut contraint par Jeanne d'Arc de se retirer, fut battu par elle et pris à Jargeau. Plus tard, il devint l'un des premiers ministres de Henri VI, à l'époque de Marguerite d'Anjou ; fut accusé de trahison et de concussion, exilé par le gouvernement pour le soustraire à la colère du peuple, mais arrêté sur mer et décapité par ses ennemis, 1451.

**Suffolk** (CHARLES BRANDON, duc DE), ami d'enfance de Henri VIII, fut créé par lui duc de Suffolk, 1513. Chargé de ramener de France Marie d'Angleterre, veuve de Louis XII, il lui plut et obtint sa main, 1515. Il seconda Henri VIII dans l'affaire du divorce avec Catherine d'Aragon.

**Suffren de Saint-Tropez** (PIERRE-ANDRÉ, bailli DE), né à Saint-Cannat (Provence), 1726-1788, fils du marquis de Saint-Tropez, entra dans les gardes de la marine en 1743, fut admis dans l'ordre de Malte, 1749, et, malgré ses talents, ne devint chef d'escadre qu'en 1779. On lui confia cinq vaisseaux et deux frégates, avec lesquels, en 1781, il se dirigea vers les Indes. Il ravitailla la colonie hollandaise du Cap, fit alliance avec Haïder-Ali, battit plusieurs fois l'amiral anglais Hughes, s'empara de Negapatam, de Trinqueville ; fut nommé bailli par le grand-maitre de Malte, et, à son retour en France, fut parfaitement accueilli ; on créa pour lui une quatrième charge de grand amiral, qui devait être supprimée à son décès. Il fut tué en duel à Versailles. — Son frère, LOUIS-JÉRÔME, né à Saint-Cannat, 1722-1796, fut évêque de Sisteron, 1764, puis de Nevers, 1789. Il a fait commencer, près de Sisteron, en 1780, un canal d'irrigation qui porte son nom. Il mourut dans l'émigration.

**Suger**, abbé de Saint-Denis, né vers 1082, à Saint-Denis, ou à Saint-Omer, ou à Touri en Beauce, mort en 1152, d'une famille de laboureurs libres, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Denis avec le fils de Philippe I<sup>er</sup>, Louis. Suger rendit de grands services à l'abbaye, en soutenant ou revendiquant ses droits ; on le récompensa en le nommant prévôt du prieuré de Berneval en Normandie, puis prieur de Touri en Beauce. Admis dans les conseils de Louis VI, il l'aida dans la lutte qu'il soutenait contre les seigneurs, afin d'établir et de faire respecter la paix publique. Il négocia plusieurs fois la paix avec le roi d'Angleterre, Henri I<sup>er</sup>. Elu par les moines abbé de Saint-Denis, en 1122, il réforma le monastère, par les conseils de saint Bernard ; tripla les revenus de l'abbaye, et put faire d'énormes dépenses pour les constructions ; il éleva la basilique. Il se montra favorable à l'établissement des communes, affranchit les serfs de Saint-Denis du droit de main-morte, arma les hommes des communes et se mit plusieurs fois à la tête des vassaux de l'abbaye pour soutenir la cause royale. Chargé de diriger l'éducation de Louis VII et de le conduire en Guyenne pour son mariage avec Eléonore, il

fut le principal ministre du jeune roi. Pendant la seconde croisade, qu'il avait désapprouvée, il fut régent du royaume, maintint l'ordre, contraignit les seigneurs à respecter son autorité, et reçut du roi le nom de *Père de la patrie*. Il blâma le divorce de Louis VII. Vivement frappé des malheurs des chrétiens d'Orient, il prépara une nouvelle croisade, et voulait conduire une armée levée à ses frais, quand il mourut. Il avait rendu de grands services à l'agriculture et à l'amélioration du sort des colons dans la France centrale. Il a écrit, en latin, une *Vie de Louis VI*, traduite dans la collection Guizot; des *Lettres*, dans la collection de Martène et Durand; *De rebus in sua administratione gestis*, 1648, in-8°. On suppose qu'il a le premier commencé à recueillir les *Grandes Chroniques de Saint-Denis*.

**Subl**, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 52 kil. S. O. d'Erfurt (Saxe); 8,000 hab. Direction des mines; forges, grandes fabriques d'armes.

**Subm** (PIERRE-FRÉDÉRIC **de**), historien danois, né à Copenhague, 1728-1798, fils d'un amiral, s'instruisit en quelque sorte lui-même, remplit plusieurs fonctions publiques, fut chambellan, historiographe, prit part à la ruine de Struensée, mais consacra la plus grande partie de sa vie à des travaux historiques, qui le rendirent célèbre. Il avait réuni une bibliothèque très-considérable qu'il céda à la Bibliothèque du roi, en 1796, et il protégea toujours les écrivains avec générosité. Outre des romans historiques, des *Idylles*, des mémoires, des morceaux littéraires, réunis en 15 vol. in-8°, Copenhague, 1788-99, il a laissé : *Essai d'une réforme de l'ancienne histoire danoise et norvégienne*, 1757, in-4°; *Essai sur l'origine des peuples du Nord*, 1769-70, 2 vol. in-4°; *Odin et la mythologie du Nord païen*, 1771, in-4°; *De l'état du commerce en Danemark et en Norvège*, 1772, in-8°; *Histoire des émigrations du Nord*, 1772-73, 2 vol. in-4°; *Histoire critique du Danemark à l'époque païenne*, 1774-81, 4 vol. in-4°; *Histoire du Danemark*, 1782-1828, 14 vol. in-4°; elle s'arrête à l'année 1400; etc., etc. Il a fait imprimer, en arabe et en latin, les *Annales moslemici Abul-Fedæ*, traduites par Reiske, et les quatre derniers volumes de *Scriptores rerum danicarum* de Langenbeck.

**Suidas**, lexicographe grec, probablement du XI<sup>e</sup> s. ap. J. C. On ne sait rien de sa vie. Il est auteur d'un lexique historique, biographique et géographique, compilation mal faite, mais précieuse, à cause des renseignements qu'il avait puisés à beaucoup d'ouvrages aujourd'hui perdus; le texte est fort altéré. Les meilleures éditions sont celle de Küster, Cambridge, 1705, 3 vol. in-fol., avec la version latine de Portus corrigée, et celle de Gaisford, Oxford, 1834, 3 vol. in-fol.

**Suindinum** ou **Cenomani**, capit. des Cénomans, dans la Lyonnaise troisième (Gaule); auj. *le Mans*.

**Suintila**, roi des Wisigoths d'Espagne; lieutenant de Sisebut, il fut élu roi, après la mort de son fils Récarède II, 621. Il soumit les villes grecques du Sud, repoussa les Basques de la Catalogne, protégea le peuple contre les grands, et voulut rendre le trône héréditaire. Sisenand, gouverneur de Septimanie, se souleva contre lui, et fut soutenu par Dagobert. Suintila fut détrôné en 631; on ne sait ce qu'il devint.

**Suippes**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. de Châlons (Marne); 2,200 hab. Filatures, fabriques de châles; bestiaux, laines.

**Suir**, riv. d'Irlande, arrose Waterford, et se joint au Barrow pour former la baie de Waterford; 150 kil. de cours.

**Suisse** ou **Confédération helvétique**, allemand *Schweiz* ou *Schweizerland*, italien *Suizzera*, latin *Helvetia*, Etat de l'Europe centrale, bornée au N. et à l'E. par l'Allemagne (Tyrol autrichien, Bavière, Wurtemberg, Bade), dont elle est séparée par les monts Rhæticon, le Rhin et le lac de Constance; à l'O. par la France, dont elle est séparée par le Doubs et le Jura; au S., par la France et l'Italie, dont elle est séparée par le lac de Genève, les monts du Valais, les Alpes Pennines, une ligne conventionnelle allant du Saint-Gothard au lac Majeur et au lac de Lugano, et du lac de Lugano au Splügen, enfin les Alpes centrales et Rhétiques. Elle est située entre 45°50' et 47°50' lat. N., et entre 5°44' et 8°5' long. E. — La Suisse est traversée de l'E. à l'O. par la ligne de partage des eaux européennes, qui comprend : les Alpes Grises, du mont Selvetta au mont Maloia, les Alpes centrales ou Lépointiennes, du Maloia au Saint-Gothard, les Alpes Bernoises, du Saint-Gothard aux Diablerets, les Alpes Vaudoises, des Diablerets au mont Tendre, le Noirmont du mont Tendre au col de Saint-

Cergues. La ligne de partage longe ensuite la frontière occidentale de la Suisse, sous le nom de Jura central et septentrional. De cette longue chaîne se détachent vers le N. un grand nombre de rameaux, la plupart élevés et épais, qui font de la Suisse un pays très-accidenté. Les principaux sont, de l'E. à l'O. : 1° les Alpes d'Uri, du mont Saint-Gothard au mont Dodiberg, entre le Rhin et la Reuss. Au Dodiberg elles forment deux branches : l'une s'appelle Alpes de Zurich et sépare la Thur de la Linth, l'autre s'appelle mont Bragel et chaîne de l'Albis, et sépare la Linth de la Reuss; 2° la chaîne de l'Oberwald, qui s'étend du Gallenstock au confluent de la Reuss et de l'Aar, et forme un arc de cercle à l'O. du lac des Quatre-Cantons; 3° les nombreuses chaînes qui partent de la Grimsel, du Finster-Aar-Horn, de la Gemmi, du Gelten-Horn, dans les Alpes Bernoises, et font, de toute la partie méridionale du canton de Berne, un pays très-montueux appelé l'Oberland; 4° le Jura helvétique, qui se détache du Jura septentrional au N. O. du lac de Biènné, et court vers le N. E. jusqu'au confl. de l'Aar et du Rhin à Waldshut. Vers le S., se détachent du Saint-Gothard les Alpes Pennines, qui servent de frontière à la Suisse jusqu'au col de Balme, et les monts du Valais, du col de Balme au lac de Genève. — De ces montagnes descendent de nombreux cours d'eau. Le Rhin reçoit la Thur, l'Aar et la Birse; l'Aar reçoit la Limmat et la Reuss à droite, la Sarine et la Thièle à gauche. L'Inn, affl. du Danube, traverse la vallée de l'Engadine. Le Tessin, affl. du Pô, traverse le val Levantina. Le Rhône traverse le Valais. Les chaînes de montagnes qui couvrent la Suisse interceptent souvent la libre circulation des eaux, qui s'amoncellent, s'étendent et forment des lacs. Les plus importants par leur superficie ou la beauté de leurs rives, sont : le lac de Constance au N. E. formé par le Rhin; au centre, les lacs de Wallenstadt formé par la Séz, de Zurich formé par la Linth, de Lucerne ou des Quatre-Cantons formé par la Reuss, de Brienz et de Thun formés par l'Aar; à l'O. les lacs de Neuchâtel formé par l'Orbe, et de Genève formé par le Rhône. Ainsi, des montagnes de la Suisse, partent des cours d'eau dans toutes les directions, et, comme les chemins naturels les plus faciles se trouvent le long des rivières, le pays a une très-grande importance stratégique. C'est pourquoi les traités de 1815 l'ont déclaré neutre et inviolable, le plaçant ainsi entre les deux grandes puissances militaires de la France et de l'Autriche, pour amortir leurs chocs et contribuer à la conservation de la paix. — Les productions minérales de la Suisse sont peu abondantes; ce sont : le fer dans le Jura et dans le canton de Saint-Gall; le plomb et le zinc, à Davos (Grisons); le plâtre (Neuchâtel); la tourbe à peu près partout, l'anthracite (Valais), la houille en très-petite quantité, le sel à Bex (40,000 quintaux), à Kybourg, Rhinfeld et Schweizerhall. Les eaux minérales sont nombreuses; les principales sont : celles de Baden (Argovie), Blumenstein (Berne), Gurnigel (Berne), Lavey (Vaud), Louèche ou Leukerbad (Valais), Pfäfers (Saint-Gall), Saint-Moritz (Grisons), Sexon (Valais), Schinznach (Argovie), Tarasp (Grisons), Wildegg (Argovie), Yverdon (Vaud). — Les productions végétales varient suivant l'altitude. On trouve la vigne jusqu'à 554 mètres, les chânes jusqu'à 810 mètres, ainsi que le blé; les hêtres, le seigle et l'orge jusqu'à 1,350 mètres, les pins et les sapins jusqu'à 1,780 mètres, les prairies alpestres jusqu'à 2,700 mètres; au-dessus, il n'y a plus que des mousses, des lichens, des saxifrages et de la gentiane. La Suisse a 581,000 hectares de terres cultivées, 1,428,000 de pâturages, 712,000 de forêts, 27,000 de vignes, 1,240,000 de terres stériles. — On compte, en Suisse, 900,000 bêtes à cornes, dont 550,000 vaches laitières excellentes, qui donnent 25 millions de kilogr. de fromages et 13 millions de kilogr. de beurre; il y a 100,000 chevaux, surtout dans le Jura, 400,000 moutons communs et autant de chèvres. — La Confédération est formée par quatre populations parlant chacune une langue propre : 1,680,000 Allemands, 520,000 Français, 155,000 Italiens, 45,000 Romans. Elle se compose de 22 cantons confédérés et indépendants, dont voici le tableau :

CANTONS.	CHEFS-LIEU.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Appenzell. . . . .	APPENZELL. . . . .	422	60,451
Argovie. . . . .	AARAU. . . . .	1,589	194,208
Bâle. . . . .	BÂLE. . . . .	466	62,265
Berne. . . . .	BÂLE. . . . .	6,753	467,141
Fribourg. . . . .	BERNE. . . . .	1,633	105,533
Genève. . . . .	FRIBOURG. . . . .	283	82,876
Glaris. . . . .	GENÈVE. . . . .	685	33,353
	GLARIS. . . . .		

CANTONS.	CHEFS-LIEUX.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Grisons. . . . .	COIRE. . . . .	6,987	90,713
Lucerne. . . . .	LUCERNE. . . . .	1,240	150,504
Neuchâtel. . . . .	NEUCHÂTEL. . . . .	797	87,569
Saint-Gall. . . . .	SAINTE-GALL. . . . .	2,017	180,411
Schaffhouse. . . . .	SCHAFFHOUSE. . . . .	503	35,500
Schwytz. . . . .	SCHWYTZ. . . . .	924	45,039
Soleure. . . . .	SOLEURE. . . . .	754	69,263
Tessin. . . . .	BELLINZONA. . . . . LOCARNO. . . . . LUGANO. . . . .	2,793	116,343
Thurgovie. . . . .	FRAUENFELD. . . . .	989	90,080
Unterwalden. . . . .	STANZ. . . . . SARNEN. . . . .	768	28,102
Uri. . . . .	ALTORF. . . . .	1,080	14,741
Valais. . . . .	SION. . . . .	5,205	90,792
Vaud. . . . .	LAUSANNE. . . . .	3,165	213,157
Zug. . . . .	ZUG. . . . .	234	19,608
Zurich. . . . .	ZURICH. . . . .	1,702	266,263

La Suisse a donc une superficie de 40,593 kil. carrés, et une population de 2,510,494 hab., soit 62 par kil. carré. Dans cette population, on compte 1,475,500 protestants et 1,023,200 catholiques. — Chaque canton est un Etat; cependant Appenzell en forme deux, les Rhodes-Intérieures et les Rhodes-Extérieures; Bâle également deux, Bâle-Ville et Bâle-Campagne; Unterwalden deux, Nidwald et Obwald; les Grisons trois, la Ligue-Grise, la Ligue-Caddée ou de la Maison-de-Dieu, et la Ligue des Dix-Droitures. Les 22 cantons font donc 27 républiques. Les affaires d'intérêt général et les relations extérieures sont réglées par le gouvernement fédéral, qui se compose du *Conseil national* formé de députés élus à raison de 1 par 20,000 habitants, du *Conseil des Etats* composé de 44 membres, 2 par canton, du *Vorort* ou conseil fédéral exécutif, composé de 7 membres élus pour 5 ans par les deux assemblées. Le président du Vorort est nommé pour un an par les conseils réunis. Ce gouvernement réside à Berne. — Tout citoyen suisse est soldat de 20 à 30 ans; à 70 ans, il entre dans la réserve; à 40 ans dans la landwehr jusqu'à 44 ans. L'effectif est de 202,000 hommes, dont 83,000 hommes d'armée régulière, 50,000 hommes de réserve et 67,000 de landwehr. Les cadres seuls sont permanents. Le budget est de 59 millions, dont 19 pour le budget fédéral et 20 pour les budgets cantonaux. L'instruction est très-répondue en Suisse; l'instruction primaire est obligatoire, sous peine d'amende et même d'emprisonnement pour les parents. — Les chemins de fer sont déjà nombreux. Un chemin longe la frontière française de Genève à Bâle par Yverdon, Neuchâtel, Soleure et Olten; il a des embranchements de Neuchâtel au fort de Joux, de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond. Un second traverse le S. O., de Genève au Simplon par Lausanne, Sion, Louèche et Brieg. Un troisième traverse le centre, de Bâle à Thun par Berne. Un quatrième conduit de Bâle à Romanshorn sur le lac de Constance par Olten, Aarau, Baden, Zurich, Winterthur, Frauenfeld, avec deux embranchements, de Winterthur à Rorschach par Saint-Gall, et de Zurich à Sargans par Rapperschwill. Enfin, un cinquième parcourt l'Est, de Rorschach à Coire. Par ces chemins, les Suisses exportent de l'horlogerie, des soieries, des toiles, du papier, des tissus de coton, des bestiaux, des fromages et du beurre; ils importent des vins, des eaux-de-vie, des denrées coloniales, de l'huile et des tissus de laine.

**HISTOIRE.** La Suisse était une portion de l'ancienne Gaule. Elle passa aux Romains, et tour à tour aux Alamans, aux Burgondes et aux Francs, qui la gardèrent jusqu'à la dissolution de l'empire carlovingien. Elle fit partie alors d'un des royaumes nouvellement formés, celui de Bourgogne transjurane, et enfin fut réunie à l'empire d'Allemagne, 1032. La féodalité s'y était organisée comme partout, et, au XIII<sup>e</sup> siècle, elle comptait une infinité de fiefs dont le principal était le comté de Habsbourg. Les cantons de Schwytz, Uri et Unterwalden étaient gouvernés par des juges nommés par le peuple, sous la surveillance des baillis impériaux. En 1308, ces trois cantons se soulevèrent contre leurs baillis autrichiens, et se confédérèrent pour résister. De 1352 à 1353, Lucerne, Zurich, Glaris, Zug et Berne se joignirent aux trois cantons primitifs, et tous ensemble assurèrent leur liberté par les victoires de Sempach et de Nœfels, 1386, 1388. De 1481 à 1513, l'admission de Soleure, Fribourg, Bâle, Schaffhouse et Appenzell, compléta la république des treize cantons, dont le traité de Westphalie reconnut l'indépendance, 1648. En 1798, la France, aidée par une partie des cantons, et par les alliés et sujets des Suisses, remplaça la Confédération par une

*république Helvétique*, une et indivisible. En 1803, le Premier Consul, prenant le titre de médiateur, rétablit la Confédération, qui se composa de 19 cantons. Enfin, en 1815, on rendit à la Suisse Genève, Neuchâtel et le Valais, et la république Helvétique fut constituée telle qu'elle est aujourd'hui. Après la révolution de 1830, la Suisse fut troublée par une grande agitation démocratique; l'on demandait aussi que l'union fût plus intime entre les cantons et le gouvernement central plus fort; Bâle-Ville se sépara de Bâle-Campagne; etc. Enfin, après la courte guerre du *Sonderbund*, 1847, on revisa le pacte fédéral et l'on adopta, le 12 septembre 1848, une constitution fédérale démocratique. Le roi de Prusse a renoncé à ses droits sur le canton de Neuchâtel en 1857. V. SUPPLÉMENT.

**Suleau** (FRANÇOIS-LOUIS), pamphlétaire, né à Granvilliers (Oise), 1757-1792, avocat aux conseils du roi, se jeta avec ardeur dans la mêlée révolutionnaire, et, surtout après les journées d'octobre, fut l'ardent défenseur de l'autorité royale. On l'accusa d'avoir pris part à la conspiration de Favras et d'avoir voulu soulever la Picardie; il fut même arrêté pendant quatre mois. Sa verve de pamphlétaire, surtout dans les *Actes des Apôtres*, le rendit bientôt célèbre, non moins que ses insolences et ses provocations à l'égard des partisans de la Révolution. Il s'employa à rattacher Mirabeau à la cour. Le *Journal de Suleau*, qui parut le 26 avril 1791, donne de curieux renseignements sur les plans et les menées de l'émigration. Le 10 août 1792, il se rendait aux Tuileries, chargé d'une mission du Département, lorsqu'il fut arrêté, conduit au corps de garde de la section et massacré par la foule.

**Sulina.** V. SOULINA.

**Sulla** et non **Sylla** (LUCIUS CORNELIUS), d'une branche obscure de la *gens Cornelia*, famille patricienne, né à Rome, 138-78 av. J.-C., eut une bonne éducation, mais passa sa jeunesse dans la débauche. Son esprit ne fut cependant pas énervé, et, quand sa fortune eut été augmentée par les libéralités de sa belle-mère et d'un parvenu nommé Nicopolis, il brigua les honneurs, fut questeur de Marius en Afrique, et se distingua par son courage, par son habileté, surtout en obtenant que Bocchus livrât aux Romains son gendre Jugurtha. Il fut encore lieutenant de Marius dans la guerre des Cimbres, puis le quitta pour s'attacher à Catulus; il eut une part décisive à la victoire de Verceil, 101. Néanmoins il arriva difficilement aux honneurs; il n'obtint la préture, en 93, qu'après un premier refus. Propréteur en Cilicie, il rétablit Ariobarzane sur le trône de Cappadoce, traita avec Arsace, roi des Parthes, s'enrichit, et se prépara dès lors à jouer un grand rôle. Il se disait favorisé de la fortune, prit le surnom de *Felix* (heureux), et dans la guerre sociale, combattit les Italiens avec acharnement et avec succès. Il fut nommé consul en 88. Il avait besoin d'une guerre lucrative, qui lui donnerait gloire, argent et soldats; il obtint du sénat d'être chargé de combattre Mithridate. Le vieux Marius lui disputa ce commandement, et, soutenu par le tribun Sulpicius, se le fit donner par un plébiscite, au milieu d'une émeute dans laquelle Sulla manqua périr. A la tête de son armée réunie à Nola, Sulla marcha sur Rome, entra dans la ville, proscrivit quelques-uns de ses plus ardents ennemis, répartit les Italiens, nouveaux citoyens, dans huit tribus nouvelles, et, laissant ses ennemis, les démocrates, très-puissants encore à Rome, il partit pour combattre Mithridate, 87. Il prit Athènes, soulevée par le rhéteur Athénion, et fit massacrer les habitants, 86; vainquit les généraux de Mithridate, Archélaüs près de Chéronée, Dorilaüs près d'Orchomène, 85; passa en Asie, avec son lieutenant Lucullus, et y trouva une armée romaine, envoyée par les Marianistes, de nouveau maîtres de Rome; Fimbria la commandait, après avoir assassiné son général, Valerius Flaccus. Sulla laissa échapper Mithridate, assiégé dans Pitane, imposa au roi de Pont un traité onéreux, 84; gagna à sa cause, en Lydie, l'armée de Fimbria et le força de se donner la mort. Il leva sur la province d'Asie une contribution de guerre de 6,000 talents, gorgea ses soldats de butin, et, après avoir rétabli Ariobarzane en Cappadoce et Nicomède en Bithynie, mena son armée en Italie pour faire la guerre civile, 83. Le parti populaire avait levé deux cent mille hommes, mais il manquait de chefs. Sulla battit Norbanus près de Capoue; les armées de Scipion et de Carbon firent défection; le jeune Marius fut vaincu à Satriport, en Etrurie; le Samnite Telesinus, qui avait voulu surprendre Rome, fut accablé près de la porte Colline; Sulla fit massacrer dans le cirque les 6,000

prisonniers qui avaient survécu. Pendant ce temps, les chefs de l'aristocratie avaient secondé les efforts de Sulla; Métellus lui avait amené une armée, le jeune Pompée avait levé trois légions. Le vainqueur avait dit dans le sénat : « Qu'aucun de mes ennemis n'espère le pardon. » Alors les proscriptions commencèrent; tous ses ennemis furent inscrits sur les listes fatales; les biens des proscrits furent vendus à vil prix ou donnés aux amis et aux maîtresses de Sulla. Les proscriptions s'étendirent à toute l'Italie; Préneste, où le jeune Marius s'était retiré et avait été forcé de se tuer, fut ruinée; beaucoup de villes eurent le même sort, et la plus grande partie des terres de l'Etrurie fut livrée aux soldats du vainqueur. La terreur régnait dans toute l'Italie. Alors Sulla se fit nommer dictateur pour un temps indéfini, 82, et commença ses réformes, qu'on appelle la constitution de Sulla (*leges Corneliae*); elles ont le caractère aristocratique; mais Sulla voulait-il relever l'ancienne constitution, ou plutôt ne voulait-il pas assurer son pouvoir personnel, en accablant la démocratie, sans grande préoccupation de l'avenir? Le sénat, composé de 400 membres, dut discuter préalablement toutes les lois avant qu'elles fussent portées devant l'Assemblée centuriate; il désigna les gouverneurs des provinces qui lui furent entièrement soumis; mais il fit entrer dans ce sénat un grand nombre d'hommes obscurs. Le pouvoir judiciaire fut enlevé aux chevaliers et rendu aux sénateurs; mais il supprima la censure, qui avait toujours épouvanté les chevaliers. Il ôta aux tribuns le droit de proposer des lois; ils furent désormais incapables d'exercer les charges curules; il abolit les comices par tribus, ou du moins leur enleva toute autorité. Il régla l'ordre des magistratures; il fallut passer par la questure, par la préture pour arriver au consulat. Il fit de nouvelles lois *De falso, De sicariis, De repetundis*, et établit huit tribunaux permanents (*questiones perpetuae*), pour punir ces crimes. Par dégoût du pouvoir absolu, ou par fatigue, il se démit de la dictature, en 79; mais il resta tout-puissant; trois cents sénateurs étaient ses créatures; 10,000 esclaves affranchis, les *cornéliens*, lui étaient dévoués, et 250,000 soldats, établis par lui en Italie, seraient accourus, au premier signe, pour se défendre en le défendant. Retiré dans une villa près de Puteoli (Pouzzoles), il vécut encore quelques mois, au milieu des courtisanes et des bouffons: il y mourut, de la maladie pédiculaire, fruit de ses débauches. On lui fit à Rome des funérailles magnifiques; on l'enterra dans le champ de Mars, honneur qui n'avait été décerné à personne depuis les rois, et l'on grava sur son tombeau une épitaphe, qu'il avait dit-on, rédigée lui-même : « Aucun homme n'a fait plus de bien à ses amis et plus de mal à ses ennemis. » Il avait composé, en latin, des *Mémoires*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Plutarque, qui a écrit sa *Vie*, s'en est beaucoup servi.

**Sully** (MAURICE DE), prélat français, né à Sully-sur-Loire, mort en 1196, d'une naissance obscure, étudia à Paris, y enseigna les lettres et la théologie, fut chanoine à Bourges, archidiacre de l'église de Paris, puis évêque de cette ville, en 1160. Prélat distingué, il est surtout célèbre par la réédification de la cathédrale de Notre-Dame; Alexandre III posa la première pierre, en 1165; le grand autel fut consacré en 1182; on put célébrer l'office divin en 1185. Les *Sermons* de Maurice de Sully, dont on a un assez grand nombre de manuscrits, n'ont d'importance que par la traduction française, qui en a été faite presque de son temps, et qui a été imprimée à Lyon, 1511, in-8°.

**Sully** (ODON OU EUDE DE), prélat français, d'une illustre maison du Berri, cousin de la reine Alix, 5<sup>e</sup> femme de Louis VII, né à la Chapelle d'Angillon (Berri), 1165-1208, élevé à Paris, fut chantre de la cathédrale de Bourges, dont son frère était archevêque. En 1196, il succéda à Maurice de Sully sur le siège épiscopal de Paris, se déclara pour Innocent III contre Philippe Auguste, lorsque l'interdit fut jeté sur les églises de France, acheva la construction de Notre-Dame, fonda le Porrois, qui devint plus tard *Port-Royal*, et mourut au moment où il venait de prêcher la croisade contre les Albigeois.

**Sully** (MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, baron DE ROSNY, puis duc DE), né à Rosny, près Mantes, 1560-1641, appartenait à une branche cadette de la famille des Béthune, issus des comtes de Flandre. Son père l'attacha, dès l'âge de 11 ans, à la personne de Henri de Navarre, qui l'emmena à Paris; il échappa, par sa présence d'esprit, au massacre de la Saint-Barthélemi, et, après avoir terminé ses études, accompagna Henri dans toutes

ses guerres, partagea ses périls, se distingua par sa valeur brillante, son habileté dans tout ce qui regarde l'art des sièges, et son dévouement à toute épreuve. Il fut nommé conseiller de Navarre et chambellan ordinaire. Après une expédition dans les Pays-Bas, à la suite du duc d'Anjou, 1580-1583, il épousa une riche héritière, Anne de Courtenay, et dès lors s'occupa sans cesse à améliorer sa fortune, sans oublier jamais les intérêts de son maître. Dans la huitième guerre civile, il contribua à la victoire de Coutras, 1587, travailla à la réconciliation de Henri III et du roi de Navarre, était au siège de Paris, et ne quitta plus dès lors Henri IV, dont il fut le principal conseiller et l'ami. Il montra sa valeur, parfois téméraire, à Arques et à Ivry, où il reçut plusieurs blessures; fut encore blessé au siège de Chartres, et, après avoir suivi le roi devant Rouen et à Aumale, épousa en secondes noces Rachel de Cochefilet, veuve du seigneur de Châteaupers, 1592. Malgré son attachement au calvinisme, il engagea vivement Henri IV à abjurer, pour frapper la Ligue d'un coup mortel. Il fut dès lors employé dans les affaires les plus importantes, chargé de négocier la soumission des seigneurs catholiques et de retenir les chefs calvinistes. En 1594, il fut nommé conseiller d'Etat et des finances. D'un caractère rude, obstiné, orgueilleux, mais laborieux, exact, résolu, ennemi du désordre, il fut l'instrument le plus vigoureux de la régénération de la France sous Henri IV. Après avoir ramassé 500,000 écus sur des recouvrements illégitimes, dans un voyage qu'il fit en 1596, il eut toute la charge des finances, même avant d'être nommé surintendant, 1599. Ce n'était pas un génie créateur; mais, doué d'une persévérance indomptable, il remit l'ordre là où était le chaos. Il améliora les recettes, en ayant recours à des moyens de différente nature, établit une chambre de justice, pour rechercher les malversations des financiers, en 1601, et établit le droit annuel ou *Paulette*. En même temps, il diminua les charges du trésor public, surtout par une sévère économie; il parvint à acquitter 100 millions de dettes, à racheter 30 à 35 millions de domaines et de rentes, à augmenter considérablement les revenus, et à tenir en réserve 20 ou 22 millions qu'il avait amassés à la Bastille. Associé à toutes les parties du gouvernement, il fut surintendant des bâtiments et fortifications, grand voyer, grand maître de l'artillerie, 1599, gouverneur du Poitou, 1603, puis duc de Sully et pair de France, 1606. Henri IV lui offrit la charge de connétable, s'il se faisait catholique; Sully refusa. Il favorisa surtout l'agriculture, protégea les paysans contre les gens de guerre et les agents du fisc, remit les tailles arriérées; autorisa l'exportation des grains, des vins, des eaux-de-vie, voulait diminuer la gabelle du sel, ordonna le dessèchement des marais, arrêta la dévastation des forêts, multiplia les routes, forma le projet d'un vaste système de canaux et commença le canal de Briare, en 1604. Mais, ennemi du luxe, il fut peu favorable à l'industrie et au commerce. Il s'occupa très-activement de relever l'art militaire et d'entourer la France d'un vaste système de fortifications. Il fut également mêlé à toutes les grandes affaires de la politique extérieure, à la guerre contre le duc de Savoie, aux préparatifs d'une grande lutte contre la maison d'Autriche. Défenseur dévoué de la royauté, il contribua à réprimer la turbulence des grands seigneurs, catholiques ou protestants, les complots de Biron, des d'Entraignes, du comte d'Auvergne, du duc de Bouillon. De mœurs austères, il résista plus d'une fois à son maître pour mieux le servir; il eut le rôle d'un véritable Mentor, quoiqu'il fût plus jeune que Henri IV. Il fut souvent chargé des missions les plus périlleuses et les plus délicates, décidant Catherine de Navarre à rompre avec le comte de Soissons; Marguerite de Valois à divorcer; en lutte avec les maîtresses, avec Gabrielle d'Estrées, avec la marquise de Verneuil; intervenant entre Henri IV et la reine Marie de Médicis; mais gardant toujours la confiance et l'affection du roi. C'était à l'Arsenal que vivait Sully et que Henri IV allait souvent le visiter. Le roi fut assassiné, lorsqu'il allait l'entretenir de la guerre enfin décidée contre l'Autriche, 1610. A cette nouvelle, Sully s'enferma dans la Bastille, puis fut nommé membre du conseil de régence; mais son rôle politique était fini; il n'était pas populaire; il n'était pas aimé par ses collègues; les courtisans le détestaient. Il se démit de la surintendance des finances et du gouvernement de la Bastille, en 1611; mais il garda ses grandes charges, malgré ses ennemis, et vécut loin de la cour; cherchant à empêcher les prises d'armes des protestants; se vantant encore le roi aux sièges de Saint-Jean-d'Angely et de

Montauban, 1621. En 1616, il s'était démis du gouvernement du Poitou, en faveur de son gendre, le duc de Rohan; il échangea, en 1634, sa charge de grand maître de l'artillerie pour le bâton de maréchal. Possesseur d'une grande fortune, il vivait habituellement à Villebon, à Rosny et à Sully, menant un grand train de maison, toujours grave et laborieux, toujours fidèle à la mémoire de son maître, et mettant en ordre avec ses secrétaires ses nombreux papiers et ses *Mémoires*. Quelques-uns de ses écrits sont perdus; mais son œuvre capitale, c'est le recueil publié sous le titre bizarre de *Mémoires des sages et royales OEconomies d'Etat de Henry le Grand*; ils sont écrits sans ordre; ce sont les secrétaires de Sully qui sont censés lui raconter les détails de sa vie; mais c'est un monument précieux pour l'histoire de Henri IV. Il a publié lui-même les deux premiers volumes, in-fol., 1634; les tomes III et IV ont paru à Paris en 1662. Réimprimés en 1723, 15 vol. in-12, ils ont eu de nombreuses éditions, et font partie des collections Petitot et Michaud. L'abbé de l'Écluse les a arrangés en style moderne, 1745, 8 vol. in-12. — De sa première femme, Sully eut Maximilien, marquis de Rosny, né à Paris, 1587, qui, livré à la dissipation, mourut en 1634. Son fils Maximilien-François, qui causa beaucoup d'ennuis à son grand-père, continua la branche des ducs de Sully. De sa seconde femme, il lui resta deux filles, Marguerite, mariée au duc de Rohan, Louise, mariée au marquis de Mirepoix; et un fils, François, 1598-1678, qui créa la branche des ducs d'Orval; celle-ci hérita en 1729 du duché-pairie de Sully; elle est aujourd'hui éteinte.

**Sully** (HENRI), horloger anglais, contribua beaucoup aux progrès de son art, au commencement du XVIII<sup>e</sup> s. Il s'établit à Paris, abjura le protestantisme, et fut pensionné par le duc d'Orléans. Il mourut en 1728. On lui doit : *Description d'une horloge*, in-4°; *Règle artificielle du temps*, in-8°, 1717; *Méthode pour régler les montres et les pendules*, in-8°, 1728.

**Sully-sur-Loire**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. N. O. de Gien, sur la rive gauche de la Loire (Loiret); 2,503 hab. Erigé en duché en faveur de Maximilien de Béthune, ministre de Henri IV, 1606. Patrie de Maurice de Sully, évêque de Paris.

**Sulmona**. V. SOLMONA.

**Sulpice-les-Champs (Saint-)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. N. O. d'Aubusson (Creuse); 1,154 h., dont 188 agglomérés.

**Sulpice-les-Feuilles (Saint-)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 38 kil. N. E. de Bellac (Haute-Vienne); 1,888 hab., dont 350 agglomérés.

**Sulpice** (Saint), évêque de Bourges, en 584, mort en 591, cultivait la poésie. Fête le 29 janvier. — Autre évêque de Bourges de 624 à 644, fut aumônier de Clovis II. Fête le 17 janvier. C'est à lui qu'est dédiée l'église Saint-Sulpice de Paris, l'une des plus belles de la capitale. On admire le superbe portail, large de 124<sup>m</sup>,75 et haut de 41 mètres, œuvre de Servandoni, terminée en 1745. Deux tours inégales, de structure différente, s'élèvent au-dessus du portail; celle du nord a 61<sup>m</sup>,21 de hauteur; Chalgrin l'a construite en 1777; celle du sud, un peu moins élevée, est due à Maclaurin, 1749. L'église, longue de 140<sup>m</sup>,33, et large de 56, commencée sur les dessins de Levau, 1665, continuée par Gillard et par Oppenord, n'a été terminée que dans le siècle suivant. Derrière le chœur est une très belle chapelle de la Vierge. Pendant la Révolution, elle fut convertie en temple de la Victoire; les théophilanthropes y tinrent leurs séances; elle a été rendue au culte en 1802.

**Sulpice Sévère**, écrivain ecclésiastique, né en Aquitaine, vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, mort vers 410, était d'une bonne famille et fut d'abord avocat. La mort prématurée de sa femme le fit renoncer au monde vers 392. Il s'attacha à Saint-Martin de Tours, fut ordonné prêtre et mourut probablement dans un monastère de Marseille. Son *Histoire sacrée*, écrite avec pureté et élégance, est surtout importante pour le IV<sup>e</sup> siècle. On a encore de lui : *Vie de saint Martin de Tours*, deux *Dialogues*, des *Lettres*. Ses *OEuvres* ont été souvent publiées; la meilleure édition est celle de Jérôme de Prato, Vérone, 1741-1754, 2 vol. gr. in-4°; elles ont été traduites, dans la *Bibliothèque Panckoucke*, par M. Herbert, 2 vol. in-8°.

**Sulpicia**, femme poète de Rome, vivant à la fin du I<sup>er</sup> siècle. On lui attribue une satire en 78 vers hexamètres sur l'édit de Domitien qui exilait les philosophes. Elle a été traduite dans la *Bibliothèque de Panckoucke* et dans la *Collection Nisard*.

**Sulpiciens**, congrégation de prêtres destinés à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, fondée en 1611 par Olier, curé de Saint-Sulpice.

**Sulpitius Rufus** (PUBLIUS), tribun du peuple, à Rome, 88 av. J. C., se déclara pour le parti populaire et pour Marius; entouré de 600 jeunes gens, qu'il appelait son anti-sénat, et soutenu par les Italiens, il fit voter la répartition dans les 35 anciennes tribus des nouveaux citoyens, fit charger Marius de la guerre contre Mithridate, à l'exclusion de Sulla, à la suite d'une émeute dans laquelle celui-ci fut sur le point d'être tué; fut proscrit lorsque Sulla rentra dans Rome et fut tué.

**Sulpitius Rufus** (SERVILIUS), orateur distingué, au temps de Cicéron et d'Hortensius, fut surnommé le *Prince des jurisconsultes*. Cicéron lui fit élever une statue.

**Sultan** (de l'arabe *salatha*, dominer), titre porté du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle par les lieutenants des califes abbassides, qui se rendaient indépendants, comme les sultans seldjucides. C'est la principale dénomination du souverain des Turcs Ottomans; mais ce titre est encore porté par plusieurs princes de l'Asie, de l'Afrique et de la Malaisie. Les femmes, sœurs et filles du sultan sont appelées *sultanes*; la mère du sultan est la *sultane-Validé* (sultane-mère).

**Sultaniéh-Hissar**, v. de la Turquie d'Asie, sur le détroit des Dardanelles, à 55 kil. S. O. de Gallipoli (Anatolie); 15,000 hab. Château qui garde l'entrée S. O. du détroit.

**Sulz**, v. du Wurtemberg, à 56 kil. S. O. de Stuttgart, sur le Neckar, dans le cercle de la Forêt-Noire; 3,000 hab. Saline considérable.

**Sulzbach**, v. de Bavière, à 46 kil. E. de Nuremberg, dans le cercle de la Franconie centrale; 3,400 hab. Victoire du général Jourdan sur les Autrichiens, 1796.

**Sulzer** (JEAN-GEORGE), né à Winterthur (Suisse), 1720-1779, professeur de philosophie à Berlin, a laissé surtout un livre remarquable, *Théorie universelle des beaux-arts*, 1786, 2 vol. in-4°.

**Sumatra**, île de la Malaisie, la plus grande et la plus occidentale des îles de la Sonde, séparée de l'Indo-Chine par le détroit de Malacca, de Java par le détroit de la Sonde, entre 5°40' lat. N. et 5°50' lat. S., et entre 95° et 104° long. E. Elle a 1,500 kil. de long sur 200 à 400 de large. Sa superficie est à peu près de 440,000 kil. carrés; sa population de 4 millions d'âmes. Elle est traversée du N. O. au S. E. par une chaîne de montagnes volcaniques, dont les principaux sommets sont : le Gounong-Benke (4,950 m.), le Gounong-Passma (4,252 m.), le Gounong-Merapi (3,675 m.). Le centre et le sud sont couverts de forêts impénétrables, peuplées d'orangs-outangs, de rhinocéros et d'éléphants. Les productions sont : poivre, café, cannelle, muscade, riz, sagou, benjoin, camphre, gutta-percha, caoutchouc, bois de teck. Il y a des mines de fer, d'étain et de houille. Les Hollandais possèdent plus de la moitié de l'île (O. et S.); leur capitale est Padang; villes princip., Bencoulen et Palembang. Les Etats indépendants sont : le royaume d'Achem, le pays des Battaks, le royaume de Siak. L'île fut découverte par le Portugais Siqueira, 1508. Les Hollandais l'occupèrent, 1628; 1,620,000 h. dans les poss. holland. de l'E.

**Sumba**. V. SAMBA.

**Sumbava**, île de la Malaisie, dans l'archipel de la Sonde et dans le groupe de Sumbava-Timor, entre 8°10' et 9°7' lat. S., et entre 114°22' et 117° long. E. Elle a 280 kil. sur 88, et 70,000 hab. Montueuse et boisée, elle renferme le redoutable volcan de Temboro, des mines d'or, de fer, de cuivre; elle produit du riz et élève des chevaux. Elle est vassale de la Hollande. Les v. pr. sont : Sumbava au N. et Bima.

**Sumbava-Timor** (Archipel de), groupe d'îles de la Malaisie, à l'E. de Java : les principales sont de l'O. à l'E., Sumbava, Samba, Florès, Solor, Subrao et Timor.

**Sumeg**. V. SCHUMEG.

**Sumène**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. E. du Vigan (Gard); 2,829 hab. Filatures de soie.

**Summanus** (de *summus*, suprême), ancienne divinité osque ou étrusque, considérée comme égale à Jupiter. Il y avait, à Rome, un temple de Summanus, près de Circus Maximus.

**Summonte** (GIAN-ANTONIO), historien, né à Naples, mort en 1602, notaire, a écrit, dans un style incorrect, mais naïf, l'*Istoria della città e regno di Napoli*, 4 vol. in-4°; l'édition de 1748, en 6 vol. in-4°, est la meilleure.

**Sunamite**, femme née à Sunam, ville de la tribu d'Issachar (Palestine), au S. O. de Nazareth. On désigne sous ce nom dans la Bible : 1° Abisag, qui épousa David

dans sa vieillesse; 2° la femme qui reçut à Sunam le prophète Elisée et dont il ressuscita le fils; 3° l'épouse du *Cantique des Cantiques*, dont le vrai nom est *Sulamite*.

**Sund** (c'est-à-dire *détroit*), détroit qui sépare l'île danoise de Seeland de la côte de Suède et qui fait communiquer le Kattégat avec la Baltique. C'est la principale entrée de cette mer; 30,000 navires au moins le traversent annuellement. Il est profond de 14 à 52 mèt., large de 4 kil. 500 mètres. L'entrée est commandée par la forteresse danoise de Kronborg et la forteresse suédoise de Helsingborg. Sur le détroit sont les ports d'Elseneur et de Copenhagué. Autrefois les bâtiments s'arrêtaient à Elseneur pour payer un droit de navigation, ou péage, destiné à l'entretien des pilotes, balises, vigies et fanaux qui protègent ce dangereux passage. Ces droits ont été abolis par le traité du 11 mars 1857, moyennant une indemnité payée au Danemark par les grandes puissances commerçantes.

**Sunderland**, v. d'Angleterre, dans le comté et à 22 kil. N. E. de Durham, port très-important de la mer du Nord, à l'embouchure du Wear; 98,000 hab. Fabriques de verre à vitres; grande exportation de charbon de terre. On y remarque un pont de fer d'une seule arche de 79 mètres d'ouverture et de 33 mètres de hauteur.

**Sunderland**. V. SPENCER.

**Sundgau**, partie méridionale de l'Alsace; villes: Bèfort, Ferrette, Altkirch, Huningue et Thann. Il appartenait longtemps à la maison d'Autriche, qui avait un bailli à Ferrette.

**Sunium** (Cap), auj. *Colonna*, pointe S. de l'Attique, jadis couronné par un temple de Minerve, dont il reste quelques colonnes de marbre blanc.

**Sunnites** (de l'arabe *sunnah*, tradition), nom d'une grande secte musulmane, qui reconnaît comme légitimes successeurs de Mahomet les trois premiers califes, Aboubekr, Omar et Othman, et qui sont opposés aux Chiytes, qui n'accordent d'autorité qu'au 4° calife, Ali. Ils sont subdivisés entre quatre rites également orthodoxes, les Hanéfites, les Hanbalites, les Chafiytes et les Malékites, qui portent les noms de leurs fondateurs. Les Sunnites dominent dans l'empire Ottoman, en Arabie, en Egypte, dans les Etats Barbaresques.

**Suovetaurilia**, triple sacrifice d'un porc, d'un bélier, et d'un taureau, chez les Romains, offert à Mars, pour la purification des champs et des terres en culture, pour l'expiation des armées, des peuples ou des villes.

**Superga (La)**, montagne et abbaye à 7 kil. N. E. de Turin. L'abbaye fut fondée par Victor-Amédée III, en souvenir de la levée du siège de Turin par les Français, en 1706; l'église est le lieu de sépulture des princes de la maison de Savoie.

**Supérieur** (Lac), le plus occidental et le plus vaste des grands lacs de l'Amérique du Nord, entre 46°4' et 48°45' lat. N., et entre 87° et 95° long. O. Il a 571 kil. de long sur 257 de large; sa superficie est de 82,848 kil. carrés, sa profondeur moyenne de 274 mèt., son altitude de 182 mèt. Il communique à l'E. avec le lac Huron par la rivière Sainte-Marie. Sur la côte méridionale est la petite presqu'île de Kewenaw et la rivière Ontonagon, où l'on exploite des mines de cuivre d'une extrême richesse.

**Supérieure** (Mer), *Superum mare*, nom donné par les anciens à la mer Adriatique, par opposition à la mer Inférieure ou Tyrrhénienne.

**Supplimbourg**, anc. comté saxon à l'E. de Brunswick. L'empereur Lothaire II, avant son avènement, était comte de Supplimbourg.

**Supplication**, prières publiques, sacrifices dans les temples, chez les Romains, soit pour remercier les dieux d'une victoire ou d'un heureux événement, et alors, c'était le sénat qui ordonnait la Supplication; soit pour apaiser ou détourner leur colère, et, dans ce cas, c'étaient les pontifes. Il y avait quelquefois de 9 à 15 jours de supplication.

**Suprématic** (Serment de). Il fut exigé, en Angleterre, depuis Henri VIII, de tous ceux qui entraient dans les charges et emplois; ils étaient forcés de reconnaître le souverain comme chef de l'Eglise anglicane.

**Sura**, anc. v. de Babylonie, sur l'Euphrate, entre Babylone et Apamée. Les Juifs y eurent une école célèbre. Titre d'évêché *in partibus*.

**Surate**, v. de l'Indoustan anglais, sur le Tapti, dans la présidence et à 275 kil. N. de Bombay; 133,000 hab., pour la plupart Guèbres ou Parsis. Bombay lui a

enlevé une grande partie de son commerce; elle fait encore de nombreuses affaires avec l'Arabie et la Perse. Résidence de la cour suprême de justice pour la présidence de Bombay. La Compagnie des Indes y établit un comptoir en 1612; l'Angleterre la possède depuis 1800.

**Surcouf** (ROBERT), corsaire, né à Saint-Malo, 1773-1827, appartenait, par sa mère, à la famille de Duguay-Trouin. Marin à 15 ans, il était lieutenant en 1791, fit secrètement la traite des noirs, et, craignant d'être découvert, prit le commandement d'un navire corsaire, 1795, et commença des courses fructueuses contre les Anglais. Il rendit bientôt son nom célèbre par la hardiesse de ses entreprises. Après la rupture de la paix d'Amiens, Bonaparte lui offrit le commandement de deux frégates; il refusa, mais accepta la croix de la Légion d'honneur. Il continua à armer des corsaires, et la mer des Indes fut surtout le théâtre de ses exploits, qui l'enrichirent. Après la Restauration, il fut l'un des premiers armateurs de Saint-Malo.

**Sure**, riv. de Belgique, prend sa source dans les Ardennes, reçoit l'Alzette et se jette dans la Moselle, dans le Luxembourg belge, après un cours de 180 kil.

**Surena**, général d'Orodès, roi des Parthes, né vers 82 av. J. C., puissant par sa naissance, ses richesses et son courage, avait replacé Orodès sur le trône et avait repris Séleucie révoltée. Mis à la tête de l'armée chargée de combattre Crassus, il le vainquit près de Carrhes, l'attira traitreusement dans une entrevue et le tua, 53. Orodès, jaloux de la gloire de son général, le fit tuer l'année suivante. Plusieurs pensent que *Surena* était un titre et non pas un nom propre.

**Suresnes**, village de l'arr. et à 14 kil. S. de Saint-Denis (Seine), sur la rive gauche du fleuve et au pied du mont Valérien; 4,515 hab. Vignobles médiocres. En 1593, Henri IV y tint avec l'archevêque de Bourges des conférences qui préparèrent son abjuration.

**Surgères**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. N. E. de Rochefort (Charente-Inférieure); 5,345 hab. Vins, eaux-de-vie. Château du xv° siècle.

**Surinam**, fleuve de l'Amérique du Sud, prend sa source dans la Parime, arrose les Guyanes française et hollandaise, passe à Paramaribo et se jette dans l'Atlantique, après un cours d'environ 550 kil.

**Surintendant**. On appela d'abord en France *surintendant des finances* le ministre chargé des finances de l'Etat, depuis Enguerrand de Marigny sous Philippe le Bel, jusqu'à Fouquet sous Louis XIV, 1661; il n'y eut plus dès lors qu'un *contrôleur général des finances*. — Richelieu fut *surintendant de la navigation et du commerce*, lorsque la charge de grand amiral fut supprimée. — Colbert sous Louis XIV, le marquis de Marigny sous Louis XV, furent *surintendants des bâtiments du roi*. — Il y eut aussi un *surintendant des postes et relais*. — La reine avait une *surintendante de sa maison*. Il y a de nos jours la *surintendante de la maison impériale de St-Denis*.

**Surius** (LAURENT), hagiographe allemand, né à Lubbeck, 1522-1578, vécut trente-six ans à la chartreuse de Cologne et s'occupa de travaux relatifs à l'histoire ecclésiastique. On lui doit: *Vitæ sanctorum ab Aloysio Lipomanno olim conscriptæ*, 1570 et suiv., 6 vol. in-fol., ou 1618, 12 tomes en 7 vol. in-fol.; *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum, ab anno 1500; 1566*, in-8°; *Concilia omnia*, 1567, 4 vol. in-fol.; *Homiliæ sive Concionæ præstantissimorum Ecclesiæ doctorum in evangelia totius anni*, 1569, in-fol.

**Surjoux**, village de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Nantua (Ain); 420 hab. Grande exploitation d'asphalte.

**Surlet de Chokier** (ERASME-LOUIS, baron), homme politique, né à Liège, 1769-1859, appartenait à une noble famille de Liège, qui remonte au xii° siècle. Il siégea au corps législatif de l'empire français, de 1812 à 1814; fit partie de la seconde chambre des Etats-Généraux des Pays-Bas; fut membre du congrès national en 1830, vint offrir à Paris la couronne de Belgique au duc de Nemours, fut nommé régent, février 1831, soutint la candidature de Léopold et se démit du pouvoir qu'il avait noblement exercé, le 21 juillet 1831.

**Surrentum**, v. de l'anc. Campanie. Auj. *Sorrente*.

**Surrey**, comté d'Angleterre, au S. E., touche à ceux de Middlesex, Buckingham, Sussex, Kent, Hants et Berks. Il a 850,685 hab. Le ch.-l. est *Guilford*; v. pr.: Claremont, Kew, Richmond, Epsom, Addiscombe. Le N. E. est couvert par les faubourgs de Londres qui sont au S. de la Tamise.

**Surrey** (HENRI-HOWARD, comte DE). V. HOWARD.

**Surville** (MARQUERITE-ÉLÉONORE-CLOTILDE **de Val-ion-Chalys**, dame **de**), femme poète du xv<sup>e</sup> siècle. Son existence est encore entourée de mystère. L'éditeur de ses poésies, Vanderbourg, a assuré qu'il tenait des héritiers d'un M. de Surville le manuscrit des œuvres et les notes concernant Clotilde de Surville. Elle serait née au château de Vallon (Vivarais), en 1405, aurait reçu une brillante éducation à la cour de Gaston-Phébus, comte de Foix, et aurait épousé, en 1421, Béranger de Surville, partisan de Charles VII, qui serait mort au siège d'Orléans, 1429. Elle se serait consacrée à l'éducation de ses enfants, et aurait vécu jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle célébra la victoire de Charles VIII à Fornoue. Parmi les critiques, les uns ont attribué les poésies de Clotilde à Vanderbourg lui-même; d'autres ont pensé, avec plus de raison, que l'auteur était le marquis *de Surville*, né en 1755, qui servit en Amérique sous Rochambeau. Royaliste dévoué, il fut chargé par Louis XVIII de soulever le midi de la France, fut arrêté au Puy et mis à mort, 1798. Peut-être se serait-il servi de quelques matériaux retrouvés, pour composer ces poésies, qui semblent souvent faire allusion aux événements contemporains. Elles furent publiées en 1805; un second recueil de vers de Clotilde parut en 1826, in-8°, par les soins de Nodier et de Roujoux; les pièces qu'il renferme ne sont pas anciennes assurément. On peut adopter pour les premières poésies le jugement de M. Villemain: « Quand on a lu Charles d'Orléans, on reconnaît dans les poésies de Clotilde une fabrication moderne, qui se trahit par la perfection même de l'artifice... La fraude une fois prouvée, reste le mérite de la fraude en elle-même. Ces poésies sont charmantes. »

**Surville** (JEAN-FRANÇOIS-MARIE **de**), né à Port-Louis (Morbihan), 1717-1770, se signala, comme marin, dans les guerres de l'Inde, reconnut plusieurs îles du Grand Océan (îles Salomon, Nouvelle-Zélande, etc.), et mourut en mer près de Lima.

**Survilliers**, village de l'arr. et à 40 kil. E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 600 hab. Joseph Bonaparte prit le nom de comte de Survilliers après la chute de Napoléon I<sup>er</sup>.

**Sus** ou **Sous** (Roy. de), partie S. de l'empire du Maroc. Capit., *Tarodant*; villes pr., Agadir, Talent. Il est situé sur les deux versants de l'Atlas, et touche à l'Océan Atlantique à l'O. Le sol est fertile en blé, dattes, olives, coton, indigo. Il tire son nom de l'*Ouad-Sous*, qui se jette dans l'Océan à Agadir.

**Susanne**. V. SUZANNE.

**Susarion**, poète comique grec du vi<sup>e</sup> s. av. J. C., né à Tripodiscus, village de la Mégaride. Il s'établit dans le bourg d'Icaria en Attique, et introduisit la comédie de Mégare à Athènes.

**Suse**, anc. v. d'Asie, capit. de la Susiane et résidence d'hiver des rois de Perse. Alexandre trouva 50,000 talents dans sa citadelle de *Memnonion*. Ses ruines sont près de *Chouster*.

**Suse**, *Segusio*, v. du roy. d'Italie, sur la Dor'ariparia, dans la prov. et à 58 kil. O. de Turin; 4,000 hab. Evêché. Située au débouché des routes du mont Cenis et du mont Genève, elle a joué un rôle important; elle a été prise par les Français, 1629 et 1690. Entre Suse et Chaumont, village situé à 5 kil. à l'O., le duc de Savoie avait construit pour défendre le *pas de Suse* des barricades qui furent enlevées par Louis XIII, 1629. Le marquisat de Suse, important au moyen âge, fut réuni au duché de Savoie, en 1060.

**Susiane**, prov. de l'empire des Perses, bornée au N. par la Médie, à l'E. par la Perse, au S. par le golfe Persique, à l'O. par la Babylonie. Le sol, plat au S. était montagneux au N.; les laboureurs de la plaine étaient seuls soumis; et le grand roi payait un tribut aux montagnards pour avoir le passage libre de Suse à Persépolis. Capit., *Suse*; villes pr., Séleucie, Azara, Badace. Aujourd'hui elle fait partie du royaume de Perse, sous le nom de *Kkouzistan*.

**Susquehannah**, fleuve des Etats-Unis, prend sa source dans les monts Alléghany, traverse les Etats de Pennsylvanie, New-York et Maryland, et se jette dans la baie de Chesapeake, après un cours de 760 kil. d'une navigation difficile.

**Sussex**, comté de l'Angleterre, au S., entre les comtés de Kent, de Surrey, de Hauts et la Manche; 563,648 hab. Ch.-l., *Chichester*; v. pr., Brighton, Hastings, Lewes, New-Haven, Worthing, Rye, Shoreham et Sea'ord. Il faisait partie du roy. saxon de *Sussex* (Saxe du Sud), fondé par *Aëlla*, 401, qui comprenait en outre les

comtés de Surrey et de Hauts; il avait pour capitale Chichester et fut bientôt réuni au royaume de Wessex. **Sutherland**, comté de l'Ecosse, au N., entre les comtés de Caithness, de Ross et l'Atlantique; 26,000 hab. Ch.-l., *Dornoch*. Elevage de moutons. Le duc de Sutherland (de la famille Gower) possède la presque totalité du territoire.

**Sutledje**. V. SETLEDJE.

**Sutri**, v. des Etats de l'Eglise, dans la délégation et à 26 kil. S. de Viterbe; 1,800 hab. Evêché. Concile de 1046; traité de 1111 entre le pape Pascal II et Henri V. Anc. *Sutrium*.

**Sutties** ou **Suttées**, coutume en vertu de laquelle les femmes de l'Inde se brûlaient sur le corps de leur époux. Il y a encore eu des exemples récents de cet usage barbare, malgré les efforts des Anglais.

**Sutton** (THOMAS), né à Smithfield (Suffolk), 1532-1611, acquit de grandes richesses dans le commerce sous Elisabeth, et fonda, en mourant, à Knaith (Cork), un magnifique hospice avec école; il est connu sous le nom de *Charter-house*, parce qu'il a été bâti sur l'emplacement d'un couvent de chartreux.

**Suvalki**, ch.-l. du nouv. gouvern. de Suvalki (Pologne russe), à 320 kil. N. E. de Varsovie; 3,000 hab.

**Suvée** (JOSEPH-BENOÎT), peintre français, né à Bruges, 1743-1807. Il vint à Paris, eut le grand prix de peinture, 1771, et se perfectionna à Rome, sous la direction de Vien. Il fut membre de l'Académie de peinture, 1780, puis professeur, 1782. Il fut nommé directeur de l'Ecole française à Rome, dès 1792, mais ne put prendre possession de cette fonction qu'en 1801. Il établit l'Ecole dans la villa Médicis et l'enrichit de belles collections. Il se rattache à l'école flamande; mais ses tableaux manquent de force et d'imagination. Le Louvre a la *Mort de Coligny*; on cite la *Vestale*, le *Retour de Tobie*; *Saint François de Sales* et *M<sup>me</sup> de Chantal*, à Versailles, sont remarquables par leur beau coloris.

**Suzanne**, en hébreu, *lis* ou *rose* ou *joie*, femme juive de la tribu de Juda, suivit son mari à Babylone, résista aux poursuites de deux vieillards, qui l'accusèrent d'adultère et la firent condamner à mort. Le prophète Daniel, encore très-jeune, fit suspendre l'exécution, et convainquit d'imposture les vieillards, qui furent lapidés.

**Suzanne (Sainte)**, vierge, qui peut-être subit le martyre à Rome, en 295. Fête, le 11 août.

**Suzanne (Sainte-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 37 kil. E. de Laval (Mayenne); 1,741 hab. Papeteries. Monuments druidiques aux environs.

**Suzanne (Sainte-)**, ch.-l. de canton de l'île de la Réunion, dans l'arr. et à 16 kil. E. de Saint-Denis; 9,000 hab. dans le canton.

**Suzanne** (comte de **Sainte-)**. V. SAINTE-SUZANNE.

**Suzannet** (PIERRE-JEAN-BAPTISTE-CONSTANT, comte **de**), chef vendéen, 1772-1815, cousin de la Rochejaquelein, émigra en 1792, prit part à l'expédition de Quiberon, combattit sous Charette; reprit les armes en 1799, puis en 1815, et fut tué au combat de la Roche-Servièrre.

**Suze** (HENRIETTE **de Coligny**, comtesse **de La**). V. LA SUZE.

**Suze (La)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. O. du Mans (Sarthe), sur la Sarthe; 2,549 hab. Ruines d'un château qui appartenait à Gilles de Laval, maréchal de Retz, sous Charles VII.

**Suze**, v. d'Italie. V. SUSE.

**Suzerain**, nom du seigneur dominant, à l'époque féodale, dans ses rapports avec les seigneurs qui relevaient de lui, ou *vassaux*.

**Svantevit** ou **Svantovit**, anc. dieu des Vénètes, avait son temple à Arkona, dans l'île de Rugen. On le représentait sous la forme d'un colosse à quatre têtes. les cheveux frisés, sans barbe, avec un arc dans la main gauche, et une corne de métal dans la main droite. On entretenait en son honneur un beau cheval blanc, que le grand prêtre seul montait une fois l'an. On venait de loin le consulter sur la guerre et sur la récolte, et on lui immolait souvent des victimes humaines. Son culte fut aboli, en 1168, par Waldemar I<sup>er</sup>, roi de Danemark.

**Sveaborg**, v. de Russie, à 5 kil. S. E. d'Helsingfors (Finlande), place forte et port de guerre sur le golfe de Finlande, construite sur un groupe d'îlots. La forteresse fut construite en 1749 par le roi de Suède, Frédéric. Livrée aux Russes en 1808 par le général suédois qui y commandait; bombardée en 1855 par la flotte anglo-française. On l'a surnommée le *Gibraltar de la mer Baltique*.

**Svedenborg** (EMMANUEL Svedberg, anobli sous le nom de), savant et théosophe suédois, né à Stockholm, 1688-1772, fils d'un évêque de Skara, eut une excellente éducation, fut docteur en philosophie, publia deux volumes de poésies, 1714, 1715, et fut nommé assesseur des mines, 1716; il rendit des services à Charles XII dans son expédition de Norvège, et reçut des lettres de noblesse, 1719. Tout en remplissant ses devoirs politiques, il se dévoua de plus en plus à l'étude des sciences, fit plusieurs voyages, surtout en Allemagne, fut admis dans l'Académie des sciences d'Upsal, 1729, et publia un grand ouvrage, *Opera philosophica et mineralia*, 1754, 3 vol. in-fol. Sa réputation se répandit en Europe; il fut nommé membre de l'Académie de Pétersbourg, en 1754, et, après de nouveaux voyages en France, en Italie, etc., s'occupa surtout de physiologie et d'anatomie. Parmi ses ouvrages scientifiques très-nombreux, on remarque : *Prodromus principiorum rerum naturalium*, 1721, in-8°; *Miscellanea observata circa res naturales, præsertim mineralia, ignem et montiumstrata*, 1722, 3 part. in-8°; *Prodromus philosophiæ ratiocinantis de infinito et causa finali creationis, deque mechanismo operationis animæ et corporis*, 1754, in-4°; *Œconomia regni animalis*, 1740-45, 5 vol. in-4°. Ses écrits sur la métallurgie sont encore estimés; il a émis des idées remarquables sur les atomes, le magnétisme, la lumière, et a fait des découvertes en astronomie. Il venait de terminer à Londres son traité *De cultu et amore Dei*, 1745, lorsqu'il devint une sorte d'illuminé, un théosophe mystique. Il se crut investi par Dieu lui-même d'une mission sacrée et doué du pouvoir d'entrer en rapport avec le monde des esprits et des anges. Il résigna ses fonctions, et, dans ses voyages ou dans sa maison près de Stockholm, travailla à méditer et à promulguer, sous le nom de *Nouvelle Jérusalem*, les lois de l'Eglise moderne; il fut poursuivi comme hérétique par le clergé luthérien. Ses principaux ouvrages furent alors : *Arcana cælestia*, 1749-56, 8 vol. in-4°; *De cælo et inferno ex auditu et visis*, 1758, in-4°, trad. en français par Pernety; *De nova Hierosolyma*, 1758, in-4°, trad. par Chastanier; *Doctrina Novæ Hierosolymæ de Domino*, 1762, in-4°; *Sapientia angelica de divino amore*, 1763, in-4°, trad. par Pernety; *Deliciæ sapientiæ de amore conjugali*...., 1768, in-4°, trad. par Guyton; *Summaria expositio doctrinæ novæ Ecclesiæ*, 1769, in-4°, trad. par Chastanier; *Vera christiana religio*, 1771, in-4°; *Diarium spirituale*, 10 vol. in-8°; etc., etc. M. Le Boys des Guays a traduit presque toutes les œuvres religieuses de Svedenborg, 1842-63, 28 vol. in-8° et 21 vol. in-12. Dans ces livres, il expose la science de la correspondance du naturel et du surnaturel; il n'y a qu'un seul ordre de choses sous deux faces différentes, un seul monde sous deux formes; la terre reproduit le ciel, le ciel la terre; la vie présente doit donner la clef du problème de la vie future, etc. Cette espèce de religion a fait de rapides progrès; la *Nouvelle Eglise de Jérusalem* a encore de nombreux sectateurs en Angleterre, en Suède, en Pologne, en Russie, aux Etats-Unis, etc.

**Svendborg**, bon port du Danemark, au S. de l'île de Fionie. Construction de navires; 3,000 hab.

**Svenksund**, partie du golfe de Finlande, entre Viborg et Frédérikshamm. Gustave III y fut tour à tour vaincu et vainqueur dans la guerre contre les Russes, 1789 et 1790.

**Sverrer**, roi de Norvège, 1185-1202, fils de Sigurd II, échappa au massacre de sa famille, et détrôna Magnus V en 1185. Il eut à lutter contre le clergé et contre de nombreux prétendants. Il mourut jeune, mais sa dynastie a régné jusqu'à la réunion de la Norvège au Danemark.

**Svetchine** (SOPHIE Soymonof, dame), née à Moscou, 1782-1857, fille d'un administrateur distingué, épousa, en 1799, le général Svetchine. Elle se convertit au catholicisme, 1815, et vint s'établir à Paris, 1818. Pendant quarante ans, son salon, fréquenté par beaucoup d'hommes distingués, a eu une influence remarquable sur le mouvement religieux de notre époque. Ses ouvrages, qui ont eu plusieurs éditions, ont mérité les éloges unanimes pour le style comme pour les pensées; on l'a appelée la *fille aînée de M. de Maistre*, on l'a comparée à l'ingénieur Joubert, etc. Elle a laissé en manuscrit la matière de trente ou quarante volumes; on a publié : *Pensées, morceaux choisis, traités divers*, formant le t. II de sa *Vie*, par M. de Falloux, 1858, 2 vol. in-8°; *Lettres de M<sup>me</sup> Svetchine*, 1862, 2 vol. in-8°; *M<sup>me</sup> Svetchine, Journal de sa conversion, méditations et prières*, 1863, in-8°; *Correspondance du P. Lacordaire et de M<sup>me</sup> Svetchine*, 1864, in-8°.

**Sviatopolk I<sup>er</sup>**, grand-duc de Kiev, fils adoptif de son oncle Vladimir, lui succéda en 1015, fut soutenu par son beau-père, Boleslas, roi de Pologne; puis abandonné par lui, à cause de ses perfidies, il fut vaincu par Jaroslav, duc de Novgorod, et alla mourir en Bohême, 1019.

**Sviatopolk II**, 1093-1113, fils d'Isiaslav I<sup>er</sup>, eut à combattre les Polowstoï.

**Sviatoslav I<sup>er</sup>**, grand-duc de Russie, succéda à son père Igor, en 945, sous la tutelle de sa mère Olga. Brave et cruel, il combattit les Khazares et les Petchenègues; attaqua les Bulgares, à l'instigation de l'empereur Nicéphore Phocas, mais se laissa surprendre par les Petchenègues, et eut la tête tranchée, 972.

**Sviatoslav II**, grand-duc de Russie, régna de 1073 à 1077.

**Swaffham**, bourg d'Angleterre, à 40 kil. O. de Norwich, dans le comté de Norfolk; 5,000 hab. Remarquable église. Commerce de beurre.

**Swammerdam** (JEAN), naturaliste hollandais, né à Amsterdam, 1637-1680, fils d'un pharmacien instruit, docteur en médecine, en 1667, s'occupa surtout d'anatomie, inventa un thermomètre pour mesurer la chaleur du sang chez les animaux; décrivit la mission des vaisseaux lymphatiques, etc. Dans ses dernières années, il adopta les idées mystiques de M<sup>lle</sup> Bourignon. On lui doit : *De respiratione usque pulmonum*, 1667, in-4°; *Histoire générale des animalcules privés de sang*, 1669, in-4°; *Description anatomique des insectes éphémères*, 1675, in-8°; *Biblia naturæ, sive Historia insectorum in certas classes redacta*, 1737-38, 2 tomes en 5 vol. in-fol.; etc., etc.

**Swanevelt** (HERMANN van), peintre hollandais, né à Woerden (Hollande), en 1620, s'établit à Rome, imita Claude Lorrain, vint à Paris, où il fut reçu membre de l'Académie de peinture, en 1653, et mourut on ne sait en quelle année, vers 1655, à Paris, suivant les uns, vers 1690, à Rome, suivant d'autres.

**Swan-River**, c.-à-d. *Rivière des Cygnes*, dans l'Australie, prend sa source aux monts Darling, et se jette dans l'océan Indien, après un cours d'environ 100 kil. Une colonie anglaise établie sur ses bords porte le même nom.

**Swansea**, v. d'Angleterre, sur le canal de Bristol, à 80 kil. O. de Cardiff, dans le comté de Glamorgan et la principauté de Galles; 52,000 hab. Fonderies de cuivre, laiton, argent, zinc, cobalt, nickel et étain; fabriques de poterie, brasseries; exportation de houille, anthracite et coke. Swansea produit 10 millions de kilogr. de cuivre en feuilles, en fils et clous.

**Swebach de Fontaine** (JACQUES-FRANÇOIS-JOSEPH), peintre, né à Metz, 1769-1823, a montré un véritable talent dans la peinture de genre. Il a laissé une collection de dessins gravés par lui, et réunis en 4 vol.

**Sweert** (FRANÇOIS), né à Anvers, 1567-1629, savant érudit, a laissé de nombreux ouvrages : *Deorum deorumque capita ex antiquis numismatibus*, 1602, in-4°, et dans le t. VII de Gronovius; *Belgii totius descriptio*, 1603; *Selectæ orbis christiani deliciae*, in-12, recueil d'épithèses; *Rerum belgicarum annales*, in-fol.; *Athenæ belgicae*, in-fol., etc.

**Sweveghem**, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 6 kil. de Courtrai. Industrie linière, chapeaux; 4,500 hab.

**Swezecele**, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 21 kil. de Bruges. Industrie linière; 4,700 hab. Ce nom et celui de la commune qui précède rappellent l'établissement des Suèves entre Bruges et Courtrai.

**Swieten** (GÉRARD van), médecin hollandais, né à Leyde, 1700-1772, fut l'élève et l'ami de Boerhaave. Docteur en 1725, il commença vers 1756, après de longues études, des leçons publiques sur les *Institutions* de Boerhaave. En 1745, il devint médecin de Marie-Thérèse et président des études médicales en Autriche. Il régénéra toutes les branches de l'enseignement, fonda de nombreux établissements et surtout une école clinique, qui a servi de modèle. On a de lui : *Commentaria in Boerhaavii aphorismis de cognoscendis et curandis morbis*, 1741-72, 5 vol. in-4°; *Description abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les armées*, 1759, in-8°; etc., etc.

**Swift** (JONATHAN), littérateur anglais, né à Dublin, 1667-1745, étudia à l'Université de Dublin, fut accueilli en Angleterre par sir William Temple, dont la femme était parente éloignée de la mère de Swift; fut reçu maître ès arts à Oxford, 1692, entra dans les ordres, et



reçut de lord Capel, gouverneur d'Irlande, la prébende de Kilroot. Il revint en Angleterre, et dès lors commença sa liaison bizarre avec Hester Johnson, qu'il célébra sous le nom de *Stella*, et qu'il rendit malheureuse. Chapelain de lord Berkeley, il obtint plusieurs bénéfices en Irlande, et publia plusieurs écrits humoristiques qui commencèrent sa réputation. Il se lança alors dans la politique, et écrivit des pamphlets très-remarqués; le plus célèbre est le *Conte du Tonneau*, dans lequel il attaque le pape, Luther et Calvin; ce livre lui enleva l'espoir d'obtenir un évêché. Dédaigné par le ministre Godolphin, il attaqua dès lors les whigs dans des pamphlets mordants et dans l'*Examiner*; Marlborough fut surtout l'objet de ses railleries. En 1713, il obtint le doyenné de Saint-Patrick, rapportant plus de 1,000 liv. sterling. C'est alors qu'il se lia avec miss Vanhomrigh; il fit le malheur des deux femmes qui l'avaient aimé; miss Vanhomrigh mourut de douleur en se voyant préférer Stella, et Stella, que Swift consentit à épouser en 1716, ne fut pas plus heureuse et fut délaissée par lui. En 1723, il publia les *Lettres d'un drapier*, pour engager les Irlandais à ne pas accepter une monnaie de cuivre qu'on venait de frapper; ce pamphlet valut à l'auteur une immense popularité. Il écrivit alors les *Voyages de Gulliver*, 1726, œuvre d'un misanthrope satirique, pleine d'allusions aux événements contemporains et aux hommes de son temps, d'un esprit sérieux et morose, mais l'un des livres les plus remarquables de l'époque. Plus tard, continuant sa carrière de pamphlétaire, il attaqua avec vigueur Walpole et même le roi. Mais sa santé devint de plus en plus mauvaise; le monde le délaissait; il eut plusieurs attaques d'apoplexie et mourut presque en enfance. Ses poésies forment environ 2 vol. in-8°; elles sont écrites avec une facilité et une perfection de forme remarquables. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées plusieurs fois, notamment par Nichols, 1808, 19 vol. in-8°, et par Walter Scott, 1824, 19 vol. in-8°, avec des notes et une notice détaillée. Quelques-uns de ses écrits ont été traduits par Léon de Wailly, sous le titre d'*Opuscules humoristiques*, 1859, in-12.

**Swinburne** (HENRY), voyageur anglais, 1752-1803, fils d'un baronnet du Northumberland, parcourut une partie de l'Europe, et fut bien accueilli par Ferdinand IV de Naples, par Marie-Thérèse et par Joseph II. Il mourut dans l'île de la Trinité, où il avait obtenu un emploi. On a de lui : *Travels through Spain*, 2 vol. in-8°, trad. en français par J.-B. de la Borde, 1787; *Travels in the two Sicilies*, 1783-85, 2 vol. gr. in-4°, trad. aussi en français; *the Courts of Europe at the close of the last century*, 1841, 2 vol. in-8°.

**Swinemunde**, v. de Prusse, à 57 kil. N. O. de Stettin (Poméranie), sur la côte E. de l'île d'Usedom et à l'embouchure de la *Swine*, un des bras de l'Oder, dans la Baltique; 5,000 hab. Chantiers de construction. C'est là que se déchargent les gros navires dont la cargaison est à destination de Stettin.

**Syagrius** (AFRANIUS), arrière-petit-fils d'un préfet des Gaules et d'Italie, sous Gratien, fils du comte Ægidius, né vers 450, gouverna le territoire romain au sud de la Somme, et n'eut plus de supérieur quand l'empire d'Occident fut détruit, 476. Aussi le nomme-t-on *roi des Romains*. Attaqué par Clovis, il fut battu près de Soissons en 486, se réfugia auprès d'Alaric, roi des Wisigoths, fut livré au vainqueur et mis à mort.

**Syagrius** (Saint), prélat français, né à Autun, vers 520, mort en 600, devint évêque d'Autun en 560, cultiva les lettres, défendit les Gallo-Romains contre Gontran, roi de Bourgogne, et prit une grande part aux affaires de son temps. Il eut la confiance de Brunehaut et éleva son petit-fils Thierry; il fonda plusieurs monastères et reçut le *pallium* de Grégoire le Grand, pour avoir protégé les missionnaires envoyés en Bretagne. On le fête le 27 août.

**Sybaris**, v. de l'Italie anc., dans la Lucanie, fondée au VIII<sup>e</sup> siècle avant J. C. par des Achéens. Grâce à son commerce et à sa facilité à accorder le droit de cité aux étrangers, elle devint très-populeuse. Mais la mollesse de ses habitants s'accrut avec leurs richesses, et le nom de *Sybarite* devint une injure. Milon de Crotonne s'en empara, et Sybaris fut détruite, 510 av. J. C. Des Athéniens la rétablirent, 446, sous le nom de *Thurii* ou *Thurium*.

**Sydenham** (THOMAS), médecin anglais, né à Winford-Eagle (Dorset), 1624-1689, d'une famille noble, vint à Londres après ses études à Oxford, pour suivre la carrière médicale; n'enseigna pas, n'eut aucun titre, et consacra toute sa vie à la pratique de son art et à

des travaux qui le rendirent célèbre. Observateur très sagace, ennemi des hypothèses dogmatiques, il étudia surtout les épidémies; il faisait un usage très-fréquent de l'opium, et son nom est encore donné à une composition de laudanum qu'il avait inventée; il avait aussi recours au quinquina pour combattre les fièvres intermittentes. Boerhaave a fait de lui le plus grand éloge. Ses *Œuvres complètes* ont eu en latin 14 éditions; elles ont été traduites en français par Jault, 1774, in-8°, et 1816, 2 vol. in-8°.

**Sydenham**, village d'Angleterre, à 8 kil. de Londres. C'est là que fut construit, par Jos. Paxton et Owen Jones, le *Palais de Cristal* pour l'Exposition universelle de 1851. Il a été agrandi en 1854 et sert à une exposition permanente.

**Sydney**, v. d'Australie, capit. de la Nouvelle-Galles du Sud, par 35°51'41" lat. S., et 148°53'18" long. E.; 135,000 hab. Fondée en 1788 par Arthur Philipp sur la vaste baie appelée Port-Jackson, elle est dans une des plus belles positions maritimes du monde. Exportations: or, laines, suif, peaux, huile de coco et de baleine. Importations: cotonnades, lainages, fers, bière, eau-de-vie de France, vins d'Espagne et de Portugal, thé de Chine, riz de Java, articles de Paris. Evêché catholique, université, bibliothèque, bourse, jardin botanique, observatoire.

**Syène**, v. de l'anc. Egypte, sur la frontière d'Ethiopie. Les anciens la croyaient sous le tropique; ils déterminèrent d'après le méridien de Syène la mesure d'un degré et par conséquent de la circonférence de la terre à ce méridien. Aux environs sont des rochers de granit rose que les Egyptiens utilisaient pour leurs monuments; on y trouve beaucoup d'inscriptions hiéroglyphiques. Auj. Assouan.

**Sykes**. V. SEIKUS.

**Sylburg** (FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Wetterau (Hesse), 1536-1596, fils d'un paysan, étudia les langues anciennes et l'hébreu, dirigea des écoles, puis fut chargé par l'imprimeur Wechel, à Francfort, par Commelin, à Heidelberg, de surveiller leurs collections d'auteurs latins. Il a publié la *Grammaire grecque* de Clénard; et on lui doit un grand nombre d'éditions estimées, de Pausanias, d'Aristote, d'Isocrate, de Denys d'Halicarnasse, des *Scriptores romanæ historiæ minores*, etc., etc.

**Sylla**. V. SULLA.

**Sylphes** et **Sylphides**, génies de l'air, dans la poésie du moyen âge.

**Sylt**, île de la mer du Nord, sur la côte O. du Slesvig, renferme 3,000 habitants, presque tous marins ou pêcheurs.

**Sylvain**, dieu des forêts, chez les anciens Latins, père de génies, appelés aussi *Sylvains*. On les représentait avec des oreilles et des jambes de bouc.

**Sylvain** (ALEXANDRE VAN DEN BUSSEHE, dit le), littérateur belge, né en Flandre, vers 1555, mort vers 1585. Il voyagea en Europe, fut au service du duc de Ferrare, puis des rois de France, Charles IX et Henri III, et se distingua par la dignité de sa conduite comme par l'élégance de ses écrits. On cite : *les Epitomes de cent histoires tragiques*, 1581-1588, in-8°; *Description du dernier jour*, 1575, in-8°; *Dialogue de l'amour honnête*, 1575, in-16; *Poèmes et Anagrammes*, 1576; *Recueil des dames illustres en vertu*, 1576, in-16; *Œnigmes françoises*, 1582.

**Sylvestre**. V. SILVESTRE.

**Sylvius**, fils posthume d'Enée et de Lavinie, suivant les traditions latines, régna à Albe, et transmit son nom à ses descendants.

**Sylvius**. V. BOÉ (FRANÇOIS DE LE).

**Sylvius** (ÆNEAS). V. PIE II.

**Symbole**, c'est-à-dire *signe*, formule de profession de foi chez les chrétiens. Il y a : 1° le *Symbole des Apôtres*, en 12 articles, qu'ils rédigèrent avant de se séparer, vers 26; 2° le *Symbole de Nicée*, rédigé par le premier concile œcuménique, réuni à Nicée, en 325; on le chante à la messe; 3° le *Symbole d'Athanase*, qui est peut-être de Vigile, évêque de Thapsus, au V<sup>e</sup> s., et qu'on récite dans l'office du dimanche.

**Symé**, petite île de l'Archipel, entre Rhodes et la presqu'île de Cnide. Les chevaliers hospitaliers s'en emparèrent en 1309, les Turcs en 1523. Pêche d'éponges sur la côte. Elle appartient à la Turquie et s'appelle *Simmi*.

**Symmaque** (QUINTUS AURELIUS), né à Rome, vers 340, mort en 409 ou 410, d'une famille considérable, attachée aux vieilles traditions. Son père Lucius Aurelius Avianus Symmachus avait été consul et préfet de Rome. Lui-même, élevé par des maîtres païens, fut

questeur, préteur et agrégé au collège supérieur des pontifes; il fut gouverneur du Bruttium et de la Lucanie; alla combattre sur les bords du Rhin; fut proconsul d'Afrique en 373, puis préfet de Rome en 384. Quarante-trois rapports, adressés par lui aux empereurs, nous font connaître ses occupations. En 387, il se déclara pour l'usurpateur Maxime et prononça son panégyrique, puis se rallia à Théodose, qui l'éloigna à cause de ses instances en faveur de l'autel de la Victoire, qu'on avait enlevé de la curie. Il fut néanmoins consul en 391. Depuis cette époque, il se contenta de remplir ses devoirs de sénateur. Il est surtout célèbre parce qu'il fut le dernier avocat du paganisme en Occident. Symmaque est convaincu; la décadence du paganisme est pour lui une cause de douleur profonde. En 382, Gratien confisqua les domaines des temples et fit enlever de la curie l'autel et la statue de la Victoire; une députation du sénat fut envoyée à Milan; Symmaque devait réclamer; la députation ne fut pas reçue. Mais, après la mort de Gratien, il put se faire entendre de Valentinien II; nous avons sa harangue fort remarquable; saint Ambroise lui répondit et triompha. En 389, Symmaque revint encore à la charge et ne fut pas plus heureux. Les *Epistolæ familiares* de Symmaque ont été publiées à Venise, in-4°, de 1503 à 1513; l'édition de Scioppius, 1608, in-4°, contient 964 épîtres. La Bibliothèque nationale possède sept manuscrits de ces lettres. Le cardinal Mai a publié *Symmachi VIII orationum ineditarum partes*, Milan, 1815, in-8°, et Rome, 1823, in-8°.

**Symmaque** (QUINTUS AURELIUS MEMMIUS), probablement petit-fils du précédent et beau-père de Boèce, consul en 485, jouissait d'une réputation irréprochable. Après l'exécution de son gendre, il ne put contenir ses plaintes, et Théodoric le fit traîner à Ravenne, puis à Rome, où on le mit à mort, vers 525.

**Symmaque**, Juif, né à Samarie, vivait à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Il se fit chrétien, et traduisit en grec l'Ancien Testament. On n'a que des fragments de cette version dans les *Hexaples* d'Origène.

**Symmaque** (CÆLIUS), pape, né en Sardaigne, fut élu en 498, et fut soutenu par le roi des Ostrogoths, Théodoric, contre un rival, Laurentius, qui lui suscita de nombreux ennemis; mais les conciles se prononcèrent toujours en faveur de Symmaque. On a douze lettres sous son nom. Il mourut en 514.

**Symphéropol.** V. SIMFÉROPOL.

**Symphorien** (Saint), martyr à Autun, vers 179, pour avoir refusé de sacrifier à Cybèle. Sa mère l'exhorta elle-même à souffrir avec courage. Fête, le 22 août.

**Symphorien (Saint-)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. O. de Bazas (Gironde); 2,167 hab., dont 563 agglomérés.

**Symphorien-de-Lay (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Roanne (Loire); 4,726 hab. Fabr. de mousselines et de cotonnades.

**Symphorien-d'Ozon (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. de Vienne (Isère); 1,791 hab. Patrie de Berchoux.

**Symphorien-sur-Coise (Saint-)** ou **Symphorien-le-Château (Saint-)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 35 kil. S. O. de Lyon (Rhône); 2,001 hab. Fabr. de souliers.

**Symplégades** ou **Cyanées**, roches du Pont-Euxin, près de l'entrée du Bosphore. Elles étaient, dit la mythologie, mobiles, jusqu'à ce qu'elles se furent fixées lors du passage du navire *Argo*.

**Synagogue**, nom qui signifie la communauté juive d'un pays, ou une circonscription spéciale, une sorte de diocèse, ou habituellement le lieu où s'assemblent les juifs pour célébrer leur culte.

**Syncele (Le)**. V. GEORGE LE SYNCELLE.

**Syncele**, **Proto-syncele**, officier de l'église de Constantinople, chargé de rendre témoignage des actions du patriarche. Cette dignité fut très-importante et très-recherchée.

**Synergistes**, nom donné à des théologiens protestants, qui, contrairement à la doctrine de Luther et de Calvin, croient que l'homme, par ses efforts, doit coopérer à la grâce. Cette opinion, qu'on aperçoit déjà dans Mélanchthon, troubla le protestantisme au 16<sup>ème</sup> siècle.

**Synésius**, évêque de Ptolémaïs et écrivain grec, né à Cyrène, entre 360 et 370, mort vers 415, descendait, dit-on, des Héraclides et était païen. Il fut à Alexandrie le disciple d'Hypatia et resta son ami; il fréquenta aussi les écoles d'Athènes, puis vécut à Cyrène, où il dirigeait ses grands domaines. En 397, il fut chargé de porter

à Constantinople les doléances de ses compatriotes; on a conservé la harangue qu'il prononça devant Arcadius, dans le sénat, en 399; il est probable qu'il l'a remaniée après coup, tant le langage est hardi. De retour à Cyrène, il repoussa les barbares qui ravageaient la province, écrivit des lettres nombreuses à ses amis, composa des hymnes, un poème, les *Cynégétiques*, un badinage sur la Calvitie, acheva le roman philosophique, *l'Égyptien ou de la Providence*, qu'il avait commencé à Constantinople, puis vint à Alexandrie, où l'archevêque Théophile le maria. Il était encore païen quand il y composa deux ouvrages, *Dion* et le *Traité des songes*. A son retour à Cyrène, vers 405, il eut encore à repousser les incursions des barbares; puis il fut proclamé évêque de Ptolémaïs par le clergé et par le peuple, 409. Il n'est pas prouvé qu'il eût alors reçu le baptême; peut-être même n'était-il pas converti; et, comme l'a dit M. Villemain, on lui permit de garder sa femme et ses opinions philosophiques. Il remplit ses devoirs, en défendant ses concitoyens contre le gouverneur de la Cyrénaïque et contre les barbares; il paraît qu'il survécut peu à la perte de ses trois jeunes enfants. Synésius est à certains égards un sophiste littérateur; c'est aussi un poète, qui mêle les idées chrétiennes aux vagues aspirations de la philosophie néoplatonicienne. On a conservé de ses ouvrages: des *Lettres* curieuses, au nombre de 156; dix *Hymnes*; un *Discours sur la Royauté*; *l'Égyptien*; *Eloge de la Calvitie*; *Dion*, ou *Traité de sa vie*; *Traité des Songes*; etc. Ses *Œuvres complètes*, texte et version latine, ont été publiées par D. Petau, 1612, in-fol. Les *Hymnes* ont été traduites par MM. Grégoire et Collombet, Lyon, 1840, in-8°, avec le grec; les *Lettres* ont été publiées à Paris, 1605, in-8°, grec et latin; etc.

**Syngem**, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 21 kil. de Gand. Tisseranderie, meunerie; 2,500 hab.

**Synnada**, anc. v. de Phrygie (Asie Mineure), célèbre par ses marbres blancs tachetés de pourpre, fut, au 1<sup>er</sup> siècle, la capitale de la Phrygie Salulaire. Ruines à *Eski-Kara-Hissar*, près d'Afioum-Kara-Hissar.

**Synode**, d'un mot grec qui signifie *réunion*, a servi à désigner les conciles nationaux et provinciaux, les assemblées de curés d'un même canton. Chez les calvinistes, on appelle *synode* une réunion de ministres.

**Syntipas**, nom grécisé de *Sendebad*, sage indien, qui se trouve en tête d'une collection de contes traduits en grec par Michel Andreopoulos. C'est un recueil de contes rattachés les uns aux autres par une fable romanesque; ils paraissent d'origine indienne. Ils ont été traduits en latin vers la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, sous ce titre: *Historia septem sapientium Romæ*, version qui a été imitée en français dans le *Roman des sept sages* et dans le *Dolopathos*. Boissonade a publié le texte grec: *De Syntipa et Cyri filio Andreopuli narratio*, Paris, 1828, in-12.

**Syouah** et **Syouth**. V. SIOUAH et SIOUTH.

**Syphax**, roi de la Numidie occidentale, fit alliance avec les Romains, vers 215 av. J. C., et eut à lutter contre Masinissa, fils de l'autre roi. Scipion le maintint dans le parti des Romains, jusqu'à ce que Syphax épousa Sophonisbe. Il se déclara alors pour Carthage, 204; mais il fut défait par Scipion et Masinissa, poursuivi dans ses Etats et fait prisonnier. Conduit en Italie, il mourut avant le triomphe de Scipion; son royaume fut donné à Masinissa, 202.

**Syra**, île de l'Archipel, dans les Cyclades, par 37° 28'56" lat. N., et 22°55' long. O.; 40,000 hab. Elle est fertile en blé et en vins. Elle fut conquise par les Turcs en 1566. Pendant la guerre de l'indépendance hellénique, beaucoup de Grecs de Chiôs et des autres îles turques vinrent s'y réfugier sous la protection de la France, et ils peuplèrent la ville nouvelle d'*Hermopolis*,auj. capit. de l'île. Anc. *Syros*.

**Syracuse**, v. de Sicile, dans la prov. de Noto ou de Syracuse, à 250 kil. S. E. de Palerme, port sur la côte E. de l'île; 18,000 hab. Evêché, lycée. Commerce de vins, soufre, thons marins. Nombreuses antiquités, entre autres un vaste théâtre taillé dans le roc, qui a 66 autres un vaste théâtre taillé dans le roc, qui a 66 rangs de sièges, et les Latomies. Dans l'antiquité, Syracuse était beaucoup plus grande et contenait, dit-on, 600,000 hab. Elle se divisait en cinq quartiers: Ortygie, Achradine, Tyché, Néapolis, Epipole. La fontaine d'Aréthuse est auj. un lavoir. Cette ville, fondée en 755 av. J. C. par Archias de Corinthe, fut d'abord une république; ensuite Gélon, Hiéron, Thrasybule y régnèrent, 484-466. Alors fut rétablie la démocratie, qui repoussa

les Athéniens, 414. Carthage l'attaqua souvent et ne put la soumettre. Denys l'Ancien, Denys le Jeune, 405-343 la tyranniserent. Timoléon restaura une république éphémère, qui fut détruite par Sosistrate et Agathocle. Hiéron II y régna paisiblement pendant 56 ans, grâce à l'alliance de Rome; mais, après la mort de son petit-fils, Hiéronyme, Syracuse s'unit avec Annibal et fut prise par Marcellus, malgré les efforts d'Archimède, 212. Elle subit dès lors le sort de la Sicile. Patrie d'Archimède, de Théocrite et de Moschus.

**Syracuse**, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 180 kil. N. O. d'Albany, bâtie depuis quelques années à l'intersection des canaux d'Erié et d'Oswego, a environ 45,000 hab. Grande exploitation de sel.

**Syrianus**, philosophe et grammairien grec, né à Alexandrie, mort vers 450, étudia à Athènes, remplaça son maître Plutarque dans la direction de l'école néoplatonicienne, et eut pour disciple Proclus. On a de lui un *Commentaire sur la métaphysique* d'Aristote, dont Bagolini a traduit trois livres en latin, 1558; un *Traité sur les idées*, etc.

**Syrie** (*Aram*, dans la Bible, *Bar-el-Cham*, pays de la gauche, en arabe), région de la Turquie d'Asie, bornée au N. O. par le mont Amanus (Alma-Dagh); au N. E. par l'Euphrate; à l'E. et au S. E. par l'Arabie; au S. par le Tih ou désert de Sina; au S. O. par l'Egypte; à l'O. par la Méditerranée. Elle est longue de 700 kil., large de 200; elle a 120,000 kil. carrés. La Syrie est montagneuse, traversée du N. au S. par la double chaîne du Liban et de l'Anti-Liban. Elle est arrosée par l'Euphrate, le Baradah, le Kouaïk, l'Oronte ou Nahr-el-Assy, le Nahr-el-Kébir (Eleutherus), le Nahr-el-Kelb (Lycus), et le Jourdain (Scheriat-el-Kébir). On y trouve la mer Morte et le lac de Génésareth ou de Tibériade. Le climat est sec et brûlant dans la plaine de l'E., chaud et malsain sur la côte, sain et tempéré dans la montagne. — La Syrie produit l'asphalte, le fer, la houille, près de Beyrouth, et le sel gemme. Les produits végétaux sont : le blé, l'orge, le dourah, la canne à sucre, les olives, le coton, le tabac (Latakiéh), le raisin, le vin du Liban, la soie et les fruits. Elle se divise en 4 pachaliks : Alep, Damas, Beyrouth et Jérusalem. — Dans l'antiquité, la Syrie renfermait d'abord le roy. de Damas, les roy. d'Israël et de Juda, et les cités républicaines de la Phénicie. Les deux Etats des Juifs furent conquis par les Assyriens, 718, 587 av. J. C., puis par les Perses et les Macédoniens. Alexandre prit Tyr et visita Jérusalem. Après sa mort, la Syrie forma le centre de la puissance et du royaume des Séleucides. Séleucus Nicator ou le Victorieux, maître de l'Asie à la suite de la bataille d'Ipsus, 301, fonda en Syrie Antioche, sur l'Oronte. Sous son règne, le roy. de Syrie atteignit ses limites extrêmes : il comprenait, outre la Syrie propre et l'Asie Mineure, toute la haute Asie, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Indus, et depuis l'Iaxarte jusqu'à la mer Erythrée. L'impatience des peuples et le mauvais gouvernement des rois amenèrent des démembrements, qui commencèrent dès la mort de Séleucus : la décadence succéda sans intervalle à la fondation. Sous Antiochus I<sup>er</sup> Soter, Philéthère établit un petit Etat indépendant à Pergame, 278. Puis les Bactriens, 254, les Parthes, 238, secouèrent le joug. En même temps, les rois d'Egypte attaquaient sans relâche la Syrie, dont ils convoitaient les côtes et les forêts; et les dissensions de la famille royale provoquaient des révolutions de palais, des luttes dans la capitale et des guerres civiles dans les provinces. Antiochus III, 225-186, contint les satrapes, conquit sur les Egyptiens la Phénicie et la Palestine, et soumit les cités grecques de l'Asie Mineure, Smyrne, Lampsaque, Ephèse. C'était aller au-devant des Romains. Antiochus, qui se croyait invincible, accueillit les ennemis de Rome, le Carthaginois Annibal et l'Étolien Thoas. Il résolut d'attaquer la république romaine, et porta la guerre en Grèce. Vaincu aux Thermopyles, 191, puis à Magnésie en Asie Mineure, 190, il dut céder toute la région à l'ouest du Taurus, et payer des frais de guerre qui ruinèrent son trésor et ses sujets. La même année, l'Arménie s'affranchissait. La politique de Rome entra en Asie à la suite de ses armées, et travailla à séparer ce vaste assemblage de provinces juxtaposées sans ciment. Les Juifs se déclarèrent indépendants, 169, et, sous les Maccabées, soutinrent une guerre encouragée par les Romains. Les Arsacides, qui régnaient en Parthie, depuis 267, s'emparèrent peu à peu des contrées situées entre le Tigre et l'Indus. Dans l'Asie Mineure s'élevèrent les royaumes de Bithynie et de Pont, et il ne resta aux Séleucides que la Syrie. Quand tout fut affaibli, Pompée parut en mai-

tre; il distribua les royaumes à sa fantaisie, et, sans faire au dernier descendant de Séleucus l'honneur de le battre, il déclara par décret la Syrie province romaine, 63. Dans le partage de l'empire romain entre les fils de Théodose, elle échut à l'empire d'Orient, auquel l'enlevèrent les Arabes, 636. Elle appartient tour à tour aux Califes, 656-883, aux soudans d'Egypte, 883-1078, aux Turcs Seldjucides, 1078-1099, aux croisés, qui fondèrent le royaume de Jérusalem et possédèrent une partie de la Syrie jusqu'en 1187, aux Atabeks, aux Ayoubites et aux Mamelouks d'Egypte, 1187-1517, aux Turcs Ottomans, 1517-1833, enfin au pacha d'Egypte, Méhémet-Ali, 1833-1840, époque à laquelle l'intervention diplomatique et armée de l'Angleterre la fit rendre aux Turcs. (V. LIBAN, DRUSES, MARONITES, et, pour les rois de Syrie, SÉLEUCIDES.)

**Syrienne** (Déesse). Elle était surtout honorée à Hiérapolis, en Syrie. On l'a identifiée avec Cybèle.

**Syrinx**, nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon, compagne de Diane, fut poursuivie par Pan et disparut dans le Ladon, ne laissant que des roseaux à sa place. Le dieu fit alors avec ces roseaux la flûte que l'on appelle *Syrinx*.

**Syrmie** ou **Szerem** (Comitat de), anc. division de la Hongrie, dans l'Esclavonie, avait pour ch.-l. *Vukovar*. Il est maintenant réparti entre les comitats d'Essek et de Neusatz.

**Syros**. V. SYRA.

**Syrtes**, nom anc. de deux golfes de la Méditerranée sur la côte N. de l'Afrique. La *Grande Syrte*, à l'E., est aujourd'hui le golfe de la Sidre ou de Sert, sur la côte de Tripoli. La *Petite Syrte*, à l'O., est le golfe de Cabès, sur la côte de Tunis. Toute cette partie du littoral était appelée, région des Syrtes. V. SIDRE, CABÈS.

**Syrus** (PUBLIUS). V. PUBLIUS SYRUS.

**Szaboles**, comitat de Hongrie, dans le cercle de Gross-Wardein, est couvert de marécages, mais produit beaucoup de grains, tabac, soude, et élève beaucoup de bétail. Ch.-l. *Nagy-Kallo*. Il doit son nom à un château situé à 10 kil. de Tokay.

**Szalad**, comitat de Hongrie, dans le cercle d'Edenburg, montagneux au N., touche au lac Balaton vers le N. E., produit grains, vins, fruits, élève beaucoup de bétail, et a pour ch.-l. *Szala-Egerszeg*, sur la *Szala*, qui se jette dans le lac Balaton, à 190 kil. S. O. de Pesth.

**Szamos**, *Samusius*, riv. d'Autriche, prend sa source en Transylvanie, arrose la Hongrie, et se jette dans la Theiss, après un cours de 450 kil. de l'E. à l'O.

**Szarvas**, v. d'Autriche, sur le Koros, dans le comitat et à 60 kil. O. de Bekès (Hongrie); 15,000 hab. Bétail; école industrielle.

**Szaszka-Nemeth**, bourg de Hongrie, à 85 kil. S. de Lugos; 3,000 hab. Mines de plomb argentifère.

**Szasz-Varos**, v. d'Autriche, à 90 kil. S. de Klausenbourg (Transylvanie); 10,000 hab.

**Szathmar-Nemeth**, v. de l'empire d'Autriche, sur le Szamos, ch.-l. du comitat du même nom; 15,000 hab. Evêché, séminaires, gymnase. Fabriques de poterie et de pelleteries. Elle est formée, depuis 1715, de la réunion des deux bourgs de Szathmar et de Nemeth, qui sont séparés par le Szamos.

**Széchenyi** (Le comte ETIENNE), homme politique de Hongrie, né à Vienne, 1792-1860, d'une vieille famille magyare. Son père, mort en 1820, s'était rendu populaire par la fondation du musée national de Pesth. Lui-même était capitaine de hussards dans l'armée autrichienne, en 1815; dévoué aux intérêts de sa patrie, il voyagea, étudia l'économie politique, admira surtout l'Angleterre. En 1825, membre de la haute chambre de la diète hongroise, il donna le signal de la *Renaissance* nationale, en s'exprimant le premier dans la langue magyare. En 1827, il consacra 60,000 florins à la fondation d'une *académie*, et publia un livre, *le Crédit*, qui fut comme le point de départ de tous les progrès matériels de la Hongrie. Il s'occupa avec ardeur de créer un théâtre national et un conservatoire de musique; de construire un pont permanent sur le Danube, de Bude à Pesth; de creuser un canal aux Portes de Fer, et d'établir un service de bateaux à vapeur entre Belgrade et Vienne, etc. Mais, depuis 1834, tout en restant patriote libéral, il commença à s'effrayer des principes démocratiques et révolutionnaires, dont Louis Kossuth était le principal organe; il soutint la cause du parti constitutionnel. La diète de 1840 vota la *loi de la langue* et sanctionna la reconnaissance de la nationalité hongroise; mais, à la même époque, Széchenyi rompit définitivement avec Kossuth; malgré ses efforts incessants et

généreux, il succomba dans cette lutte contre un rival de plus en plus populaire, et il vit avec douleur la proclamation de l'indépendance, mars 1848. Ministre des travaux publics dans le cabinet Bathyany, il perdit la raison au moment de la rupture définitive avec l'Autriche. Il fallut l'enfermer dans une maison de santé. Vers 1859, le plus grand Hongrois avait recouvré sa belle intelligence, et écrivait une *Etude sur la Hongrie*; il touchait à une complète guérison, lorsqu'une visite de la police autrichienne dans cette maison de santé jeta de nouveau le trouble dans ce fier esprit, et, dans un accès de démence, il se brûla la cervelle.

**Szegedin**, v. de l'empire d'Autriche, sur la Theiss, près du confluent du Maros, dans un canton marécageux, à 150 kil. S. E. de Bude (Hongrie); 69,000 hab. C'est un des points de passage de la Theiss; navigation active, grand commerce de vins, sel, bois, tabac, bétail, grains, salpêtre.

**Szeklers**, population hongroise qui a été cantonnée au S. E. de la Transylvanie pour garder cette frontière contre les Turcs : plus de 200,000 personnes, qui se considèrent toutes comme nobles; 5 districts : Aranyos,

Csik, Haromszek, Maros et Udvarhely, avec des chefs-lieux de mêmes noms.

**Szekszard**, v. de l'empire d'Autriche, à 135 kil. S. de Bude (Hongrie); 8,000 hab. Bons vins.

**Szerem**. V. SYRME.

**Szigeth** ou **Sigeth**, v. de l'empire d'Autriche, à 234 kil. E. de Bude (Hongrie); 7,000 hab. Salines.

**Szoboszlo**, v. de l'empire d'Autriche, à 25 kil. S. E. de Debreczin (Hongrie); 14,000 hab. Une des villes des Heiduckes.

**Szolnok**, v. de l'empire d'Autriche, à 48 kil. S. O. de Hevesch (Hongrie), dans les marais de la Theiss; 10,000 hab.

**Szolnok-intérieur**, **Belső-Szolnok**, anc. comitat de Transylvanie, dans le pays des Hongrois, est aujourd'hui dans le cercle de Dees. Commerce de bois et de sel. Le ch.-l. est *Szamos-Ujvar*, 4,000 hab., la plupart d'origine arménienne.

**Szolnok-moyen**, **Köcsép-Szolnok**, anc. comitat de Transylvanie, dans le pays des Hongrois, forme aujourd'hui le cercle de Somlyo; ch.-l., *Zillah*.

## T

**Tansingé** ou **Thorseng**, île du Danemark, près et au S. E. de Fionie; 15 kil. de long sur 7 de large; 4,000 hab. Ch.-l., *Traenses*. Pâturages et bestiaux.

**Tab**, anc. *Oroates*, fleuve de Perse, prend sa source dans les monts Démavend, passe à Zetoun et se jette dans le golfe Persique après un cours de 290 kil.

**Tabago**, une des petites Antilles, à 24 kil. N. E. de la Trinité, entre 11° et 15° lat. N., et entre 62° et 63° long. O.; 251 kil. carrés; 15,400 hab. Capit., *Scarborough*. Côtes rocheuses, sol fertile. Culture du tabac auquel l'île a donné son nom. La principale production est le sucre. Tabago fut découverte par Christophe Colomb à son troisième voyage, 1498; elle fut longtemps disputée entre la France et l'Angleterre et est restée aux Anglais, 1795.

**Tabak-Bolgrad**, village de la Russie d'Europe, à 26 kil. N. de Kilia et du Danube, dans le gouv. de Bessarabie; 600 hab. Mine considérable de sel gemme.

**Tabaraud** (MATTHIEU-MATHURIN), controversiste, né à Limoges, 1744-1852, élève des jésuites, se fit oratorien, professa à Nantes, à Arles, à Lyon, fut supérieur des collèges de Pézenas et de La Rochelle, puis supérieur de la maison de l'Oratoire à Limoges. Il se prononça contre les réformes religieuses de l'Assemblée constituante, passa en Angleterre et rentra en France en 1802. Il écrivit alors de nombreux ouvrages, empreints de gallicanisme et de jansénisme; il fut, en 1811, censeur pour l'examen des livres de théologie. Les principaux de ses écrits sont : *Traité historique et critique de l'élection des évêques*, 1792, 2 vol. in-8°, et 1811; *Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage*, 1805, 1816; *Histoire critique du philosophisme anglais*, 1806, 2 vol. in-8°; *Du Pape et des jésuites*, 1814, in-8°; *Histoire de Pierre de Bérulle*, 1811, 2 vol. in-8°; *Des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*, 1825, in-8°; *Histoire critique de l'assemblée de 1682*; *Essai historique et critique sur l'état des jésuites en France*, 1828, in-8°; etc. Il a fourni beaucoup d'articles à la *Biographie universelle*.

**Tabarca**, îlot de la Méditerranée, sur la côte N. de Tunis, près de la frontière de l'Algérie. De 1798 à 1814 elle appartient à la compagnie française de la pêche du corail établie à la Calle.

**Tabari** ou **Thaberi** (ABOU-DJAFAR-MOHAMMED-BEN-DJERIR-ETH-), historien arabe, né à Amol (Tabaristan), 859-922, a écrit de nombreux ouvrages de droit, d'histoire, d'exégèse, mais surtout une *Chronique arabe*, qui s'étend jusqu'en 914. Elle a été traduite en latin par Kosegarten, Greifswald, 1851-55, et en français par M. Dubeux, 1856, in-4°.

**Tabarich**, anc. *Tibériade*, v. de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet et à 68 kil. S. E. d'Acre (Syrie), sur le lac du même nom; 5,000 hab. Archevêché grec. Prise par

les Français en 1798; ruinée par un tremblement de terre en 1837. V. TIBÉRIADE.

**Tabarin** (JEAN SALOMON, dit), célèbre farceur, né en Lorraine (?), mort vers 1635. Il est surtout connu comme associé du charlatan Mondor, qui avait son théâtre en plein air sur la place Dauphine. Les trois quarts de ses parades sont d'une grossièreté révoltante, mais ne sont pas sans verve; il paraît qu'elles ont été recueillies, plus ou moins fidèlement, par des amateurs. Le *Recueil général des rencontres, questions, demandes et autres œuvres tabariniques*, parut à Paris, 1622-1623, 2 vol. in-12; il a eu de nombreuses éditions, ainsi que l'*Inventaire universel des œuvres de Tabarin*, in-12, publié par d'autres libraires également en 1622. Deux éditions récentes de Tabarin ont paru en 1858 à Paris; l'une, *Oeuvres complètes de Tabarin*, 2 vol. in-18, avec notice de M. Gust. Avenin; l'autre, *Oeuvres de Tabarin*, 1 vol. in-18, avec notice de M. George d'Harmonville.

**Tabaristan**, anc. prov. de la Perse, au N., bornée au N. par le Mazenderan, à l'E. par le Khorasân, au S. et à l'O. par le Kouhistan et l'Irak-Adjémi; 150,000 hab. Capit., *Damghan*; v. pr., Démavend. Sol montueux, traversé par les monts du Khorasân, arrosé par le Démavend. Dans l'antiquité, ce pays faisait partie de l'empire des Parthes, dont Hécatompylos (Damghan) était la capitale (anc. *Hyrkanie*).

**Tabasco** (San-Juan-Bautista de) ou **Villa-Hermosa**, v. du Mexique, ch.-l. de la prov. du même nom, port à l'embouchure du Tabasco dans le golfe du Mexique, par 18°34' lat. N., et 95° long. O.; 6,000 hab. Commerce médiocre. Victoire de Fernand Cortez sur les Mexicains, 1519. — L'Etat de Tabasco, au S. E. du Mexique, a 55,000 kil. carrés et environ 84,000 habitants. Le climat n'est pas sain et le sol peu fertile; cependant il y a du beau coton et du cacao.

**Tabernacle**, c'est-à-dire tente, nom que les Hébreux donnèrent dans le désert à un temple portatif. Il était divisé en deux parties : le *Saint*, où l'on faisait les sacrifices, et le *Saint des Saints*, qui renfermait l'Arche d'alliance; le grand prêtre seul pouvait entrer dans ce sanctuaire, le jour de Pâques. — La *fête des Tabernacles*, destinée à rappeler le séjour des Hébreux sous les tentes du désert, durait sept jours à la fin du mois de septembre.

**Tabernæ Triboccorum** ou **Tres Tabernæ**, v. des Triboques, dans la Germanie 1<sup>re</sup> (Gaule). Auj. *Saverne*.

**Table** (Baie de la), baie de la côte O. de la colonie du Cap, en Afrique; elle s'ouvre au S. entre deux promontoires très-dangereux. Abrisée du vent S. E., elle sert de mouillage d'été. Elle est dominée par la *montagne de la Table*, au S. de la ville du Cap, sur les pentes de laquelle se trouvent les vignes de *Constance*.

**Table Isiaque.** V. ISIAQUE (TABLE).

**Table ronde** (Chevaliers de la), ordre de chevalerie fabuleux, qui, suivant les légendes celtiques du moyen âge, aurait été institué à York, au v<sup>e</sup> siècle, par le roi Uther, ou plutôt par son fils Artus, Arthur, d'après les conseils de l'enchanteur Merlin. Il comprit d'abord 24 chevaliers, puis 50, qui prenaient place autour d'une *Table ronde*, en signe d'égalité, pour éviter toute querelle de préséance. Leurs noms sont gravés sur une table ronde, en marbre, à Winchester; les plus connus sont: Amadis, Gauvain, Galaor, Tristan, Lancelot, Palamède. C'est Robert Wace, poète anglo-normand, qui, vers 1155, semble avoir le premier, dans le *Brut*, donné un corps aux vieilles traditions celtiques, recueillies par Geoffroy de Monmouth, d'après sir Walter Calenius. Un grand nombre de poèmes, formant un véritable cycle, ont été écrits au moyen âge, surtout en France, pour célébrer les exploits des chevaliers de la Table ronde, en Grande-Bretagne, en Gaule, ou à la recherche du Saint-Graal; tels sont *Tristan de Léonais*, *le Chevalier au Lion*, *Lancelot du Lac*, *Perceforest*, *Merlin*, *Flore et Blanche-Fleur*, *le Saint-Graal*, etc. V. DE LA VILLEMARQUÉ, *les Romans de la Table ronde*.

**Table Théodosienne**, nom quelquefois donné à la table publiée par Peutinger.

**Tables** (Loi des Douze-). V. DOUZE-TABLES.

**Tables alimentaires**, *Tabulæ alimentariæ*, actes publics, gravés sur des tables d'airain, à l'époque des empereurs romains, et contenant des constitutions de rentes sur des terres cultivées, au profit de telle ou telle ville d'Italie, pour l'entretien des enfants de pauvres familles (*Enfants alimentaires*), dont le nombre était déterminé sur la table, avec la quotité du secours à leur donner.

**Tables Alphonsines, Rudolphines, Eugubines.** V. ALPHONSE X, RODOLPHE II, EUGUBIUM.

**Tables des Cérètes**, *Cærites Tabulæ*, tables sur lesquelles les censeurs, à Rome, inscrivaient les plébéiens et même les chevaliers qu'ils voulaient dégrader et priver du droit de suffrage. Le nom venait de ce que les habitants de Céré, *les Cérètes*, avaient obtenu le droit de cité, mais sans celui de *suffrage*, parce qu'ils avaient donné asile aux prêtres et aux choses sacrées de Rome, après la prise de la ville par les Gaulois, en 390 av. J. C.

**Tables de marbre**, juridictions, en France, ainsi nommées parce que les juges siégeaient primitivement autour d'une grande *table de marbre*, au palais de justice de Paris. Ces juridictions étaient l'amirauté, la connétablie et celle des eaux et forêts.

**Tabor** ou **Hory-Tabor** ou **Hradistie**, v. de l'empire austro-hongrois, à 100 kil. S. de Prague (Bohême); 5,000 hab. Jean Ziska, général des hussites révoltés, y construisit une forteresse, 1419, d'où vint aux siens le nom de *Taborites*. Ch.-l. du cercle du même nom.

**Tabor**, montagne de Syrie. V. THABOR.

**Tabor**, sommet des Alpes Cottiennes, au N. du mont Genève, à 3,180 m. de hauteur. La Durance prend sa source à quelque distance.

**Taborites.** V. TABOR et HUSSITES.

**Tabou**, interdiction sacrée prononcée sur une personne ou sur un objet par les prêtres des îles de la Polynésie. Ainsi les chefs sont *tabous*, c'est-à-dire qu'on ne peut les toucher, parfois même les regarder, sans encourir la mort ou un châtement sévère.

**Tabourot** (ETIENNE), dit *le seigneur des Accords*, écrivain facétieux, né à Dijon, 1549-1590, fils d'un célèbre avocat au parlement de Bourgogne, étudia à Paris, à Toulouse, et se fit de bonne heure connaître par la verve de son esprit rabelaisien et par ses compositions bizarres. Docteur en droit à Toulouse, avocat à Dijon, il devint bailli, puis juge châtelain de la baronnie de Verdun en Bourgogne. Catholique ardent, il a été l'un des promoteurs de la *Sainte-Union*. Parmi ses écrits on cite: les *Bigarrures du seigneur des Accords*, 1572, in-12, recueil de 30 sonnets, et les *Touchez* ou *Épigrammes*, en 5 livres, 1586-88. On a souvent réuni ces deux ouvrages, mais en les défigurant et d'une manière incomplète, sous ce titre: *les Bigarrures et Touchez du seigneur des Accords, avec les Apophthegmes du sieur Gaulard et les Escaignes dijonnaises*, 1614, etc. Il a réussi dans les épigrammes, les contes populaires; mais ses joyusetés, pleines de verve, sont par trop cyniques.

**Tabs** ou **Tebbes**, v. de Perse, dans la prov. de Kouhistan; 6,000 hab. Le Vieux de la Montagne, ou seigneur des Assassins, y avait une forteresse.

**Tabularium**, grande galerie située, à Rome, dans la partie orientale de l'Intermont du Capitole, qui servait de dépôt pour les lois gravées sur des tables d'airain. Il en reste plusieurs parties.

**Tacape**, anc. v. de la Tripolitaine (Afrique), dans un territoire très-fertile. Auj. *Cabès*.

**Tacazzé**, anc. *Astaboras*, grand affluent du Nil, par la rive droite. Il descend des montagnes du Lasta (Abyssinie), coule dans une gorge profonde de 600 mètres, arrose le Semen, le Tigre, la Nubie. Il reçoit beaucoup d'affluents et a des crues de 6 mètres. On le nomme encore *Atbarah*.

**Tacca** (PIÉTRO-JACOPO), sculpteur italien, né à Carrare, mort en 1640, a laissé des œuvres estimées, la statue de Ferdinand III à Florence, les 4 esclaves de bronze au port de cette ville, la statue de Philippe IV à Madrid, etc.

**Tacfarinas**, Numide, soldat dans les troupes auxiliaires de l'empire, déserteur, se mit à la tête des Musulami, des Erithiens et d'autres tribus maures, pendant le règne de Tibère. Il lutta huit ans contre les Romains, 17-24, fut enfin repoussé dans le désert par le proconsul Blæsus, puis fut vaincu et tué par Dolabella près de Umbasum.

**Tachard** (GUI), missionnaire français, 1650-1712, jésuite, accompagna l'amiral d'Estrées aux Antilles, puis le chevalier de Chaumont à Siam, 1685. Il servit d'interprète aux mandarins siamois envoyés à Louis XIV et à Rome. A son retour, comme une révolution avait détruit les germes de la civilisation déposés à Siam, il se rendit à Pondichéry. On a de lui *Voyage de Siam des P. Jésuites*, 1686, in-4<sup>o</sup>.

**Tachau**, v. de l'empire austro-hongrois, à 60 kil. N. O. de Pilsen (Bohême); 4,000 hab. Forges, sources minérales, manufacture de glaces à *Strahl*. Victoire des Hussites sur les Impériaux, 1451.

**Tachkend**, v. du Turkestan russe, près du Sirdaria, à 210 kil. N. O. de Khokand, dans l'anc. Khanat de ce nom. Grande ville de commerce, station des caravanes de Khokand à Orenbourg; 65,000 hab.

**Tachos**, roi d'Égypte, en 563 av. J. C., fils de Nectanébus, fut secondé contre le roi de Perse, Ochus, par Agésilas; mais fut abandonné par lui et forcé de fuir devant Nectanébus II.

**Tacite** (MARCUS CLAUDIUS), empereur romain, né à Interamna, en 200, prétendait descendre de l'historien. A la mort d'Aurélien, 275, le s'nat, sur l'invitation réitérée des légions de Thrace, le nomma empereur, malgré ses refus. Il ne put que montrer une bonne volonté inutile. Il punit les meurtriers d'Aurélien, combattit les Goths, mais les soldats se soulevèrent de nouveau; il en mourut de chagrin ou fut tué par les rebelles à Tarse ou près de Tyane, 276.

**Tacite** (CAIUS CORNELIUS), historien latin, né probablement à Interamna (Ombrie), on ne sait en quelle année; les uns disent en 55 ou 56, mais il est plus vraisemblable qu'il faut faire remonter sa naissance au moins à l'an 50; l'époque de sa mort est également incertaine; on doit la placer au commencement du règne d'Adrien. On croit qu'il était fils d'un chevalier romain, C. Cornelius Tacitus, procureur de la Belgique, sous Vespasien. Il se distingua comme avocat, et parcourut régulièrement la carrière des honneurs; questeur sous Vespasien, édile sous Titus, préteur sous Domitien, il fut consul subrogé sous Nerva, en 97. Une étroite amitié l'unissait à Pline le Jeune, et, jeune encore, il avait épousé la fille de l'illustre Agricola, vers 78. Il quitta Rome en 89, peut-être pour gouverner une province, et, après la mort de son beau-père, 93, revint siéger dans le sénat, attendant dans le silence la fin de la tyrannie de Domitien. C'est alors seulement qu'il commença à écrire. Il avait, dit-on, composé quelques poésies et un livre de *Dits ingénieux* (et non de *Facéties*), qui sont perdus. Il nous reste de lui: 1<sup>o</sup> *La Germanie* ou sur les *Mœurs des Germains*, tableau si remarquable, quoique parfois embelli, de l'état de ces peuples, qui devaient jouer un si grand rôle dans l'histoire du monde; 2<sup>o</sup> *la Vie d'Agricola*, la plus belle biographie que nous ait léguée l'antiquité; 3<sup>o</sup> *les Histoires*, en 14 livres, récit détaillé des événements contemporains, depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Domitien, 68-96; nous n'avons que les quatre premiers livres et le commencement du cinquième; 4<sup>o</sup> *les Annales*, comprenant l'histoire de l'empire, depuis la mort d'Auguste jusqu'à la mort de Néron, en 16 livres; nous n'avons que les quatre premiers, la fin du cinquième, le sixième, les livres de 11 à 15, et

une partie du seizième. Il se proposait de raconter les règnes plus heureux de Nerva et de Trajan. Il est très-probablement l'auteur du *Dialogue sur les causes de la corruption de l'éloquence*, qu'on a attribué aussi à Pline le Jeune et à Quintilien. — Tacite s'est placé au premier rang parmi les historiens de l'antiquité; il a surtout la gravité, la noblesse, l'exquise sensibilité; il est moraliste; il flétrit avec une généreuse indignation, mais sans hyperbole, les vices et les crimes; il est triste, sévère; mais la période dont il racontait l'histoire devait nécessairement inspirer la tristesse d'une âme élevée et digne, ennemie du despotisme odieux, dégoûtée de la bassesse des courtisans et de la lâcheté de la foule. Ses tableaux, ses narrations, ses discours excitent le plus vif intérêt. Si on a pu lui reprocher des irrégularités grammaticales, des idiotismes étranges, des phrases rompues, on doit admirer la couleur, le mouvement, l'harmonie de l'expression, l'âme, la poésie de ce style énergique, bien en rapport avec la pensée toujours vigoureuse et profonde. — Il y a eu bien des éditions de Tacite, depuis celle de Vindelin de Spire, Venise, 1469 ou 1470, in-fol.; les meilleures sont celles d'Ernesti, Leipzig, 1752, 2 vol. in-8°; de Brotier, 1776, 7 vol. in-12; de Naudet, dans la *collection Lemaire*, 1820, 6 vol. in-8°; de Bekker, Leipzig, 1831, 2 vol. in-8°; d'Orelli, Zurich, 1848, 2 vol. in-8°; etc. Parmi les traductions françaises, citons celles de Perrot d'Ablancourt, 1650, 2 vol. in-8°; de La Bletterie, 1768, 3 vol. in-12; de Dureau de la Malle, 1808, 5 vol. in-8°, ou 1817, 6 vol. in-8°; de Burnouf, 1829-33, 6 vol. in-8°; de Panckoucke, dans la *Bibliothèque latine-française*, 1830-38, 7 vol. in-8°; la traduction de Dureau de la Malle, revue par M. Charpentier, 2 vol. in-18, est dans la collection des auteurs classiques de MM. Garnier. M. Louandre a également traduit Tacite, 2 vol. in-18.

**Tacna**, v. du Pérou, dans la prov. et à 500 kil. S. E. d'Aréquipa. Mines d'argent. Ville commerçante, reliée au port d'Arica par un chemin de fer.

**Tacoari**, riv. du Brésil, traverse les territoires inconnus du Matto-Grosso, et se jette dans le Paraguay après un cours d'environ 400 kil., de l'E. à l'O.

**Taconet** (TOUSSAINT-GASPARD), acteur et auteur comique, né à Paris, 1750-1774, fils d'un menuisier, aide-machiniste à la Comédie-Française, débuta avec succès au théâtre de la Foire, mais joua surtout dans la troupe de Nicolet sur le boulevard du Temple; il représentait à merveille les savetiers et les ivrognes; il mourut des suites d'une chute. Il avait, dit-on, composé 85 pièces ou farces; quelques-unes seulement ont été imprimées. Il est aussi l'auteur d'une chanson, qui eut alors beaucoup de vogue, la *Bourbonnaise*.

**Tacquet** (ANDRÉ), mathématicien et astronome, né à Anvers, 1612-1660, entra dans l'ordre des jésuites, en 1646, enseigna les mathématiques à Louvain et à Anvers, écrivit une *Géométrie* qui devint classique, etc. On a publié ses œuvres, *Opera mathematica*, Anvers, 2 tomes en 1 vol. in-fol., 1669 et 1707.

**Tacuba** ou **Tlacopan**, v. du Mexique, dans la prov. et à 12 kil. N. O. de Mexico; 5,000 hab. Autrefois capit. d'un royaume vassal de l'empereur du Mexique.

**Tacubaja**, v. du Mexique, dans la prov. et à 8 kil. S. O. de Mexico; 2,500 hab. Palais de l'archevêque de Mexico.

**Tacunga (La)**, v. de la république de l'Equateur, dans la prov. et à 82 kil. S. de Quito, au pied des Andes; 6,000 hab. Plusieurs fois ravagée par les éruptions du volcan voisin de Cotopaxi.

**Tadjiks**, descendants des anciens Perses et des Mèdes; ils forment le fond de la population de la Perse; ils sont nombreux dans le Kaboul et la Boukharie; on en compte environ 7 millions, d'une grande beauté, malgré leur mélange avec les races arabe et turque.

**Tadmor**. V. PALMYRE.

**Tadoussac**, hameau du bas Canada, à 125 kil. N. E. de Québec, sur le Saint-Laurent. C'est là que les Français s'établirent pour la première fois.

**Taepings** ou **Taipings**, insurgés chinois, qui tirent leur nom de leur chef principal, et qui depuis 1850, ont désolé les provinces méridionales de l'empire, ravagé impitoyablement plusieurs grandes villes, sans qu'on ait encore pu les détruire, malgré les secours que les Européens ont donnés plusieurs fois aux troupes impériales.

**Tafalla**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 50 kil. S. de Pampelune (Navarre); 3,200 hab. Plusieurs rois de Navarre y résidèrent.

**Taffin**. V. ROUARIE.

**Tafilet**, v. du Maroc, sur le Zig, dans l'oasis du même nom, à 540 kil. S. du Maroc; ch.-l. de la province du même nom. Fabriques de maroquin et de couvertures de laine.

**Tafna**, *Siga*, petit fl. de l'Algérie, à l'O., prend sa source près de Sebdo; reçoit à droite l'Isser, qui reçoit la Sikka, à gauche l'Isly, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 60 kil. C'est vers l'embouchure de la Tafna que le général d'Arlandes, bloqué dans son camp par Abd-el-Kader, fut délivré par le général Bugeaud, qui signa le traité de la Tafna, 30 mai 1837.

**Taft**, v. de Perse, à 30 kil. S. O. de Yezd, dans la prov. de Farsistan; 7,000 hab. Fabriques de tapis.

**Taganrog**, v. de Russie, dans le gouvern. et à 400 kil. S. E. d'Iékatérinoslav; port de commerce sur la mer d'Azov et à l'embouchure du Don; 18,000 hab. Grand commerce d'exportation de blé. Le tsar Alexandre I<sup>er</sup> y mourut, 1825. Elle fut bombardée par la flotte anglo-française, 1855.

**Tagaste**, anc. v. de Numidie, à l'E. Patrie de saint Augustin. Auj. *Tagilt* ou *Souk-Arras*.

**Tagdempt**, v. d'Algérie. V. TÉKÉDEMPT.

**Tage**, portugais *Tejo*, espagnol *Tajo*, latin *Tagus*, fleuve de la péninsule hispanique, prend sa source dans le Cerro San-Felipe, près d'Albarracin, parcourt la Nouvelle-Castille et l'Estrémadure, en coulant dans un lit encaissé au milieu de campagnes arides, brûlées et presque désertes. Il arrose Almonacid, Aranjuez, Tolède, Talavera de la Reyna, dans la Nouvelle-Castille; Alcantara, dans l'Estrémadure. Il se précipite alors dans une gorge profonde, entre en Portugal, passe à Abrantès et à Punhète, arrive aux belles plaines de l'Estrémadure portugaise, arrose Santarem, s'élargit pour former à Lisbonne un vaste bassin de 16 kil. de long sur 8 de large, qu'on appelle *mer de la Paille*, se rétrécit et se jette dans l'Atlantique, au S. du cap Espichel, par un goulet étroit et fortifié. Son cours est environ de 900 kil. de l'E. N. E. à l'O. S. O. Il reçoit à droite le Xarama, grossi du Hénarès, la Guadarrama, l'Alagon; à gauche la Torraya. Son entrée a été forcée, 1831, par l'amiral français Roussin.

**Tage**, *Tagos*, nom des chefs de cité dans la Thessalie ancienne.

**Tagès**, nain difforme qui, suivant les vieilles traditions de l'Etrurie, sortit d'une motte de terre sous la charrue d'un laboureur, aux environs de Tarquinies, et enseigna la science de la divination et des aruspices.

**Tagina**, auj. *Lentagio*, v. du Picenum (Italie ancienne), sur le Métaure. Totila y fut vaincu et tué, 552.

**Tagliacozzo**, v. du roy. d'Italie, près de la source du Salto, dans l'Abruzze-Ultérieure deuxième (anc. roy. de Naples), à 50 kil. S. O. d'Aquila; 4,000 hab. Victoire de Charles d'Anjou sur Conradin, 1268.

**Tagliamento**, *Tilavemptus*, fl. d'Italie, descend des Alpes Caduriques, arrose Tolmezzo, Osopo, Volvasone; il coule dans un lit large, se divise en plusieurs bras, et se perd dans les lagunes de l'Adriatique, après un cours de 170 kil. du N. au S. Le Tagliamento est une rivière torrentielle qui a deux époques de crue; de mars à avril, elle croît de 1 à 2 mètres; de septembre à décembre, sa hauteur s'élève à 10 mètres et sa largeur à 200 mètres. Il forme une ligne militaire importante, défendue par la place de Palma Nova. Bonaparte, en 1797, et Masséna, en 1805, y battirent les Autrichiens. — Il a donné son nom à un départ. du roy. d'Italie, sous Napoléon I<sup>er</sup>; ch.-l., *Trévise*.

**Taguin**, riv. d'Algérie, prend sa source dans le Djebel-Amour, coule au N., et se jette dans le Chélif. Sur ses bords est *Aïn-Taguin*, où le duc d'Aumale battit Abd-el-Kader, 16 mai 1845, et dispersa sa *smalah*.

**Tagus**, nom latin du *Tage*.

**Taher**, fondateur de la dynastie persane des *Tahérides*, défendit Al-Mamoun, fils d'Haroun-al-Raschid, contre son frère Aryn, reçut le gouvernement du Khorasan, s'y rendit indépendant, et mourut empoisonné, en 822. Ses descendants gouvernèrent avec justice et douceur, et furent remplacés, en 875, par les Soffarides.

**Tahiti**. V. TAÏTI.

**Tahureau** (JACQUES), poète français, né au Mans, 1527-1555, d'une noble et ancienne famille, servit dans les guerres d'Italie, puis se distingua dans l'école de Ronsard. On a de lui: *Poésies*, 1554, in-8°; *Oraison au Roi, de la grandeur de son règne et de l'excellence de la langue françoys*, 1555, in-4°; *les Dialogues non moins profitables que facétieux*, 1562, in-8°, souvent réimprimés; etc.

**Talcoun, Taikoun** ou **Siogoun** ou **Koubo**, nom d'un prince qui, jusque dans ces derniers temps, a exercé au Japon le pouvoir temporel. V. JAPON.

**Tailhié** (JACQUES), né vers 1700, mort en 1778, fut élève de Rollin, et a écrit un *Abrégé de l'histoire ancienne*, 1744, 5 vol., et un *Abrégé de l'histoire romaine*, 1755, qui eurent assez de succès.

**Taillandier** (CHARLES-LOUIS), bénédictin de Saint-Maur, né à Arras, 1705-1786, obtint un riche bénéfice, et se consacra à l'étude des antiquités nationales. Il avait projeté une *Histoire générale de Champagne et de Brie*. On lui doit : *Lettre sur les différentes translations du corps de saint Maur, abbé de Glanfeuil*, 1749, in-12; *Eloge* de D. Rivet, en tête du t. IX de l'*Histoire littéraire de la France*; la *Préface du dictionnaire de la langue bretonne*, par D. Le Pelletier, 1752; il a édité le t. II de l'*Histoire de Bretagne*, par D. Morice; une partie du volume est de lui.

**Taillasson** (JEAN-JOSEPH), peintre et littérateur, né à Blaye, 1746-1809, fut élève de Vien, à Paris, étudia quatre ans en Italie, et devint membre de l'Académie de peinture, pour son tableau de *Ulysse enlevant à Philoctète les flèches d'Hercule* (au Louvre). Ses œuvres ont de la grandeur et de l'harmonie dans la composition, mais il cherche trop le fini des détails. On cite de lui : *la Mort de Sénèque*, *Virgile lisant à Auguste ses vers sur la mort de Marcellus*, *Héro et Léandre*, etc. Il a composé un poème sur le *Danger des règles dans les arts*, 1785, in-4°, et des *Observations sur quelques grands peintres*, 1807, in-8°.

**Taille** (JEAN DE LA). V. LA TAILLE.

**Taille**. On a donné ce nom, en France, à des impôts de diverse nature, sans qu'il soit facile de dire d'une manière précise l'origine du mot. Se servait-on d'abord d'une *taille* de bois pour marquer les sommes perçues? Le mot *taille* vient-il du latin *talia*, pour signifier vaguement des impôts mal déterminés? On ne sait. On peut seulement dire, d'une manière générale, que la *taille* était payée par les roturiers, en proportion de leurs biens et de leurs revenus; c'était à la fois un impôt personnel et un impôt territorial, qu'il ne faut pas confondre, comme on l'a fait souvent, avec les aides. — Primitivement, la *taille* paraît avoir été un droit que les seigneurs levaient sur leurs serfs, à leur gré, *ad misericordiam domini*; il y eut la *taille abonée*, quand le droit fut fixé pour une année; la plupart des communes obtinrent l'affranchissement de la *taille*. Philippe le Bel parvint, malgré plusieurs révoltes, à lever des tailles sur ses sujets roturiers; mais Charles V fut le premier qui établit une sorte de *taille permanente*, sous le nom de *fouages*; ils furent abolis à sa mort. Charles VII, avec le concours des états généraux d'Orléans, 1439, rendit la *taille* perpétuelle pour solder l'armée permanente; les pays d'états, Languedoc, Bourgogne, Bretagne, etc., conservèrent seuls le droit de faire voter la *taille* par les assemblées provinciales. Les *élus* dressaient les rôles dans chaque paroisse et faisaient la répartition de la *taille* dans l'*élection*; l'impôt était perçu par des collecteurs ou sergents des tailles. Le clergé, la noblesse, puis les officiers des cours souveraines, etc., furent exemptés de la *taille*; en même temps cet impôt s'accroissait; d'abord de 1,200,000 livres, il fut de 4 millions sous Louis XI, de 12 millions sous François I<sup>er</sup>, de 32 millions sous Henri III. Ce fut une cause de grandes souffrances pendant tout le xvi<sup>e</sup> siècle. Sully s'efforça de diminuer les tailles et de supprimer un grand nombre d'exemptions. Cet exemple fut suivi par Richelieu, et surtout par Colbert. Sous Louis XIV, la *taille* ne fut plus que de 25 millions; mais après Colbert, la *taille* augmenta de nouveau et continua d'accabler le peuple jusqu'à la Révolution. On distingua parfois la *taille réelle* de la *taille personnelle*; Colbert aurait voulu rendre partout la *taille réelle*, c'est-à-dire faire payer la *taille* par tous les possesseurs de biens roturiers soumis à cet impôt; mais il n'y put parvenir. Au xviii<sup>e</sup> siècle, dans chaque paroisse, les paysans étaient, à tour de rôle, forcés de répartir la *taille* entre les gens de la paroisse; c'était une source d'abus et de misères, d'autant plus qu'ils étaient responsables de la rentrée de l'impôt. Au commencement du règne de Louis XVI, on osa encore soutenir publiquement que le peuple était *tailleable et corvéable à merci*.

**Taillebourg**, village de l'arr. et à 17 kil. S. O. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), sur la Charente; 1,500 hab. Victoire de saint Louis sur Henri III, roi d'Angleterre, et Hugues de Lusignan, comte de la Marche, 1242.

**Tain**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. N. O. de Valence (Drôme); 2,822 hab. Il est dominé par le célèbre coteau qui produit le vin de l'*Ermitage*, et communique avec Tournon, situé de l'autre côté du Rhône, par un pont de fil de fer. Filatures de soie; carrière de granit.

**Tain**, v. d'Ecosse, capit. du comté de Ross, sur le golfe de Dornoch, à 515 kil. N. d'Edimbourg; 3,000 hab.

**Taintignies**, commune du Hainaut (Belgique), à 8 kil. de Tournay. Brasseries, briqueteries; 2,290 hab.

**Tai-Ouan**, port commerçant sur la côte O. de Tai-Ouan ou Formose (Chine); il est ouvert aux Européens.

**Taipings**. V. TAEPINGS.

**Taïti** ou **Otaïiti**, île de la Polynésie, dans l'archipel de la Société; par 17°29' lat. S., et 152° long. O.; 10,000 hab.; ch.-l., *Papéiti* au N. Ile volcanique, couverte de hautes montagnes boisées, coupées par des vallées verdoyantes. On y cultive le cocotier, l'arbre à pain, l'igname, la patate, la vanille, la canne à sucre, le café, le coton, l'oranger. Le climat, chaud et humide, est cependant sain. La saison humide dure de décembre à avril. La population est forte, intelligente et belle; mais la dépravation des mœurs et l'infanticide l'ont presque détruite. La dépopulation paraît s'arrêter depuis la conversion des indigènes. L'île fut visitée par Quirós en 1606, par Bougainville en 1768. En 1843, l'amiral Dupetit-Thouars en prit possession; il fut désavoué, et la France ne conserva qu'un protectorat. Un gouverneur français réside à Papéiti.

**Taïti** (Archipel de) ou **de la Société**, dans la Polynésie, à l'O. de l'archipel Pomotou. Les principales îles sont : à l'E., Taïti, Timéo, Maïtea, Tetouroa et Tabouaï-Manou (sous le protectorat de la France); à l'O., Maupiti, Matou-iti, Borabora, Tahoa, Raiatéa et Houakine. Ces îles sont volcaniques, entourées de ceintures coralloïdes, très-accidentées, bien arrosées, fertiles. Le climat est sain, quoique chaud et très-humide. La population, de couleur cuivrée ou brun rougeâtre, est belle et intelligente; mais elle a considérablement diminué depuis un siècle et ne compte plus que 20 à 22,000 habitants, la plupart protestants. Cook les appela *îles de la Société*, en l'honneur de la Société royale de Londres.

**Tai-Youen**, v. de Chine, capit. de la prov. de Chan-Si, à 460 kil. S. O. de Pékin. Ville fortifiée, qui a été autrefois la capitale de la Chine; fabriques de sabres, poignards, couteaux et ciseaux. Marco Polo l'appelle *Taian-Fou*.

**Takalé**, pays du Soudan égyptien, peuplé de nègres, mélangés avec des hommes de la famille éthiopienne du rameau noir ou même avec des Arabes. Il est à demi soumis aux Egyptiens; la capitale, *Tassin*, est la résidence du mek ou roi.

**Takdempt** ou **Tagdempt**. V. TÉKÉDEMPT.

**Ta-Kiang**. V. YANG-TSE-KIANG.

**Ta-Kou**, bourg de la Chine, sur le Peï-Ho, près de son embouchure, dans la prov. de Pét-chi-li. Les forts de Ta-Kou ont été le théâtre de trois combats entre les Chinois et les Anglo-Français. Le 20 mai 1858, ils furent pris par les alliés; le 25 juin 1859, les Anglais y furent repoussés; le 21 août 1860 les alliés s'emparèrent de nouveau des forts. La France a une factorerie à Ta-Kou.

**Takrou**. V. SOUDAN.

**Talabint**. V. TALENT.

**Talandi**. V. ATALANTI.

**Talapoins**, nom des prêtres de Bouddha dans le roy. de Siam, le Pégou et le Laos.

**Talavera-de-la-Reyna**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 66 kil. O. de Tolède (Nouvelle-Castille), sur le Tage; 5,000 hab. Fabriques de soieries. Bataille sanglante et indécise entre les Anglo-Espagnols et les Français, 1809. Elle fut longtemps l'apanage des reines de Castille, d'où son nom. Patrie de Mariana.

**Talavera-la-Real**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 14 kil. E. de Badajoz (Estrémadure), sur la Guadiana; 5,600 hab.

**Talbert** (FRANÇOIS-XAVIER), littérateur et prédicateur, né à Besançon, 1728-1803, exerça diverses fonctions ecclésiastiques, remporta le prix sur la question proposée par l'Académie de Dijon, en 1754, *De l'origine de l'inégalité parmi les hommes*; fut emprisonné pour quelques attaques dirigées contre le parlement, et se distingua, comme prédicateur, surtout devant le roi Stanislas. Il a laissé des *Sermons* et des *Eloges*, couronnés par diverses académies.

**Talbot** (JOHN), comte de **Shrewsbury**, né vers 1375 à Blechmore (Shropshire), descendant de Richard

Talbot, l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant, né dans le pays de Caux, siégea, comme pair, au parlement en 1410, vainquit en Irlande le rebelle Donald Mac-Murghe, et fut gouverneur du pays; suivit Henri V en France, prit part aux sièges de Caen et de Rouen; puis, sous le duc de Bedford, mérita le surnom d'*Achille de l'Angleterre*. En 1427, il prend Pontorson; en 1428, il chasse les Français du Mans; il est au siège d'Orléans; en 1429, il est vaincu et pris à Patay, et n'est rendu à la liberté qu'en 1433. Depuis lors il ne cessa de déployer sa bravoure et ses talents militaires. Henri VI le nomma maréchal de France, 1441, capitaine de Creil et de Rouen, comte de Shrewsbury, 1442, comte de Wexford et de Waterford, 1446, etc., etc. En 1449, il défendit Rouen avec habileté et fut donné comme otage à Charles VII, qui le remit en liberté sans rançon. Il reparut en Guyenne, 1452, mais fut vaincu et tué à la bataille décisive de Castillon, où il avait combattu en paladin des anciens temps, 17 juillet 1453.

**Talbot** (JOHN), comte de Shrewsbury, fils du précédent, combattit à ses côtés, fut grand trésorier d'Angleterre en 1457, embrassa le parti de Lancastre, et fut tué avec son frère à Northampton, 1460. — Son arrière-petit-fils, *George*, mort en 1590, comte maréchal d'Angleterre, gardien de Marie Stuart, la traita avec beaucoup d'égards.

**Talbot** (CHARLES), duc de Shrewsbury, 1660-1718, filleul de Charles II, perdit, en 1667, son père tué en duel par le duc de Buckingham. Il vécut à l'écart, fut cependant chambellan sous Jacques II, mais se déclara l'un des premiers pour le prince d'Orange. Il fut nommé par Guillaume III conseiller privé et l'un des deux principaux secrétaires d'Etat. Il donna bientôt sa démission, revint au pouvoir en 1694, fut nommé duc et quitta le ministère en 1699. Sous la reine Anne, il fut grand chambellan, 1710, ambassadeur en France, viceroy d'Irlande, 1713; il fut grand trésorier de la couronne sous George I<sup>er</sup>. Plein de franchise et de probité, il passa pour un gentilhomme accompli et fut généralement aimé.

**Talbot** (RICHARD), duc de Tyrconnel, frère du précédent, d'abord spadassin célèbre, servit Charles II et le duc d'York, mais d'une manière peu honorable; s'enrichit, obtint le commandement militaire de l'Irlande, en 1685, et le titre de comte, puis celui de duc de Tyrconnel. Brutal, arrogant, peu scrupuleux, il se fit de nombreux ennemis; en 1688, il resta fidèle à Jacques II, soutint sa cause jusqu'au dernier moment, et mourut peu de temps après s'être soumis à Guillaume III.

**Talbot** (PIERRE), théologien catholique, né dans le comté de Dublin, 1620-1680, entra dans l'ordre des jésuites en 1635, reçut la prêtrise à Rome, eut une chaire de théologie morale à Anvers, et remplit avec succès plusieurs missions importantes en Angleterre. Il fut chapelain de la reine en 1660, enveloppé dans la disgrâce de son ami, le duc de Buckingham; puis, nommé archevêque de Dublin, 1669, déploya un zèle fougueux, qui le fit arrêter en 1678. Il a écrit: *Traité de la nature, de la foi et de l'hérésie*, 1657, in-8°; *Traité de la religion et du gouvernement*, 1670, in-4°; *Histoire des iconoclastes*, 1674, in-8°; *Hist. du manichéisme et du pélagianisme*, 1684, in-8°; etc.

**Talca** ou **Saint-Augustin**, v. du Chili, dans la prov. de Talca, à 200 kil. S. de Santiago; 18,000 hab. Mines d'or. Victoire des Espagnols sur les Chiliens, 1818.

**Talcahuano**, v. du Chili, à 12 kil. N. O. de la Conception, port sur l'océan Pacifique; 2,400 hab.

**Talence**, bourg du canton de Bordeaux (Gironde). Vins, allumettes chimiques; 2,577 hab.

**Talent**, **Tellent** ou **Talahint**, v. du Maroc, dans la région S., capit. d'un petit Etat indépendant, soumis nominalement à l'empereur du Maroc, et appelé le royaume de Sidi-Hescham.

**Talent**, monnaie d'Athènes, valant 60 mines, ou environ, 5,560 francs. Le talent euboïque valait 56 mines; le talent de Corinthe ou d'Egine valait 100 mines. — Le talent babylonien, qui pesait 50 kil. 857 grammes, valait 6,416 francs; le talent des Hébreux, environ 6,000 francs. Le talent d'or valait dix talents d'argent.

**Talisch**, canton de la Russie du Caucase, au S. E. de la chaîne, sur la mer Caspienne, dans le gouv. de Schamakhi; ch.-l., *Lenkoran*. Récolte de soie, coton, tabac.

**Tallahassé**, v. des Etats-Unis, capit. de la Floride, sur l'Appalachicola, par 30°28' lat. N., et 86°56' long. O.; 5,000 hab.

**Tallard**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. de

Gap (Hautes-Alpes), sur la Durance; 1,094 habitants.

**Tallart** (CAMILLE d'**Hostun**, duc d'**Hostun**, marquis de la **Baume**, comte de), d'une ancienne famille du Dauphiné, 1652-1728, cousin de Villeroi, fit ses premières armes dès 1668, sous Condé, sous Turenne, sous Créqui, et devint lieutenant général en 1693. D'un esprit fin et délié, il se montra bon diplomate, et, ambassadeur extraordinaire à Londres, eut le mérite de conclure les deux traités de partage de la monarchie espagnole, 1698-1700. Dans la guerre qui suivit, il eut d'abord des succès et gagna le bâton de maréchal, 1705. Il seconda Villars dans ses efforts pour se réunir à l'électeur de Bavière, puis s'empara de Vieux-Brissac; il fut victorieux à Spire du prince de Hesse-Cassel, 15 novembre 1703, et, par la prise de Landau, délivra l'Alsace. Chef de l'armée d'Allemagne, 1704, il se joignit à Marsin et à l'électeur de Bavière; mais ils furent complètement battus à Hochstedt par Eugène et Marlborough, 15 août 1704. Il fut pris et son fils mortellement blessé à ses côtés. Prisonnier sept ans en Angleterre, il ne fut pas, dit-on, étranger aux événements qui amenèrent la disgrâce des whigs et la paix d'Utrecht. Il fut créé duc d'Hostun, 1712; il se déclara pour le P. Teliier contre le cardinal de Noailles, et fut nommé membre du conseil de régence; mais quand le testament de Louis XIV eut été cassé, il fut exclu du conseil constitué par le régent et n'y fut rappelé qu'en 1717. Il fut membre honoraire de l'Académie des sciences depuis 1725. Saint-Simon, qui ne l'aime pas, reconnaît cependant les qualités de son esprit, ses talents diplomatiques et plusieurs des mérites d'un bon général. On a publié, en 1762, les *Campagnes du maréchal de Tallart en Allemagne et celles de Marsin*, 2 vol. in-12.

**Tallemant des Réaux** (GÉDÉON), né à La Rochelle, 1619-1692, épousa sa cousine, Elisabeth de Rambouillet, 1646, et put se livrer en liberté à la culture des lettres. Il fut l'un des hôtes de l'hôtel de Rambouillet, et fut lié avec la plupart des écrivains de son temps. Il avait écrit, dit-on, des *Mémoires sur la régence d'Anne d'Autriche*; mais on n'a conservé que ses *Historiettes*, composées de 1657 à 1659. Sur la fin de sa vie, il se convertit au catholicisme. Ces *Historiettes*, demeurées longtemps inédites dans les archives des Trudaine, ont été retrouvées par M. de Châteaugiron, qui les a publiées avec MM. de Monmerqué et Taschereau, 1833-35, 6 vol. in-8°; M. de Monmerqué en a donné une deuxième édition, 1840, 10 vol. in-12, reproduite par les frères Garnier; enfin, MM. de Monmerqué et Paulin Paris ont publié une dernière édition, 1854-60, 9 vol. in-8°. On y trouve un grand nombre d'anecdotes curieuses, des renseignements intimes; Tallemant a surtout tenu registre des drôleries et des gaietés, médissant avec délices, se trompant quelquefois, mais ne cherchant pas à mentir; il est naturel et judicieux; sa langue est bonne, familière, assez salée, et parfois d'un cynisme trop gaulois.

**Tallemant** (FRANÇOIS), littérateur, frère du précédent, né au château des Réaux, près Jonzac, 1620-1693, fut aumônier du roi, abbé du Val-Chrézien, prieur de Saint-Irénée de Lyon, et membre de l'Académie française en 1651. On a de lui: *les Vies des hommes illustres de Plutarque*, 1663-65, 8 vol. in-12; *Histoire de la république de Venise*, trad. de Nani, 1679-80, 4 vol. in-12; etc.

**Tallemant** (PAUL), littérateur, cousin des précédents, né à Paris, 1642-1712, s'engagea dans les ordres, et de bonne heure se fit connaître par ses vers légers et les grâces mignardes de son esprit. A 24 ans, il entra à l'Académie française, et, par la protection de Colbert, fut l'un des premiers membres de l'Académie des inscriptions, dont il devint plus tard le secrétaire. Il obtint des pensions et des bénéfices, fut chargé de composer les devises et inscriptions des édifices royaux, etc. Ecrivain médiocre, mais homme aimable et spirituel, il fut estimé. Citons parmi ses ouvrages: *le Voyage de l'isle d'Amour*, 1663, in-12; *des Eloges, des Discours; Remarques et décisions de l'Académie française*, 1698, in-12; il a été l'éditeur de *l'Histoire de Louis XIV par médailles*, 1702, in-fol.

**Talleyrand**, nom particulier d'une famille célèbre, descendant des comtes de Périgord.

**Talleyrand** (ELIE), cardinal de Périgord, né à Périgueux, 1501-1564, fils d'Elie VII, comte de Périgord, entra dans l'Eglise, fut nommé évêque de Limoges, 1524, d'Auxerre, 1528, et cardinal, 1531. Il joua dès lors un rôle considérable, fit nommer Benoit XII, Clément VI,



Innocent VI, Urbain V. On l'accusa, sans preuves, de n'avoir pas été étranger à l'assassinat d'André II de Hongrie, 1345. Il fit élire en Allemagne Charles IV à la place de l'empereur Louis de Bavière. Nommé légat en France, 1356, il s'interposa vainement pour empêcher la bataille de Poitiers; il alla solliciter à Londres la liberté du roi Jean. Il laissa une fortune considérable. Instruit lui-même, il aima et protégea les lettres; il fut l'ami de Pétrarque.

**Talleyrand (HENRI DE)**, comte de Chalais, fils de Daniel, prince de Chalais, 1599-1626, était à 20 ans maître de la garde-robe, et fut l'un des premiers favoris de Louis XIII et de son frère. Il montra de la bravoure aux sièges de Montauban et de Montpellier, mais se fit surtout connaître par ses duels, ses aventures galantes et son ambition mal réglée. Il se déclara parmi les ennemis de Richelieu, et fut de la faction qui voulait empêcher le mariage de Gaston avec M<sup>lle</sup> de Montpensier; excité par le prince et par M<sup>lle</sup> de Chevreuse, il forma le projet, avec d'autres gentilshommes, de tuer le cardinal dans sa maison de Fleury; puis il avertit le roi et le cardinal. Plein de faiblesse et de légèreté coupable, il prépara avec Gaston une rébellion armée; un de ses ennemis, le comte de Louvigny, le dénonça à Louis XIII. La cour était alors à Nantes; Richelieu fit arrêter Chalais, le 8 juillet 1626; une commission, tirée du parlement de Rennes, commença son procès. Chalais, abandonné par le roi, par Gaston, confessa tout et implora vainement la pitié de Louis XIII et du cardinal; il fut condamné à mort. Les amis du comte avaient fait évader le bourreau; un criminel, qui racheta sa vie en remplissant cet office, dut frapper trente-quatre coups d'une mauvaise épée, avant de séparer la tête du tronc. V. B. de la Borde, *Pièces du procès de Chalais*, 1781, in-12; L. Grégoire, *Chalais ou une conspiration sous Richelieu*.

**Talleyrand-Périgord (ALEXANDRE-ANGÉLIQUE DE)**, né à Paris, 1756-1821, entra dans l'Eglise, fut l'un des aumôniers du roi, vicaire général de Verdun, coadjuteur de l'archevêque de Reims, 1766, auquel il succéda, en 1777. Il confia la direction de son séminaire à des Sulpiciens, fonda à Reims une sorte de mont-de-piété, obtint des mérinos de Charles III d'Espagne, etc. Membre de l'assemblée des notables, puis des États-généraux, il protesta contre les innovations, et se hâta d'émigrer. Il s'opposa aux arrangements préliminaires du Concordat, fut du conseil de Louis XVIII, et devint son grand aumônier, 1808. Membre de la Chambre des pairs, 1814, il suivit le roi à Gand, 1815; il fut nommé cardinal en 1817, puis archevêque de Paris.

**Talleyrand-Périgord (CHARLES - MAURICE DE)**, prince de Bénévent, neveu du précédent, né à Paris, 1754-1838, rendu boiteux à l'âge d'un an, par suite d'un accident, fut destiné à l'Eglise, quoiqu'il fût le fils aîné du comte de Talleyrand, lieutenant général. Malgré sa jeunesse assez dissipée, il fut pourvu de plusieurs bénéfices ecclésiastiques, dès 1775, et nommé agent général du clergé de France, 1780. Il se forma aux affaires dans ce poste important, fut en relations avec Mirabeau, et s'occupa de finances. Evêque d'Autun, en 1788, membre de la seconde assemblée des notables, puis des États-généraux; il se fit remarquer par son adhésion aux idées nouvelles et aux principes de la Révolution. Il se prononça, l'un des premiers, pour la réunion des ordres, fut membre du comité de constitution, prit part à la *Déclaration des droits*, et fit la première motion relative à l'aliénation des biens du clergé. C'est lui qui, dans la fête de la Fédération, 14 juillet 1790, célébra la messe solennelle sur l'autel élevé au champ de Mars. Il accepta la constitution civile du clergé, sacra de ses mains les évêques élus de l'Aisne et du Finistère, brava ouvertement les brefs pontificaux, malgré ses protestations d'attachement au saint-siège; fut l'un des exécuteurs testamentaires de Mirabeau, et lut son dernier discours, que la mort l'avait empêché de prononcer. Il fut membre du directoire du département de la Seine, mais refusa l'évêché de Paris. Dans l'Assemblée constituante, il avait déployé une grande activité, coopéré à l'élaboration des nombreuses mesures financières, et surtout à la loi qui sert encore de base à la perception des droits d'enregistrement; il avait travaillé à établir l'uniformité des poids et mesures; enfin il avait présenté à l'Assemblée, septembre 1791, un vaste plan d'instruction publique, conçu dans un esprit large et libéral. Pendant l'Assemblée législative, il fut envoyé à Londres, sans caractère officiel, avec son ami le duc de Biron, pour proposer une alliance nationale; mais il n'inspira au-

cune confiance, et ne put rien conclure; cependant, sous le ministère girondin, il fut renvoyé avec l'ambassadeur de Chauvelin, et il parvint à obtenir une déclaration formelle de neutralité. On l'a accusé, sans preuves, de n'avoir pas été étranger aux tristes événements qui suivirent le 10 août; mais il retourna à Londres, dès le 10 septembre 1792. Trois mois après, 5 décembre, il fut décrété d'accusation, fut porté sur la liste des émigrés, et, après la mort de Louis XVI, parvint à échapper, pendant un an, à la loi d'expulsion dirigée contre certains réfugiés français. Mais, en 1794, il dut s'embarquer pour les Etats-Unis, avec le duc de la Rochefoucauld-Liancourt et M. de Beaumetz. Après une année d'exil pénible, il s'adressa à la Convention pour faire révoquer la sentence de bannissement, et apprit à Amsterdam qu'il pouvait rentrer en France. Au mois de mars 1796, il revint à Paris avec une jeune Anglaise divorcée, M<sup>lle</sup> Grand, s'attacha à M<sup>lle</sup> de Staël, fut introduit dans le *Cercle constitutionnel*, fit quelques communications opportunes à l'Institut, qui l'avait élu récemment, et, par la protection de Barras, fut nommé ministre des relations extérieures, 15 juillet 1797. Il s'appliqua, dès le premier jour, à gagner la confiance du jeune général de l'armée d'Italie, fit publiquement l'apologie du coup d'Etat de fructidor, et, après la paix de Campo-Formio, présenta Bonaparte à l'audience solennelle des directeurs. Il fut sans doute l'un des premiers confidents de l'expédition d'Egypte, mais aussi il fut mêlé à toutes les intrigues et à beaucoup d'actes de corruption et de vénalité de cette époque troublée. Attaqué par le parti jacobin, il donna sa démission, 20 juillet 1799. Aussi Talleyrand s'associa de grand cœur au coup d'Etat du 18 brumaire, et fut nommé ministre des relations extérieures. Grand seigneur aux formes élégantes, souple, habile, il exerça une influence notable sur les manières de la nouvelle cour, comme sur les transactions politiques du Consulat. Il prit part aux négociations avec la Russie, aux traités de Lunéville, de Florence, de Badajoz, et à la conclusion du Concordat. Le pape le releva alors de ses vœux, et lui permit d'épouser M<sup>lle</sup> Grand, 1802. Il négocia la paix d'Amiens, et s'efforça vainement d'empêcher une rupture. Mais on lui a reproché la part considérable qu'il prit à l'arrestation et à la mort du duc d'Enghien. Sous l'Empire, il continua d'exercer ses talents diplomatiques, surtout pour former la Confédération du Rhin; il fut récompensé par le don de la principauté de Bénévent, 1806. Il sortit du ministère un mois après le traité de Tilsitt, et fut nommé prince vice-grand électeur de l'empire, avec 500,000 francs de revenus. Il fut chargé de garder les princes espagnols dans son château de Valençay, et assista à l'entrevue d'Erfurt. Aux premiers revers des Français en Espagne, il se prononça ouvertement contre cette guerre, qu'il avait cependant conseillée, se réconcilia avec Fouché, fit une certaine opposition à l'Empereur, qui lui ôta sa clef de grand chambellan, 1809. Talleyrand vécut comme dans une demi-disgrâce, toujours courtisan plein de souplesse, prévoyant et hâtant de ses vœux la chute de l'empire. En 1814, entouré d'un petit groupe d'amis dévoués, il entra en relations avec le czar Alexandre et le comte d'Artois, dicta au sénat l'acte de déchéance de Napoléon, reçut le lieutenant général du royaume, et contribua plus que tout autre au rétablissement des Bourbons. Il fut le négociateur de l'armistice du 25 avril, du traité de paix du 30 mai, et fut nommé ministre des affaires étrangères. Il se rendit au congrès de Vienne, où il défendit la cause de la *légitimité*, et engagea la France dans une alliance dangereuse et stérile avec l'Angleterre et l'Autriche, par le traité du 5 janvier 1815. Il résista aux avances de Napoléon pendant les Cent jours, quoiqu'il y eût de la froideur entre lui et Louis XVIII, et il reprit son poste au ministère, juillet 1815. Il n'avait plus l'amitié chaleureuse d'Alexandre; la réaction royaliste devenait menaçante; Talleyrand se retira, le 28 septembre, et fut nommé, par Louis XVIII, grand chambellan. Son dépit d'être éloigné des affaires s'exhala plus d'une fois en sarcasmes ou en appréciations injustes. Il eut une lutte à soutenir avec le duc de Rovigo, pour sa participation à l'enlèvement du duc d'Enghien, et fut, en 1817, brutalement insulté par Maubreuil, qui l'inculpait d'une mission d'assassinat, en 1814, sur la personne de l'empereur. A la chambre des pairs, il se distingua par son opposition, surtout à propos de la guerre d'Espagne, et vit avec plaisir la chute de la restauration. En septembre 1830, il accepta l'ambassade de Londres, et fonda les bases de l'alliance anglo-française, bientôt resserrée

par la communauté d'action dans les affaires de Belgique, et surtout par le traité de la Quadruple Alliance avec l'Espagne et le Portugal, 1834. Il demanda son rappel, et conserva dans la retraite toutes les qualités brillantes de son esprit gracieux et fin. En 1838, il prononça, à l'Académie des sciences morales et politiques, dont il faisait partie depuis 1832, l'éloge de Reinhard. Préoccupé de sa fin prochaine, conseillé par l'abbé Dupanloup, il fit une abjuration réservée, mais catégorique, de ses erreurs, écrivit une lettre de soumission à Grégoire XVI, et mourut quelques heures après avoir reçu la visite du roi. Il a laissé des *Mémoires*, qui sont encore inédits, et qui permettront peut-être de l'apprécier. Les jugements qu'on a portés de lui sont très-divers; la plupart ont vanté son habileté diplomatique, sa supériorité dans l'art de plaire; d'autres lui ont refusé tout génie politique; mais on s'est généralement accordé à blâmer ses transformations, ses apostasies, son immoralité, et on l'a considéré comme l'un des chefs de cette école qui légitime, par d'insidieux sophismes, le succès, sans tenir compte des droits, des principes et des moyens.

**Tallien** (JEAN-LAMBERT), né à Paris, 1769-1820, fils d'un maître d'hôtel du marquis de Bercy, put, grâce à celui-ci, faire de bonnes études, fut clerc de procureur, prote dans l'imprimerie du *Moniteur*, se fit connaître aux Jacobins, et, par la publication d'un journal, *l'Ami des citoyens*, fut secrétaire-greffier de la Commune insurrectionnelle du 10 août, prit part aux massacres de septembre, et fut élu député à la Convention par le département de Seine-et-Oise. Il y défendit la Commune et Marat, poursuivit Louis XVI jusqu'à mériter un décret de censure de la part de l'Assemblée, vota la mort, et fut membre du Comité de sûreté générale. Il défendit encore Marat, et fut l'un des ennemis acharnés des Girondins au 31 mai. Chargé d'une mission à Bordeaux, il y fut le digne émule de Carrier, mêlant le luxe et la débauche aux cruautés d'un proconsul. Tout à coup, il revint à la modération, entraîné par son amour pour M<sup>me</sup> de Fontenay, alors détenue comme aristocrate. Il réussit d'abord à la sauver, mais fut rappelé à Paris comme suspect de modérantisme, et celle qu'il aimait fut de nouveau jetée en prison. Alors il affecta une sorte de délire révolutionnaire, et fut nommé secrétaire, puis président de la Convention. Robespierre, qui le devinait, parvint à le faire rayer de la liste des Jacobins, 14 juin. Tallien résolut de prévenir son ennemi, et déploya beaucoup d'activité pour réunir un grand parti contre les triumvirs; il fut l'un de ceux qui accusèrent avec le plus d'emportement Robespierre, au 9 thermidor; il menaça de le poignarder, si la Convention ne le décrétait pas d'arrestation; il fut dès lors l'un des chefs des Thermidoriens. Il fut membre du Comité de salut public, épousa celle qu'il aimait, et qui le poussait dans la voie nouvelle où il était entré, contribua à faire supprimer le tribunal révolutionnaire, à fermer le club des Jacobins, à faire condamner Fouquier-Tainville, Carrier, Lebon, combattit la loi du maximum; mais, commissaire de la Convention à l'armée de Hoche, fit fusiller les prisonniers royalistes de Quiberon. Il fit partie du conseil des Cinq-Cents, où il fut plusieurs fois attaqué, insulté et méprisé. En 1798, il suivit Bonaparte en Egypte, comme *savant*, fut nommé administrateur du droit d'enregistrement et des domaines, membre de l'Institut d'Egypte; plus tard, renvoyé par Menou, il fut pris par des croiseurs anglais et mené à Londres, 1801. A son retour, il fut mal accueilli, et divorça avec sa femme, 1802. Nommé consul à Alicante, il vécut obscurément à Paris; le gouvernement de la restauration lui permit d'y rester, ce qui a fait penser qu'il rendait des services secrets.

**Tallien** (THÉRÈSE Cabarrus, M<sup>me</sup>), fille d'un financier espagnol (V. CABARRUS), née à Saragosse, vers 1775, morte en 1855, épousa fort jeune un ancien conseiller au parlement de Bordeaux, Davin de Fontenay. Elle divorça bientôt, fut arrêtée à Bordeaux comme aristocrate, et fut sauvée par Tallien, qui en devint éperdument amoureux. Elle fut de nouveau arrêtée à Paris, et lui inspira le courage nécessaire pour jouer un grand rôle au 9 thermidor. Elle l'épousa, et fut appelée souverainement *Notre-Dame de Thermidor*; elle était belle, spirituelle et bonne; elle sauva beaucoup de proscrits, et fut célèbre par les fêtes qu'elle donna, et par son influence sur la société et les mœurs à l'époque du Directoire. Après son divorce avec Tallien, 1802, elle épousa, en 1805, le comte de Caraman, depuis prince de Chimay,

vécut à Paris, à Nice, au château de Chimay, et mourut au château de Ménars, près de Blois.

**Talma** (FRANÇOIS-JOSEPH), tragédien, né à Paris, 1765-1826, fils d'un dentiste, passa plusieurs années avec lui à Londres, où il annonça déjà d'heureuses dispositions pour le théâtre. Il revint à Paris, et fut aide d'un de ses oncles, qui était dentiste, rue Mauconseil; mais il suivait les cours du Conservatoire, et il débuta avec succès à la Comédie-Française, le 21 novembre 1787, dans le rôle de Séide de *Mahomet*; deux ans plus tard il était sociétaire. Cependant il ne paraissait que rarement, et dans des rôles secondaires; il utilisait ses loisirs en étudiant l'histoire et surtout en s'occupant de la réforme du costume, tentée déjà par Lekain et M<sup>lle</sup> Clairon; il était encouragé par son ami, le peintre David. Dans la tragédie de *Brutus*, il osa jouer le rôle du tribun Proculus, revêtu d'une vraie toge romaine; ce fut le commencement d'une heureuse innovation. Son talent se développa sous l'influence des idées de la Révolution qu'il avait adoptées. Le rôle de *Charles IX* dans la tragédie de Chénier le mit surtout en évidence, mais lui inspira une sorte d'orgueil, qui amena des querelles et une scission parmi les comédiens. Les dissidents, avec Talma, allèrent fonder au Palais-Royal le *Théâtre-Français de la rue de Richelieu*, 1791, qui devint, en 1792, le *Théâtre de la République*. Les succès de Talma lui suscitèrent de nouveaux ennemis; il fut accusé après le 9 thermidor, se défendit énergiquement et triompha de l'opposition qu'il avait rencontrée. En 1796, il renonça à jouer la comédie, dans laquelle il avait peu réussi. Sa réputation, comme son talent, grandit pendant toute la période de l'Empire; Napoléon avait eu de très-bonne heure une vive sympathie pour Talma, et, quand il fut empereur, il le reçut fréquemment en particulier, et lui donna des preuves publiques de son estime. Talma refit entièrement sa manière et l'imposa aux spectateurs; il entreprit de remettre au courant du répertoire les œuvres classiques qui en avaient été éloignées, et de cette époque datent ses plus belles créations. Il fut bien accueilli dans ses fréquentes excursions en province et même en Angleterre. Il se maria deux fois, en 1791, à Julie Carreau, avec laquelle il divorça en 1801; et un an après, avec Charlotte Vanhove. Sa dernière création fut le rôle de Danville dans *l'Ecole des Vieillards*, de Casimir Delavigne, 1825. Il avait succédé à Dazincourt, comme professeur au Conservatoire. Talma a écrit un petit ouvrage intéressant: *Réflexions sur Lekain et sur l'art théâtral*, 1825, in-8°. — Sa seconde femme, *Charlotte VANHOVE*, née à La Haye, 1771-1860, fille d'un comédien, débuta à la Comédie-Française, en 1785, dans le rôle d'Iphigénie, avec le plus grand succès. Cependant elle ne put paraître dans les premiers rôles qu'après la retraite de M<sup>lle</sup> Desgarcins. Après un premier mariage, suivi de divorce, elle épousa Talma, en 1802. Malgré son talent, elle fut forcée à prendre une retraite prématurée en 1811. Elle épousa, après la mort de Talma, le vicomte de Chalot, et écrivit des *Etudes sur l'art théâtral*, 1855, in-8°.

**Talmont**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. E. des Sables-d'Olonne (Vendée); 1,045 hab. La famille de la Trémouille possède encore le titre de prince de Talmont.

**Talmud**, c'est-à-dire *discipline*, recueil de traditions rabbiniques, qui sont comme le complément de la Bible. Il comprend: 1° le *Talmud de Jérusalem*, qui remonte au II<sup>e</sup> siècle; 2° le *TALMUD DE BABYLONE*, divisé lui-même en deux parties: la *Mischna* ou seconde loi, rédigée vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, et la *Gemara* ou définition, sorte de commentaire, achevé au VI<sup>e</sup> siècle. Le Talmud a été publié par Bombery, Venise, 1520, 10 vol. in-fol., et Amsterdam, 1744.

**Talon** (OMER), magistrat, né à Saint-Quentin, vers 1595, mort en 1652, était fils d'un avocat au parlement, qui fut chancelier de la reine Marguerite. Avocat en 1615, il se distingua dans sa profession, et succéda à son frère aîné Jacques dans la charge d'avocat général, 1631. Il remplit les fonctions de procureur général aux *grands jours* de Poitiers, 1634, et fut premier avocat général, après la retraite de Bignon, 1641. Déjà sous Richelieu, il avait à plusieurs reprises fait entendre des paroles courageuses. Pendant la régence d'Anne d'Autriche, il éleva souvent la voix en faveur du peuple et des droits du parlement, pour modérer l'arbitraire du gouvernement royal. Pendant la Fronde, il se montra ferme, impartial, éloquent, défenseur dévoué de la royauté, mais sachant lui donner les plus nobles con-

seils. Comme jurisconsulte, il a traité avec une clarté remarquable les questions les plus importantes de notre droit public; comme orateur, il a eu une éloquence simple et grave, sans pédantisme et sans affectation. Ses *Mémoires*, « qui sont d'un bon magistrat et d'un bon citoyen, » a dit Voltaire, s'étendent de 1650 à 1653; publiés en 1752, 8 vol. in-12, ils sont dans la collection Petitot et dans celle de Michaud et Poujoulat. Ses œuvres oratoires ont été réunies à celles de son fils.

**Talon** (DENIS), magistrat, fils du précédent, né à Paris, 1628-1698, fut avocat du roi au Châtelet, 1648, remplaça son père comme avocat général, 1652, et fut nommé conseiller d'Etat. Il eut une grande réputation de science et d'équité. Il fut envoyé comme procureur général aux *grands jours* d'Auvergne, 1665, et prit part à la rédaction des grandes ordonnances de 1667 et 1670. Il fut président à mortier en 1691. M. Rives a publié les *Plaidoyers d'Omer et de Denis Talon*, 1821, 6 vol. in-8°.

**Talthybius**, héraut d'Agamemnon au siège de Troie. Ses descendants remplirent longtemps les mêmes fonctions à Sparte.

**Tamaga**, riv. de la péninsule hispanique, prend sa source en Galice (Espagne), arrose les prov. de Tras-os-Montes et de Minho (Portugal), et se jette dans le Douro après un parcours de 160 kil. du N. au S.

**Taman**, île de la Russie, entre la mer d'Azow et la mer Noire, entre les branches du Kouban. Sources de pétrole, ruines de l'anc. ville commerçante de Phanagorie. Dans l'île est une ville du même nom, sur le détroit d'Iénikalé. Ce détroit est quelquefois appelé détroit de Taman.

**Tamarida**, v. capit. de l'île de Socotora, sur l'océan Indien. C'est une petite bourgade composée de maisons disséminées.

**Tamatave**, v. de l'île de Madagascar, sur la côte E.; 20,000 hab. Principal port d'exportation des produits de l'île; commerce considérable avec Maurice et la Réunion. Tamatave exporte les articles suivants: riz, graines oléagineuses, cire, caoutchouc, bois d'ébénisterie, volailles, bœufs, porcs, poisson salé, peaux, écaille.

**Tamaulipas**, province du Mexique, au N. E., au S. du Rio-Grande qui la sépare du Texas, et à l'O. du golfe du Mexique. Capit., *Victoria* ou *Nuevo-Santander*; v. pr., Tampico, Matamoros. Mines d'or, d'argent, de fer, sel. Sol fécond, chevaux sauvages.

**Tamayacuibo**. V. IURNA.

**Tambov**, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, dans la Grande-Russie, à 510 kil. S. E. de Moscou; 12,000 hab., sur la Tzna. Manuf. d'alun et de vitriol; draps, verreries. Commerce de suif, cuirs, viande et laines. Fondée en 1656 par Michel Romanov. — Le gouvernement de Tambov touche à ceux de Vladimir, Nijni-Novgorod, Riazan, Voronej, Saratov et Penza. Il a 65,981 kil. carrés, et 2,056,000 hab. Grains, chevaux; pays plat.

**Tamerlan**. V. TIMOUR.

**Tamise**, fl. d'Angleterre, en latin *Tamesis*, en anglais *Thames*, le cours d'eau le plus important des Îles-Britanniques. Elle est formée par la réunion de quatre ruisseaux, l'Isis, la Lech, la Colne et la Cherwell, qui descendent des collines de Cotswold. Elle coule de l'O. à l'E. par Oxford, Windsor, Hamptoncourt, Richmond, Londres, Greenwich, Woolwich, Tilbury, Gravesend et Sheerness, et se jette dans la mer du Nord après un cours de 200 kil. Elle a 500 mètr. de large à Londres, 7 kil. à l'embouchure. Les navires de 800 tonneaux remontent jusqu'à Londres à l'aide de la marée. Elle reçoit à droite la Wey et la Medway; à gauche la Lea. Elle est jointe à la Severn par le canal très-important de Tamise à Severn.

**Tamise**, en flamand *Temsche*, v. de Belgique, à 17 kil. N. E. de Termonde (Flandre orientale), sur l'Escaut; 9,000 hab. Pêche; filatures de coton; fabr. de mouchoirs et de toile à voile; brasseries. Commerce actif.

**Tamouls**, peuple indien, de la famille malabare, dans le Karnatic. Il a sa langue particulière, dont on emploie souvent les caractères pour écrire le sanscrit.

**Tampico**, v. du Mexique, à 400 kil. N. de Vera-Cruz, dans la prov. de Tamaulipas, sur un lac qui communique avec le golfe du Mexique par le Panuco; 8,000 hab. C'est le principal port du Mexique sur la côte E. Exportation de cuirs, bois de teinture jaune, jalap, salsepareille, istle (plante textile). Importation de vins, eaux-de-vie, tissus et articles de Paris. Fondée en 1824; victoire des Mexicains sur les Espagnols en 1829. Elle a été occupée par les Français en 1862.

**Tamworth**, v. d'Angleterre, dans les comtés de

Warwick et de Stafford, au confluent de la Tame et de l'Anker; 8,000 hab. Cotonnades imprimées, lainages, brasseries. Anc. résidence des rois de Mercie.

**Tana**, fl. du Finmark (Norvège), coule au N. par Tana et se jette dans le golfe du même nom sur la côte de l'océan Glacial Arctique. Elle sert de frontière à la Russie.

**Tanagre**, v. de l'anc. Béotie, à l'E. de Thèbes, sur l'Asopus. Victoire des Spartiates et des Béotiens sur les Athéniens, 457 av. J. C. Prise et détruite par les Athéniens, en 455. Auj. *Scamino*.

**Tanaïs**, nom anc. du *Don*. — Il y eut une ville de *Tanaïs*, à son embouchure, près de l'emplacement actuel d'Azov; elle fut longtemps florissante par le commerce.

**Tananarivou**, v. de l'île de Madagascar, au centre, capit. des Hovas, dans la prov. d'Ankova ou d'Emirne; 6,000 à 7,000 hab.

**Tanaquil**, femme de Tarquin l'Ancien, né à Tarquinies (Etrurie), était habile dans l'art des augures. Elle décida son mari à aller s'établir à Rome et partagea sa fortune. Plus tard elle éleva et protégea, dit-on, Servius Tullius qui devint son gendre; et, à la mort de Tarquin, elle le fit proclamer roi.

**Tanaro**, *Tanarus*, riv. d'Italie, descend du mont Gioje, dans les Alpes-Maritimes, passe à Ceva, Cherasco, Asti, Alexandrie, et se jette dans le Pô à Bassignano, après un cours de 200 kil. dans la direction du N. N. E. Il reçoit à droite la Bormida, à gauche l'Elero et la Stura. — Il y eut, sous Napoléon, un département français du *Tanaro*, ch.-l. Asti.

**Tancarville**, village de l'arr. et à 32 kil. E. du Havre (Seine-Inférieure), sur la rive droite de la Seine; 550 hab. Ruines de deux châteaux qui appartenaient, l'un aux comtes de Tancarville, l'autre au financier Law.

**Tancarville** (JEAN III, vicomte de Melun, comte de), chevalier français, né vers 1318, mort en 1382, de l'illustre maison de Melun, combattit avec les chevaliers teutoniques, en Espagne contre les Maures, en Guyenne contre les Anglais, fut pris au siège de Caen, 1347, devint grand chambellan et grand maître de France; fut encore pris à la bataille de Poitiers, 1356, et fut l'un des négociateurs de la paix de Brétigny, 1360. Jean le nomma grand maître des eaux et forêts et l'emmena avec lui en Angleterre. Il conserva son crédit sous Charles V. — Son fils *Guillaume IV*, mort en 1415, grand chambellan de Charles VI, en 1385, eut part aux principaux événements du règne, et surtout aux négociations. Premier président de la Chambre des comptes, capitaine de Cherbourg, il s'attacha au parti bourguignon et fut tué à Azincourt.

**Tanchelin** ou **Tanquelin**, sectaire flamand, né à Anvers, mort vers 1115, doué d'éloquence et fort habile, attaqua le dogme de l'Eglise, et prêcha la licence des mœurs. Il eut de nombreux partisans, parcourut en maître, avec une troupe nombreuse, les provinces des Pays-Bas, et fut tué par un prêtre avec lequel il se prit de dispute dans un bateau. Son hérésie ne fut détruite que plus tard, surtout dans le diocèse de Trèves.

**Tancerède**, l'un des chefs de la première croisade, neveu, par sa mère Emma, de Robert Guiscard, accompagna son cousin Bohémond, débarqua avec lui sur les côtes d'Epire, battit les Grecs au passage du Vardar, et se distingua surtout en Asie contre les musulmans. Il s'empara de Tarse et disputa à Baudouin, frère de Godefroi de Bouillon, la possession de cette ville; il fit briller sa valeur au siège d'Antioche, commanda l'avant-garde de l'armée marchant sur Jérusalem, et planta, le premier, dit-on, son étendard sur les murs de la ville. Après la victoire d'Ascalon, il reçut de Godefroi la principauté de Galilée ou de Tibériade. Il défendit Antioche pendant la captivité et l'absence de Bohémond, puis le comté d'Edesse pendant la captivité de Baudouin du Bourg. Il mourut à Antioche, en 1112. C'est l'un des héros de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Sa *Vie*, écrite en latin par Raoul de Caen, est traduite dans la collection de *Mémoires* sur l'histoire de France, publiée par M. Guizot.

**Tancerède**, fils naturel de Roger, duc de Pouille et de la comtesse de Lecce, petit-fils du roi Roger II, fut reconnu roi en Sicile et à Naples, à la mort de son cousin, Guillaume II, 1189. Il montra du courage et de l'habileté; mais il eut à lutter contre sa tante Constance, qui avait épousé l'empereur Henri VI. Il fut en même temps menacé par Richard Cœur de lion, débarqué à Messine, qui lui réclamait une grosse somme

d'argent; il se débarrassa de Richard, en épuisant son trésor; mais fut moins heureux dans sa lutte contre Henri VI, quoiqu'il lui eût renvoyé généreusement Constance, faite prisonnière, 1192. Il mourut en 1194, laissant un fils Guillaume III, qui fut cruellement traité, avec toute sa famille, par Henri VI.

**Tandjore** ou **Tanjaour**, v. de l'Indoustan anglais, dans la présidence et à 580 kil. S. O. de Madras, sur le Cavéry; 80,000 hab. Autrefois capit. d'un roy. indépendant, elle fut assiégée par les Anglais, 1749, par les Français, 1758, prise par les Anglais, 1773. C'est la ville savante et sacrée, la plus importante de l'Inde méridionale.

**Tanganyika** ou *réunion des eaux* (Lac) ou **Ujiji**, lac de l'Afrique, entre 3° et 8° lat. S., et entre 26°40' et 27° 40' long. E. Il a 500 kil. de long, sur 50 à 80 kil. de large. C'est une dépression du sol, profonde et étroite, entre de hautes falaises et recevant de nombreuses rivières. Les rives du lac sont couvertes de bananiers, de palmiers, de champs de manioc, de maïs, de sorgo. Le pays au S. O. se nomme Cazembé; l'Ujiji est à l'E., puis, en allant vers la côte de Zanguebar, l'Onyamouézi. Il a été découvert, en 1858, par les Anglais Burton et Speke.

**Tanger**, anc. *Tingis*, v. de l'empire du Maroc, port sur l'Océan Atlantique, à l'entrée du détroit de Gibraltar, par 35° 46' lat. N., et 8° 9' long. O.; 10,000 hab. Tanneries considérables. Relations suivies avec l'Angleterre par Gibraltar; exportation de bœufs, peaux de bœufs, de moutons et de chèvres, laines, cire, amandes, oranges et dattes; importation de tissus de laine et de coton, soies grèges, cuivre, fer, épices, café, thé et sucre. C'est là que sont les consulats européens. — *Tingis* paraît avoir été fondée par les Carthaginois; elle fut, sous le nom de *Traducta Julia*, la capitale de la Mauritanie Tingitane. Elle appartint aux Wisigoths d'Espagne, aux Arabes, aux Maures, aux Portugais, de 1472 à 1662; aux Anglais, comme dot de Catherine de Portugal, femme de Charles II, 1662-1684; aux Marocains. Elle a été bombardée par les Français, le 6 août 1844; la France y signa la paix avec le Maroc, le 10 septembre 1844.

**Tangermunde**, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 48 kil. N. de Magdebourg (Saxe), au confluent du Tanger et de l'Elbe; 4,700 hab. Fer.

**Taninges**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Bonneville (Haute-Savoie); 2,640 hab. Fabriques d'aiguilles.

**Tanis**, v. de l'anc. Egypte, au N. E. du Delta, sur la branche du Nil dite *Tanitique*, résidence de la 21<sup>e</sup> dynastie. Auj. *San* ou *Sannah*.

**Tanjaour** ou **Tanjore**. V. TANDJORE.

**Tanlay**, bourg à 8 kil. E. de Tonnerre (Yonne). Anc. titre de marquisat; château du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Tannay**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. de Clamecy (Nièvre), sur l'Yonne; 1,422 hab. Eglise remarquable, forges.

**Tanneguy Du Châtel**, d'une ancienne famille de Bretagne, né vers 1369, mort en 1449, chambellan du duc d'Orléans, fut l'un des principaux chefs du parti armagnac. Le dauphin Charles l'avait nommé prévôt de Paris; Tanneguy le sauva des mains des Bourguignons, lorsqu'ils surprirent la ville, en 1416. Il fut l'un des meurtriers de Jean sans Peur, au pont de Montreuil, 1419. Plus tard, malgré l'affection que lui portait Charles VII, il s'éloigna de la cour avec les chefs armagnacs, qui avaient soulevé contre eux bien des haines, et même, dit-on, les y contraignit. Il mourut en Provence.

**Tannenbergh**, village du Brandebourg (Prusse), dans le cercle de Potsdam, célèbre par la victoire des Polonais sur les chevaliers Teutoniques, 15 juillet 1410.

**Tanner** (THOMAS), antiquaire anglais, né à Market-Livington (Yorkshire), 1674-1735, eut une réputation précoce, et a publié: *Notitia monastica*, 1695, in-8°; une seconde édition des *Athenæ Oxonienses*, 1721, 2 vol. in-fol.; *Bibliotheca britannico-hibernica*, 1748, in-fol., grand travail biographique et bibliographique. Il était devenu évêque de Saint-Asaph, en 1733.

**Tanquelin**. V. TANCHELIN.

**Tansillo** (LOUIS), poète italien, né à Venosa, vers 1510, mort en 1568, d'une noble famille, se distingua dans la carrière des armes, et fut un poète facile, estimé. On a de lui: *Il Vendemmiatore*, 1534, in-4°, trad. en français par Grainville, 1792, in-18, et par Mercier, 1798, in-12; *le Lagrime di san Pietro*, 1602, in-4°, poème, imité en vers français par Malherbe; la

*Baliu* (la Nourrice), en trois chants; *il Podere* (la Ferme), poème didactique en trois chants; *Rime varie*; etc., etc.

**Tantale**, roi de Sipyle en Phrygie, fut le père de Brontée, de Pélops et de Niobé. Il irrita Jupiter, en enlevant Ganymède; ayant reçu des dieux à sa table, il voulut les tenter, et leur fit servir les membres de son fils Pélops, qu'il avait égorgé. Il fut condamné à souffrir, dans le Tartare, la faim et la soif; les branches des arbres se retiraient quand il voulait en saisir les fruits, et l'eau fuyait loin de ses lèvres.

**Tantale**, v. de la Basse-Egypte, à 92 kil. N. O. du Kaire, sur le chemin de fer d'Alexandrie au Kaire; ville commerçante de 5,000 hab. Grandes foires.

**Tanucci** (BERNARDO, marquis), jurisconsulte et homme d'Etat, né à Stia (Toscane), 1698-1783, eut une chaire de droit à l'Université de Pise, 1725, se fit connaître en soutenant l'authenticité du manuscrit des Pandectes conservé à Pise, plut à don Carlos, qui l'emmena à Naples, et le fit bientôt son premier ministre. Tanucci fut tout-puissant, et tenta de nombreuses innovations. Il attaqua surtout la cour de Rome et les privilèges de la noblesse; il limita la juridiction des évêques et des moines. Il fit composer un nouveau code par une commission d'hommes distingués, mais ce code ne fut pas appliqué. Il protégea les savants, et fit commencer les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Il se déclara contre l'inquisition. Sous Ferdinand IV, 1759, il fut président du conseil de régence; il bannit les jésuites du royaume en 1767, et fit occuper Bénévent et Porto-Corvo, de 1769 à 1773; il diminua le nombre des évêchés et supprima huit monastères. Tanucci s'efforça de combattre l'influence de la reine Caroline, et finit par être disgracié, 1776.

**Tanzimat**, c'est-à-dire *Charte d'organisation*, par laquelle le sultan Abdul-Medjid a rendu obligatoire le hatti-shérif de Gulhané, 1839, pour l'organisation politique, administrative, financière, etc., de l'empire.

**Tao**, un des noms de l'Etre suprême chez les Chinois. C'est la *loi* qui règle la nature. — Lao-Tsé a fondé, au vi<sup>e</sup> siècle av. J. C., une secte, dite *Tao-Tsé*, dont la doctrine est exposée dans le *Tao-te-King*, publié (texte et traduction) par M. Stanislas Julien, 1841, in-8°.

**Tao-Kouang** (*Splendeur de la Raison*), empereur de la Chine, né en 1781, a régné de 1820 à 1850. Il a soutenu la guerre contre les Anglais, qui voulaient introduire, malgré ses édits, leurs caisses d'opium en Chine, 1839-1842, et, après avoir vu plusieurs de ses grandes villes occupées par les ennemis, il a dû abandonner Hong-Kong, payer 21 millions de dollars, et ouvrir au commerce européen les ports de Canton, Amoy, Fou-Tchéou, Ning-Po et Shang-Haï. C'est avec lui que M. de Lagrenée signa, au nom de la France, un traité favorable aux missionnaires.

**Taormine**, v. de Sicile, dans la prov. et à 50 kil. S. O. de Messine, sur la Méditerranée; 3,400 hab. Ruines d'une naumachie, d'un théâtre, d'aqueducs, etc. Carrières de marbre rouge. Anc. *Tauromenium*.

**Tapajos** ou **Rio-Preto** (*Rivière du bois*), riv. du Brésil, affl. de l'Amazone, est formé de la réunion de deux rivières qui descendent du plateau de Parexis, le Juruena (600 kil.) et l'Ariaos (500 kil.). Son lit est souvent embarrassé de rapides; il est cependant la grande voie du commerce entre Cuyaba, dans le Mato-Grosso, et le port de Para. Cours de 1,000 kil. depuis le confl. de l'Ariaos. Sur ses bords, habitent les Mundurucus, Indiens industriels et pacifiques, au nombre de 20,000 individus.

**Tapajos** ou **Santarem**, v. du Brésil. V. SANTAREM.

**Taphis** (Iles), *Taphis insulæ*, ou *îles des Teleboens*, groupe d'îlots de la mer Ionienne, près de Leucade, habités par des pirates qui se disaient descendants de Taphius, fils de Neptune. Auj. *Megalo-Nisi*.

**Taphros**, c.-à-d. *fossé*, nom anc. de *Pérecop*.

**Taphros**, nom anc. des *Bouches-de-Bouifacio*, entre la Corse et la Sardaigne.

**Tapiau**, v. de Prusse, sur la Prégel, dans l'arrond. et à 45 kil. E. de Königsberg (Prusse propre); 4,000 hab. Anc. château des chevaliers Teutoniques.

**Taprobane**, nom anc. de l'île de *Ceylan*.

**Tapy**, *Goaris*, fl. de l'Indoustan, dans la partie N. O. du Dekkan, coule de l'E. à l'O., parallèlement à la Nerbuddah, et finit près de Surate dans le golfe de Cambaye, après un cours de 700 kil.

**Tapyres**, anc. peuple nomade de l'Asie, habitaient la *Tapyrie*, au S. de la mer Caspienne, entre l'Ilyricanie à l'E., et la Médie au S. et à l'O.

**Tar**, fl. des Etats-Unis, prend sa source dans les monts Alléghany, change son nom en celui de *Pamlico*, arrose la Caroline du Nord, et se jette dans l'Océan Atlantique, au Pamlico-Sound, après un cours de 250 kil. environ.

**Tara**, v. de Sibérie, près de l'Irtich, dans le gouv. et à 250 kil. N. d'Omsk; 7,000 hab. Caravanes pour le pays des Kirghiz.

**Tarancon**, v. d'Espagne, sur le Rianzarès, à 46 kil. E. d'Ocaña, dans la prov. de Tolède (Nouv.-Castille); 5,000 hab. Vins.

**Tarantaise**, anc. prov. de la Savoie. V. TARENTE.

**Tarare**, ch.-l. de canton à 30 kil. S. O. de Villefranche (Rhône), au pied de la montagne de Tarare; 15,092 hab. Grand centre d'industrie: 60,000 ouvriers, disséminés dans les campagnes fabriquent des peluches et des mousselines renommées.

**Tarascon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur le chemin de fer de Lyon à Marseille, et sur la rive gauche du Rhône, en face de Beaucaire; 12,454 hab. Belle église de Sainte-Marthe. Commerce d'huile, vins, saucissons. Industrie de la garance, du drap et des tissus mêlés de laine et soie. — Une tradition rapporte que sainte Marthe enchaîna avec sa ceinture la *Tarasque*, monstre qui désolait les rives du Rhône. On promène encore la *Tarasque* le jour de la Pentecôte.

**Tarascon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Foix, sur l'Ariège (Ariège); 1,513 hab. Mines de fer, forges catalanes; bestiaux.

**Tarasius** ou **Taraise** (Saint), patriarche de Constantinople, né dans cette ville, vers 745, mort en 806, fut consul, puis premier secrétaire d'Etat sous Irène. Il remplaça le patriarche Paul, en 784, fit réunir le deuxième concile de Nicée, 787, pour condamner les iconoclastes, s'opposa à Constantin V, qui voulait répudier l'impératrice Marie, et s'attira la haine de l'empereur. On l'honore le 25 février.

**Tarazona**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 95 kil. N. O. de Saragosse (Aragon); 11,000 hab. Evêché. Prise par les chrétiens, en 1118.

**Tarazona-de-la-Mancha**, v. d'Espagne, sur le Xucar, dans la prov. de Cuença (Nouvelle-Castille); 7,000 hab.

**Tarbelli**, peuple de la Novempopulanie (Gaule), près de l'Atlantique. V. pr., *Aquæ Tarbellicæ* (auj. Dax).

**Tarbes**, ch.-l. du dép. des Hautes-Pyrénées, à 820 kil. S. O. de Paris, sur l'Adour; par 43°15'58" lat. N., et 2°15'19" long. O.; 15,658 hab. Evêché suffragant d'Auch. De nombreux canaux dérivés de l'Adour parcourent les rues et entretiennent la fraîcheur. Dépôt d'étalons, garnison de cavalerie. Commerce de chevaux, vins, fers. La plaine de Tarbes, au pied du pic du Midi de Bigorre, est renommée pour sa fertilité. Anc. capit. du comté de Bigorre; elle eut ses lois ou *fors*, dès 1097.

**Tardenois (Le)**, *Tardenensis ager*, pays du Soissonnais; ch.-l., la *Fère-en-Tardenois*. Auj. partie du dép. de l'Aisne.

**Tordets-Sorholus**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. de Mauléon (Basses-Pyrénées); 1,085 hab.

**Tardieu** (NICOLAS-HENRI), graveur, né à Paris, 1674-1749, élève de Gérard Audran, fut un artiste de talent, qui devint membre de l'Académie, en 1720. On cite de lui: les *Batailles d'Alexandre*, l'*Embarquement pour Cythère*, l'*Apparition de Jésus à Madeleine*, le *Sacre de Louis XV*, le *Recueil des tombeaux historiés des hommes illustres d'Angleterre*; etc. — Sa femme, Marie-Anne HORTHELS, née à Paris, 1682-1727, a laissé de bonnes gravures.

**Tardieu** (JACQUES-NICOLAS), graveur, fils des précédents, né à Paris, 1716-1792, élève de son père, fut membre de l'Académie en 1749. Il a surtout gravé un grand nombre de portraits. — Sa première femme, Jeanne-Louise-Françoise DUVIVIER, morte en 1762, et sa seconde femme, Elisabeth-Claire TOURNAY, née à Paris, 1731-1773, ont également manié le burin avec talent.

**Tardieu** (JEAN-CHARLES), fils des précédents, né à Paris, 1765-1830, élève de Regnault, fut un peintre estimé d'histoire et de genre.

**Tardieu** (PIERRE-FRANÇOIS), graveur, neveu de Nicolas-Henri, 1715-1774 (?), élève de son oncle, a gravé plusieurs planches remarquables d'après Rubens.

**Tardieu** (PIERRE-ALEXANDRE), graveur, autre neveu de Nicolas-Henri, né à Paris, 1756-1844, prit pour modèles Nanteuil et Edelinck. Il fut de l'Institut en 1822. Il a laissé de belles gravures, qui reproduisent à merveille les œuvres de maîtres divers.

**Tardieu** (ANTOINE-FRANÇOIS), dit de l'*Estrapade*, graveur géographe, frère du précédent, né à Paris, 1757-1822. On lui doit des cartes estimées.

**Tardieu** (AMBROISE), graveur, fils du précédent, né à Paris, 1788-1841, a laissé: *Iconographie universelle*, 1820-28, comprenant 800 portraits environ; la *Colonne de la grande armée d'Austerlitz*, avec 36 planches; l'*Atlas de géographie ancienne*, par Rollin, d'après d'Anville, etc., etc.

**Tard-Venus**, bandes d'aventuriers, qui, après le traité de Brétigny, désolèrent la France, défirent Jacques de la Marche, à Brignais, 1361, menacèrent Urbain V dans Avignon, et se mirent à la solde du marquis de Montferrat.

**Tardif** (GUILLAUME), littérateur, né au Puy, vers 1440, mort à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, professeur d'éloquence au collège de Navarre, a laissé, entre autres ouvrages, le *Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse*, 1492, pet. in-fol. gothique, réimprimé à la suite des traités de du Fouilloux et de Francières.

**Tarentaise**, anc. comté de la Savoie, au S. du Faucigny, vallée pauvre et nue, arrosée par l'Isère et bordée de hautes montagnes. Ch.-l., *Moutiers*. Auj. arrondissement de Moutiers (dép. de la Savoie).

**Tarente**, *Tarentum*, v. du roy. d'Italie, au fond du golfe du même nom, à 110 kil. N. O. de Lecce (Terre d'Otrante); 19,000 hab. Ville forte, archevêché; salines, fabr. de toiles, mousselines et velours; comm. d'huile. On y trouve une sorte d'araignée venimeuse appelée *tarentule*. — Tarente, fondée par des Crétois, fut agrandie par Phalante, qui y conduisit les jeunes gens nés des femmes spartiates pendant la guerre de Messénie, les *Parthéniens*, 707 av. J. C. Elle devint une grande ville de commerce, profita de la ruine des autres cités de la Grande-Grèce, et resta le seul port florissant de la côte S. de l'Italie. Mais la mollesse de ses habitants s'accrut avec leur prospérité. Ils provoquèrent les Romains, 284, et appelèrent Pyrrhus, qu'ils soutinrent mal. La défaite et la retraite de Pyrrhus la livra sans défense aux Romains; Papius Cursor la prit, 272. Elle se livra à Annibal, 214, et fut reprise par Fabius, 209. Sous les princes normands elle fut la capit. d'une principauté indépendante. Elle est auj. fort déchue.

**Tarente** (Golfe de), golfe de la mer Ionienne au S. de l'Italie, sur les côtes de la Basilicate et de la Terre d'Otrante. Rivages bas, plats, bordés de petites lagunes. Eaux très-poissonneuses, importantes pêcheries; on y prend beaucoup de thons, d'espadons, d'anchois et de mullets; huitres renommées. Il n'y a que deux ports, Tarente et Gallipoli.

**Tarente** (Duc de). V. MACDONALD.

**Target** (GUI-JEAN-BAPTISTE), avocat, né à Paris, 1755-1806, se plaça de bonne heure au premier rang dans le barreau de Paris, se déclara contre le parlement Maupeou, et publia alors *Lettre d'un homme à un autre homme sur l'extinction de l'ancien parlement et la création du nouveau*, 1771, in-12. Il fut membre de l'Académie française en 1785. Député du tiers état de Paris aux Etats-généraux, il prit une part active aux travaux de l'assemblée. Il entra dans la magistrature, et fut juge, puis président de l'un des tribunaux civils de Paris. Il refusa de défendre Louis XVI, à cause de l'état de sa santé, mais publia des *Observations*, 1792, in-8°, dans lesquelles il donnait tous les motifs qu'on pouvait invoquer en sa faveur. Il fut nommé juge au tribunal de cassation en 1797, puis en 1800. On a de lui: *Observations sur le commerce des grains*, 1776, in-12; *Mémoire sur l'état des protestants en France*, 1787, in-8°; *Cahier du tiers état de la ville de Paris*, 1789, in-8°; *Les états généraux convoqués par Louis XVI*, 1789, in-8°; etc.

**Targon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de la Réole (Gironde); 1,140 hab., dont 258 agglomérés. Montluc y battit les protestants, 1563.

**Targowitz** ou **Targovice**, bourg de Russie, dans le gouv. de Kiev. Les nobles polonais, partisans de la Russie, y formèrent la *confédération de Targowitz*, le 14 mai 1792. Elle prépara le deuxième démembrement de la Pologne.

**Targum**, c'est-à-dire *exposition*; recueil de paraphrases chaldaïques de l'Ancien Testament. Il a été publié par Buxtorf père, 1620, et par Beck, 1680-1685.

**Tarifa**, *Julia Traducta*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 70 kil. S. E. de Cadix (Andalousie), port sur le détroit de Gibraltar, auprès de la *pointe de Tarifa*; 10,000 hab. Tarik y aborda, 711. Commerce d'oranges excellentes.

**Tarija**, capitale de la prov. de ce nom, dans la Bolivie, dans le bassin du Vermejo; 6,000 h. La prov. a 89,000 h.

**Tarik** ou **Tarif ben Zeyad**, général musulman, était un Berbère récemment converti à l'islamisme, et fut nommé gouverneur de Tanger par Mouça. En 711, à la tête d'une armée, composée de Berbères et d'Arabes, il débarqua à Algésiras, se fortifia sur le mont Calpé, qui s'appela dès lors montagne de *Tarik*, *Gebal Tarik*, d'où Gibraltar, défit le roi des Wisigoths, Roderic, à Xérès, s'empara de Cordoue, de Tolède et d'une partie de l'Espagne. Mouça, jaloux de ses exploits, le destitua, le fit même, dit-on, battre de verges, puis le chargea de conquérir l'Espagne orientale. Le calife Walid les rappela tous deux à Damas; son successeur Soliman, qui les jugea, condamna Mouça, mais ne rendit aucun pouvoir à *Tarik*.

**Tarjok**, v. de Russie, sur la Tvertza, dans le gouv. de Tver; 6,000 hab. Fabr. de maroquins brodés.

**Tarku** ou **Tarkhou**, v. de Russie, au S. du Caucase, sur la Caspienne, dans le gouv. et à 150 kil. N. O. de Derbent; 4,000 h. Relations commerciales avec la Perse.

**Tarn**, **Tarnis**, riv. de France, descend du mont Lozère, coule vers l'O., arrose Florac, Millau, Albi, Gaillac, Montauban, Moissac, traverse les départ. de Lozère, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, et se jette dans la Garonne après un cours sinueux de 345 kil. Il coule dans une plaine; néanmoins son lit est profond, ses rives élevées. A 6 kil. au-dessus d'Albi, il fait une chute de 19 mètr., appelée le saut du Sabot. Il reçoit à droite l'Aveyron, à gauche l'Agout.

**Tarn (Le)**, département français, dans la région du sud, formé d'une partie du Languedoc qui comprenait l'Albigeois et une portion du Lauraguais. Il a 574,216 hectares de superficie et 355,513 hab., soit 63 par kil. carré. Ch.-l., *Albi*. Le sol est couvert au S. E. par les montagnes de la Causse et par la montagne Noire; dans tout le reste sont des plateaux et des vallées larges et fertiles. Il y a 86,000 hectares de bois, 41,000 hectares de châtaigneraies, 52,000 hectares de vignes, 45,000 hectares de prés et 60,000 hectares de landes. Il comprend 4 arrondissements: Albi, Castres, Gaillac, Lavaur, 35 cantons et 316 communes. Il est arrosé par le Tarn, l'Agout et l'Aveyron. Elève de chevaux et de bœufs; mines de houille; fabriques d'acier. Il forme le diocèse d'Albi, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse, de la 12<sup>e</sup> division militaire.

**Tarn-et-Garonne**, département français de la région du sud-ouest, formé en 1808 de cantons distraits des départ. de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot et du Lot-et-Garonne. Il comprend une partie de l'Agénois, de la Lomagne, du Rouergue et du Quercy. Il a 372,016 hectares de superficie, et 228,969 hab., soit 62 par kil. carré. Ch.-l., *Montauban*. Le sol présente une plaine élevée, sillonnée par les larges vallées de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron. Les vallées sont fertiles, les plateaux qui les séparent sont plus arides. Il comprend 3 arrondissements: Montauban, Castelsarrasin, Moissac; il a 24 cantons et 195 communes. Vignobles, minoteries, grand commerce de farines et de grains. Il forme le diocèse de Montauban, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse, de la 12<sup>e</sup> division militaire.

**Tarnograd**, v. de la Pologne russe, dans le gouv. de Lublin; 3,500 hab. Ruinée par un incendie, 1856.

**Tarnopol**, v. de l'empire austro-hongrois, sur le Sereth, à 140 kil. E. de Lemberg (Galicie); 16,000 hab., dont 8,000 israélites. Fabriques de draps et de toiles; comm. d'eau-de-vie, céréales et cuirs. Ch.-l. du cercle du même nom.

**Tarnow**, v. de l'empire austro-hongrois, à 250 kil. de Lemberg (Galicie); 5,000 hab. Evêché, gymnase. Fabriques de toiles. Ch.-l. du cercle du même nom.

**Tarnowitz**, v. de Prusse, dans l'arr. d'Oppeln (Silésie); 3,000 hab. Exploitation de mines de zinc.

**Tarnowski** (**Jean Amor**), surnommé *le Grand*, général polonais, né à Tarnow, 1478-1561, voyagea, alla combattre les Maures, sous Emmanuel de Portugal, fut créé comte de l'empire par Charles-Quint, et, de retour en Pologne, se distingua dans la guerre contre les Russes, puis contre Soliman. Grand général de la couronne, il battit les Moldaves, chassa les Tatars de la Podolie, repoussa le tzar Ivan IV, et protégea les jeunes années du roi Sigismond-Auguste. Il donna une généreuse hospitalité à Jean Zapolya, chassé de Hongrie par les Autrichiens. On a de lui: *Conseils sur l'art militaire*, 1558, in-4<sup>e</sup>; *Statuts du droit commercial*; *De bello cum Turcis*, etc.

**Taro**, anc. *Tarus*, riv. d'Italie, prend sa source dans l'Apennin toscan, coule au S. E. puis au N. E., arrose Borgotaro et Fornoue, et se jette dans le Pô par la rive droite, après un cours de 125 kil. — Il y eut, sous Napoléon I<sup>er</sup>, un département français du *Taro*, ch.-l. Parme.

**Tarodant** ou **Taroudent**, v. de l'empire du Maroc, à 235 kil. S. de Maroc, dans le pays de Sus ou Sous; 20,000 hab. Fabr. de selles et de manteaux de laine appelés *haïks*.

**Tarpéa**, fille de Tarpéius, gouverneur de la citadelle de Rome, en ouvrit les portes aux Sabins. Ils lui avaient promis de lui donner ce qu'ils portaient au bras gauche: les Sabins l'accablèrent de leurs bracelets et de leurs boucliers, et elle périt sous le poids. De son nom une partie du mont Capitolin fut appelée *Roche Tarpéienne*.

**Tarpéienne** (Roche), *Rupes Tarpeia*, rocher célèbre dans l'anc. Rome. Elle formait la pointe S. du mont Capitolin, était haute de 32 mètres et tirait son nom de *Tarpéa*, qui fut enterrée au-dessous. On précipitait de cette roche les citoyens, criminels de haute trahison. Elle n'a plus auj. que 2 mètres au-dessus du sol.

**Tarquin l'Ancien** (**LUCIUS TARQUINIUS PRISCUS**), cinquième roi de Rome, était, dit-on, fils du Corinthien Démarate, qui, chassé de sa patrie, vint s'établir à Tarquinies, en Etrurie, s'y maria, et eut deux fils, Lucumon et Aruns. Lucumon, qui prit le nom de Tarquin, accompagné de sa femme Tanaquil, habile dans l'art des augures, et de nombreux clients, vint à Rome, obtint le droit de cité et le rang de sénateur, et, grâce à sa fortune et à ses talents, eut bientôt une grande popularité. A la mort d'Ancus, qui l'avait nommé tuteur de ses fils, il se fit proclamer roi par le peuple, 615 av. J. C. Tarquin n'était pas un usurpateur, puisque le trône était électif, et il se montra digne du rang suprême. Il combattit heureusement les Sabins, les Latins, les Etrusques; il prit Apiolæ, Crustumerium, Nomentum, Collatia, Corniculum, etc. Les Etrusques, dit-on, auraient été forcés de reconnaître sa supériorité, et lui auraient envoyé une couronne d'or, une chaise d'ivoire, un sceptre, une toge peinte ou brodée, douze faisceaux, qui devinrent dès lors les insignes du commandement à Rome. Il institua la cérémonie du triomphe en char ou grand triomphe. Roi réformateur et civilisateur, il créa 100 nouveaux sénateurs, augmenta le nombre des chevaliers; introduisit à Rome les coutumes, les croyances, les arts de l'Etrurie, la robe prétexte, la bulle, comme insigne de la jeunesse, etc. On lui attribue de grands ouvrages; il embellit le Forum, rebâtit en pierres taillées les murs de la ville, fit creuser les magnifiques égouts, commença la construction du cirque et jeta les fondements du Capitole. Il fut tué par des assassins, apostés, dit-on, par les fils d'Ancus, 577 av. J. C. Servius Tullius lui succéda.

**Tarquin le Superbe** (**LUCIUS TARQUINIUS SUPERBUS**), septième roi de Rome, petit-fils du précédent, a été maltraité par les pontifes patriciens qui ont écrit son histoire. Marié à une fille de Servius, il l'empoisonna, pour épouser sa belle-sœur Tullie, perverse comme lui, qui fit également périr son mari Aruns. Puis il forma un complot contre son beau-père, se fit proclamer roi, et, quand Servius accourut, le précipita du haut des degrés de la curie; Servius fut achevé dans la rue *Sclérate*, 554 av. J. C. Tarquin régna en tyran, sans consulter le sénat, sans convoquer les curies; il abolit les lois populaires de Servius, augmenta les impôts, persécuta les sénateurs. Il fit la guerre aux peuples voisins: il força la confédération latine, les Herniques, les Volsques à reconnaître la suprématie de Rome; il fonda les colonies de Signia et de Circeii; les Sabins payèrent tribut; Gabies fut prise par un stratagème de son fils Sextus; Ardée lui résistait encore, lorsqu'une révolution éclata à Rome. Il avait achevé la Cloaque et le Capitole, en soumettant le peuple à de dures corvées. Le mécontentement était général. L'attentat de Sextus sur Lucrece souleva les Romains, qui, dirigés par Brutus, chassèrent les Tarquins, 510 av. J. C. Le vieux roi se rendit à Gabies, et, soutenu par son gendre Octavius Mamilius, dictateur de Tusculum, essaya de reprendre Rome, d'abord en y suscitant des conspirations, ensuite en soulevant contre elle Tarquinies et Véies, puis Porsenna, enfin la confédération latine. Il fut blessé à la grande bataille du lac Régille, 496, et mourut à Cumes, auprès du tyran Aristodème. — L'un de ses fils, *Sextus*, avait livré à son père la ville de Gabies, au moyen

d'une ruse célèbre; c'est lui qu'on accuse d'avoir outragé Lucrèce. Selon Tite Live, il fut égorgé dans Gabies; suivant d'autres, il fut tué à la bataille du lac Régille.

**Tarquinies**, *Tarquinii*, v. de l'anc. Etrurie, près de l'embouchure de la Marta, soumise par les Romains, en 283 av. J. C. Patrie de Tarquin l'Ancien. Auj. *Tarchina*.

**Tarraco**, v. de l'Espagne ancienne, auj. *Tarragone*, fondée par les Phéniciens, détruite par les Carthaginois, rebâtie par Scipion Emilien, renversée par les Wisigoths.

**Tarraconaise** ou *Espagne citerieure*, *Tarraconensis sive citerior Hispania*, la plus au N. des trois provinces de l'Espagne constituées par Auguste. Elle touchait au N. à la mer Cantabrique et à la Gaule, à l'E. à la Méditerranée, au S. à la Bétique et à la Lusitanie, à l'O. à l'Atlantique; capit., *Tarraco*. Elle comprenait les régions suivantes: Aragon, Catalogne, roy. de Valence, partie N. de la Nouvelle-Castille, Vieille-Castille, Léon, Galice, Asturies, Guipuzcoa, Biscaye et Navarre, en Espagne; Minho et Tras-os-Montes en Portugal.

**Tarragone**, anc. *Tarraco*, v. d'Espagne, ch.-l. de la province du même nom (Catalogne), à 100 kil. S. O. de Barcelone, à 420 kil. E. N. E. de Madrid, sur la Méditerranée; 14,000 hab. Archevêché; belle cathédrale gothique, aqueduc romain. Commerce de vins, huile, fruits. Tarragone, détruite par les Wisigoths et par les Arabes, fut rétablie au XII<sup>e</sup> siècle; elle fut prise par les Français en 1811, après une défense opiniâtre. Patrie de l'historien Paul Orose. La prov. de Tarragone est un pays de vignobles; elle exporte environ 265,000 hectolitres de vin, et près de 100,000 hectolitres d'esprit.

**Tarrakaï**, appelée aussi *Saghalien* ou *Krafto*, île de l'océan Pacifique, dans la mer d'Okhotsk, le long de la côte d'Asie, dont elle est séparée par la Manche de Tarrakaï, au N. de l'île japonaise de Jéso, dont elle est séparée par le détroit de la Pérouse. Jusqu'en 1859, l'île était partagée entre la Chine et le Japon; depuis cette époque elle appartient tout entière à la Russie. L'intérieur est encore peu connu, il est habité, comme le Kamtchatka, par les Aïnos, tribu du groupe ougrien-polaire.

**Tarracina**. V. ANXUR ET TERRACINE.

**Tarse**, *Tarsus*, auj. *Tarsous*, v. de l'anc. Asie Mineure, dans la Cilicie, sur le Cydnus. Alexandre y faillit périr en se baignant dans les eaux du fleuve. C'est là que Cléopâtre vint trouver Antoine, qui devait la juger. Sous les Romains, elle eut de célèbres écoles de rhétorique et de philosophie. Le philosophe Athénodore et l'apôtre saint Paul y naquirent; l'empereur d'Allemagne Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse y mourut.

**Tarsis** ou *Tharsis*, pays où les vaisseaux israélites allaient chercher de l'or et de l'argent du temps de Salomon. Il est probable que ce mot désigne le *Tartessus* des Phéniciens, c'est-à-dire la côte S. E. de l'Espagne.

**Tarsous**, anc. *Tarse*, au S. O. d'Adana et dans la prov. d'Ich-Ili (Turquie d'Asie), sur le Kara-sou; 10,000 hab. Exportation de blé, orge, laines, coton, cire, garance et sésame.

**Tartaglia** (NICCOLO), géomètre italien, né à Brescia, vers 1500, mort en 1559, pauvre orphelin à 6 ans, si maltraité au sac de Brescia, qu'il en resta bègue (de là son nom de *Tartaglia*), étudia seul, devint l'un des premiers mathématiciens de son temps, enseigna à Vérone, à Vicence, à Brescia, et est surtout célèbre pour avoir résolu les équations du troisième degré. Ce fut la cause de nombreux démêlés avec Cardan, à qui il aurait communiqué sa découverte, et qui aurait voulu se l'approprier. Les principaux ouvrages de Tartaglia sont: *Nuova scienza, cioè Invenzione nuovamente trovata*, etc., Venise, 1537, in-4<sup>o</sup>, trad. en français, par Reiffel, 1845-46, 2 parties in-8<sup>o</sup>; traduction italienne d'*Euclide*; *Archimedis opera emendata*, 1543, in-4<sup>o</sup>; *Quesiti ed invenzioni diverse*, 1550, in-4<sup>o</sup>; *la Travagliata invenzione*, 1551, in-4<sup>o</sup>; *Generale trattato de' numeri e mesure*, 1556, 2 vol. in-fol.; *Trattato di aritmetica*, 1556, in-4<sup>o</sup>, trad. en français par Gosselin, 1578, in-8<sup>o</sup>; etc., etc.

**Tartare** (Le), partie des Enfers, dans les croyances des Grecs et des Romains, où les coupables étaient punis. Le Phlégéthon l'entourait de ses replis tortueux; un triple mur en défendait l'accès, et Tisiphone en gardait l'entrée.

**Tartares** ou plutôt **Tatars**, nom d'une race de peuples que les anciens appelaient vaguement Scythes ou nomades, et qu'on représente vivant au nord de l'Asie et à l'E. de l'Europe, poussant leurs troupeaux dans l'immensité des steppes, à la figure plate et large, avec des pommettes saillantes, un nez écrasé, des yeux

petits et très-écartés, presque toujours à cheval, et surtout animés du génie de la destruction. Il paraît que le nom de *Tatars* était celui d'une tribu particulière, voisine du lac Baïkal, et que les chrétiens, en présence des cruautés inouïes commises par les bandes des Mongols de Gengis-khan, étendirent ce nom à tous les peuples de même race, qu'ils croyaient sortis de l'enfer ou *Tartare*. Les Huns, les Avars, les Bulgares, les Madgyares ou Hongrois, les Cumans, les Khazares, les Finnois, les Turcs, les Mongols appartiennent à cette race *Tartaro-Finnoise*. L'empire du Mongol Gengis-khan fut appelé l'empire des Tartares; après lui, il se divisa en quatre royaumes distincts: 1<sup>o</sup> l'empire des Tartares de la Chine, fondé par Kublaï à l'extrémité de l'Asie; 2<sup>o</sup> l'empire du Djaggataï, fondé entre les monts Bolor et la mer Caspienne, dans le pays appelé *Tartarie indépendante* (aujourd'hui Turkestan); les princes seuls étaient des Tartares, qui commandaient à des peuplades turques; 3<sup>o</sup> l'empire des Tartares de Perse, fondé par Houlagou, soumis plus tard à Timour, et renversé au XVI<sup>e</sup> siècle par la dynastie nationale des Sofis; 4<sup>o</sup> l'empire du Kaptchak, de la mer Caspienne à la Pologne, fondé par Batou, terreur de l'Europe orientale, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle; alors divisé en plusieurs khanats, d'Astrakhan, de Kazan, de Crimée, de Sibérie, dont les chefs seuls étaient tartares. — De nos jours, les Baskirs, les Kalmoucks, en Russie; les Mongols, les Khalakas, les Bouriates, les Eleutes, les Torgouts, les Toungouses, les Tzoungares, etc., en Chine ou en Sibérie, sont de véritables Tartares ou Tatars, nom qui désigne plus spécialement le rameau mongol.

**Tartarie** (Petite) ou khanat de Crimée, démembrement du khanat du Kaptchak, formé au XV<sup>e</sup> siècle, entre le Dniester et le Don; elle forme les trois gouvernements russes de Kherson, Tauride et Iékatérinoslav.

**Tartarie** (Manche de) ou *Manche de Tarrakaï*, détroit qui sépare l'île de Tarrakaï du continent asiatique.

**Tartarie indépendante**. V. TURKESTAN.

**Tartaro**, anc. *Atrianus*, cours d'eau du roy. d'Italie, prend sa source près du lac de Garde, coule entre l'Adige et le Pô, avec lesquels il communique par plusieurs canaux, et se jette dans l'Adriatique sous le nom de Canale Bianco, après un cours de 100 kil. du N. O. au S. E.

**Tartas**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. O. de Saint-Sever (Landes), sur la Midouze; 3,144 hab., dont 1,812 agglomérés. Autrefois ville forte, elle résista aux Anglais, 1441, et fut une place calviniste. Environs giboyeux; commerce de jambons, gibier (perdrix rouges), fruits, vins, eaux-de-vie.

**Tartessus**, île de l'anc. Espagne, à l'embouchure du Bétis. Les Phéniciens y bâtirent une ville, et donnèrent le nom de *côte de Tartessus* à toute la partie S. E. de l'Espagne.

**Tartini** (GIUSEPPE), violoniste et compositeur italien, né à Pirano (Istrie), 1692-1770, étudiait le droit à Padoue, lorsqu'il épousa secrètement une jeune parente du cardinal Cornaro, évêque de cette ville. Forcé de fuir, il se cacha dans un couvent d'Assise, et s'y livra avec passion à l'étude du violon. Il put obtenir son pardon, se perfectionna à Venise et à Ancône, puis revint diriger la musique de l'église Saint-Antoine, à Padoue, 1721. Il fonda une école de violon qui devint célèbre dans toute l'Europe, établit les principes fondamentaux du maniement de l'archet, qui ont servi de base à toutes les écoles d'Italie et de France, et contribua encore aux progrès de l'art par ses compositions d'un style élevé, harmonieuses et pures. On a de lui près de 150 concertos, 50 sonates, parmi lesquelles on cite la *Sonate du diable*, un *Miserere*, etc. Il a écrit un *Traité de musique*, 1754, in-4<sup>o</sup>, et une *Lettre*, à Maddalena Lombardini, l'une de ses meilleures élèves, sur les *principes de l'art de jouer du violon*; etc.

**Tarus**, nom anc. du Taro.

**Tarusates**, peuple de la Novempopulanie (Gaule), à l'E. des Tarbelles; capit., *Aures* (auj. Aire).

**Tarvis**, bourg de l'emp. d'Autriche, dans le cercle et à 28 kil. S. O. de Villach (Illyrie); 1,400 hab. Fonderies de fer et de cuivre. Le *Col de Tarvis*, dans les Alpes Juliennes, fait communiquer l'Italie avec l'Autriche; il fut forcé par Masséna, 1797.

**Tarvisium**, nom anc. de Trévis.

**Tascher**, nom de l'une des plus anciennes maisons de l'Orléanais, connue dès le règne de Louis VII, et dont on a la généalogie depuis 1408. Elle se divisa en deux branches: le chef de la branche aînée ajouta à son nom celui de *la Pagerie*, d'une terre située près de Blois. Il

passa aux Antilles, en 1726; c'est de lui que descend l'impératrice Joséphine. La branche cadette resta en France; à cette branche appartiennent : le comte PIERRE-JEAN-ALEXANDRE **Tascher**, 1745-1822, qui fut sénateur en 1804, et qui vota la déchéance en 1814; — puis le comte FERDINAND-JEAN-SAMUEL **Tascher**, fils du précédent, 1779-1858, ancien élève de l'École polytechnique, auditeur au Conseil d'Etat, 1805, pair de France, en 1822. Il se rallia au gouvernement de Juillet.

**Taschkend.** V. *Tachkend*.

**Tasman** (ABEL-JANSSEN), navigateur hollandais, né à Horn, vers 1600, mort après 1645, fut chargé par van Diemen, gouverneur des Indes hollandaises, de faire des découvertes, 1659, dans l'océan Pacifique. Dans un deuxième voyage, 1642, il reconnut l'île, qu'il appela *Terre de Van-Diemen*, et qu'on appelle maintenant la Tasmanie; puis il longea les côtes de la Nouvelle-Zélande, et découvrit d'autres îles où il ne put aborder. On ne sait rien de son troisième voyage, en 1644.

**Tasmanie** ou *Terre de Van-Diemen*, grande île anglaise de la Mélanésie, au S. de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Bass. Sa superficie est d'environ 67,895 kil. carrés, et sa population de 100,000 hab. d'origine anglaise. Pays montueux, pittoresque, boisé et bien arrosé. Les princip. rivières sont le Tamar au N., et le Derwent au S. Productions minérales : fer, or, houille. Végétaux : l'eucalyptus gigantea, qui atteint 100 mètres, le gommier, l'écorce de fer, le chêne, le blackwood, qui fournit un bois noir très-beau, le blé, le houblon. Animaux : 2 millions de moutons, 100,000 bêtes à cornes. Capit., *Hobart-Town*; v. pr., New-Norfolk, Port-Arthur, Launceston. Les Anglais s'établirent dans cette île en 1804, et trouvèrent, dans les nègres indigènes, des ennemis redoutables. Ils leur firent une chasse impitoyable, les tuèrent presque tous, et transportèrent le reste dans l'île Flinders. Aujourd'hui (1869), il n'y a plus un seul indigène dans la Tasmanie.

**Tassel** (RICHARD), peintre, né à Langres, vers 1580, mort en 1660, se rendit en Italie, à pied, en mendiant, pour achever ses études, fut élève du Guide, et montra dès lors beaucoup de talent. Il ne voulut jamais quitter Langres, où il était revenu. On loue son coloris, la grâce de ses draperies, la richesse de sa composition. Ses œuvres sont surtout aux musées de Langres, de Troyes et de Dijon.

**Tassillon**, duc de Bavière, 748-788, le dernier des Agilolfinges, épousa Luitperge, fille de Didier, roi des Lombards. Il forma, contre Charlemagne, une ligue redoutable, dans laquelle entrèrent les Avars, les ducs lombards et Adalgise, fils de Didier. Il fut arrêté, jugé par la diète d'Ingelheim, et condamné à mort, 788. Charlemagne commua la peine en une prison perpétuelle, et il mourut à l'abbaye de Jumièges.

**Tassin** (RENÉ-PROSPER), érudit, né à Lonlay-l'Abbaye, près Domfront, 1697-1777, fit profession chez les bénédictins de Jumièges, et fut l'ami intime de François Toussaint. On lui doit : *Nouveau traité de diplomatique, par deux bénédictins*, 1750-65, 6 vol. in-4°, véritable trésor d'érudition; Toussaint mourut pendant l'impression du second volume; *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, 1770, in-4°, livre très-estimé, etc., etc.

**Tassisudon**, v. du Boutan, dans une vallée de l'Himalaya oriental, sur le Tchîn-Sian, à peu de distance de Pounakha, capitale du pays, et à 600 kil. N. E. de Calcutta. Beaucoup d'éléphants aux environs.

**Tasso**, île de l'Archipel. V. *Thasos*.

**Tasso** (BERNARDO), poète italien, né à Bergame, 1495-1569, de l'ancienne famille des *Tassi*, qui dirigea les postes en Italie, en Allemagne, en Espagne, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, s'attacha d'abord à son oncle, évêque de Recanati, puis, cherchant fortune dans les différentes villes de l'Italie, à plusieurs seigneurs et princes, négociant, flattant, composant des vers; il finit par être nommé gouverneur d'Ostiglia par le duc de Mantoue. Ses contemporains l'ont placé au premier rang; il eut beaucoup de facilité et d'imagination; ses descriptions sont pleines d'élégance. Il a laissé des lettres, des élogues, des odes, des élégies, qui forment 2 vol. in-12, Bergame, 1749; le poème de *Floridant*, qui ne parut qu'en 1587, et surtout *Amadis de Gaule*, poème en 100 chants, publié en 1560, in-4°.

**Tasso** (TORQUATO), en français *le Tasse*, poète italien, fils du précédent, né à Sorrente, 1544-1595, étudia d'abord chez les jésuites de Naples, sous la direction de sa mère Porcia, puis à Rome, à Bergame, à Urbin, à Pesaro, à Venise, où il rejoignit son père. Bernardo voulut

qu'il étudiait le droit à Padoue; mais Torquato était né poète, et, dès 1562, il avait achevé un poème chevaleresque en 12 chants, *Rinaldo*, inspiré par Arioste; il a été traduit plusieurs fois en français, surtout par Cavellier, 1815, in-12. Sa réputation naissante le fit appeler par l'Université de Bologne; mais il revint bientôt à Padoue, où il composa trois *Discorsi del poema eroico*, et déjà il travaillait au poème qui devait faire sa gloire; une piété fervente, un tempérament chevaleresque, une imagination féconde l'inspiraient. Le cardinal Louis d'Este, à qui était dédié son *Rinaldo*, le nomma l'un de ses gentilshommes, et l'appela à la cour brillante de son frère, Alphonse II, duc de Ferrare, 1565. Le Tasse y passa plusieurs années, au milieu des fêtes et des plaisirs, et suivit le cardinal en France, où il fut accueilli avec distinction par Charles IX et par les poètes célèbres de la Pléiade, 1571. Il revint à Ferrare, où le duc l'attacha définitivement à son service personnel, et il écrivit *L'Aminta*, véritable modèle du drame pastoral, qui fut représenté à la cour, en 1573, avec un éclat inouï; le style est surtout d'une pureté et d'une élégance parfaites. *L'Aminta*, publiée pour la première fois à Venise, 1581, a été souvent traduite en français, en prose et en vers. Enfin, après douze années de travail, le Tasse acheva, en 1575, *la Jérusalem délivrée*, en 20 chants, l'épopée la plus belle et la plus régulière des temps modernes, qui se place immédiatement au-dessous de *l'Énéide* par la grandeur du sujet, la beauté de l'ensemble, la variété des épisodes, l'intérêt de l'action, les caractères, et surtout les grâces de la diction. C'est au moment même où la gloire du poète allait être à son comble, que commencèrent ces malheurs qui ont donné lieu à tant d'hypothèses, sans qu'on ait encore pu complètement en expliquer les causes et le caractère. Il paraît que l'esprit exalté du poète fut dès lors troublé par les critiques, que la lecture du poème, non encore publié, mais déjà connu, lui suscita; les pédants et les puritains l'accusaient de n'être pas resté orthodoxe et d'être tombé dans une sorte de paganisme irréligieux; ces tortures morales commencèrent à égarer son esprit; puis les vanités et les ambitions, mécontentes de la faveur dont abusait peut-être le poète étranger, profitèrent des imprudences et des violences d'un caractère facilement irritable, et travaillèrent à lui aliéner l'esprit du duc de Ferrare. On a supposé, sans preuve, que la cause des malheurs du Tasse fut la passion insensée qu'il conçut pour l'une des sœurs du duc; on a prétendu qu'Alphonse fut blessé de l'ingratitude du poète, qui aurait paru sur le point d'accepter les offres libérales du grand-duc de Toscane; c'est encore une hypothèse gratuite. Ce qui est plus certain, c'est que le Tasse échappa avec peine à une lâche tentative d'assassinat d'un ami qui l'avait trahi; c'est qu'il apprit avec douleur que son poème paraissait, sans son aveu, dans plusieurs villes d'Italie; c'est aussi que la crainte des censures de l'Église devint chez lui une idée fixe; il croyait qu'on l'avait dénoncé à l'inquisition; dans sa mélancolie de plus en plus malade, il craignait d'être empoisonné ou assassiné. Ses accès de folie véritable le firent enfermer, 1577; il s'échappa bientôt du couvent de Saint-François, et se réfugia à Sorrente, auprès de sa sœur Cornelia. La santé lui revint; il voulut revoir Ferrare; il retourna à la cour du duc; mais il se plaignit bientôt à tort ou à raison, et mena une vie errante à travers l'Italie; il revint encore à Ferrare, en 1579, au moment des fêtes du second mariage d'Alphonse. Il fut reçu avec défiance ou avec indifférence; son imagination s'exalta, il se répandit en injures contre ses anciens protecteurs; c'est alors que le duc le fit enfermer dans l'hôpital Sainte-Anne de Ferrare, comme fou ou comme criminel. Il y resta jusqu'en 1586, y recevant d'assez nombreuses visites, entre autres celles de Montaigne, recouvrant parfois assez de raison pour répondre avec dignité aux critiques injustes dont son poème était l'objet, mais toujours malheureux. L'Italie s'émut; le pape, les princes, réclamèrent sa liberté; Vincent de Gonzague l'emmena à Mantoue. Le Tasse y composa sa tragédie de *Torrismondo*; mais le climat lui était mauvais; il alla à Rome, à Naples, où il écrivit, dans le couvent de Monte-Oliveto, *la Jérusalem conquise*, pâle écho de *la Jérusalem délivrée*. Le pape Clément VIII le manda alors à Rome, pour recevoir, au Capitole, la couronne triomphale; il fut parfaitement accueilli, logé au Vatican; mais, avant la cérémonie, saisi de la fièvre, il se fit transporter au couvent de Santo-Onofrio, et y mourut, le 25 avril 1595. Pie IX lui a fait élever un monument dans l'église de ce monastère. *La Jérusalem*



*délivrée* a été traduite dans toutes les langues de l'Europe; les principales traductions françaises sont: en prose, celles de Vigenère, 1595, de Mirabaud, 1724, de Lebrun, duc de Plaisance, 1774, de Panckoucke et Framery, 1785, de Mazuy, 1844, de Philipon de la Madeleine, de Aug. Desplaces; en vers, celles de Duvignau, 1595, de Sablon, de Le Clerc, de Montenclos, de Baour-Lormian, 1795 et 1819, d'Artaud, 1818, de Taunay, 1845, de Lechat, 1865, etc. Le Tasse, outre les œuvres que nous avons citées, a écrit des madrigaux, des sonnets, *les Sept journées de la création*, poème qui renferme quelques belles descriptions; une comédie plaisante, *les Intrigues d'amour*, des *Discours philosophiques*, des *Lettres*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été plusieurs fois publiées; la meilleure édition est celle de Rosini, 1821-1832, Pise, 53 vol. in-8°; il y a une bonne édition des *Opere scelte*, Milan, 1825-25, 5 vol. in-8°.

**Tassoni** (ALEXANDRE), littérateur italien, né à Modène, 1565-1635, fut secrétaire du cardinal Ascanio Colonna, 1599, puis fut employé par le duc de Savoie, Charles-Emmanuel, 1613, et par le cardinal de Savoie; enfin, François I<sup>er</sup>, duc de Modène, lui donna le titre de conseiller, avec une pension, 1632. D'un caractère irritable et d'un esprit caustique, il s'était fait de nombreux ennemis. On lui doit: *Quesiti*, 1601, 1608, ou *Varietà di pensieri*, 1612, in-4°; *Considerazioni sopra le rime del Petrarca*, 1609, in-8°; *la Secchia rapita*, 1622, in-12, poème héroï-comique, en 12 chants, où il célèbre la guerre faite au xiv<sup>e</sup> siècle par Modène à Bologne, au sujet d'un seau enlevé par les Modenais; dans cette œuvre légère, d'une gracieuse facilité, il y a beaucoup de bonne humeur et de traits satiriques. La plus belle édition est celle de Muratori, 1744; il a été traduit en français par P. Perrault, 1678, 2 vol. in-12, et imité en vers par Creuzé de Lesser, 1796, in-18.

**Tatar-Bazardjyk**, v. de la Turquie d'Europe, dans l'eyalet d'Edreneh et le livah de Philippopoli, à 58 kil. O. de cette ville, sur la Maritza (Thrace); 8,000 hab. Eaux thermales.

**Tatars**. V. TARTARES.

**Tatichchef** (BASILE-NIKITICH), historien russe, 1686-1750, fut envoyé par Pierre le Grand pour étudier à l'étranger. Il fut chargé d'inspecter les mines de l'Oural et celles de Suède; fut nommé, par l'impératrice Anne, grand maître de la cour et directeur général des mines de la Sibérie. Il était gouverneur d'Astrakhan, lorsqu'il fut disgracié par Elisabeth. Il a écrit une *Histoire russe depuis les temps anciens*, publiée à plusieurs reprises, 1764-1848, en 5 vol. in-4°; elle s'arrête à Ivan le Terrible.

**Tatien**, philosophe et apologiste chrétien, né en Syrie, vers 120, mort probablement à la fin du règne de Marc Aurèle, était né dans le paganisme, mais tourmenté du désir de savoir, fit de nombreux voyages pour étudier les philosophes et les religions. Il finit par se faire chrétien, remplaça Justin, son maître, dans la direction de son école, et, pour défendre le christianisme, attaqua avec violence la philosophie et la religion païennes, dans son *Discours aux Grecs*. Il se laissa entraîner à des nouveautés dangereuses, inclina au gnosticisme et à l'ascétisme, proscrivant le mariage et l'usage de la viande et du vin. Il donna naissance à la secte des *enkratites* ou *continents*. Son *Discours* a été publié, avec traduction latine, par Worth, Oxford, 1700, in-8°, et par dom Maran, avec notes, commentaires, 1742 et 1747. Il a été traduit en français dans le recueil des *Pères de l'Eglise*, de Genoude, 1837-43.

**Tatienses**. V. TITIENSES.

**Tatihou**, îlot français de la Manche, dans le golfe du Calvados. Il est défendu par un fort et couvre l'entrée de la rade de la Hougue-Saint-Waast.

**Tatius**, roi des Sabins de Cures, fut introduit dans la citadelle de Rome, par la trahison de Tarpéja; et, après un combat, qu'arrêta l'intervention des Sabines, s'unit à Romulus. Ils gouvernèrent ensemble les Romains et les Sabins, 744 av. J. C. Il fut tué à Lavinium par les Laurentins, auxquels il avait refusé justice.

**Tatius** (ACHILLE). V. ACHILLE.

**Tatra** (Monts), section de la chaîne des Karpathes occidentales, aux sources du Waag et du Dunajec. C'est dans ces montagnes que sont les plus hauts sommets de toute la chaîne: le pic de Gerlsdorf (2,618 m.), et le pic de Lomnitz (2,600 m.). Ils sont compris dans la ligne de partage des eaux de l'Europe.

**Ta-tsien**, v. de la prov. de Sse-Tchouan (Chine), grande place de commerce entre la Chine et le Thibet; thé en briques, musc, rhubarbe.

**Tatta**, v. de l'empire du Maroc, dans la région méridionale; 10,000 hab. Grand marché du pays appelé Drâa.

**Tattah**, v. de l'Hindoustan anglais, dans le Sind et dans la présidence de Bombay, à l'origine du delta de l'Indus; 18,000 hab. Fabriques de soieries et de cotonnades.

**Tauber**, riv. d'Allemagne, coule vers l'E., puis vers le N., depuis les Alpes de Souabe jusqu'au Mein, dans lequel elle se jette à Wertheim; 150 kil. de cours à travers le Wurtemberg, la Bavière et Bade.

**Taulé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. O. de Morlaix (Finistère); 2,817 hab., dont 497 agglomérés.

**Talentiens**, peuple de l'anc. Epire, sur la côte de l'Adriatique, auprès d'Epidaune ou Dyrrachium.

**Tauler** (JEAN), mystique allemand, né à Strasbourg, 1290-1361, de l'ordre de Saint-Dominique, étudia à Paris, puis, de retour à Strasbourg, fit partie de la confrérie des *Amis de Dieu*, et prêcha la réforme des mœurs en Allemagne et en Italie. On essaya vainement de le faire passer pour hérétique, mais il fut banni par l'évêque Berthold. Il continua de prêcher la *pauvreté parfaite*, l'union intime de l'homme avec le Créateur, seul être existant réellement, sans s'inquiéter, sans se douter même des conséquences de ses principes. On le regarde comme le premier orateur sacré de son temps en Allemagne. Ses *Sermons* ont été imprimés à Leipzig, 1498, in-4°; on lui doit encore: *de l'Imitation de la vie de pauvreté du Christ*, livre traduit en français par Loménie de Brienne, 1665, in-4°; *Prophéties sur les nombreux fléaux et hérésies*, etc. La meilleure édition critique des *Œuvres de Tauler* est celle de Kassedler, Francfort, 1822-24, 2 vol. in-8°.

**Taulignan**, bourg du canton de Grignan, dans l'arrond. de Montélimart (Drôme). Soie, faïence, huile; 2,167 hab.

**Taunay** (NICOLAS-ANTOINE), peintre, né à Paris, 1755-1830, fils d'un peintre émailleur de la manufacture de Sèvres, élève de Brenet et de Casanova, se perfectionna à Rome. En 1815, il fut appelé au Brésil par Jean VI, pour prendre part à la création d'une académie des beaux-arts. Il a laissé beaucoup de tableaux, remarquables par une habile composition et une touche vigoureuse. On les trouve dans les résidences royales du Portugal et du Brésil, à Fontainebleau, à Versailles, au Louvre.

**Taunay** (AUGUSTE), statuaire, frère du précédent, né à Paris, 1769-1824, élève de Moitte, eut le prix de Rome en 1792, accompagna son frère au Brésil et y mourut. On a de lui: la statue de *Lasalle*, à Versailles; le buste de *Ducis*, au foyer du Théâtre-Français; une statuette de *Napoléon*, debout et les bras croisés; deux *Renommées* et le *Cuirassier*, à l'arc de triomphe du Carrousel; la statue de *Camoens*, au Brésil, etc.

**Taunton**, v. d'Angleterre, sur la Tone, à 62 kil. S. O. de Bristol (Somerset); 14,000 hab. Eglise de St-James. Soieries, lainages.

**Taunton**, v. des Etats-Unis, à 70 kil. S. de Boston (Massachusetts); 11,000 hab. Forges, cotonnades.

**Taurus** ou **Hohe-Rhoen**, chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord, forme la partie méridionale des Rhöne-Gebirge, entre la Werra à l'E. et la Fulde à l'O. Les principaux sommets sont: le Kreuzberg (920 m.), la Wasserkuppe (956 m.), le Dammersfeldkuppe (919 m.) et le Milseburg (1,068 m.). La chaîne part de la Saxe ducale et couvre l'ancien électorat de Hesse.

**Taupins** (FRANCS-). V. FRANCS-TAUPINS.

**Taupont**, bourg du canton de Ploermel (Morbihan). Toiles; céréales, cidre; 2,557 hab., dont 198 agglomérés.

**Taureau**, 2<sup>e</sup> signe du zodiaque. C'était, dit-on, le taureau qui enleva Europe.

**Tauri**, anc. peuple de la Chersonèse Taurique, probablement d'origine scythique. Ils immolaient les étrangers à leurs divinités. On les appelait encore *Tauroschythes*.

**Tauride**, gouvern. de Russie, au S., touche à ceux d'Iékatérinoslav et de Kherson au N. et au N. O.; à la mer Noire et à la mer d'Azov au S. et à l'E. Il se compose de la Crimée et d'un territoire étendu au N. de l'isthme de Pérékop. Il a 61,440 kil. carrés et 658,000 hab. Ch.-l., *Simféropol*. Les villes princ. sont: Baktchi-Sarai, Eupatoria, Caffa, Kertch, Iénikalé, Pérékop, Sébastopol, dans la presqu'île, Berdiansk dans la Steppe du N. (V. Crimée.)

**Taurins**, *Taurini*, peuple de l'anc. Gaule cisal-

pine, entre les Alpes Cottiennes et le Tanaro; ch.-l., *Augusta Taurinorum*,auj. Turin.

**Taurique (Chersonèse-)**,auj. *Crimée*. V. CHERSONÈSE.

**Tauris**, v. de Perse, capit. de la prov. d'Aderbâidjan, près du lac d'Ourmiah, à 550 kil. N. O. de Téhéran; 100,000 hab. Elle fait par caravanes un assez grand commerce avec l'Angleterre et la France; Trébizonde est le port d'embarquement de ses marchandises; elle en envoie aussi dans l'Inde par Téhéran, et en Russie par Tiflis. Elle exporte du café, de l'indigo, du safran, des tuyaux de cerisier, des fruits secs, de la soie, du coton, des laines, des tapis et des châles. On l'appelle aussi *Tébritz*. Elle a été fondée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle par le khalife Haroun-al-Raschid; elle fut ruinée par un tremblement de terre en 1721.

**Taurisci**, peuple celtique, qui émigra vers le Danube, puis vint s'établir près d'Aquilée en Italie. Il y avait d'autres *Taurisques* dans les Alpes, en Thrace, en Dacie.

**Taurobole** (de ταῦρος, taureau, et βολή, effusion), sacrifice d'expiation, chez les Romains au temps de l'empire, sorte de régénération mystique par un baptême de sang de taureau. Celui qui offrait le sacrifice, soit pour lui-même, soit pour obtenir à l'empereur une longue vie, se mettait dans une fosse recouverte d'un plancher percé; le victime égorgeait sur ce plancher un taureau, dont le sang coulait sur le corps de celui qui était au-dessous.

**Tauromenium**, v. anc. de Sicile, sur la côte orientale, au pied du mont Taurus, colonie de Zancle, remplaça Naxos, détruite par Denys l'Ancien. Rupilius la prit dans la première guerre servile, 132 av. J. C. V. TAORMINA.

**Taurus**, chaîne de montagnes de l'Asie Mineure. Le Taurus forme le talus méridional de cette presqu'île; il est abrupt sur la Méditerranée, et se compose d'une suite de gradins escarpés, couverts de forêts profondes et coupés dans tous les sens de gorges et de défilés; la hauteur moyenne est de 2,900 mètres; un des principaux défilés est le Kulek-Boghaz ou Portes de Cilicie, par lequel passe la route qui mène de Cappadoce à Tarse et de Scutari à Damas. C'est un étroit passage bordé de chaque côté par des murailles de rocher de 100 pieds de haut.

**Taurus (Anti-)**, chaîne de montagnes de l'Asie Mineure. Il forme le talus de cette presqu'île et se dirige du S. O. au N. E. depuis l'extrémité orientale du Taurus jusqu'au nœud d'Erzeroum, en Arménie; il s'abaisse brusquement sur le Seihoun, du côté de l'O., et se développe en pentes douces à l'E., du côté de l'Euphrate.

**Taurus Indien**, nom donné par les anciens géographes aux chaînes de montagnes qu'ils supposaient s'étendre depuis le Taurus de Cilicie jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, en suivant le 36<sup>e</sup> de latitude N. Ils nommaient ainsi les monts Niphates, les Paropamises ou Caucase indien, les monts Emodes et Imaüs.

**Tausen** (JEAN), né dans l'île de Fionie (Danemark), 1494-1561, fut l'un de ceux qui introduisirent le christianisme en Danemark, et devint évêque de Ripen.

**Tauss**, v. de l'empire austro-hongrois, dans le cercle et à 52 kil. O. de Klattau (Bohême); 6,500 hab. Verrerie; fabr. de rubans de fil.

**Tauves**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 66 kil. S. O. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,490 hab., dont 685 agglomérés.

**Tavaï-Pounamou** ou plutôt **Te-Wahi-Pounamou**, c'est-à-dire l'île du Sud, l'une des deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande. V. ZÉLANDE (NOUVELLE-).

**Tavannes**, bourg du canton et à 54 kil. N. O. de Berne (Suisse), dans le Jura; 1,600 hab.

**Tavannes** (GASPARD DE SAULX, seigneur DE), né à Dijon, 1509-1573, d'une famille de Bourgogne, connue dès le XI<sup>e</sup> siècle et tirant son nom d'un château situé à 5 lieues de Dijon, adopta le nom de son oncle, Jean de Tavannes, qui le fit entrer dans les pages de François I<sup>er</sup>. Prisonnier à Pavie, il fut renvoyé sans payer rançon; puis se distingua dans toutes les guerres de l'époque: il fut le compagnon du jeune duc d'Orléans. Il s'illustra à Cérisoles, 1544, fut chambellan du roi, puis maréchal de camp, en 1552. Il s'empara de Metz par une ruse habile, contribua au succès de Renti, 1554, mais s'éloigna de la cour, où il s'était déclaré l'ennemi de Diane de Poitiers; cependant il était l'un des juges de Diane de Poitiers; cependant il était l'un des juges du tournoi où périt Henri II. Tavannes, dans ses commandements en Dauphiné, Provence et Lyonnais, en

Bourgogne, combattit avec ardeur et conviction toutes les tentatives d'insurrection des protestants. Cependant, en 1568, chargé par Catherine de Médicis d'arrêter Condé et Coligny au château de Noyers, il refusa de se prêter à un guet-apens, et les avertit. Il fut chargé de diriger le duc d'Anjou dans la troisième guerre civile, et fut le véritable général aux journées de Jarnac et de Montcontour, 1569. Créé maréchal de France, 1569, il fut l'un des principaux conseillers de la couronne et prit part au massacre de la Saint-Barthélemi; cependant on a singulièrement exagéré son rôle dans ces tristes journées; il réprima autant qu'il put le pillage et fit cesser le carnage. Il fut nommé gouverneur de Provence et amiral des mers du Levant. Il mourut au château de Sully, près d'Autun. Il a laissé quatre *Advis au roi*, qui sont insérés à la suite des *Mémoires* de sa Vie, publiés par son second fils.

**Tavannes** (GUILLAUME DE SAULX, comte DE), fils aîné du précédent, 1553-1633, enfant d'honneur de Charles IX, puis gentilhomme de sa chambre, combattit à Jarnac, fut lieutenant général en Bourgogne, après son père, se prononça contre la Ligue, servit fidèlement Henri III et Henri IV, se distingua au combat de Fontaine-Française, puis se retira dans ses terres, où il écrivit: *Mémoires de plusieurs choses advenues en France, es guerres civiles depuis 1560 jusqu'en 1596*, Lyon, in-4<sup>o</sup>, reproduits dans les collections de *Mémoires* sur l'histoire de France.

**Tavannes** (JEAN DE SAULX, vicomte DE), frère du précédent, né à Paris, 1555-1629, se déclara dès son enfance contre les protestants, suivit le duc d'Anjou devant La Rochelle et en Pologne, passa en Moldavie, où il fut fait prisonnier par les Turcs. De retour en France, 1575, il se distingua au combat de Dormans; malgré la faveur que lui témoignait Henri III, il se jeta dans le parti des catholiques ardents, combattit avec acharnement Henri III, puis Henri IV, et reçut de Mayenne le bâton de maréchal et le gouvernement de la Bourgogne, 1592; il y combattit trois ans son frère Guillaume, et se soumit tard et de mauvaise grâce; ainsi il refusa d'accompagner le roi au siège d'Amiens, fut mis à la Bastille et parvint à s'échapper. Il est le véritable auteur des *Mémoires sur le maréchal de Tavannes*; ils furent imprimés au château de Sully, à peu d'exemplaires, et seulement en 1657, à Lyon, pour le public. On les a reproduits dans les collections de Petitot et de Michaud.

**Tavastehus**, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, à 140 kil. N. O. d'Helsingfors, dans la grande principauté de Finlande; 4,500 hab. Arsenal. Le gouvernement de Tavastehus, au N. de celui de Nyland, a 18,000 kil. carrés et 170,000 hab. Lacs nombreux, bétail, chanvre et lin. V. princ., *Gustavsfærn*.

**Tavay**. V. TAVOY.

**Tavel**, village de l'arr. et à 30 kil. E. d'Uzès (Gard); 1,250 hab. Vins.

**Taverna, Tabernæ**, v. de la Calabre Ulérieure 2<sup>e</sup> (Italie), à 16 kil. N. de Catanzaro. Aux environs, pierre spéculaire et pierre plombée. Patrie du peintre Preti; 2,000 hab.

**Tavernes**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. de Brignoles (Var); 1,187 hab. Huile d'olive.

**Tavernier** (MELCHIOR), graveur flamand, né à Anvers, 1544-1641, fils d'un artiste, qui établit à Paris un commerce de cartes géographiques, fut graveur et imprimeur du roi pour les tailles-douces, 1618. Il a exécuté des cartes, qui sont recherchées.

**Tavernier** (MELCHIOR), graveur, neveu du précédent, né à Paris, 1594-1665 fut aussi graveur du roi. On connaît de lui deux cartes: *le royaume d'Austrasie, et la France en 12 feuilles*.

**Tavernier** (JEAN-BAPTISTE), voyageur, frère du précédent, né à Paris, en 1605, mort à Copenhague en 1689, puisa le goût des voyages dans la maison de son père, graveur-géographe. Il parcourut la plupart des contrées de l'Europe, dont il apprit les langues avec facilité. En 1636, il alla à Constantinople, puis en Perse, et en rapporta des tissus et des pierres fines, qu'il vendit avec grand bénéfice. Après avoir appris du joaillier Goisse, dont il épousa la fille, l'art d'apprécier les pierres précieuses, il fit cinq autres voyages en Asie, qui lui furent très-fructueux, puisqu'en 1668 Louis XIV lui acheta pour trois millions de diamants. Il fut anobli, 1669. Il acheta la baronnie d'Aubonne en Suisse, eut un hôtel à Paris, mena la vie d'un grand seigneur, et sa ruine fut achevée par la perfidie de son neveu d'Uzès, qu'il avait envoyé en Perse avec une riche cargaison.

Il quitta la France en 1687, probablement parce qu'il était protestant, fut nommé par l'électeur de Brandebourg directeur d'une compagnie des Indes, et se préparait à faire un nouveau voyage en Asie, lorsqu'il mourut à Copenhague. *Les voyages de Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes*, 1676-1679, 3 vol. in-4°, ont été rédigés par Chappuzeau et par la Chapelle; ils sont curieux, véridiques, et renferment des détails précieux sur les routes de commerce de l'Asie.

**Tavira, Balsa**, v. du Portugal, port sur l'Atlantique, dans l'Algarve, à 280 kil. S. E. de Lisbonne; 6,000 hab. Marais salants, vins, pêcheries.

**Tavistock**, v. d'Angleterre, à 58 kil. E. d'Exeter, dans le comté de Devon; 7,000 hab. Mines de fer et de cuivre, eaux minérales; fonderie de fer. Patrie du marin Drake.

**Tavoy** ou **Tavay**, prov. de l'Indo-Chine anglaise, dépendant de la présidence de Calcutta, entre le golfe de Bengale à l'O. et le roy. de Siam à l'E. Ch.-l., *Tavoy* ou *Tavay*, sur une rivière de ce nom.

**Taxe des pauvres, Poor-rate**, taxe établie par Elisabeth d'Angleterre, 1601. Les paroisses durent venir en aide à leurs pauvres par des taxes personnelles, destinées à fournir du travail aux indigents valides, ou des secours aux pauvres invalides, soit à domicile, soit dans des maisons spéciales. Cette taxe, qui, souvent, a été un encouragement à la paresse, a été successivement augmentée. Elle a été définitivement régularisée par une loi de 1834; on a alors établi des maisons de travail forcé, *work-houses*; il y a eu depuis plusieurs tentatives d'amélioration; mais le paupérisme n'a pas diminué, quoique la taxe des pauvres ait toujours été en augmentant.

**Taxile**, roi de l'Inde, entre l'Indus et l'Hydaspe, fut vaincu par Alexandre et traité par lui avec douceur. Il avait pour capit. *Taxila*, sur l'Indus,auj. *Attock*. — Général de Mithridate, fut vaincu en Grèce par Muréna, lieutenant de Sylla.

**Tay, Tavus**, petit fleuve d'Ecosse, a sa source aux monts Grampians, passe à Dunkeld et à Perth, forme le *Loch* (lac). *Tay* et se jette dans la mer du Nord au golfe de *Tay*, après un cours de 150 kil. de l'O. à l'E.

**Tayef**, v. d'Arabie, à 100 kil. S. E. de la Mecque, dans l'Hedjaz. But de pèlerinage.

**Taygète, Taygeta** ou *Taygetus*, chaîne de montagne de l'anc. Péloponnèse, se détachait du plateau d'Arcadie, au S. E., et se terminait au S., au cap Malée. Près de Sparte se trouvait dans le Taygète un gouffre appelé les *Apothètes*, où l'on jetait les enfants infirmes. Auj. *Pentodactylon* ou *Monte di Maina*.

**Taylor** (JEREMY), théologien anglais, né à Cambridge, 1615-1667, devint chapelain ordinaire de Charles I<sup>er</sup>. Pendant la guerre civile, il fut persécuté pour ses opinions politiques et religieuses. A la Restauration, il fut évêque de Down et Connor, puis devint vice-chancelier de l'Université de Dublin; il épousa une fille naturelle de Charles I<sup>er</sup>. Ses *Sermons* se distinguent par une riche imagination, parfois *trop orientale*. Ses nombreux écrits théologiques ont été réunis en 7 vol. in-fol. et en 15 vol. in-8°, 1820-22.

**Taylor** (Brook), géomètre anglais, né à Edmonton (Middlesex), 1685-1751, composa, dès 1708, un mémoire *Sur les centres d'oscillation*; en 1712, il devint membre de la Société royale de Londres, après avoir publié plusieurs savants mémoires et un traité, *Nouveaux principes de perspective linéaire*, traduit en français, 1757, in-8°. En 1715, parut son ouvrage le plus important, *Methodus incrementorum directa et inversa*, in-4°, où l'on trouve le célèbre *théorème de Taylor*, l'une des conquêtes les plus précieuses du calcul infinitésimal.

**Taylor** (THOMAS), helléniste anglais, né à Londres, 1758-1835, tout en occupant un emploi modeste dans une maison de banque, consacrait ses loisirs à la lecture de Platon et d'Aristote, ou à des expériences de chimie. Il se fit connaître, put donner des leçons de langues et de mathématiques, et se livrer tout entier à sa passion pour les philosophes anciens. On a de lui; *Elements of a new method of reasoning in geometry*, 1780, in-4°; *On the Eleusinian and bacchic mysteries*, 1788, in-8°; *the Rights of brutes*, 1792, in-12; *Theoretic arithmetics*, 1816, in-8°; etc. On estime ses traductions des *Hymnes d'Orphée*, des *Commentaires de Proclus sur Euclide*, de *Pausanias*, d'*Apulée*, de *Maxime de Tyr*, de *Platon*, 5 vol. in-4°, d'*Aristote*, 9 vol. in-4°, de *Six Livres de Proclus sur la théologie de Platon*, des *Œuvres choisies de Plotin*, de *Porphyre*, etc.

**Taylor** (ZACHARIE), homme d'Etat américain, né dans la Virginie, 1784-1850, passa la plus grande partie de sa vie à guerroyer avec les Indiens de l'Ouest, et fut, en 1838, général en chef contre les Séminoles de la Floride. Dans la guerre contre le Mexique, 1846, il fut vainqueur à Palo Alto et à Resaca de la Calma, prit Monterey, et défit complètement Santa-Anna à Buena-Vista, 25 février 1847. Porté par les whigs à la présidence, il fut nommé à une forte majorité, 4 mars 1849. Il montra beaucoup de loyauté, désavoua la tentative de Lopez contre Cuba et mourut le 9 juillet 1850. Il eut pour successeur M. Fillmore.

**Tchad** ou **Ouangara**, lac de l'Afrique centrale, dans le Soudan, entre 12°30' et 14°25' lat.N., et entre 13°20' et 18° long. E Il est bordé de marécages immenses, couverts de roseaux et peuplés d'animaux sauvages, éléphants, hippopotames, buffles, sangliers, léopards et antilopes. Ces marécages sont inondés pendant la saison des pluies. Reconnu pour la première fois par Denham et Clapperton en 1823.

**Tchadda**, nom que l'on donne parfois au Binoué, mais à tort; grande rivière, qui vient du plateau de la haute Afrique, coule de l'E. à l'O. et se jette dans le Niger; son principal affluent est le *Faro*.

**Tchadir-Dagh**, montagne de Crimée entre Simféropol et Sébastopol; 1,600 mètres.

**Tchagaïn** ou **Sagaïn**, v. de la Birmanie, sur l'Iraouaddy, en face d'Ava et très-près d'Amarapoura. Grand commerce.

**Tchakkar**, pays de la Mongolie chinoise, dans la Charra-Mongolie; nombreux troupeaux de bœufs, de moutons, de chameaux, de chevaux, appartenant à l'empereur de la Chine; dans les immenses pâturages vivent habituellement les troupes des Huit-Bannières, soldats-pasteurs.

**Tchala-Kaleb**, v. de l'eyalet d'Anatolie (Turquie d'Asie), sur les Dardanelles, grand centre de fabrication de belles poteries.

**Tchaldiran** ou **Tchaldir**, plaine au N. O. de Tauris (Aderbaïdjan), dans laquelle Sélim I<sup>er</sup> battit les Persans, en 1514.

**Tchanak-Kalessi**, v. de la Turquie d'Asie, sur le détroit des Dardanelles, à 50 kil. S. O. de Gallipoli; 4,500 hab.

**Tchanargar**, v. de l'Hindoustan, sur le Gange, à 34 kil. S. E. de Bénarès, dans la présidence de Calcutta; 18,000 hab.

**Tchanderli**, anc. *Pitane*, bourg de l'eyalet d'Aidin (Turquie d'Asie), sur le golfe de son nom, à 65 kil. N. O. de Smyrne.

**Tchandra**, dieu des Hindous, la lune personnifiée, qui préside aux eaux, aux pluies, aux herbes médicinales, etc.

**Tchandragoupta**. V. SANDRACOTTUS.

**Tchang-Koué**, c'est-à-dire *Empire du Milieu*, nom donné par les Chinois à leur pays. Pour tous les noms géographiques commençant par *Tchang*, voir *Chang*....

**Tchar-Dagh**. V. SCARDUS.

**Tcharnikow** ou **Czarnikau**, v. de Prusse, sur la Netze, dans l'arrond. et à 35 kil. O. de Bromberg (Posen); 3,800 hab.

**Tché-kiang** ou **Tsien-tang**, fleuve de Chine, qui arrose la prov. de ce nom et la ville de Hlang-tcheou. Il est célèbre par un formidable mascaret qui se fait sentir à son embouchure après la pleine lune.

**Tché-Kiang**, une des provinces maritimes de l'empire chinois; capit. *Hang-tchéou*. Elle a 101,594 kil. carrés et 38 millions d'habitants. Elle est traversée par le Canal Impérial. Villes: Hlou-tcheou, Kia-hing, Ning-po. Elle touche au N. aux provinces de Kiang-nan et de Kiang-sou; à l'E. à la mer; au S. à la province de Fou-Kian; à l'O. à celle d'An-Koéi.

**Tché-li** ou **Tchi-li** ou **Pé-tché-li**, province de l'empire chinois, au N. de la Chine proprement dite. Elle a 155,262 kil. carrés de superficie, et 40,000,000 d'habitants. La capit. est Péking; les v. pr. sont: Toug-tchéou, Tien-tsin, Ta-kou. — Le golfe de *Tché-li* est formé par la mer Jaunesur la côte orientale de la Chine.

**Tché-nab** ou **Tchinab**, anc. *Acesines*, riv. de l'Hindoustan, naît dans l'Himalaya, traverse le Pendjab, passe à Moultan et se jette dans l'Indus, après un cours d'environ 1,100 kil. du N. E. au S. O. Il reçoit à droite le Djelam, anc. *Hydaspes*, à gauche le Ravi, anc. *Hydraotes*.

**Tchéques**, peuple slave établi dans la Bohême depuis le v<sup>e</sup> siècle, et qui a donné son nom à tous les habitants de même race qui habitent ce pays. Ils sont au

nombre de 4,700,000 individus. La Russie s'efforce de les détacher de l'Autriche au nom du panslavisme.

**Tchérémisses**, une des tribus finnoises orientales qui habitent la Russie d'Europe. Ils suivent l'Eglise grecque et habitent les gouvernements de Kazan et de Simbirsk, au nombre de 200,000.

**Tcherkask (Novo-)**, v. de Russie, ch.-l. du gouv. des Cosaques de Don; 15,000 hab. Fondée en 1806 par Pletman Platov. Evêché, gymnase, arsenal.

**Tcherkesses**, tribu caucasienne soumise à la Russie depuis 1864. Ils sont probablement d'origine scythique. Leurs armes, sauf le fusil, et leurs vêtements sont ceux des anciens Scythes. La majeure partie de la nation a été transportée ou a émigré en Turquie.

**Tchernaiia**, petit fl. de Crimée qui se jette dans la baie de Sébastopol. Défaite des Russes au pont de Traktir par les Franco-Sardes, le 16 août 1855.

**Tchernigov**, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, sur la Desna, à 1,100 kil. S. de Saint-Petersbourg; 40,000 hab. Archevêché grec. — Le gouvernement de Tchernigov touche à ceux de Smolensk, Orel, Koursk, Pultava, Kiev, Minsk et Molilev. Il a 52,434 kil. carrés et 1,560,000 hab. V. princ., Niejin. Sol plat; céréales, bétail.

**Tchernowitz**. V. CZERNOWICZ.

**Tchesmé**, anc. *Cyssus*, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), port sur l'Archipel, au fond du golfe du même nom, en face de l'île de Chio. La flotte russe, commandée par Alexis Orloff et l'amiral anglais Elphinston, y brûla la flotte turque en 1770.

**Tchetchens**, tribu caucasienne de l'empire russe, qui habite le versant N. de la chaîne, vers l'E. Ils sont soumis aux Russes depuis 1859. Beaucoup de Tchetchens se sont réfugiés en Turquie, 1865, où ils ont péri du typhus, du choléra et de la petite vérole. Ils sont au Caucase environ 75,000 individus.

**Tchi-li**. V. TCHÉ-LI.

**Tchilloumbroum**, lieu célèbre de pèlerinage, près de l'embouchure du Coleroun, dans le Carnatic, présidence de Madras (Hindoustan).

**Tchil-Minar** ou *les 40 colonnes*, nom persan des ruines de Persépolis.

**Tchinab**. V. TCHÉNAB.

**Tching-Kiang**, ville forte de la Chine, sur le Yang-tse-kiang, dans la prov. de Kiang-sou. Ouverte aux Européens.

**Tching-tou**, capit. de la prov. de Sse-tchouan (Chine), l'une des plus belles villes de l'empire.

**Tchiprovatz**, v. de Turquie, dans l'eyalet et à 92 kil. S. de Widdin (Bulgarie). Evêché grec primatial de Bulgarie.

**Tchitchagof** (PAUL-VASILIEVITCH), amiral russe, 1767-1849, fils d'un amiral distingué, fut élevé en Angleterre, conquiert ses grades par son mérite, et fut nommé par Alexandre I<sup>er</sup> amiral et ministre de la marine. En 1812, il eut le commandement de l'armée de Moldavie, revint pour barrer la retraite de Moscou, mais ne put empêcher Napoléon de passer la Bérésina. Il obtint un congé illimité. Il était en Italie, lorsque le tzar Nicolas ordonna à tous ses sujets de rentrer dans leur pays, sous peine de confiscation; il crut pouvoir se dispenser d'obéir; ses biens furent immédiatement confisqués. Il se fit alors naturaliser anglais, et vécut en France. Ses *Mémoires* ont été publiés à Berlin, puis à Paris.

**Tchittagong**. V. ISLAM-ABAD.

**Tchoudes**, c'est-à-dire *sorciers*, nom donné par les Russes aux Finnois.

**Tchoudskoé**. V. PEIPUS (lac).

**Tchougouiev**, v. de Russie, dans le gouv. et à 55 kil. de Kharkov; 9,000 hab. Grand commerce de peaux travaillées.

**Tchou-Kiank** ou *Tigre*, c'est-à-dire *le fleuve aux perles*, fl. de Chine qui passe à Canton et dont l'embouchure s'appelle Hou-men ou la bouche du Tigre.

**Tchoukchis**, tribu ougrienne de la Sibérie du N. E.; ils sont au nombre de 8,000 individus.

**Tchouvaches**, peuple appartenant au groupe des Finnois orientaux ou ouraliens. Il habite dans la Russie d'Europe le gouv. de Kazan; on y compte 370,000 individus.

**Teano**, bourg du roy. d'Italie, à 23 kil. N. de Capoue, dans la Terre de Labour (anc. roy. de Naples); 4,000 hab. Evêché. Eaux minérales. Amphithéâtre antique. Ancienne *Teanum Sidicinum*.

**Teanum Appulum**,auj. *Ponte Rotto*, v. de l'anc. Apulie, sur le Frento.

**Teanum Sidicinum**,auj. *Teano*, v. de l'anc.

Campanie, ch.-l. des Sidicins. Les Samnites, étant venus l'assiéger, 543 av. J. C., se tournèrent contre les Campaniens, qui étaient venus porter secours; ce fut l'occasion de la guerre du Samnium.

**Teate**, v. de l'anc. Samnium, ch.-l. des Marrucins, sur l'Aternus. Auj. *Chieti*. C'est là que fut institué l'ordre des *Théatins* ou *Téatins*.

**Teba**, v. d'Espagne, à 60 kil. N. O. de Malaga, dans la prov. de Séville; 4,200 hab. Titre de comté porté par l'impératrice des Français.

**Tebbes**. V. TABS.

**Tébélien**, v. de Turquie, dans l'eyalet et à 150 kil. N. O. de Janina (Albanie). Patrie d'Ali, pacha de Janina.

**Tébessa**, bourg d'Algérie, dans la prov. et à 190 kil. S. E. de Constantine; 2,000 hab. Commerce de laines. C'était dans l'antiquité une grande ville de commerce sur la frontière de Numidie, près du territoire d'Emporie; rendez-vous des caravanes de l'Afrique centrale et des marchands de Carthage et de Cirta. Elle s'appelait *Thevesta*.

**Tébritz**. V. TAURIS.

**Tech**, *Tichis*, petit fleuve de France, naît dans les Pyrénées, passe à Prats-de-Mollo, et se jette dans la Méditerranée après un cours de 70 kil.

**Tecmessa**, fille du roi phrygien Teleutas, fut prise par les Grecs et donnée à Ajax, fils de Télamon.

**Tectosages**, peuple de la Gaule Transalpine, ch.-l. Toulouse. — Peuple gaulois émigré, qui forma avec les Trocmes et les Tolistoboïens le peuple des Galates en Phrygie.

**Tecucigalpa**, v. du Honduras; 12,000 hab.

**Tedjend**, riv. de la Perse, arrose le Khorassan, et reçoit le Heri-Rood, qui passe à Hérat.

**Téfé**, riv. de l'Amérique du S., prend sa source dans la Bolivie, à la Sierra de Cochabamba, arrose le Brésil, passe à Téfé, et se jette dans l'Amazone après un cours de 800 kil. environ.

**Tégée**, *Tegea*, v. de l'anc. Arcadie au S. E. C'est dans son temple de Minerve-Chalciœcos que Pausanias mourut de faim. Patrie d'Aristarque, poète tragique. Il ne reste aucun vestige de Tégée.

**Tégire**, anc. v. de Béotie. Oracle d'Apollon. Pélopidas y gagna la première victoire des Thébains sur les Spartiates.

**Téglath-Phalasar**, roi du 2<sup>e</sup> empire d'Assyrie, régna à Ninive, de 742 à 724 av. J. C., combattit heureusement les rois de Syrie et d'Israël, et fit alliance avec Achaz, roi de Juda. Il s'empara de la Syrie et de la Palestine à l'E. du Jourdain.

**Tegner** (ISAÏE), poète suédois, né à Kyrkerud (Warmeland), 1782-1846, orphelin à dix ans, s'instruisit en quelque sorte par lui-même, étudia à Lund et y devint professeur. Il s'engagea dans les ordres en 1812, fut évêque de Wexiœ, 1824, et se rendit célèbre comme professeur, comme ecclésiastique et comme poète. On le regarde comme le chef de la renaissance littéraire en Suède. Ses *Oeuvres* ont été recueillies en 6 vol. in-8°, Stockholm, 1847-48; les principales sont: *le Chant de guerre des milices scandinaves*, *Pitt et Nelson*, *Svea*, *la Première communion*, le poème d'*Axel* et surtout la *Saya de Frithiof*. Plusieurs morceaux de Tegner ont été traduits par M. Desprez, 1845, et par M. Léouzon-Leduc, 1850.

**Tegoborski** (LOTIS), économiste polonais, né à Varsovie, 1792-1857, remplit avec distinction divers emplois dans le gouvernement russe de la Pologne, fut consul général de Russie à Dantzig, entra plus tard dans le conseil de l'empire et même dans le conseil privé. Il a écrit: *Etudes sur les forces productives de la Russie*, Paris, 1852-54, 4 vol. in-8°; *de l'Instruction publique en Autriche*; *des Finances et du crédit public de l'Autriche*; *Essai sur les conséquences éventuelles de la découverte des gîtes aurifères en Californie et en Australie*, 1855, etc.

**Tehama**, pays de l'Arabie, le long de la mer Rouge, au S. O.; v. princ., Aden et Moka.

**Téhéran**, capit. de la Perse et ch.-l. de la prov. d'Irak-Adjémi, par 35°40'44" lat. N., et 49°7'15" long. E.; 120,000 hab. Résidence du shah de Perse. Fabriques de porcelaine artificielle recherchée à cause du goût des décorations. Elle est devenue capitale depuis le règne de Kérim-Khan au siècle dernier. Aux environs sont les ruines de l'anc. *Rhagès*.

**Téhuacan**, v. de l'Etat et à 90 kil. S. E. de Puebla (Mexique). Belle ville commerçante, célèbre déjà du temps des Aztèques.

**Tehuantepec**, v. du Mexique, dans la prov. et à

250 kil. S. O. d'Oaxaca, près du Grand Océan, sur lequel elle a le port de Ventosa. Une route, établie en 1858 par une compagnie américaine, traverse l'isthme de Tehuantepec, et réunit Tehuantepec à Suchil, petite ville sur le golfe du Mexique. Un chemin de fer est projeté entre ces deux points.

**Teia** ou **Teias**, dernier roi des Ostrogoths d'Italie, fut élu après la mort de Totila, 552; il fut battu par Narsès et tué au pied du Vésuve, 555.

**Teignmouth**, v. d'Angleterre, à 20 kil. S. d'Exeter, dans le Devonshire, port à l'emb. de la Teign dans la Manche; 6,000 hab. Chantiers de construction; terre à pipes, poteries.

**Teil (Le)**, bourg du canton de Viviers, dans l'arrond. de Privas (Ardèche). Soie, vins, grains; 2,538 hab.

**Teilleul (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et 17 kil. S. E. de Mortain (Manche); 2,422 hab., dont 752 agglomérés.

**Teinturier** (JEAN), musicien du xv<sup>e</sup> siècle, né à Nivelles, embrassa l'état ecclésiastique, et étudia surtout les œuvres de Guido. Le roi de Naples, Ferdinand, le nomma son chapelain et chantre de l'église royale. Avec Gafforio et Garneiro, il établit en Italie une école célèbre de musique.

**Teissholz**, v. de l'empire austro-hongrois, dans le comitat et à 48 kil. N. O. de Gœmœr (Hongrie); 4,000 hab. Eaux minérales ferrugineuses; fromages.

**Tékédempt** ou **Tagdempt**, v. d'Algérie, dans la prov. et à 145 kil. S. d'Oran, sur le haut Chélif. Capitale d'Abd-el-Kader de 1836 à 1841.

**Tékéli**. V. TÆKELI.

**Télamon**, héros grec, fils d'Eaque, roi d'Egine, fut forcé de s'exiler après avoir tué son frère Phocus d'un coup de disque. Il épousa la fille du roi de Salamine, et régna sur l'île. Il accompagna Hercule au siège de Troie, épousa Hésione, prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Ses deux fils, Ajax et Teucer, combattirent devant Troie; à son retour, Teucer, maudit par son père, alla fonder Salamine dans l'île de Cypré. Télamon se vengea d'Ulysse, le rival d'Ajax, en attirant ses navires sur des écueils où ils se brisèrent.

**Télamone**, port de l'Etrurie ancienne, au S. de l'embouchure de l'Umbro.

**Telchines**, peuple primitif de la Grèce, appartenant probablement à la famille des Pélasges. On les représente comme habiles dans les travaux des mines, et ministres du dieu Vulcain. On les place dans le Péloponnèse, à Sicyone surtout, en Crète, à Rhodes, qui fut appelée *Telchinis*. On en fit des génies malfaisants, disposant des éléments, détruisant les moissons, tuant les troupeaux, etc. Ils ont certains rapports avec les Curètes, les Cabires, les Dactyles.

**Télégonus**, fils d'Ulysse et de Circé, suivant la Fable, fut chassé par sa mère, et jeté par la tempête sur les côtes d'Ithaque, où il tua son père, sans le connaître. Il épousa ensuite Pénélope et en eut un fils, Italus. Il aurait, dit-on, fondé Tusculum et Préneste.

**Télémaque**, fils d'Ulysse et de Pénélope, vingt ans après le départ de son père pour le siège de Troie, se mit à sa recherche, guidé par Minerve, sous la figure de Mentor. De retour à Ithaque, après avoir visité la Grèce, il aida Ulysse à punir les prétendants à la main de Pénélope. Il s'exila pour éviter l'oracle qui avait prédit qu'Ulysse serait tué par son fils. Ulysse fut frappé par Télégonus (V. ce mot). On attribue à Télémaque la fondation de Clusium. Fénelon l'a pris pour héros de son poème.

**Téléoutes** ou **Télangoutes**, peuple de la Sibérie méridionale, près de l'Altai; les uns sont laboureurs, les autres chasseurs; ils payent aux Russes un tribut en pelleteries.

**Téléphe**, fils d'Hercule et d'Augé, fut adopté par le roi de Mysie et conduisit les Mysiens au secours de Troie. Il fut blessé par Achille, mais fut guéri par un emplâtre qu'Ulysse composa avec la rouille de la lance du héros. Téléphe passa du côté des Grecs. On l'honorait sur le mont Parthénion, en Arcadie.

**Téléssilla** vivait à Argos, de 520 à 510 av. J. C. Elle se rendit célèbre par ses poésies et son courage. A la tête d'une troupe de femmes, elle contribua à repousser Cléombrote, roi de Sparte. Il ne reste de ses odes que quelques fragments, recueillis par Bergk, *Poetæ lyrici græci*, et par Neue, *De Telesillæ reliquiis*, 1845, in-8°.

**Telesio** (BERNARDINO), philosophe et érudit, né à Cosenza, 1509-1588, fit de bonnes études sous la direction

de son oncle, ANTONIO, humaniste renommé, et, à Padoue, à Rome, à Cosenza, se déclara contre Aristote, avec une sorte de passion, pour suivre, comme guides, les sens et la nature. Ses doctrines se propagèrent rapidement en Europe, mais lui suscitèrent beaucoup d'ennemis; Gassendi et Campanella relèvent de lui; il a été l'un des précurseurs de Bacon. On a de lui: *De natura rerum juxta propria principia lib. II*, 1565, in-4°, et en 9 liv., Naples, 1586, in-fol.; *De his quæ in aere fiunt, et de terræ motibus*, 1570, in-4°; *De mari*, 1570, in-4°; etc.

**Telesphorus**, pape, Grec de naissance, d'abord anachorète, succéda à Sixte I<sup>er</sup>, 127, et mourut martyr sous Adrien, en 139.

**Telgruc**, bourg du canton de Crozon, dans l'arr. de Châteaulin (Finistère). Grains, bétail; toiles; 2,440 hab., dont 155 agglomérés.

**Teligny** (LOUIS-CHARLES DE), d'une bonne famille du Rouergue, fut élevé dans la maison de Coligny, qui en fit un gentilhomme accompli, et lui donna sa fille Louise en mariage, 1571. Il fut l'une des premières victimes de la Saint-Barthélemi.

**Tell** (GUILLAUME), le héros populaire de la Suisse, naquit, suivant la légende, à Burghen (Uri), et épousa la fille de Walter Furst, qui jura au Grutli, avec Arnold de Melchthal et Werner de Stauffacher, d'affranchir sa patrie du joug autrichien. Guillaume Tell refusa de saluer un chapeau que le bailli Gessler avait fait élever sur la place d'Altorf; il fut saisi et condamné à abattre, à la distance de 120 pas, une pomme placée sur la tête de son jeune fils, 1307. Il réussit, mais fut retenu prisonnier par Gessler, qui le conduisit lui-même au château de Kussnacht, par le lac des Quatre-Cantons. Une tempête s'éleva; Gessler lui fit ôter ses chaînes et lui confia l'aviron. Tell se dirigea vers le rivage, s'élança sur une plate-forme, encore appelée le *saut de Tell*, attendit son ennemi sur la route de Kussnacht, et le tua d'une flèche. En 1315, il combattit à Morgarten, et mourut à Bingen, receveur de l'église, en 1354. Trente-huit ans plus tard, on bâtit une chapelle à l'endroit qu'avait occupé sa maison, et, depuis lors, sa mémoire est restée vénérée en Suisse. Cependant on a contesté l'authenticité de l'histoire de Guillaume Tell, et l'on a prétendu qu'elle était tirée de légendes scandinaves; Haller fils a écrit une *Dissertation pour prouver la fausseté de l'histoire de Tell*, et l'auteur d'un écrit intitulé: *Guillaume Tell, fable danoise*, Berne, 1760, a été condamné à mort par contumace. Mais J. de Muller et Schiller ont consacré la légende, en l'adoptant, et Rossini l'a popularisée dans son opéra de *Guillaume Tell*.

**Tell** (d'un mot arabe qui signifie *colline*), région montueuse de l'Algérie, entre la mer Méditerranée au N. et la crête de la chaîne la plus septentrionale de l'Atlas au S. Il a une largeur de 110 kil. à l'O., 75 au Centre, 150 à l'E. Pays sain, fertile et chaud; les productions sont les mêmes que sur les côtes septentrionales de la Méditerranée: olivier, oranger, figuier, amandier, jujubier, chêne à glands doux, noyer de Kabylie, grenadier, abricotier, châtaignier, myrte, laurier, thuya, pin d'Alep et cèdre. Toutes les cultures de l'Europe du sud y réussissent parfaitement. La France en a achevé la conquête en 1857, par l'occupation de la Kabylie.

**Tellent**. V. TALENT.

**Tellez** (BALTHAZAR), historien portugais, né à Lisbonne, 1595-1675, d'une noble famille, jésuite, professa les belles-lettres, puis la théologie, et fut principal de la maison de Saint-Roch. Il a écrit: *Summa universæ philosophiæ*, 1642, in-fol.; *Chronica da Companhia de Jesus na provincia de Portugal*, 1645-47, 2 part. in-fol.; *Historia geral da Ethiopia a Alta, ou Preste Jodo*, 1666, in-fol.

**Tellez**. V. TIRSO DE MOLINA.

**Tellier (Le)**. V. LE TELLIER.

**Telmessus** ou **Telmissus**, anc. v. de la Lycie, en Asie Mineure, port à l'embouchure du Glaucus. Auj. *Méis*.

**Telo Martius** ou **Telonis Portus**, v. de la Narbonnaise deuxième (Gaule), près du *Citharistes portus* (auj. Toulon).

**Télos** ou **Agathussa**, l'une des Sporades, dans la mer Egée, près de la côte de Carie; aj. *Piskopi*, aux Turcs.

**Temacin**, v. de l'oasis des Ouled R'ir, dans le Sahara algérien oriental; 5,000 hab.

**Téménus**, l'un des chefs Héraclides qui, à la tête des Doriens, envahirent le Péloponnèse, vers 1190 av. J. C. Il reçut en partage l'Argolide.

**Témès (La)**, riv. de l'empire austro-hongrois, prend sa source dans les Karpathes, arrose Temesvar, Lugos, et se jette dans le Danube, après un cours de 450 kil.

**Temesvar**, v. forte de l'empire d'Autriche, sur la Témès, dans un pays marécageux, à 350 kil. S. E. de Bude (Hongrie), capit. du Banat de Temesvar; 33,000 hab. Evêchés catholique et grec; séminaire, collège, arsenal. Fabriques de draps, toiles, peaux; centre d'un commerce important avec la Turquie. Occupée par les Turcs, de 1551 à 1716; prise en 1716 par le prince Eugène, cédée à l'Autriche par le traité de Passarowitz, 1718.

**Temesvar (Banat de)**. V. BANAT.

**Tennos**, anc. v. d'Ionie, près de Smyrne, en Asie Mineure.

**Tempé**, vallée de la Thessalie, entre les monts Olympe au N., et Ossa au S., sur les bords du Pénée. Longue de 7 kil., large de 600 mètres. C'est le seul point par où puissent s'écouler les eaux de la Thessalie. Le roi Xerxès disait qu'en y bâtissant une digue, on ferait du pays un vaste lac. Elle était célèbre dans l'antiquité par la beauté de ses sites.

**Tempio**, v. de Sardaigne, dans la prov. de Sassari, au S. de l'île; 10,000 hab. Commerce de porcs.

**Temple (Le)**, bourg de l'arr. et à 35 kil. N.O. de Bordeaux (Gironde); 900 h. Il appartenait à l'ordre du Temple.

**Temple (Le)**. Ce nom désigne spécialement le monument religieux élevé à Jérusalem par Salomon. Ses dimensions étaient peu considérables, puisqu'il n'avait que 60 coudées de longueur, 20 de largeur et 50 de hauteur, mais il était remarquable par la richesse de ses ornements. Il comprenait quatre parties: 1° le *Parvis des Gentils*, où les étrangers même étaient admis; 2° le *Parvis des Juifs*; 3° le *Parvis des prêtres*; 4° le *Saint des saints*, où le grand prêtre seul pouvait entrer une fois par an, et où était l'arche d'alliance. Détruit par Nabuchodonosor, il fut rebâti, au retour de la captivité, par Zorobabel, et refait à neuf par Hérode le Grand, 46 av. J. C. Titus le détruisit, 70 ap. J. C.

**Temple (Le)**, à Paris, était le *chef d'ordre*, ou résidence principale des Templiers en France. Après la ruine de l'ordre, il appartint aux Hospitaliers, et devint propriété nationale en 1790. L'enclos du Temple était un lieu d'asile pour les débiteurs insolubles, et un lieu de franchise où les ouvriers pouvaient travailler, sans être assujettis aux règlements des corporations. On y voyait: la grosse *Tour du Temple*, flanquée de quatre tourelles, construite, en 1212, pour y déposer les archives des Templiers; les rois de France y mirent plus tard leur trésor. On y enferma Louis XVI et sa famille; elle fut démolie en 1811; — l'*Hôtel du grand prieur de France*, bâti par Jacques de Souvré au xvii<sup>e</sup> s.; et célèbre par les *soupers* des Vendôme; il fut restauré, sous Napoléon I<sup>er</sup>, pour servir au ministère des cultes; fut érigé, 1816, en couvent de bénédictines, abandonné en 1848, démoli en 1854, et remplacé par un beau square et par un marché; — il y avait encore l'église conventuelle, bâtie sur le modèle de celle de Saint-Jean de Jérusalem, et un marché longtemps célèbre.

**Temple (Sir William)**, homme d'Etat anglais, né à Londres, 1628-1699, fils d'un maître des rôles en Irlande, qui écrivit l'*Histoire de la rébellion irlandaise de 1641*, voyagea sur le continent, puis fut membre de la Chambre des communes en 1660. Il se fit bientôt connaître, et pendant vingt ans fut mêlé à toutes les négociations du règne de Charles II. En 1665, il conclut l'alliance avec l'évêque de Munster contre la Hollande; en 1668, le traité de la Triple alliance de La Haye, pour arrêter les conquêtes de Louis XIV. Il fut nommé ambassadeur extraordinaire auprès des Etats généraux, mais il fut rappelé en 1671, lorsque Charles II s'unit à la France. Trois ans plus tard, 1674, il négocia heureusement la paix avec la Hollande, contribua au mariage de Guillaume d'Orange avec la princesse Marie, et aux négociations qui amenèrent la paix de Nimègue. Il refusa d'entrer dans le Ministère, et renouça presque entièrement aux affaires publiques. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-8°. On a traduit en français: *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1674, in-8°; *Introduction à l'histoire d'Angleterre*, 1695, in-12; *Lettres écrites pendant ses ambassades*, 1700-1725, 6 vol. in-12; *Mémoires de 1672 à 1679*, 1708, in-12, reproduits dans la collection Petitot.

**Temple**. V. PALMERSTON (vicomte).

**Templeuve**, bourg de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Lille (Nord); 3,068 hab. Fabr. d'huile de colza et de sucre de betterave; commerce de nouveautés et d'étoffes d'ameublement.

**Templeuve**, bourg de Belgique, à 10 kil. N. O. de Tournai (Hainaut); 4,600 h. Toiles. Commerce de beurre.

**Templiers ou chevaliers de la milice du Temple** (Ordre religieux et militaire des). Il fut fondé, à la suite de la première croisade, par plusieurs chevaliers français, qui se nommèrent d'abord *Pauvres chevaliers de la sainte cité*. Hugues des Payens et huit autres gentilshommes en formèrent un ordre, en 1118, ils se nommèrent Templiers, soit parce que Baudouin II leur accorda pour demeure une maison voisine des ruines du temple de Salomon, soit parce qu'ils se considéraient comme les défenseurs du nouveau Temple. Honorius II fit confirmer leur institut par le concile de Troyes, 1128, et saint Bernard traça la règle des *Chevaliers du Temple*. Aux trois vœux ordinaires de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, ils ajoutèrent celui de combattre les infidèles et de protéger les pèlerins. Il devaient toujours accepter le combat, fut-ce d'un contre trois, ne jamais demander quartier ou donner de rançon. Ils portaient un vêtement blanc avec une croix rouge. Leur étendard, nommé *Beauseant*, était mi-parti de noir et de blanc; leur cri de guerre était: *A moi! beau sire, Beauseant, à la rescousse!* Les principales dignités étaient celles de *grand maître*, qui avait rang de prince, de *grands prieurs* ou *précepteurs*, de *visiteurs*, de *commandeurs*. Au-dessous des chevaliers étaient des *frères servants*. Tant que durèrent les croisades, les Templiers rendirent les plus grands services à la chrétienté. Aussi l'ordre reçut-il des dons immenses, en argent et en terres, dans toutes les parties de l'Europe. On dit qu'ils eurent jusqu'à 9,000 domaines, dont ils tiraient un revenu de 112 millions de livres. Mais lorsque la Palestine fut définitivement perdue, après la prise de Saint-Jean d'Acre, 1291, ils se retirèrent dans l'île de Chypre, puis ils se dispersèrent dans leurs commanderies, et le grand maître, avec ce qui restait des trésors de l'ordre, revint s'établir à Paris. L'habitude de la vie militaire, un long séjour en Orient, l'opulence des Templiers, avaient déjà depuis longtemps altéré leurs mœurs et même la pureté de leurs doctrines; leur orgueil, leur avidité, leur turbulence, avaient excité contre eux beaucoup d'ennemis. On leur reprochait d'avoir adopté quelques-unes des croyances mystiques et licencieuses de l'Orient; ils étaient suspects à l'Eglise, aux nobles, aux rois; le peuple ne les aimait pas. Philippe le Bel se crut assez fort pour faire arrêter, 13 octobre 1307, le grand maître Jacques Molay et tous les Templiers, qui se trouvaient en France. On souleva l'opinion contre eux; on les accusa de renier Jésus-Christ et de cracher sur la croix; de se livrer à d'infâmes impuretés; d'adorer une idole, appelée Baphomet. On leur arracha des aveux au milieu des tortures. Les Etats-généraux de Tours, en 1308, soutinrent le roi, qui força Clément V à lui abandonner le jugement et la punition des coupables. Des commissions royales, surtout à Paris, des conciles provinciaux, les poursuivirent, en ayant recours aux procédures les plus odieuses. Beaucoup de chevaliers, malgré leurs protestations, furent envoyés au supplice. Enfin, Clément V, au concile de Vienne, en 1312, supprima l'ordre, sans le déclarer coupable et sans le condamner; ses biens devaient être donnés aux Hospitaliers; mais Philippe IV s'adjudgea la plus grande partie de leurs richesses. Le grand maître et les principaux dignitaires, qui protestaient contre cette injuste spoliation, furent condamnés par une commission à une prison perpétuelle; ils rétractèrent quelques aveux qu'on leur avait arrachés, et le roi ordonna aussitôt de les conduire au bûcher, dressé dans une petite île de la Seine, 1314. — On a prétendu qu'un simulacre de l'ordre du Temple se conserva dans l'ombre; mais il paraît que ce fut une simple ramification de la franc-maçonnerie. — V. P. Dupuy, *Histoire véritable de la condamnation des Templiers*, 1654, in-4°; le P. Lejeune, *Histoire apologétique des Templiers*, 1789, 2 vol. in-4°; Auton, *Essai d'une histoire de l'ordre du Temple* (en allemand), 1781, in-8°; Grouvelle, *Mémoires historiques sur les Templiers*, 1805, in-8°; Raynouard, *Monuments relatifs à la condamnation des chevaliers du Temple*, 1815, in-8°; Mailard de Chambure, *Règles et statuts secrets des Templiers*, etc., 1841, in-8°; Wilcke, *Histoire des Templiers*, (en allemand), 1826, -55, 3 vol. in-8°; M. Michelet, *Procès des Templiers*, 2 vol. in-4°, dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*, etc., etc.

**Templin**, v. de Prusse, dans l'arr. et à 77 kil. N. de Potsdam (Brandebourg); 4,000 hab. Commerce de bois.

**Temps (Le).** V. SATURNE.

**Temps (Quatre-).** V. QUATRE-TEMPS.

**Tenancier,** à l'époque féodale, homme qui possédait une terre de roture, dépendant d'un fief. Le *franc tenancier* avait racheté le cens et les autres droits.

V. TENURES.

**Ténare** (Cap), au S. O. de la Laconie, surmonté d'un temple de Neptune. Les anciens y plaçaient l'entrée des enfers. Au pied du cap était une ville du même nom. Auj. cap *Matapan*.

**Ténassérin,** fl. de l'Indo-Chine, qui arrose la prov. de Ténassérin, passe à Mergui et se jette dans le golfe du Bengale.

**Ténassérin,** v. de l'Indo-Chine anglaise, aujourd'hui ruinée. Elle a donné son nom à une des trois provinces enlevées aux Birmans, en 1826, et qui dépendent de la présidence de Calcutta. La province de Ténassérin est bornée par le roy. de Siam à l'E. et le golfe du Bengale à l'O. Ch.-l., *Moulmein*; villes, Martaban, Amherst, Mergui. Sol montagneux, arrosé par le Tavoy. Mines d'étain, houille, sel; culture de tabac, cacao, poivre, riz, indigo, canne à sucre; grandes forêts de bois de sandal et de teck; nombreux éléphants et rhinocéros.

**Tenay,** bourg de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Belley (Ain); 1,750 hab. Commerce de toiles de chanvre.

**Tenec,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. E. d'Yssingaux (Haute-Loire), sur le Lignon; 5,722 hab., dont 1,328 agglomérés. Fabr. de dentelles et de blondes.

**Tencin** (**PIERRE GUÉRIN DE**), né à Grenoble, 1680-1758, destiné à l'Eglise, fut docteur de Sorbonne, archidiacre de Sens, abbé de Vézelay. Sa sœur fit sa fortune près de Dubois. Il reçut l'abjuration de Law, 1719, fut employé aux affaires secrètes du *système*, et fut récompensé de ses services en actions de la compagnie. Homme de confiance de Dubois, il fut envoyé à Rome avec le cardinal de Rohan, qui le choisit pour conclaviste; il obtint pour Dubois le chapeau de cardinal, et fut lui-même nommé archevêque d'Embrun, en 1724. Il ranima la lutte contre les jansénistes, en faisant condamner l'évêque de Senes, Soanen, par le concile d'Embrun qu'il présida, 1727; il se trouva dès lors en butte aux attaques des jansénistes, des philosophes et du parlement. Flatteur de Fleury, il obtint le chapeau de cardinal en 1739; il contribua à faire nommer Benoît XIV en 1740, et fut récompensé par l'archevêché de Lyon; en 1742, il eut le titre de ministre d'Etat. En 1750, il se brouilla avec d'Argenson et de Machault; il se retira peu après dans son diocèse, où il mourut. On a de lui différents opuscules au sujet de ses démêlés avec les jansénistes, et sa *Correspondance avec le duc de Richelieu*, 1790, in-8°.

**Tencin** (**CLAUDINE-ALEXANDRINE GUÉRIN**, marquise DE), sœur du précédent, né à Grenoble, 1681-1749, destinée à la vie religieuse, vécut pendant cinq ans d'une vie mondaine au couvent des augustins de Montfleury, près de Grenoble; obtint de passer, comme chanoinesse, au chapitre de Neuville, près de Lyon; puis vint rejoindre à Paris son frère qu'elle aimait toujours passionnément, 1714. Belle, spirituelle, ambitieuse, elle obtint d'être relevée de ses vœux, eut de nombreux amants, parmi lesquels le chevalier Destouche-Canon, qui la rendit mère de Dalember, abandonné par elle sur les marches d'une église; l'amitié de Fontenelle la mit en relations avec les écrivains; ses liaisons intimes avec le régent, puis avec Dubois, firent sa fortune et celle de son frère; elle eut part aux prodigieuses largesses de Law. Plus tard, renonçant à la galanterie, elle fit de sa maison le centre des gens de lettres et le premier salon du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle recevait à dîner deux fois par semaine les beaux esprits, qu'elle appelait familièrement ses *bêtes*; elle fut renommée pour ses bons mots et ses conseils; elle contribua beaucoup au succès de *l'Esprit des lois* de Montesquieu. Elle a composé des romans, remarquables par l'élégance du style et l'imagination sensible et souvent passionnée; on cite surtout : *les Mémoires du comte de Comminges*, 1755, in-12; *le Siège de Calais*, 1739, 1740, 2 vol. in-12; *les Malheurs de l'amour*, 1747, 2 vol. in-12; *Anecdotes de la cour et du règne d'Edouard II, roi d'Angleterre*, ouvrage terminé par M<sup>me</sup> Elie de Beaumont, 1776, in-12. Ces écrits ont été publiés en 1812, 4 vol. in-18, et souvent réunis avec ceux de M<sup>me</sup> de La Fayette. On a encore d'elle sa *Correspondance* avec le cardinal de Tencin, 1790, 2 vol. in-8°, et neuf *Lettres au duc de Richelieu*, 1806, in-12.

**Tencières, Tencteri,** peuple germanique du N. O. Il voulut, de concert avec les Usipiens, envahir la Gaule,

en 56 av. J. C. César anéantit cette horde, qui comptait 450,000 personnes. C'est ainsi que l'invasion, arrêtée sur le haut Rhin par la défaite des Suèves, en 58, se trouva aussi empêchée sur le bas Rhin.

**Tende,** v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 57 kil. S. O. de Coni, sur la route de Nice à Coni, au pied du col du même nom; 2,000 hab. — Le *col de Tende*, haut de 1,795 mètres, est un des principaux passages des Alpes Maritimes; la grande route de Turin, Coni, Nice, le traverse.

**Tende** (**RENÉ DE SAVOIE**, comte DE), dit le *Grand bâtard de Savoie*, fils naturel de Philippe II, duc de Savoie, fut légitimé par son frère, Philibert, et fut nommé lieutenant général de Savoie. Mais la haine de Marguerite d'Autriche, femme de Philibert, le força à se retirer en France, 1502. Il servit Louis XII et François I<sup>er</sup>, dont il était le neveu. Il fut grand maître de France, en 1519, combattit à Marignan, à la Bicoque, fut blessé et pris à Pavie, et mourut quelques jours après, 1525.

**Tende** (**CLAUDE DE SAVOIE**, comte DE), fils du précédent et d'Anne de Lascaris, 1507-1566, chambellan de François I<sup>er</sup>, gouverneur de Provence, grand sénéchal, amiral des mers du Levant, devint colonel général des Suisses après la bataille de Pavie. Il rendit de grands services en Provence, lorsque les Impériaux envahirent le pays, se montra impartial entre les catholiques et les protestants, eut à lutter contre son fils, catholique fougueux, et mourut au moment où on l'appelait à Paris pour rendre compte de l'état de la Provence.

**Tende** (**HONORÉ DE SAVOIE**, comte DE), fils aîné du précédent, 1538-1572, fit une guerre acharnée aux protestants, et ne craignit pas de combattre son père, auquel il succéda comme gouverneur de Provence. Cependant, on dit qu'à la Saint-Barthélemy il refusa de massacrer les huguenots; mais on lui reproche de n'avoir pas été étranger au meurtre de son frère, René de Cipières.

**Tende** (**HONORAT DE SAVOIE**, comte DE). V. VILLARS.

**Ténédos,** île de l'Archipel, près de la côte N. O. d'Asie Mineure, au S. de l'entrée des Dardanelles; elle a 8 kil. sur 5; 8,000 hab. Ch.-l., *Ténédos*. Les Grecs s'y retirèrent, lorsqu'ils voulurent persuader aux Troyens qu'ils abandonnaient le siège. Les Génois et les Vénitiens se la disputèrent au XIV<sup>e</sup> siècle, et se firent, à ce sujet, la guerre dite de Chiozza. Auj. *Bolchtcha-Adassi*.

**Ténériffe,** île africaine de l'Océan Atlantique, la plus grande des Canaries, entre 28° et 28° 35' lat. N., et entre 18° 25' et 19° 18' long. O.; 90,000 h. Ch.-l., *Santa-Cruz*, siège d'un évêché et capitale de l'archipel. L'île est célèbre par son pic, volcan éteint haut de 5,710 mètres. Pêcheries importantes. Commerce de soude, vins et grains. Elle appartient à l'Espagne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

**Tenez,** cap d'Algérie, à 54 kil. N. E. d'Oran. Autrefois *Apollinis promontorium*.

**Tenez,** anc. *Cartenna*, v. d'Algérie, dans la prov. et à 162 kil. O. d'Alger, près du cap du même nom; 4,000 hab. Port de cabotage. Prise par les Français en 1843. Nombreuses antiquités.

**Teng-Tcheou,** v. de Chine, dans la prov. de Chan-Toung, bon port à l'entrée du golfe de Pé-Tchili, ouvert aux Européens.

**Téniah** (Col de) **de Mouzaïa**, col du petit Atlas, en Algérie, au S. de la plaine de la Mitidja, dans la prov. d'Alger, forcé par les Français à la suite d'un brillant combat, le 12 mai 1840.

**Téniers** (**DAVID**), dit *le Vieux*, peintre flamand, né à Anvers, 1582-1649, élève de Rubens, se rendit en Italie, et se lia, à Rome, avec le peintre Adam Elzheimer. Ses tableaux représentent de petites scènes pleines de gaieté des buveurs, des groupes villageois; on a souvent confondu ses œuvres avec celles de son fils.

**Téniers** (**DAVID**), dit *le Jeune*, peintre flamand, fils du précédent, né à Anvers, 1610-1685, eut pour maîtres son père, Rubens et surtout Adrien Brauwer. Après quelques difficultés, il obtint une véritable renommée; l'archiduc Léopold lui commanda un grand nombre de tableaux, et le nomma surintendant de sa collection; le roi d'Espagne, Philippe IV, fit construire une galerie destinée à contenir ses œuvres; Christine de Suède lui envoya une chaîne d'or avec son portrait. En 1644, il devint directeur de l'Académie d'Anvers. Sa vogue fut excessive; il peignait avec la plus grande facilité; aussi put-il gagner une fortune considérable. Dans ses kermesses, ses intérieurs de cabaret, ses scènes de village, il a montré beaucoup de talent, l'art de la composition et la finesse de l'exécution. On a décrit près de 700 tableaux de cet artiste remarquable, et la plupart ont été

gravés; lui-même en a reproduit quelques-uns à l'eau-forte; une partie de son œuvre a été publiée sous le titre de *Theatrum pictorium* (245 planches), Bruxelles, 1660, in-fol., et Amsterdam, 1755. Le Louvre a de lui : les *Oeuvres de miséricorde*, l'*Enfant prodigue à table avec ses courtisanes*, la *Tentation de saint Antoine*, la *Chasse au héron*, le *Joueur de cornemuse*, la *Noce du village*, le *Fumeur*, un *Intérieur de cabaret*, etc.

**Tennemann** (WILHELM-GOTTLIEB), philosophe allemand, né à Brembach, près d'Erfurt, 1761-1819, commença des cours libres sur la philosophie à Erfurt, 1788, fut professeur extraordinaire à l'Université d'Iéna, en 1798, et professeur à Marbourg, en 1804. Il était partisan des doctrines de Kant. On a de lui : *Doctrines et opinions des disciples de Socrate sur l'immortalité de l'âme*, 1791, in-8°; *Système de la philosophie de Platon*, 1792-1794, 4 vol. in-8°, et surtout *Histoire de la philosophie*, 1798-1811, 11 vol. in-8°, ouvrage remarquable, malgré des défauts réels. Il l'a abrégé sous le titre de *Manuel de l'histoire de la philosophie*, 1812, trad. par Cousin, 1829, 2 vol. in-8°. On lui doit aussi des traductions de Hume, de Locke, de l'*Histoire comparée des systèmes de philosophie*, par de Gérando.

**Tennessee**, riv. des Etats-Unis, prend sa source en Virginie, arrose les Etats de Tennessee, d'Alabama et de Kentucky, passe à Knoxville, coule à l'O. et se jette dans l'Ohio, après un cours de 1,000 kil. environ.

**Tennessee**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans le bassin du Mississippi, borné au N. par la Virginie, le Kentucky et l'Illinois, la Caroline du Nord à l'E.; le Mississippi, l'Alabama et la Géorgie au S.; l'Arkansas et le Missouri à l'O. Il a 118,099 kil. carrés, et 1,258,575 hab. Capit., *Nashville*. Sol ondulé, traversé par les monts de Cumberland, arrosé par le Tennessee, et borné par le cours du Mississippi. Riches mines de cuivre; culture de pommes de terre, blé, maïs, tabac, coton et canne à sucre. — Charles II, roi d'Angleterre, le donna, en 1664, au comte de Clarendon et à quelques autres personnages; un siècle après, des pionniers de la Virginie et de la Caroline l'occupèrent. En 1790, il fut érigé en territoire, en 1796 en Etat.

**Ténochtitlan**, nom aztèque de *Mexico*.

**Tenon** (JACQUES-RENÉ), chirurgien, né à Scépeaux, près Joigny, 1724-1816, fils d'un médecin, mais pauvre, vint étudier à Paris, fut chirurgien militaire en 1745, chirurgien principal à la Salpêtrière, en 1749, puis agrégé à l'Académie de chirurgie, professeur distingué de pathologie, 1757, enfin membre de l'Académie des sciences, 1759. Dans un mémoire célèbre sur *les Hôpitaux de Paris*, 1788, il démontra leurs vices et leur insuffisance; il fut chargé, par l'Académie, d'aller visiter les hôpitaux de l'Angleterre. Il fit partie de l'Assemblée législative. Il a écrit de nombreux *Mémoires*, justement estimés.

**Ténos**, île de la mer Egée, une des Cyclades, près d'Andros. Vins. Auj. *Tino*.

**Tensyft** ou **Oued-Marakech**, riv. du Maroc, sort de l'Atlas, passe non loin de Maroc, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 400 kil.

**Tentugal**, bourg de Portugal, dans la prov. de Beira, à 17 kil. O. de Coimbre; 3,000 hab. Titre de comté.

**Tentyra**, nom anc. de *Denderah*.

**Tenures**, parties de terre qu'un seigneur, au moyen âge, détachait de son domaine, et qu'il donnait à cultiver, moyennant certaines redevances. Les hommes libres ou serfs qui les occupaient sont appelés *tenanciers*.

**Téocallis**, pyramides analogues à celles de l'Egypte, et qu'on a trouvées en Amérique, surtout au Mexique. Les principales sont celles de Palenque, d'Otumba, de Cholula, de Mitla, de Téotihuacan. La base est en pierres ou en briques; on peut arriver, par plusieurs escaliers fort larges, à une plate-forme étendue, sur laquelle est une sorte de chapelle ou maison de Dieu, devant la porte de laquelle on immolait des victimes humaines.

**Téos**, anc. v. d'Ionie, en Asie Mineure, sur la côte de la presqu'île de Clazomène; une des douze cités ioniennes. Patrie d'Anacréon.

**Téotihuacan**, v. du Mexique, dans la prov. et à 40 kil. N. E. de Mexico; 3,700 hab. Près de là s'élève une vaste pyramide à étages surmontée d'une plate-forme. C'était, chez les Aztèques, un temple consacré à Huitzilopochtli, le dieu de la guerre; au sommet était placé le tambour sacré et la pierre sur laquelle étaient égorgées les victimes humaines. Des escaliers extérieurs servaient aux hideuses processions des prêtres pour monter au sanctuaire.

**Tepic**, v. du Mexique, à 50 kil. E. de San-Blas, dans la prov. de Xalisco; 8,000 hab. C'est dans cette ville, saine et agréable, que se retirent les habitants de San-Blas pendant la mauvaise saison.

**Ter**, anc. *Alba*, petit fl. d'Espagne, naît dans les Pyrénées, passe à Gironne, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 145 kil. Victoire des Français sur les Espagnols, 1694.

**Teramo**, anc. *Interamna*, v. du roy. d'Italie, sur le Tordimo, ch.-l. de la prov. d'Abruzze Ulérieure première, à 345 kil. N. de Naples (anc. roy. de Naples); 9,000 hab. Evêché. Ruines antiques.

**Teramo** (JACQUES PALLADINO, dit *de*), ou d'*Anca-ramo*, écrivain italien, né à Teramo (Abruzzes), 1549-1417, fut évêque de Monopoli, 1391, archevêque de Tarente, 1400, de Florence, 1401, évêque et administrateur de Spolète, 1410. Il fut légat du saint-siège en Pologne, et y mourut, 1417. Il a écrit plusieurs ouvrages restés manuscrits, mais il est surtout connu par un livre bizarre, *Processus Luciferi contra Jesum* ou *Consolatio peccatorum*, souvent réimprimé, dans lequel Lucifer s'oppose à ce que Jésus emmène les âmes des enfers; de là procès, plaidoirie, jugement, etc.

**Terburg** (GÉRARD), peintre hollandais, né à Zwoll (Over-Yssel), 1608-1681, fils d'un peintre d'histoire, visita la plupart des pays de l'Europe, et se fit partout connaître par ses beaux portraits. A Munster, lors du traité de 1648, il peignit tous les ambassadeurs réunis pour le congrès, tableau capital, qui appartient au comte Demidoff, et qui a été gravé par Jonas Suiderhoef. Il passa en Espagne, où il fut créé chevalier, puis alla à Londres et à Paris, où il vendit cher les portraits qu'on lui commandait. Enfin il revint dans sa patrie et fut bourgmestre de Deventer. Il excellait à peindre les étoffes de soie et de velours; son dessin est correct, son coloris harmonieux. Le Louvre possède de lui : la *Leçon de musique*, le *Concert*, un *Militaire offrant de l'argent à une jeune dame*, et une *Assemblée ecclésiastique*.

**Terceira** ou **Tercère**, île africaine de l'Océan Atlantique, dans l'archipel des Açores; ch.-l., *Angra*, capitale de tout le groupe; v. pr., la *Raya*, excellent mouillage. Sol montueux et volcanique, terre fertile en blé. Elle est aux Portugais.

**Terceira** (Le comte de *Villafior*, duc DE), homme d'Etat portugais, 1792-1860, fit ses premières armes contre les Français, se prononça pour le parti libéral, pour dom Pedro et dona Maria; fut nommé lieutenant général en combattant dom Miguel, mais dut se réfugier en Angleterre, 1828. Il établit, dans l'île de Terceira, une régence au nom de la jeune reine, 1829, et seconda dom Pedro dans son entreprise. Nommé duc de Terceira et maréchal, 1835, il battit les Miguelistes et s'empara de Lisbonne; de nouveaux succès assurèrent le triomphe de dona Maria. Il fut président du conseil et ministre de la guerre en 1836, mais fut renversé par une insurrection. Il fut encore président du conseil, après le rétablissement de la charte constitutionnelle en 1842. Il mourut étant encore président du conseil et ministre des affaires étrangères.

**Térée**. V. *PROGNÉ*.

**Térék**, fleuve de Russie, prend sa source au mont Kasbek dans le Caucase, coule d'abord au N. en arrosant Vladikavkas et le canton de Kabardie, change de direction à Iékatérinograd, coule à l'E., passe à Mozdok et Kisliav, et se jette dans la mer Caspienne par plusieurs bras, après un cours de 500 kil. Derrière le Térék et le Kouban, dont les sources sont proches, est établie l'armée russe du Caucase.

**Térence** (PUBLIUS TERENTIUS), surnommé *Afer*, poète comique latin, né à Carthage, vers 194 av. J. C., mort vers 158, fut, bien jeune encore, amené à Rome comme esclave, mais trouva un père dans son maître le sénateur Terentius Lucanus, qui le fit élever avec soin et l'affranchit. En 166, il présenta sa première comédie, *l'Andrienne*, aux édiles, qui le renvoyèrent, pour être examiné, à Cæcilius; suivant une anecdote célèbre, mais cependant douteuse, le vieux poète, dès les premiers vers, reconnut le génie du jeune auteur. Dans les années suivantes, Térence fit représenter, avec des succès divers, *l'Ilécyre* (belle-mère), qui fut désertée pour des funambules et pour des gladiateurs; *l'Heautontimorumenos* (l'Homme qui se punit lui-même); *l'Eunuque*; *Phormion*; *les Adelpes*. Il se plaint dans ses prologues des cabales que la jalousie suscita contre lui; mais il eut l'amitié des Galba, des Sulpicius, des Lælius, des Scipion, et l'on prétendit même qu'ils travaillaient à ses ouvrages. Il voulut chercher en Grèce de



nouvelles inspirations ; on dit qu'il périt dans un naufrage avec les traductions de 108 comédies de Ménandre ; d'autres prétendent qu'il mourut de chagrin, parce qu'il avait perdu, avec son bagage, plusieurs comédies qu'il avait lui-même composées. — Térence occupe avec Plaute le premier rang parmi les poètes comiques latins ; il se distingue par la vérité des caractères et des mœurs, par la vraisemblance des discours et de l'action ; c'est un moraliste fin et judicieux ; mais il brille surtout par la pureté, la précision, la grâce et l'élégance du style. On lui a justement reproché de manquer de verve et de force comique, d'avoir trop imité Ménandre, en fondant plusieurs de ses pièces en une seule, et en compliquant ainsi les incidents et les intrigues ; aussi César l'appelait-il un *Demi-Ménandre*. — On compte plus de 400 éditions de Térence ; la première est peut-être de 1469, in-fol. ; rappelons seulement parmi les plus récentes celles de Bentley, Cambridge, 1726 ; de Brunck, Bâle, 1797, in-4° ; de Bothe, Berlin, 1806, in-8° ; celle de Londres, 1820, 2 vol. in-8° ; de la collection Lemaire, 1827-28, 3 vol. in-8° ; de Stalbaum, Leipzig, 1830-31, 6 vol. in-8° ; de Klotz, Leipzig, 1838-40, 2 vol. in-8° ; etc. Il a été traduit en français par Lancelot, Nicole et Le Maître de Saci, 1647, in-12 ; par de Marolles, 1660, 2 vol. in-12 ; R. Sibour, 1684, in-12 ; M<sup>me</sup> Dacier, 1688, 5 vol. in-12 ; Le Monnier, 1771, 3 vol. in-8° ; Amar, 1830-31, 3 vol. in-8°, dans la collection Panckoucke ; Alf. Magin, dans la collection Nisard ; Eug. Talbot, 1860, 2 vol. in-18. Il a été traduit en vers par Duchesne, 1806, Bergeron, 1821, Taunay, 1858, de Belloy, 1862, etc.

**Terentia** épousa Cicéron vers 80 av. J. C., et en eut Tullia et un fils. Elle engagea son mari à déposer contre Clodius, puis à punir de mort les complices de Catilina. Elle était ambitieuse et prodigue. Cicéron, se voyant fort endetté, divorça d'avec elle, 46, pour épouser la jeune Publilia. Il n'est pas probable que Terentia se soit remariée à l'historien Salluste et plus tard à Messala Corvinus, comme on l'a souvent répété. Elle mourut centenaire.

**Terentianus Maurus**. V. MAURUS.

**Terentillus Arsa** (CAÏUS), tribun du peuple, 461 av. J. C., demanda que dix législateurs fussent nommés pour rédiger un Code de lois, à l'usage des patriciens et des plébéiens. Le Sénat s'opposa longtemps à cette proposition, qui fut enfin adoptée.

**Tergeste**, nom anc. de Trieste.

**Terglon** (Mont), montagne d'Autriche, en Illyrie, est le point de jonction des Alpes Carniques et Juliennes ; il a 2,987 mètr. d'altitude. Il sépare le Frioul de la Carniole.

**Tergovist** ou **Tirgovist**, v. de Valachie, à 90 kil. N O. de Bukharest. Anc. résidence des voïvodes ; 5,000 h.

**Terlizzi**, **Turricium** (?), v. de la Terre de Bari (Italie), à 20 kil. S. E. de Trani ; 10,000 hab.

**Terlon** (HUGUES, chevalier DE), diplomate, né à Toulouse, vers 1620, mort en 1690, gentilhomme de Mazarin, fut chargé, 1655, d'aller complimenter sur son mariage le roi de Suède, plut à Charles-Gustave, fut nommé ambassadeur à Stockholm, et fut activement mêlé aux négociations diplomatiques du Nord. Il fut ambassadeur à Copenhague de 1667 à 1675. On a de lui des *Mémoires*, mal écrits, mais curieux, 1681, 1682, 2 vol. in-12.

**Terme**, dieu de Rome, protecteur des limites. On le représentait sous la forme d'un bloc de pierre, d'un pilier à tête humaine, d'un tronc d'arbre. Quand Tarquin le Superbe éleva à Jupiter un temple sur le Capitole, les statues du dieu Terme et de la Jeunesse résistèrent à tous les efforts qu'on fit pour les déplacer, présage que la jeunesse de Rome serait éternelle et que ses frontières ne reculeraient jamais. Ses fêtes s'appelaient *Terminales*.

**Terminales**, *Terminalia*, fêtes du dieu Terme. On les célébrait, depuis le temps de Numa, le 7<sup>e</sup> jour des calendes de mars (25 février). Les bornes agraires ou *Termes* servaient d'autels.

**Termini**, v. et port de Sicile sur la côte N., dans la prov. et à 40 kil. S. E. de Palerme ; 25,000 hab. Eaux thermales. Pêche de sardines et de thons. Au S. sont les restes de l'anc. *Himère*. Dans l'antiquité *Himerenses Thermæ*.

**Termonde**. V. DENDERMONDE.

**Ternate**, une des îles Moluques, dans la Malaisie, à l'O. de Gilolo ; elle a 18 kil. de long sur 10 de large, avec une petite ville fortifiée, du même nom ; ch.-l., *Maleya*. Ch.-l. d'une résidence des possessions hollan-

daises. Volcan dont la dernière éruption date de 1840. **Ternaux** (GUILLAUME-LOUIS, baron), manufacturier, né à Sedan, 1765-1853, dirigea, dès l'âge de seize ans, la fabrique de draps de son père, s'éleva contre l'émission des assignats (*Vœu d'un patriote*, 1790), fut membre du conseil municipal de Sedan, fut compromis avec La Fayette, après le 10 août, émigra en Allemagne, et, sous le Directoire, vint s'établir à Paris. Il fonda plusieurs fabriques de draps dans les Ardennes, sur la Marne, à Louviers, resta toujours opposé à Napoléon, qui cependant lui donna la croix d'honneur en 1810, et se rallia franchement aux Bourbons, en 1814. Membre du conseil général de la Seine, député en 1818, en 1827, en 1830, il prit une part active aux événements de Juillet. Il avait introduit de nombreux perfectionnements dans la fabrication des tissus de laine ; il fit venir, à grands frais, du Thibet, un troupeau de chèvres, dont il voulut opérer le croisement dans le midi de la France, dota l'industrie française des cachemires qu'on appela *Cachemires-Ternaux*, établit des *silos* pour conserver les blés avec économie, inventa une substance alimentaire, le *terouen*, etc. Sa fortune, déjà compromise en 1825, fut encore atteinte par la Révolution de 1830, et il mourut presque ruiné. On lui doit plusieurs *Mémoires* : sur les moyens d'assurer les subsistances de Paris, 1819 ; sur la conservation des grains dans les silos, 1824 ; sur la fabrication de la polenta et du terouen, 1825 ; sur l'amélioration des troupeaux de moutons en France, 1827, etc.

**Terneuse**, en hollandais *Ter Neuzen*, v. forte de Hollande, sur l'Escaut occidental, à l'extrémité du canal de Gand, dans la prov. de Zélande ; 5,000 hab.

**Terni**, anc. *Interamna*, v. du roy. d'Italie, sur la Néra, à 50 kil. E. de Pérouse, dans la prov. d'Ombrie (anc. Etats de l'Eglise) ; 10,000 hab. Evêché ; ruines romaines. Comm. de vins. Aux environs sont les belles cascades du Velino, appelées chutes de Terni. Patrie de l'historien Tacite.

**Ternova**. V. TIRNAVA.

**Terpandre**, poète lyrique grec, né à Antissa (Lesbos), vivait dans le vi<sup>e</sup> siècle av. J. C. (700-650). Il remporta, à Sparte, le prix de musique à la fête des Carnéades, en 676, et fut plusieurs fois couronné aux fêtes de Delphes. Il ajouta trois cordes à la lyre qui n'en avait que quatre, et constitua réellement la musique grecque. Son école fut longtemps florissante à Sparte, à Lesbos, etc.

**Terpsichore**, c'est-à-dire qui charme par la danse, Muse de la danse, représentée avec une lyre et couronnée de guirlandes ou d'un diadème.

**Terquem** (OLRY), mathématicien, né à Metz, 1782-1862, d'une famille juive, entra à l'Ecole polytechnique, en 1801, fut professeur de mathématiques au lycée, puis à l'Ecole d'artillerie de Mayence, enfin, devint à Paris bibliothécaire du Dépôt central d'artillerie ; il fit de cet établissement l'un des plus complets en son genre. Il a publié d'intéressants *Mémoires* dans la plupart des journaux scientifiques, fondé les *Nouvelles annales de mathématiques*, en 1841, etc. On lui doit les *Lettres tsarphatiques*, 1821-1857, pour la réforme du culte judaïque ; des *Manuels d'algèbre, de géométrie, de mécanique*, dans la collection Roret ; des *Exercices de mathématiques élémentaires*, 1842, in-8°.

**Terracine**, v. de la préfec. de Rome, sur le golfe du même nom, au S. des Marais Pontins, à 100 kil. S. E. de Rome, dans la s.-pref. de Velletri ; 5,000 hab. Evêché ; pays malsain. Anc. *Anxur*. — Anxur, ville des Volsques, fut prise par les Romains, 406 av. J. C. Un canal, dit de Terracine, qui fait suite au canal Pie, conduit les eaux stagnantes des Marais Pontins jusqu'à la Méditerranée.

**Terrage**, droit seigneurial, qui consistait en blé et légumes, et qui se confondait souvent avec le *champart*.

**Terranova**, v. de Sicile, dans la prov. et à 60 kil. S. de Caltanissetta, port sur la Méditerranée ; 8,000 hab. Commerce d'huile, fruits et grains.

**Terrasson**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. N. de Sarlat, sur la Vézère (Dordogne) ; 3,682 hab. Mines de houille ; commerce de truffes.

**Terrasson** (ANDRÉ), prédicateur, né à Lyon, 1669-1725, de la congrégation de l'Oratoire, eut du succès, par ses sermons, à la cour et dans les églises de Paris. Ses *Sermons* forment 4 vol. in-12. — Son frère, GASPARD, 1680-1752, également de l'Oratoire, fut professeur, prédicateur, et dépassa son frère. Ses opinions jansénistes l'obligèrent à quitter l'Oratoire et la chaire. Ses *Sermons* ont paru en 1749, 4 vol. in-12.

**Terrasson** (L'abbé JEAN), littérateur, frère des précédents, né à Lyon, 1670-1750, quitta de bonne heure l'Oratoire, fut protégé par l'abbé Bignon, associé à l'Académie des sciences, 1707, professeur de philosophie grecque au Collège de France, 1721. Il devint membre de l'Académie française en 1752. Il se déclara pour les modernes contre les anciens, soutint naïvement le système de Law, qui l'enrichit d'abord, puis le ruina, et eut une certaine réputation de simplicité et d'esprit. On a de lui : *Séthos, histoire ou vie tirée des monuments anciens, anecdotes de l'ancienne Egypte*, 1731, 3 vol. in-12; *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homère*, 1715, 2 vol. in-12; *Histoire de Diodore de Sicile*, 1737-44, 7 vol. in-12, traduction inexacte; *la Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit et de la raison*, 1754, in-8°, etc.

**Terrasson** (MATHIEU), jurisconsulte, cousin des précédents, né à Lyon, 1669-1734, fut avocat estimé au parlement de Paris. On a de lui : *Oeuvres contenant plusieurs discours, plaidoyers, mémoires et consultations*, 1737, in-4°.

**Terrasson** (ANTOINE), érudit, fils du précédent, né à Paris, 1705-1782, renonça à la plaidoirie pour la science, et devint professeur de droit canon au Collège de France, 1754. On lui doit : *Dissertation historique sur la vielle*, 1741, in-12; *Histoire de la jurisprudence romaine*, 1750, in-fol.; etc., etc.

**Terray** (JOSEPH-MARIE), né à Boen (Forez), 1715-1778, fut élevé par les soins de son oncle, premier médecin de la mère du régent, et devint conseiller-clerc au parlement. Intelligent, appliqué, il mena une vie austère jusqu'à ce qu'il eut hérité d'une fortune considérable, 1753. Il se fit alors le courtisan de M<sup>me</sup> de Pompadour, et, depuis 1757, fut le rapporteur de la cour pour toutes les grandes affaires. Il prit une part active à l'expulsion des jésuites, et il eut alors un instant de grande popularité; il fut récompensé par l'abbaye de Molesmes de 18,000 livres de rentes. Il profita de l'édit de 1764 sur la libre circulation des grains, pour organiser la grande compagnie d'accaparement, connue sous le nom de *Malisset*. Il manœuvra avec habileté contre le contrôleur général des finances, Maynan d'Ynva, dont il convoitait la place, et, soutenu à la fois par le parlement et par Maupeou, il lui succéda en 1769. La situation financière était déplorable; Terray, sans principes, sans idées théoriques, sans probité, mais intelligent et hardi, entama une série d'opérations, pour la plupart arbitraires et odieuses, suspension de l'amortissement, conversion des tontines en simples rentes viagères, réduction des rentes, des actions des fermes générales, suspension du paiement des *assignments et rescriptions*, sorte de *bons du trésor*, violation des dépôts judiciaires, taxe sur les anoblis depuis cinquante ans, emprunts forcés sur les fermiers généraux, sur les officiers royaux, suppression de la compagnie des Indes, etc., etc. Il prit une grande part à la ruine des parlements, et s'unit à Maupeou et à d'Aiguillon pour amener la disgrâce de Choiseul. Tous trois formèrent alors le triumvirat tout-puissant dans les dernières années de Louis XV. Terray songea, dit-on, à renverser Maupeou, à prendre sa place et à se faire nommer cardinal. En attendant, il augmenta les impôts, créa une multitude de petits offices, éleva le bail des fermes, suspendit la libre exportation des grains, et, de concert avec le roi lui-même, étendit les opérations de la compagnie Malisset. La conduite de Terray était alors aussi scandaleuse que son administration était effrontée. Il était détesté, mais la faveur de Louis XV le soutint jusqu'en 1774. Il était parvenu à rétablir à peu près l'équilibre entre les recettes et les dépenses. Il s'efforça vainement de conjurer sa disgrâce, en présentant à Louis XVI de nombreux mémoires. Son impopularité le fit congédier, le 24 août 1774. On le pendit en effigie, on voulut le jeter lui-même dans la Seine. Il ne fut pas étranger aux pamphlets dirigés contre Turgot, et à la guerre des farines. Il mourut, laissant à son neveu une fortune considérable. D'un extérieur dur et même effrayant, d'un esprit cynique et grossier, il était intelligent, positif, d'un jugement droit, habile à surmonter ou à tourner les obstacles. L'avocat Coquereau a publié, sous son nom, des *Mémoires*, où le faux se mêle à beaucoup de vrai, 1776, 2 vol. in-12.

**Terre (La)**, *Tellus* des Latins, divinité des Grecs et des Romains, était la femme d'Uranus, la mère de l'Océan, des Titans, des Géants, des Cyclopes, de Japet, de Rhée, de Thémis, de Téthys, de Saturne ou Cronos, etc.

**Terre (La Basse-)**. V. BASSE-TERRE (La).

**Terre de Bari**. V. BARI (TERRE DE).

**Terre-ferme**, nom des provinces de la république de Venise en Italie, par opposition aux lagunes sur lesquelles était construite la capitale; elles étaient bornées au N. et à l'E. par les Alpes Carniques et Juliennes et par l'Adriatique; au S. par le bas Pô; à l'O. par le Mincio. — Nom de la côte du nouveau monde découverte par Colomb et les premiers *conquistadores*, depuis l'isthme de Panama jusqu'à la pointe de Gallinas, par opposition aux îles déjà reconnues.

**Terre-de-Feu**. V. FEU (TERRE DE).

**Terre-de-Labour**. V. LABOUR (TERRE DE).

**Terre-Neuve**, *Newfoundland*, île anglaise de l'Océan Atlantique, dépendant du continent américain et de la Nouvelle-Bretagne, au N. E. du golfe du Saint-Laurent, au S. E. du Labrador, dont elle est séparée par le détroit de Belle-Isle; entre 47° et 52° lat. N., et entre 55° et 62° long. O. Elle présente au N. le cap Bault, au S. E. le cap Race, au S. O. le cap Ray. Elle a 104,113 kil. carrés et 146,000 hab. Côtes escarpées et creusées de baies profondes. Sol accidenté, coupé de nombreuses rivières, couvert de rochers, de marais et de lacs. Climat humide et brumeux; hiver long et froid, été chaud et sec. Productions principales: houille, fer et cuivre; daims, renards, ours, martres, castors; un peu d'orge et d'avoine. Toute la population s'occupe de pêche. La mer est très-poissonneuse. Le *banc de Terre-Neuve* est un plateau sous-marin de 900 kil. de long sur 350 de large, situé au S. E. de l'île, et qui est à 40 mètres au moins, 80 mètres au plus de profondeur. Ce banc est exploité surtout par les pêcheurs français (600 bâtiments, 16,000 matelots) et américains; les Anglais pêchent la morue, le saumon et le hareng sur la côte même de l'île. Capitale, *Saint-John*. — Terre-Neuve est une anc. possession française, cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, 1713. Les traités ont cependant conservé à la France le droit de pêcher et de sécher la morue sur les côtes E. et O. Mais les Anglais ont seuls le droit de pêcher sur les côtes S. et S. E. L'île avec ses dépendances, Anticosti, les îles de la Madeleine et la côte orientale du Labrador, forme une colonie particulière, administrée par un gouverneur nommé par la mère patrie, et par une législature locale. Le revenu est de 3,600,000 francs.

**Terre des Papous**. V. PAPOUASIE.

**Terre-Sainte**. V. PALESTINE.

**Terres arctiques**. V. ARCTIQUES (TERRES).

**Terreur** (La), nom donné au régime qui désola la France, pendant la Révolution, surtout depuis la chute des Girondins, au 31 mai et au 2 juin 1793, jusqu'à la chute de Robespierre au 9 thermidor (27 juillet 1794).

**Terrible** (Mont), d'abord mont *Terri*, montagne de la chaîne du Jura septentrional, au N. E. du coude que forme le Doubs à Sainte-Ursanne (793 mètres d'altitude). Il s'en détache 5 chaînes: au N. l'extrémité du Jura septentrional, à l'E. les montagnes Bleues, à l'O. le Lomont. Il est en Suisse, dans le canton de Berne. Il a donné son nom à un département français sous la 1<sup>re</sup> république; ch.-l., *Porentruy*.

**Terrier**, registre tenu par les seigneurs féodaux, qui contenait les cens et rentes que devaient tous ceux qui relevaient de leur fief ou *terre*.

**Terrier de Monciel** (ANTOINE-MARIE-RENÉ), homme politique, né à Monciel (Franche-Comté), 1757-1831, adopta les principes de la monarchie constitutionnelle, fut chargé par Louis XVI, en 1791, d'une mission auprès de l'électeur de Mayence, et fut nommé ministre de l'intérieur, 18 juin 1792; il donna peu de temps après sa démission, émigra, rentra en France en 1806, joua un certain rôle en 1814 auprès du comte d'Artois, puis vécut dans la retraite.

**Territoires**, portions du sol des Etats-Unis d'Amérique qui n'appartiennent pas à un Etat, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le chiffre fixé pour devenir Etat, c'est-à-dire 95,000 hab. Alors seulement ils font eux-mêmes leur constitution, qui doit être dans la forme républicaine et obtenir l'approbation du congrès. Les territoires sont auj. au nombre de 9, savoir: *Dacotah, Nebraska, Montana, Idaho, Utah, Nouveau-Mexique, Arizona, Washington, Terr. indien, Wyoming*; puis le Terr. indien.

**Territoire indien**, contrée des Etats-Unis, située entre le Kansas et le Texas, arrosée par l'Arkansas, la Fourche-Canadienne et la Rivière-Rouge; désignée par le gouvernement pour servir de résidence aux tribus indiennes. Les principales tribus sont: les *Creeks* (25,000), les *Cherokees* (17,000), les *Chocktaws* (16,000)

et les *Chicksaws* (4,800), qui ont adopté la vie agricole et le protestantisme. Capit., *Talequah*.

**Ter-Schelling**. V. SCHELLING.

**Tertre** (JACQUES DU), en religion *Jean-Baptiste*, missionnaire, né à Calais, 1610-1687, fils d'un médecin, fit plusieurs voyages sur un navire hollandais, servit dans les troupes du prince d'Orange, entra dans l'ordre de St-Dominique, 1655, et resta dix-huit ans dans les Antilles françaises, 1640-1658. On a de lui *Histoire générale des Antilles habitées par les Français*, 1667-1671, 4 vol. in-4°.

**Tertullien** (QUINTUS SEPTIMIUS FLORENS *Tertullianus*), docteur de l'Eglise, né à Carthage, vers 160, mort vers 240, fils d'un centurion du proconsul d'Afrique, était païen, avait probablement visité Rome et s'était marié, lorsqu'il se convertit tout à coup, vers 195, probablement touché par le spectacle d'une minorité courageuse, qui luttait contre l'oppression. Il écrivit vers cette époque un petit traité sur l'*Oraison dominicale*, et sa *Lettre aux Martyrs*; puis le traité *De spectaculis*, où il s'élève avec une sauvage énergie contre les représentations de toute espèce, et le *De idolatria*, où il attaque le paganisme et tout ce qui vient du paganisme avec une éloquence pleine d'invectives et d'exagérations. Ses deux livres *Ad nationes* et surtout son *Apologeticus* sont des plaidoyers vigoureux, d'un style enflammé, en faveur du christianisme; ils ont été écrits au commencement du III<sup>e</sup> siècle, à l'époque de l'édit de persécution de Septime Sévère, vers 202. Tertullien continua ses attaques contre les ennemis de la religion dans ses traités: *De testimonio animæ*, *De patientia*, *De baptismo*, *De præscriptionibus adversus hæreticos*, et écrivit probablement ses deux livres *Ad uxorem*. Il était sans doute prêtre de l'Eglise de Carthage, quand il vint à Rome, au moment où les chrétiens étaient troublés par des divisions intestines. Tertullien se déclara avec emportement contre les tendances relâchées en faveur de ceux qui outraient les principes d'une rigidité austère, et il tomba dans les exagérations du *montanisme*; il donna même son nom à une secte, qui lui survécut près de deux siècles en Afrique. Il écrivit alors quatre ouvrages, au sujet des persécutions: *De Corona militis*, *De Fuga in persecutione*, *Scorpiace adversus gnosticos*, et une lettre à *Scapula*, proconsul d'Afrique. Mais il montra son zèle emporté surtout contre les hérétiques, Praxeas, Hermogène, Marcion, les gnostiques, et développa ses tendances montanistes de discipline rigoureuse dans plusieurs livres de morale: *De habitu muliebri*, *De cultu feminarum*, *De virginibus velandis*, *De monogamia*, *De jejuniis*, etc. On ignore les événements des dernières années de sa vie.

Tertullien, avec l'esprit roide et inflexible d'un stoïcien des vieux temps, a surtout saisi le caractère sévère du christianisme, sans en comprendre l'esprit de douceur et de charité. Passionné jusqu'à l'emportement, âpre et subtil à la fois, d'un langage rude et incorrect, mais toujours animé, avec des éclairs d'éloquence, il a été l'un des champions les plus vigoureux de la cause chrétienne. On a pu dire de lui qu'il est l'un des ancêtres du jansénisme. Les meilleures éditions de Tertullien sont celles de Rigault, Paris, 1634, 1641, 1664, 1675, in-fol.; de Havercamp, Venise, 1746, in-fol.; de la *Patrologie* de l'abbé Migne, 1844, 2 vol. gr. in-8°; d'Æhler, Leipzig, 1851-53, 5 vol. in-8°. Le *Panthéon littéraire* et la *Collection Nisard* contiennent la traduction d'une partie de ses œuvres. Elles ont été presque entièrement mises en français par M. de Genoude, 1841, 5 vol. in-8°.

**Téruel**, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, en Aragon, à 170 kil. S. de Saragosse; 7,000 hab. Evêché. Fabr. de chaussures et de lainages. Prise aux Maures par Alphonse II en 1171. — La province de Téruel a 14,229 kil. carrés et 250,000 hab. Elle est traversée par la Sierra de Albaracin, et arrosée par le Guadalaviar.

**Teruncius**. V. QUADRANS.

**Tervueren**, commune du Brabant (Belgique), à 16 kil. de Louvain. Exploitation des bois. Belle église gothique; résidence royale et haras; 2,000 hab.

**Teschen**, v. de l'empire austro-hongrois, à 220 kil. N. E. de Brünn (Moravie); 7,000 hab. Comm. de draps, laines, cuirs, vins. Autrefois capit. d'une principauté. Traité de 1779 entre Marie-Thérèse et Frédéric II, qui reconnut les droits de la branche palatine sur la succession de Bavière, en écartant les prétentions de l'Autriche.

**Teschen (Saxe-)**. V. SAXE-TESCHEM.

**Tésin**. V. TESSIN.

**Tessé** (MANS-JEAN-BAPTISTE-RENÉ de Froulay, comte DE), maréchal, né dans le Maine, 1651-1725, fit ses premières armes en 1669, se signala au passage du Rhin, en Sicile, dans les campagnes du Rhin, sous le maréchal de Créqui; fut gouverneur du Maine, 1680, du Dauphiné, 1681; devint l'ami intime de Louvois, et fut nommé, en 1684, mestre de camp général des dragons. Maréchal de camp et chevalier du Saint-Esprit en 1688, il fut l'implacable exécuteur des ordres de Louvois pour l'incendie du Palatinat; servit sous Catinat, et fut gouverneur de Pignerol, négocia la paix entre Louis XIV et le duc de Savoie, 1696. Il déploya beaucoup d'habileté diplomatique pour gagner des alliés à la France grâce de Catinat. Il défendit vigoureusement Mantoue, contribua à la victoire de Luzzaro, et fut nommé maréchal, 1705. Envoyé en Espagne, au secours de Philippe V, il assiégea vainement Gibraltar, 1704, repoussa les alliés de l'Estrémadure, échoua au siège de Barcelone, 1705, défendit la Provence contre le duc de Savoie et le prince Eugène, 1707, fut ambassadeur à Rome, et à la mort de Louis XIV se retira chez les Camaldules de Grosbois. En 1724, il fut encore ambassadeur extraordinaire pour décider Philippe V à reprendre la couronne, et mourut peu après. Grimoard a publié les *Mémoires et lettres du maréchal de Tessé*, 1806, 2 vol. in-8°.

**Tessengerloo**, commune du Limbourg (Belgique), à 50 kil. de Hasselt. Tanneries. C'était probablement le lieu principal des *Toxandres*; 3,500 hab.

**Tessier** (ALEXANDRE-HENRI), agronome, né à Angerville, près d'Étampes, 1741-1837, fut docteur de la faculté de médecine de Paris, puis membre de la Société royale de médecine et de l'Académie des sciences, 1783. Nommé directeur de l'établissement rural de Rambouillet, il y fit de nombreuses expériences et s'occupait surtout de multiplier le troupeau de mérinos envoyé par le roi d'Espagne en 1786. Plus tard il fut inspecteur général des bergeries nationales. On lui doit: *Dictionnaire d'agriculture et d'économie rurale*, 1787-1816, 6 vol. in-4°; *Instruction sur la culture du coton en France*, 1808, in-8°; — *sur les bêtes à laine*, 1810, in-8°; — *sur la manière de cultiver la betterave*, 1811, in-8°; *Histoire de l'introduction et de la propagation des mérinos en France*, 1838. Il a donné un grand nombre d'articles à beaucoup de journaux scientifiques, etc.

**Tessin**, italien *Ticino*, latin *Ticinus*, rivière du versant S. des Alpes, prend sa source au mont Saint-Gothard, au S. des sources de la Reuss, tombe dans le lac Majeur, après avoir arrosé le val Levantina et la ville de Bellinzona en Suisse, sort du lac à Sesto-Calende, coule au S. E. par Buffalora, Vigevano, Pavie, et se jette dans le Pô, après un cours de 100 kil. depuis Sesto-Calende. Lit profond, divisé en bras nombreux, vallée coupée de canaux et de rizières.

**Tessin** (Canton du), un des 22 cantons de la Suisse, au S.; borné au N. par le Valais et Uri, à l'E. par les Grisons et l'Italie, au S. et à l'O. par l'Italie. Il a 2,836 kil. carrés, et 119,000 hab. tous catholiques. Il a 5 capitales, *Bellinzona*, *Locarno* et *Lugano*; chacune est la capitale du canton à tour de rôle pendant 6 ans. — Cette vallée, conquise par les Suisses en 1512, forma en 1798 les deux cantons de Bellinzona et de Lugano, qui furent réunis en 1805. Le canton du Tessin est le 18<sup>e</sup> par son ordre d'admission, le 5<sup>e</sup> par son étendue, le 7<sup>e</sup> par sa population.

**Tessy-sur-Vire**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. S. de Saint-Lô (Manche), sur la Vire; 1,536 hab., dont 784 agglomérés.

**Test**, c'est-à-dire *épreuve*, *Pierre de touche*, nom donné au serment que le parlement anglais imposa, en 1673, à tous ceux qui devaient exercer un office public. Il était surtout dirigé contre les catholiques, et l'on devait déclarer par écrit qu'on ne croyait pas à la transsubstantiation. Ce serment a été aboli en 1828.

**Testa** (PIETRO), dit *le Lucchesino*, peintre, né à Lucques, 1617-1650, fut à Rome élève de Pierre de Cortone. On lui doit des tableaux, remarquables par leur énergie, des fresques et un grand nombre d'eaux-fortes. Il se noya dans le Tibre.

**Testament** (Vieux et Nouveau). V. BIBLE.

**Teste** (JEAN-BAPTISTE), né à Bagnols (Gard), 1780-1852, combattit encore adolescent le fédéralisme à Marseille. Compris dans la proscription de Thermidor, il fut employé dans l'administration militaire de l'armée des

Alpes; reçu avocat, et nommé membre de l'Académie de législation, 1805, il s'établit à Nîmes, 1807. Exilé par la Restauration, après avoir été nommé commissaire spécial de police à Lyon pendant les Cent-Jours, on le vit, réfugié à Liège, prendre place au barreau de cette ville. De retour en France, après la révolution de Juillet, il fut nommé député, 1831. Il signala son expérience et son talent dans les questions de commerce et de travaux publics qui furent agitées à la Chambre. Ministre des trois jours, en 1834, vice-président de la Chambre, 1836-1839, puis garde des sceaux, il fut nommé ministre des travaux publics, en 1840. Au comble des honneurs, pair de France et grand officier de la Légion d'honneur, il fut compromis dans le procès intenté par Parmentier contre le général Despans-Cubières et mis en accusation. Après une vaine tentative de suicide, il fut condamné à la dégradation civile, à 94,000 francs d'amende et à trois années d'emprisonnement.

**Teste (La) ou Teste de Buch**, *Testa Boiorum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 kil. S. O. de Bordeaux (Gironde), port sur le bassin d'Arcachon; 4,259 hab. Bains de mer très-fréquentés, cabotage, pisciculture; comm. d'huîtres, de résine et de térébenthine. Cette ville appartenait à une branche de la maison de Foix, dont le chef portait le titre de *Captau* ou *Capit de Buch*.

**Testelin (Louis)**, dit *l'Aîné*, né à Paris, 1615-1655, peintre français, célèbre par ses grisailles et ses peintures en camaïeu, fut élève de Vouet, après avoir reçu de son père Gille, peintre des bâtiments du roi, les premières leçons de son art. Habile, surtout, à peindre les jeux et les attitudes naïves de l'enfance, il acquit bientôt une juste réputation qui lui valut de travailler avec Philippe de Champagne à la décoration des appartements d'Anne d'Autriche, au l'alais-Royal. Choisi plus tard, avec Lebrun, pour décorer la vieille église des religieuses du Val-de-Grâce, il devint l'ami intime de ce grand peintre. Lebrun ayant formé le projet de fonder l'Académie de peinture, Testelin en reçut le premier la confiance. Cet artiste était de famille protestante.

**Testelin (Henri)**, le Jeune, né à Paris, 1616-1695, peintre, frère du précédent, eut les mêmes maîtres que lui. Il fut aussi un des fondateurs de l'Académie de peinture, 1648, mais exclu, 1681, à cause de sa religion, il se retira à Lallaye, où il mourut. Il y avait été élu professeur, 1656, après y avoir remplacé son frère comme secrétaire historiographe. On lui doit un ouvrage intitulé : *Sentiments des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture et de la sculpture mis en tables et préceptes*, et plusieurs conférences et discours académiques. M. de Montaignon a aussi attribué à Testelin un manuscrit de la Bibliothèque impériale d'après lequel il a publié des mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie de peinture, depuis 1648 jusqu'en 1664. Ses meilleurs portraits sont ceux du chancelier Séguier, 1668, de Pierre Carcavi, 1675, et deux portraits de Louis XIV, l'un fait en 1648, l'autre en 1655. On peut voir ce dernier, à Versailles, ainsi que la prise de Dôle et le passage du Rhin. Testelin, chargé des modèles des tapisseries des Gobelins, y habita longtemps.

**Testi (Fulvio)**, comte, poète italien, né à Ferrare, 1593-1646, fut un des plus heureux imitateurs de Marini, poète alors célèbre en Italie. Il publia, en 1615, à Venise ses poésies, empreintes de l'enflure et de l'affectation qui gâtaient les ouvrages de ce temps; mais en 1617, il fit paraître une seconde et meilleure édition. Marié à Modène, il obtint du duc César d'Este un modique emploi; plus tard, il fut conseiller et secrétaire d'Etat sous le règne de François I<sup>er</sup>, duc de Modène. Après avoir rempli plusieurs missions importantes, il fut ambassadeur à Madrid, 1638. On a fait une bonne édition de ses *Opere scelle*, Modène, 1817, 2 vol. in-8°. Il laissa aussi des lettres, *Miscellanea di lettere*, souvent intéressantes, et plusieurs autres essais.

**Teston**, anc. monnaie d'argent, en France, de Louis XII à Henri III. Elle avait la tête (teste) du roi pour marque et valait de 10 à 12 sols.

**Testry**, village de l'arr. et à 13 kil. S. de Péronne (Somme); 620 hab. Bataille de 687 dans laquelle le mérovingien Thierry III et son maire Bertaire furent vaincus par le carlovingien Pepin d'Héristal. Ce fut la victoire de l'Austrasie sur la Neustrie, de l'aristocratie sur la royauté, de la famille d'Héristal sur celle de Clovis.

**Testu (Jacques)**, abbé et littérateur français, né à Paris, 1626-1706, obtint jeune encore l'abbaye de Bel-

val. Nommé aumônier et prédicateur du roi, sujet déjà sans doute à ces accès de mélancolie que M<sup>me</sup> de Sévigné appela, plus tard, les vapeurs de l'abbé Testu, il rejoignit Rancé dans sa solitude. Mais il revint bientôt dans le monde, où son esprit aimable était regretté, et fut en faveur auprès des femmes les plus distinguées de ce temps; M<sup>mes</sup> de Sévigné, de Maintenon et de Montespan l'avaient en grande estime. Il fut admis à l'Académie française, en 1665. On lui doit : *Stances chrétiennes sur divers passages de l'Écriture sainte et des Pères*, 1669, in-8°, 5<sup>e</sup> édition. Louis XIV lui refusa toujours le titre d'évêque, qu'il ambitionnait.

**Tet, Telis**, petit fl. de France, sort du Puy-Prigue, dans les Pyrénées-Orientales, passe à Montlouis, Villefranche, Prades et Perpignan, dans le départ. des Pyrénées-Orientales, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 100 kil. du S. O. au N. E.

**Tété ou Tété**, v. portugaise de l'Afrique orientale, dans la capitainerie générale de Mozambique, sur le Zambèze; 4,500 hab. presque tous Cafres; ville déchue au centre d'un pays dépeuplé par la traite des nègres.

**Têtes-Rondes**. En Angleterre, pendant la guerre civile du xvii<sup>e</sup> siècle, les *cavaliers* ou royalistes nommaient ainsi les troupes du parlement et surtout les soldats de Cromwell, parce qu'ils avaient les cheveux coupés très-courts.

**Téthys**, déesse de la mer, fille d'Uranus et de la Terre, épousa l'Océan, son frère, et fut la mère des Océanides, des fleuves, des fontaines.

**Tétouan**, v. de l'empire du Maroc, port sur la Méditerranée, à 48 kil. S. E. de Tanger; 15,000 hab. Commerce de bétail et de vivres avec Gibraltar. Fabr. de fusils, ceintures de laines, nattes fines et tabac à priser. Prise par les Espagnols en 1860.

**Tétrapole**, c'est-à-dire quatre villes, nom donné par les anciens à quelques contrées qui avaient 4 villes remarquables : la *tétrapole de Syrie* renfermait Antioche, Laodicée, Apamée, Séleucie; — la *tétrapole de Loeride* avait Pinde, Erinée, Boïum, Cytinium. Il y avait des tétrapoles en Lycie, Cyrénaïque, Doride, etc.

**Tétrarchie**, c'est-à-dire *Etat partagé entre quatre chefs*, nom donné par les anciens : 1<sup>o</sup> aux trois petits Etats de Galatie, qui formaient, chacun, une tétrarchie; — 2<sup>o</sup> à la Judée, divisée, à la mort d'Hérode, en quatre parties, Galilée, Samarie, Judée, Pérée; — 3<sup>o</sup> à l'empire romain, divisé sous Dioclétien en quatre grandes parties, que gouvernaient deux Augustes et deux Césars. Cette division, même lorsqu'il n'y eut plus quatre empereurs, subsista, et il y eut les quatre préfetures des Gaules, d'Italie, d'Illyrie et d'Orient.

**Tétricus (PESUVIUS)**, l'un des trente tyrans, était sénateur et gouverneur de l'Aquitaine, quand il succéda à Victorinus. Il fut investi de la pourpre impériale à Bordeaux, 267. Claude, engagé dans de lointaines expéditions, le reconnut comme collègue. Il repoussa avec courage les barbares sur la frontière du Rhin, mais, plus tard, attaqué par Aurélien, il ne lui opposa qu'une feinte résistance à la bataille de Châlons-sur-Marne, 274. Tétricus et son fils figurèrent au triomphe du vainqueur. Il devint gouverneur de Lucanie et correcteur de toute l'Italie.

**Tété**. V. TÉTÉ.

**Tetzcl (JEAN)**, né à Pirna (Misnie), 1470-1519, entra dans l'ordre des dominicains en 1489, après avoir reçu du légat Cajetan le grade de maître en théologie. Condamné à la prison perpétuelle pour adultère, l'archevêque Albert obtint sa grâce. Il alla alors à Rome, pour obtenir l'absolution; non-seulement Léon X la lui accorda, mais il fut nommé par lui commissaire apostolique en Allemagne. On le vit dans cette contrée faire un commerce honteux des indulgences qu'il prodiguait, non-seulement pour les fautes passées, mais pour celles à venir. Il prétendait que le produit était destiné à une croisade contre les Turcs et à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Il soutint au sujet des indulgences les thèses le plus singulières qui furent publiées par lui sous ce titre : *Summaria instructio sacerdotum ad prædicandas indulgentias*, 1517. Luther les réfuta dans ses 95 thèses affichées à la porte de l'église principale de Wittemberg. Miltitz, envoyé par Léon X pour réconcilier les adversaires, fit à Tetzcl de vifs reproches. Profondément blessé, celui-ci mourut de chagrin à Leipzig.

**Teucer**, roi de la Troade, qui de son nom s'appela *Teucrie*, était fils du Scamandre et de la nymphe Idée. ou, suivant d'autres, d'origine crétoise. Il purifia Dardanus, qui, souillé du sang de son frère, avait fui de

Samothrace, lui donna sa fille et lui légua le trône. **Teucer**, fils de Télamon et d'Hésione, frère consanguin d'Ajax, le suivit au siège de Troie. A son retour, Télamon le chassa parce qu'il n'avait pas vengé la mort de son frère, et Teucer alla fonder Salamine en Cypre. D'autres lui attribuent même la fondation de Carthage en Espagne.

**Teufen**, bourg du canton et à 8 kil. N. E. d'Appenzell (Suisse). Eaux minérales; fabriques de mousselines; 4,500 hab.

**Teuta**, reine d'Illyrie, après la mort de son mari, Agron, mit à mort des députés romains, 259 av. J. C., attira sur elle les armes de Rome, fut vaincue par Post. Albinus et Fulv. Centumalus. On se contenta de lui imposer un tribut, 228.

**Teutatès**, dieu des Gaulois, présidait au commerce, à l'argent, à l'intelligence, et conduisait aux Enfers les âmes des morts. On l'a assimilé à Mercure. On l'adorait sous la forme d'un chêne, surtout à l'époque où l'on cueillait le *gui sacré*. On l'invoquait encore sous la forme d'un javelot; on le considérait alors comme le dieu des batailles.

**Teutberg** (Forêt de) ou *Teutoburgerwald*, *Teutoburgiensis saltus*, chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord qui sépare les bassins de l'Ems et du Rhin. Elle traverse du S. E. au N. O. le Hanovre et la Westphalie. Sa plus grande hauteur est le Dörenberg (261 mètr.). Au N. de la chaîne se détache vers l'E. le Wiehen-Gebirge.

**Teutonique** (Ordre). Cet ordre militaire et religieux a pris naissance en 1128, mais n'a été réellement constitué qu'en 1190. En 1128, des bourgeois de Lubeck et de Brème fondèrent à Jérusalem un hôpital, pour le soulagement des croisés malades ou blessés; ceux qui le desservait s'appelaient *frères de Sainte-Marie*; ils étaient Allemands; bientôt ils combattirent, comme faisaient les hospitaliers et les templiers. En 1190, au siège de Saint-Jean d'Acre, Frédéric de Souabe, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, fonda véritablement l'ordre des chevaliers teutoniques. Pour les devoirs de charité, ils suivaient la règle des hospitaliers, pour la discipline militaire, celle des templiers; ils portaient un manteau blanc avec une croix noire; bientôt le grand maître y ajouta pour lui la croix d'or de Jérusalem. Le premier grand maître fut Henri Walpot de Bassenheim; le quatrième grand maître, Hermann de Salza, fut nommé par Frédéric II prince de l'Empire. L'ordre acquit de vastes possessions, surtout en Allemagne. En 1230, Conrad, duc de Mazovie, appela les chevaliers pour combattre les Prussiens idolâtres, et leur abandonna les territoires de Culm et de Lœbau. La conquête et la conversion étaient achevées dès 1285; déjà l'on avait fondé Thorn, Marienwerder, Elbing; les porte-glaives de Livonie se réunirent aux chevaliers teutoniques, dès 1257; et quatre diocèses furent formés dans le pays entre la Vistule et le Memel. Après la prise de Saint-Jean d'Acre par les infidèles, le grand maître vint s'établir à Venise, 1291, puis à Marienbourg, qui, fondée en 1280, devint la capitale de l'ordre en 1309. L'ordre établit sa domination, au XIV<sup>e</sup> siècle, sur l'Esthonie, la Livonie, la Courlande; ce fut l'époque de sa plus grande prospérité. Mais la puissance et le luxe amenèrent la corruption des mœurs; le despotisme des chevaliers irrita leurs sujets; des divisions intestines affaiblirent l'ordre; le désordre se mit dans les finances, et de longues guerres commencèrent contre la Pologne et la Lithuanie. En 1410, les chevaliers, vaincus par les Polonais à Tannenberg, perdirent 40,000 hommes; l'ordre fut forcé d'abandonner la Samogitie; une nouvelle guerre lui enleva la Sudavie et une partie de la Poméranie; puis Casimir IV lui prit Marienbourg, et Königsberg devint la résidence du grand maître. En 1466, à la paix de Thorn, l'ordre ne garda que la Prusse orientale, sous la suzeraineté de la Pologne. En 1525, Albert de Brandebourg renonça à sa dignité de grand maître, se fit luthérien, sécularisa les biens de l'ordre, se maria et se déclara duc héréditaire de Prusse. Quelques chevaliers, choisissant pour grand maître Walter de Cromberg, établirent le siège de l'ordre à Mergentheim, en Franconie; l'ordre des porte-glaives se reconstitua sous Walter de Plettenberg. L'ordre teutonique n'a eu depuis lors qu'une misérable existence; Napoléon I<sup>er</sup> l'a supprimé en 1809. Le roi de Prusse a essayé de le rétablir en 1852 sous le titre d'ordre évangélique de Saint-Jean; l'Autriche a institué, en 1840, un ordre teutonique, qui est purement honorifique.

**Teutons**, peuple germanique des bords de la mer

Baltique. A la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J. C., il fut obligé d'émigrer avec les Cimbres, pour fuir, dit-on, devant un débordement de la mer Baltique. Les deux hordes traversèrent la Germanie jusqu'au Norique, où elles rencontrèrent les Romains; en Helvétie, elles s'adjoignirent les Ambrons, les Tigurins, les Tughènes, et envahirent la Gaule. Victorieuses de 4 armées romaines, elles passèrent en Espagne, et deux ans après elles furent exterminées par Marius, les Teutons à Aix, 102, les Cimbres à Verceil, 101. Le nom de *Teutons* a été depuis donné à tous les Germains, *Deutschen*.

**Tevere**, nom italien du Tibre.

**Teverone**, anc. *Anio*, riv. des Etats de l'Eglise, prend sa source dans l'Apennin romain, au N. de Frosinone, forme les cascades de Tivoli, et se jette dans le Tibre, en amont de Rome, après un cours de 80 kil. V. *Anio*.

**Teviot**, riv. d'Ecosse, arrose le comté de Roxburgh, et se jette dans la Tweed à Kelso, après un cours de 65 kil. du S. O. au N. E.

**Teviotdals**. V. ROXBURGH (Comté de).

**Te-wahi-Pounamoa**. V. TAVAI-POUNAMOU.

**Tewkesbury**, v. d'Angleterre, dans le comté et à 15 kil. N. E. de Gloucester, au confluent de l'Avon et de la Severn; 6,000 hab. Bonneterie, moutarde. Grande défaite des Lancastriens en 1471.

**Texas**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné au N. par l'Arkansas, à l'E. par la Louisiane, au S. par le golfe du Mexique, à l'O. par la république du Mexique et le territoire du Nouveau-Mexique. Capitale, *Austin*. Le Texas a 710,554 kil. carrés, et 810,218 hab. Au S. pays plat et bas, au N. sol accidenté; au N. O. hauts plateaux en partie déserts. Riches prairies, forêts le long des cours d'eau; les principales rivières sont: le Red-River, la Sabine, le Trinidad, le Brazos, le Colorado le Nueces et le Rio-Grande-del-Norte qui forme la frontière O. Les portions défrichées de la prairie produisent abondamment coton, sucre, maïs, riz, tabac et fruits dans les parties basses, blé sur les plateaux. Beaucoup de bœufs, bisons et chevaux sauvages. Du côté du Nouveau-Mexique est une région tout à fait stérile, le *Llano estacado*. Les villes sont: *Austin*, *Galveston*, *Houston*, *Matagorda*. — Les Espagnols venus du Mexique occupèrent le Texas à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1821, un Américain du Missouri, Moses Austin y établit une colonie. De 1824 à 1835 le Texas fit partie de la république mexicaine. En 1835, il se révolta sous la conduite du général Samuel Houston, et forma jusqu'en 1845 un Etat indépendant. C'est alors qu'il est devenu un Etat de l'Union.

**Texel**, île hollandaise de la mer du Nord, au N. du Zuiderzée, à 3 kil. N. E. du Helder; 7,000 hab. Ch.-l., *Texel*. Pêcheries. Bataille navale entre les Anglais et les Hollandais dans laquelle fut tué l'amiral Tromp, 1653. En 1794, la flotte hollandaise, retenue près du Texel par les glaces, y fut prise par la cavalerie française.

**Tezcuco**, v. du Mexique, sur le lac du même nom, dans la prov. et à 25 kil. de Mexico; 4,500 hab. Capit. d'un Etat vassal avant la conquête du Mexique par Cortez. Le lac de Tezcuco a 20 kil. sur 15. Il diminue sans cesse, et ne baigne plus ni Mexico ni Tezcuco.

**Thaberi**. V. TABARI.

**Thabor**, anc. *Itabyrius mons*, montagne de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet d'Acre, à 10 kil. S. E. de Nazareth (569 mètr.). C'est sur le sommet du Thabor que Jésus se transfigura aux yeux de ses disciples. Victoire des Français sur les Turcs en 1799.

**Thackeray** (WILLIAM MAKEPEACE), romancier anglais, né à Calcutta, 1811-1864, fut dès 1832 un des chroniqueurs du *Fraser's Magazine*. Il avait signalé son passage à l'université de Cambridge par *the Snob*, journal satirique. Habile à manier la plume et le crayon, il publia à Paris, où il habita longtemps, un album de caricatures. De retour à Londres, privé d'une fortune qui jusqu'alors avait assuré son indépendance, il écrivit dans plusieurs journaux, le *Times*, le *Punch* et le *Fraser's Magazine*. Malgré sa verve et son talent, il rencontra souvent des obstacles et la *Foire aux vanités*, un des romans qui contribua à la popularité de l'auteur, fut refusé par le directeur d'une revue, 1856. Voici ses principaux ouvrages: *Comic tales and sketches*, Londres, 1840, 2 vol. in-8°; *Vanity fair*, Londres, 1846-48, 5 vol. in-8°; *Our street*, Londres, 1847, pet. in-4°; *the Book of Snobs*, Londres, 1848, in-12; *History of Pendennis*, 2 vol. in-8°; *History of Henry Esmond*, Londres, 1852, in-8°; *Lectures on the english humorists*, 1853, Londres, in-8°; *the Four Georges*, Londres, 1860, in-8°; *the Adventures of Philip*, Londres, 1861, 3 vol. in-8°. Thackeray visita les Etats-Unis, où ses lectures furent fort goûtées.

**Thaddée.** V. JUDE (Saint).

**Thais**, courtisane célèbre en Grèce par son esprit, vécut environ quatre siècles avant J. C., et suivit Alexandre en Asie. Elle excita, si l'on en croit Clitarque, ce conquérant à incendier Persépolis. L'incendie de cette ville est d'ailleurs fort douteux; outre qu'il est en contradiction avec la conduite ordinaire d'Alexandre, aucun autre historien ne l'a raconté. Après la mort d'Alexandre elle vécut avec Lagus, son ancien lieutenant, devenu roi d'Égypte, et en eut trois enfants.

**Thaï-Youen.** V. TAÏ-YOÛEN.

**Thala**, v. de l'anc. Numidie, où Métellus saisit les trésors de Jugurtha, 108 av. J. C.

**Thalassius**, dieu de l'hyménée chez les Romains.

**Thaler**, monnaie d'argent en Allemagne, valant 3 fr. 68 c. en Prusse, 3 fr. 75 c. en Saxe. Depuis le traité du 24 janvier 1857, le double thaler d'association, qui a cours dans toute l'Allemagne, vaut 7 fr. 28 c. et le simple thaler 3 fr. 64 c.

**Thalès** ou **Thaletas**, musicien et poète lyrique grec, né à Gortyne (île de Crète), vécut dans le VII<sup>e</sup> s. av. J. C. Il modifia l'œuvre de Terpandre et peut être regardé comme le second fondateur de la musique grecque. Choisi par les Spartiates pour apaiser leurs discordes, il y réussit grâce à la calme harmonie de sa musique. Ses chants avaient un caractère politique et religieux. Certains historiens l'ont fait naître avant Homère, d'autres prétendent qu'il fut le maître de Lycurgue.

**Thalès**, philosophe grec, fondateur de l'école ionienne, né en Phénicie, 640-548 av. J. C., s'établit, vers 587, à Milet, où son droit de cité, et les puissantes relations de sa famille auraient pu le faire parvenir promptement aux fonctions publiques; mais il leur préféra l'étude. Alors que la Perse victorieuse élevait sa grandeur sur les ruines de la Lydie, Thalès fondait l'astronomie, et recevait le premier, sous l'archontat de Damasius à Athènes, le surnom de σοφός, sage, savant. Il fut le premier, dit Eudème (*Histoire de l'astronomie*), qui prédit les éclipses, étudia le cours du soleil, et détermina les époques où cet astre entre dans les tropiques. Hérodote raconte que la fameuse éclipse qui sépara les armées des Mèdes et des Lydiens avait été prédite par Thalès aux Ioniens. Il détermina aussi le premier la succession des saisons, la durée de l'année, fixa à 365 le nombre des jours de l'année, et à 50 le nombre des jours de chaque mois. Il essaya aussi d'estimer la grandeur du soleil comparativement à celle de la lune, et il trouva qu'elle en était la cent vingtième partie. Il regardait, selon les opinions de son temps, l'eau comme principe générateur de tous les êtres. Thalès résolut certains problèmes géométriques, et trouva, dit-on, le moyen de mesurer les Pyramides d'après leur ombre. Entre autres apophthegmes moraux, on lui attribue le fameux Γνωθι σεαυτόν : *Connais-toi toi-même*, qui fut inscrit sur le fronton du temple de Delphes. D'autres maximes, attribuées à Thalès, ont pour objet Dieu, le temps et l'espace. Une grande incertitude s'attache à savoir s'il écrivit quelques traités de ses connaissances, ou s'il ne laissa aucun ouvrage. Diogène de Laërte rapporte à ce sujet trois opinions différentes; les voici : 1<sup>o</sup> qu'on pourrait évaluer à deux cents vers ce que Thalès avait écrit sur l'ensemble de ses connaissances; 2<sup>o</sup> qu'il avait composé deux petits traités, l'un sur le cours des astres, l'autre sur l'équinoxe; 3<sup>o</sup> que Thalès n'a jamais rien écrit; qu'on lui a faussement attribué l'*Astrologie nautique*, et que l'auteur de cet ouvrage est Phocus de Samos. Les successeurs de Thalès, dans l'école ionienne, furent Anaximandre, Phérécyde, Anaximène, Héraclite, Diogène d'Apollonie, Anaxagore et Archélaüs. Sa doctrine sur la divinité paraît être le panthéisme.

**Thalie** (du grec *θαλεια*, réjouissance), l'une des neuf Muses, présidait à la comédie et aux festins. On la représente sous les traits d'une jeune fille folâtre, la couronnée de lierre, chaussée de brodequins, et tenant à la main un bâton pastoral (*pedum*), ou un masque comique. — Nom de l'une des trois Grâces.

**Thalweg**, mot allemand, signifiant *chemin de la vallée*, souvent employé en français pour désigner la ligne du plus fort courant d'un fleuve ou d'une rivière.

**Thamas** ou **Thamasp**, deuxième roi de Perse, de la dynastie des Sofis, succéda, âgé de dix ans, à son père, Chah-Ismaël, 1524. Il eut à lutter contre des rebelles, repoussa les Uzbecks du Khorasân, 1528; entra en guerre contre le sultan Soliman II, perdit Bagdad, Van, Tauris, la Géorgie, mais prit le Chirvan, 1533-1538. Dans une deuxième guerre, il reconquit ce qu'il avait

perdu, 1554. Il eut à comprimer les révoltes de ses trois frères, et mourut empoisonné par l'une de ses femmes, en 1577.

**Thamas** ou **Thamasp**, douzième roi de Perse, de la dynastie des Sofis, 1722-1754, fut forcé, par les attaques des Afghans, des Russes et des Turcs, de se mettre sous la protection de Nadir-Chah, 1729. Il voulut s'affranchir de cette tutelle, fut déposé par Nadir, et retenu prisonnier dans le Khorasân, où il fut tué plus tard, par ordre de Nadir.

**Thamasp Kouli-Khan.** V. NADIR-CHAH.

**Thame**, riv. d'Angleterre, prend sa source dans le comté de Buckingham, arrose celui d'Oxford, et se joint à l'Isis pour former la Tamise.

**Thames**, nom anglais de la *Tamise*.

**Thammous**, dieu assyrien, qu'on identifie avec *Adonis*.

**Thamnitique**, prov. de Palestine, au S. de la Galilée, qui tirait son nom de *Thamnath-Saré*, anc. ville de la tribu d'Ephraïm.

**Thamyris**, l'un des chantres divins de l'ancienne Grèce, fut frappé de cécité par les Muses, qu'il avait osé défier.

**Thanes**, nom donné par les Anglo-Saxons aux chefs d'une bande guerrière. Après leur établissement dans la Bretagne, on appela *thanes* les vassaux immédiats de la couronne.

**Thanet**, île d'Angleterre, formée par les deux bras de la Stour, au S. de l'estuaire de la Tamise; 16 kil. sur 12; 24,000 hab. En 449, Guorteyrn ou Wortigern, chef suprême des Bretons, la céda aux pirates saxons, Hengist et Horsa, pour obtenir leur appui contre les Scots.

**Thann**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. N. E. de Belfort (H.-Alsace); 8,154 hab. Vin blanc; filatures de coton, toiles peintes, brasseries. Belle église du XV<sup>e</sup> siècle dédiée à saint Théobald. Prise par Bernard de Saxe-Weimar, 1634 et 1639.

**Thapsaque**, anc. v. de Syrie, sur l'Euphrate. C'est là qu'Alexandre passa le fleuve après la conquête de l'Égypte. Auj. *Déir*.

**Thapsus**, anc. v. d'Afrique, à l'E. de la Byzacène. Victoire de J. César sur Varus, Pétréius et Juba, 46 av. J. C. Auj. *Demsas*.

**Thargélies**, fêtes à Athènes, en l'honneur d'Apollon et de Diane; étaient célébrées les 6 et 7 du mois *thargélion* (mai).

**Tharsis.** V. TARSIS.

**Thasos**, île de la mer Egée, au N., près de la côte de Thrace, renfermait de l'or et produisait des vins très-estimés. Patrie du peintre Polygnote. C'est auj. *Tasso*; elle dépend de la Turquie, et a pour ch.-l. le bourg de *Volgaro*.

**Thau**, étang de la France, dans le départ. de l'Hérault. Il communique avec la mer Méditerranée par l'entrée ou canal de Cette. Partout ailleurs, il est séparé de la mer par une étroite langue de terre, sorte de contre-fort des Cévennes qui suit la côte; il se joint aux étangs de Maguelonne et de Mauguio. Nombreuses salines sur ses bords.

**Thaumas de la Thaumassière** (GASPARD), né à Bourges, au XVII<sup>e</sup> siècle, mort en 1712, fut à Paris un avocat, très-habile jurisconsulte. Il a donné des éditions des *Assises de Jérusalem*, des *Coutumes de Beauvoisis*, par Beaumanoir, des *Coutumes de Berry et de Lorris*. On lui doit: *Histoire du Berry et du diocèse de Bourges*, 1689, in-fol.; *Traité du franc-alleu de Berry*, 1701, in-fol.; etc.

**Thaumaturges**, nom donné en général à ceux qui ont fait des miracles; il est pris en bonne comme en mauvaise part.

**Thaya**, riv. de l'empire austro-hongrois, prend sa source dans les monts de Moravie, passe à Znaïm et Lundenburg, et se jette dans la Morava, après un cours de 190 kil.

**Théaki**, anc. *Ithaque*, l'une des îles Ioniennes, au N. E. de Céphalonie; 10,000 hab. Ch.-l., *Vathi*. V. ITHAQUE.

**Théano**, fille de Pythagore, habile dans la philosophie, hérita de ses manuscrits, et, malgré sa pauvreté, refusa toujours de les vendre.

**Théatins**, congrégation de clercs réguliers, établie, en 1524, à Chieti (autrefois *Téate* ou *Théate*), ou plutôt parce que J.-P. Caraffa, son fondateur, était archevêque de Chieti. Ils s'établirent en France en 1594, mais pour peu de temps; puis, Mazarin les rappela, en 1644, et, par testament, leur légua 100,000 écus pour bâtir leur église sur le quai Malaquais, 1661.

**Théâtre-Français ou Comédie-Française**, théâtre de Paris, où une société de comédiens, dits *comédiens ordinaires de l'Empereur*, joue la tragédie, la comédie et le drame. Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, le *théâtre de l'hôtel de Bourgogne* avait une grande réputation; en 1659, la troupe de comédiens, formée par Molière, admise à jouer au Louvre, devant Louis XIV, reçut du roi un hôtel près du Louvre, pour y construire une salle; ce fut le *Théâtre du Petit-Bourbon*; cette troupe passa ensuite au *Théâtre du Palais-Royal*, et prit le titre de *troupe royale*. Les deux troupes de Molière et de l'hôtel de Bourgogne se réunirent, en 1680, et jouèrent au jeu de paume de la rue des Fossés-des-Nesle, en face de la rue Guénégaud; ce fut dès lors la *Comédie-Française*. En 1687, lorsque MM. de Sorbonne prirent possession du palais des Quatre-Nations, ils forcèrent les comédiens à s'éloigner; ceux-ci s'établirent alors dans la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés (auj. de l'Ancienne-Comédie), en face du café Procope. Ils y restèrent jusqu'en 1770, allèrent ensuite jouer sur le théâtre des Tuileries, que le roi leur prêta, jusqu'en 1782, se transportèrent alors dans l'endroit où est aujourd'hui l'Odéon; puis, après l'incendie de la salle, 1799, s'installèrent rue Richelieu, au *Théâtre des Variétés amusantes*.

**Théaulon** (ETIENNE), peintre, né à Aigues-Mortes, 1739-1780, élève de Vien, se plut à représenter, avec facilité et finesse, des scènes populaires, ou de gracieuses compositions à la Fragonard. Il fut reçu agrégé à l'Académie de peinture, le 25 juin 1774, et décora les boudoirs de Bagatelle. On a de lui, au Louvre, le *Portrait d'une femme âgée*, 1777.

**Théaulon de Lambert** (MARIE EMMANUEL-GUILAUME-MARGUERITE), auteur dramatique, né à Aigues-Mortes, 1787-1841, vint à Paris en 1808, s'y lia avec les frères Dartois, et fit avec eux plusieurs pièces; il fit jouer son premier vaudeville, *les Fiancés*, en 1809. Ces pièces ne suffisant pas à ses besoins, il alla en Allemagne, puis en Italie, pour y remplir la place d'inspecteur des hôpitaux militaires que lui avait obtenue Cambacérès, son parent. En 1811, il publia à Milan une *Ode en l'honneur de la naissance du roi de Rome*. L'Empereur et le prince Eugène lui témoignèrent leur satisfaction par des gratifications, mais il n'en fut pas moins un des premiers à arborer la cocarde blanche en 1814. Tout dévoué dès lors aux Bourbons, il fit la première pièce qui ait été jouée en leur honneur, *les Clefs de Paris, ou le Desert de Henri IV*, et suivit Louis XVIII à Gand, où il fonda un journal, *le Nain rose*. Il précéda le roi à Paris, à la seconde Restauration, et y composa plusieurs proclamations qu'il fit afficher. Il fit jouer dès lors, jusqu'en 1850, un nombre considérable de pièces en l'honneur de la légitimité. On en donna trois de lui dans la même soirée, dans différents théâtres: à l'Opéra, *Blanche de Provence*; aux Français, *Jeanne d'Albret*, et à l'Opéra-Comique, *C'est fête partout*, à l'occasion du baptême du duc de Bordeaux. Aussi fut-il décoré, 1821. Après la Révolution de Juillet, il se retira presque entièrement du théâtre, il collabora cependant avec Dumas à *Kean*, avec Bayart au *Père de la débutante* et à plusieurs autres vaudevilles. Il mourut épuisé et sans fortune. Il avait fait représenter à Paris environ deux cent cinquante pièces. Parmi les ouvrages qu'il signa seul, nous citerons: *l'Artiste ambitieux*, en 5 actes et en vers; *l'Indiscret*, en 5 actes et en vers; *la Mère au bal et la fille à la maison*, *Paris à Pékin*, *le Chiffonnier*, *le Bénéficiaire*, *M. Jovial ou l'huissier chansonnier*, etc.; à l'Opéra-Comique: *les Rosières*, *la Clochette*, *le Petit Chaperon rouge*; l'opéra d'*Alcindor*, joué à Berlin; *l'Anniversaire*, *le Grenadier de Fanchon*.

**Thébaïde** ou *Haute-Egypte*, partie méridionale de l'Egypte ancienne. De vastes déserts s'étendaient, comme auj. à l'E. de la chaîne Arabique et à l'O. de la chaîne Libyque, qui longeaient le Nil. C'est là que se retirèrent les premiers solitaires chrétiens. Auj. *Saïd*, et partie S. de l'*Ouestaniéh*. — Il y eut, au iii<sup>e</sup> siècle ap. J. C., une prov. romaine de la *Thébaïde*, faisant partie du diocèse d'Egypte, et comprenant toute la Haute-Egypte. La métropole fut *Antinoé*.

**Thébaïne** ou *Thébécenne* (Légion). On nomma ainsi une légion romaine, probablement levée dans la Thébaïde. Elle était composée de chrétiens, et fut commandée par saint Maurice; sous Dioclétien, elle se laissa massacrer plutôt que de sacrifier aux idoles.

**Thèbes**, v. de l'anc. Egypte, capit. de la Thébaïde, *Diospolis magna*, s'étendait des deux côtés du Nil, par 26° lat. N. et 30°17' long. E. Elle était une cité sainte

à cause du culte d'Ammon, une importante station commerciale, à cause de la proximité de l'Afrique centrale, une grande ville de guerre, à cause du voisinage des Ethiopiens. Elle était entourée d'une gigantesque enceinte carrée, percée de 100 portes, ce qui lui valut son nom de *Thèbes Hécatompyle*, Thèbes aux cent portes. Cambyse, roi de Perse, la pilla; Corn. Gallus, gouverneur de l'Egypte sous Auguste, la ravagea; la domination des Arabes consumma sa ruine. Dans son enceinte sont les villages de *Medinet-Abou* sur la rive gauche, de *Louqsor* et de *Karnak* sur la rive droite. Les ruines de cette grande cité, conservées par la solidité des matériaux et la sécheresse du climat, sont peut-être les plus imposantes que nous ait laissées la main des hommes. On y remarque le temple et l'hippodrome de l'*El-Akaltch*, le *Memnonium* et le *Rhamesseium* de *Medinet-Abou*, le grand temple de *Louqsor* soutenu par plus de 200 colonnes énormes et précédé de pylônes, de colonnes et d'obélisques de granit, l'avenue de *Karnak* bordée de sphinx, la grande salle du palais auquel conduisait l'avenue, longue de 103 m., large de 51, haute de 23 et entourée de 154 colonnes. De vastes galeries creusées dans les montagnes voisines servaient de sépulture aux rois et aux habitants; les tombeaux sont couverts de sculptures et d'hieroglyphes.

**Thèbes**, v. de la Grèce ancienne, au S. de la Béotie, dans une plaine fertile, défendue par la citadelle ou *Cadmée*, bâtie sur une colline. Les Grecs attribuaient la fondation de Thèbes au Phénicien Cadmus, dont les descendants sont si célèbres dans la mythologie par leurs tragiques aventures, la mort de Laïus, le mariage incestueux d'Œdipe et de Jocaste, la rivalité fraternelle d'Étéocle et de Polynice, le dévouement d'Antigone, la guerre des Sept chefs et celle de leurs fils, les Epigones. La royauté fut détruite à Thèbes vers 1126 av. J. C., et remplacée par un gouvernement oligarchique, que modérèrent au vii<sup>e</sup> siècle les lois de Philolaüs. La ville tenait le premier rang parmi les cités de la Béotie, mais elle joua un rôle très-secondaire et souvent peu noble dans les affaires générales de la Grèce jusqu'après le traité d'Antalcidas. En 382, le Spartiate Phébidas s'empara de la Cadmée par trahison; Sparte le blâma et garda sa conquête. Mais Pélopidas, exilé thébain, trama une conspiration et délivra sa patrie, 378. Elle eut le bonheur de trouver alors pour la diriger un des plus grands hommes de la Grèce, Epaminondas. Les Thébains battirent les Spartiates à Thespies, à Platée, à Tégire, à Leuctres, 371. Ils devinrent maîtres de la Béotie, prépondérants dans la Grèce, et Epaminondas, leur général, alla chercher l'ennemi dans le Péloponnèse, où il fit quatre invasions, tandis que Pélopidas battait les Thessaliens et intimidait la Macédoine. Mais Epaminondas mourut à Mantinée, et avec lui disparut la puissance de sa patrie: avant lui, elle n'était rien encore, après lui, elle ne fut plus rien. Philippe, roi de Macédoine, longtemps otage de Pélopidas, s'était instruit à ses leçons. Il s'empara de la Phocide à la faveur de la guerre sacrée, 338, et menaça Thèbes. Thébains et Athéniens s'unirent à la voix de Démosthène, et furent vaincus ensemble à Chéronée, 338. Deux ans après, à la nouvelle de la mort de Philippe, les Thébains massacrèrent leur garnison macédonienne, mais Alexandre les punit par la destruction de leur ville, où il n'épargna que la maison du poète Pindare, 335. Cassandre la rebâtit, mais elle perdit toute importance et ses citoyens ne furent plus célèbres que par leur indifférence politique, leurs longs festins et l'épaisseur de leur esprit. Ils se laissèrent duper et prendre par le général romain T. Quinctius Flaminius, et s'allièrent avec lui contre Philippe III. Auj. *Thiva*; elle est le ch.-l. d'une épararchie dans le nome d'Attique-et-Béotie.

**Thècle** (Sainte), vierge d'Isaurie au i<sup>er</sup> siècle, peut-être convertie par saint Paul, échappa miraculeusement au martyre. La cathédrale de Milan lui est dédiée. Fête, le 23 septembre.

**Thégan**, évêque de Trèves au ix<sup>e</sup> siècle, a écrit la *Vie de Louis le Pieux*, qui se trouve dans le Recueil des Historiens de la France.

**Thégonnec (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. O. de Morlaix (Finistère); 4,050 hab., dont 680 agglomérés. Fabr. de toiles.

**Theil (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. S. E. de Mortagne, sur l'Iluisne (Orne); 855 hab.

**Théis** (MARIE-ALEXANDRE), littérateur, né à Paris, et fut nommé maître des eaux et forêts à Nantes. Il a laissé *Contes et nouvelles en vers* ou *le Singe de la Fontaine*, où

le grand fabuliste est souvent imité avec bonheur, et deux comédies fort amusantes.

**Théis** (ALEXANDRE-ÉTIENNE-GUILLAUME, baron DE), fils du précédent, né à Nantes, 1765-1842, fut maire de Laon, en 1808, et préfet sous le gouvernement de 1830. On a de lui : *Glossaire de botanique*, 1810, in-8°; *Mémoires d'un Espagnol*, roman, 1818, 2 vol. in-12, ou 1825, 3 vol. in-12; *Voyage de Polyclète ou Lettres romaines*, 1821, 3 vol. in-12; *Politique des nations*, 1828, 2 vol. in-8°; etc., etc. Il était le frère de la princesse de Salm.

**Théiss**, anc. *Tibiscus* ou *Pathysus*, en hongrois *Tisza*, grande rivière de l'empire austro-hongrois, descend des monts Karpathes en Hongrie, décrit un demi-cercle de l'E. à l'O., change de direction à Tokay, coule du N. au S. par Szolnok, Szegedin, Zentha et Tittel, et se jette dans le Danube au-dessous de Salankemen, après un cours d'environ 930 kil. Elle reçoit à droite le Bodrog, le Hernad, l'Eger; à gauche le Szamos, le Koros, le Maros. Elle traverse dans tout son cours inférieur une plaine basse, marécageuse et souvent inondée.

**Thélène** (ANDROISE-JOSEPH), sculpteur belge, né à Liège, 1768-1819, a eu de la réputation comme sculpteur en ornements. Il a travaillé aux sculptures du château de Compiègne et de l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris.

**Thèmes**, c'est-à-dire *divisions militaires*. On substitua ce nom, dans l'empire d'Orient, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, à celui de provinces. Chaque thème était gardé par une légion.

**Thémine** (POSS DE LAUZIERE, marquis DE), né vers 1552, mort en 1627, sénéchal du Quercy, empêcha les Ligueurs de s'établir dans le Rouergue et le haut Languedoc. Sous Louis XIII, il reçut le bâton de maréchal, pour avoir arrêté le prince de Condé, 1616. Il combattit les calvinistes dans le Languedoc, et fut gouverneur de Bretagne; il eut de violents démêlés avec le parlement de Rennes.

**Thémis**, déesse de la justice, chez les anciens Grecs. Fille d'Uranus et de la Terre, elle rendit des oracles à Delphes, avant Apollon, dont elle fut la nourrice. Elle régna en Thessalie avec sagesse et prudence. On la représentait assise, une épée nue d'une main et une balance de l'autre.

**Thémiscyre**, anc. v. du Pont (Asie Mineure), près de l'embouchure du Thermodon, anc. capitale des Amazones. *Auj. Thermèh.*

**Thémistius**, rhéteur et philosophe grec, né en Paphlagonie, 315-390, se rendit à Nicomédie, après avoir étudié la philosophie chez un maître célèbre, et y prononça son discours, *Exhortation à la philosophie*, 344 ou 345. Il alla féliciter Constance après la victoire de Singara, et prononça à Ancyre, devant ce prince, son discours *Sur l'amour de l'humanité*. Il se fixa, vers 359, à Constantinople, et fit partie, grâce à la faveur impériale, du sénat de cette ville. Au triomphe de Constance, après sa victoire sur Vétranion et Magnence, le sénat envoya une ambassade à Rome, et Thémistius fut choisi pour haranguer l'empereur; mais sa santé étant mauvaise, il dut décliner cet honneur, et son discours seul fit le voyage. Constance n'y perdit rien, car il prononça, à Constantinople, un autre discours en son honneur. L'empereur, pour récompenser son zèle, lui décerna une statue de bronze, et l'associa à quelques-unes des plus hautes prérogatives du sénat. Thémistius se tint à l'écart sous le règne de Julien, mais, sous l'empereur chrétien Jovien, il récita à Dostina (Phrygie) le plus remarquable de ses discours. Il y loue la modération de l'empereur, et y déclare que Dieu lui-même se plaît dans la variété des hommages qu'il reçoit des hommes. On peut supposer qu'il récita de nouveau ce discours, avec quelques légers changements, lorsque Valens et Valentinien confirmèrent la liberté des cultes. A partir de 367, les discours de Thémistius se renouvellent presque annuellement. Thémistius vint à Rome et s'y fit entendre plusieurs fois, mais rien ne put l'empêcher de retourner à Constantinople, 378. La même année, il prononça son propre éloge, pour se défendre contre les attaques de ses détracteurs. En 384, sous le règne de Théodose, il obtint la préfecture de Constantinople, et fut le précepteur du fils de l'empereur. Ses derniers discours sont *Sur sa préfecture*, et sur la *Clémence de Théodose*, 385. Nous possédons de lui : *vingt panégyriques* et *treize amplifications*, et le *Discours à Valens sur les religions*. Les éditions les plus complètes de ses *Œuvres* sont celles de Hardouin, Paris, 1684, in-fol., et surtout de Dindorf, Leipzig, 1852. Thémistius paraissait

avoir, pour le christianisme et pour le paganisme, une égale indifférence.

**Thémistocle**, célèbre homme d'Etat et général athénien, né à Préas en Attique, vers 555 ou 528 av. J. C., mort vers 470 ou 464. Il était d'une obscure naissance, et sa mère était originaire de Thrace ou de Carie. La guerre des Perses contre les Grecs donna carrière à sa jeune ambition. Prévoyant le retour des Perses après leur échec à Marathon, où il s'était distingué, et mettant toute son espérance dans la marine athénienne, il eut assez d'influence sur ses concitoyens pour les décider à employer le produit des mines de Laurium à la construction des vaisseaux. Elu archonte éponyme, 481, il fut choisi pour commander la flotte athénienne, quand les Perses envahirent la péninsule. Les Grecs voulurent fermer aux Perses l'entrée de la Thessalie; Thémistocle et le Spartiate Evenetus se portèrent à la vallée de Tempé; mais ils reconnurent bientôt qu'il fallait abandonner cette position. Malgré le dévouement de Léonidas aux Thermopyles et le combat acharné d'Artemisium, la flotte fédérale, que commandaient Thémistocle et le Spartiate Eurybiade, se retira dans la baie de Salamine, laissant les Perses maîtres de la Grèce jusqu'au Péloponnèse. Les Athéniens ne voulurent point se soumettre aux vainqueurs, et se réfugièrent sur leurs vaisseaux, envoyant à Salamine, à Egine et à Trézène les vieillards, les femmes et les enfants. Thémistocle, qui leur avait conseillé ce parti, voyant qu'il ne pourrait triompher de l'obstination de ses collègues, qui voulaient abandonner l'Attique, fit connaître aux Perses leur dessein. Ceux-ci bouchèrent aux Grecs toute issue, et les Grecs, avertis par Aristide, n'espèrent plus de salut que dans le combat. Le lendemain, on vit (fait peut-être unique dans l'histoire) quatre cents vaisseaux grecs remporter une victoire complète sur les douze cents vaisseaux des Perses, 480. On sait le calme admirable qu'il montra dans ses discussions avec Eurybiade; celui-ci le menaçait de son bâton: « Frappe, mais écoute! » se contenta de dire Thémistocle. Il fut le véritable sauveur de la Grèce; aussi tous les chefs, dit-on, s'attribuaient le premier rang, mais s'accordaient à donner le second à Thémistocle. Il voulait qu'ils fissent la retraite aux Perses, en coupant le pont que Xerxès avait jeté sur l'Hellespont; mais Eurybiade s'y opposa, et ils ne furent poursuivis que jusqu'à Andros. Thémistocle ne se fit pas moins, auprès de Xerxès, l'honneur de cette résolution qu'il avait combattue. On ne peut expliquer l'ingratitude des Athéniens, qui, depuis cette victoire due à son heureux stratagème, ne lui donnèrent plus qu'un rang secondaire dans les affaires de l'Etat, que par l'influence jalouse des Lacédémoniens, qui craignaient les talents de Thémistocle, et dont la haine s'accrut encore par le fait suivant: les Athéniens, rentrés dans leur ville, voulurent la protéger par des murailles et fortifier le Pirée, mais les Lacédémoniens s'y opposèrent. Thémistocle, partisan de ce projet, se flatta de les y faire consentir, et alla à Sparte, en recommandant aux Athéniens de hâter la construction des remparts et de retenir les ambassadeurs que Sparte ne manquerait pas de leur envoyer. Une fois parvenu à Lacédémone, il amusa les archontes sous différents prétextes, puis quand il sut qu'Athènes était à l'abri d'une attaque, il déclara que les fortifications étaient élevées et qu'elles s'achèveraient; qu'il avait pour garant de sa liberté les ambassadeurs retenus à Athènes par ses conseils. Il fut, malgré tout, exilé par l'ostracisme, en 471, et compromis avec Pausanias, qui paya de sa vie sa trahison; il fut contraint de s'enfuir pour échapper à la mort, à Corcyre, puis chez les Molosses, à Pydna, enfin en Ionie. Thémistocle se confia à la clémence d'Artaxerxès, auquel il promit de rendre de grands services, s'il lui accordait un an pour apprendre la langue et se mettre au courant de leurs usages. Dans une seconde entrevue, il obtint de ce prince un traitement splendide dans l'Asie Mineure. Ne pouvant reconnaître de si grands bienfaits qu'en trahissant sa patrie, il préféra, dit-on, s'empoisonner. Les Athéniens honorèrent sa mémoire, ses fils furent reçus dans leur ville; ils élevèrent à Thémistocle un cénotaphe. On le représenta dans une peinture du Parthénon. Thucydide dit qu'il mourut de sa mort naturelle. Plutarque et Cornelius Nepos ont écrit sa *Vie*. On peut lui reprocher son injuste jalousie à l'égard d'Aristide, qu'il fit bannir par l'ostracisme, et le peu de scrupule qu'il montra plus d'une fois pour réussir.

**Thénard** (LOUIS-JACQUES, baron), chimiste célèbre, né à la Louptière (Aube), 1777-1857, fils de pauvres



cultivateurs, fut instruit par un curé, vint à Paris, en 1794, et suivit les cours de chimie pour se préparer à être pharmacien; il étudia dans le laboratoire de Vauquelin, prépara les leçons de Vauquelin et de Fourcroy, mérita leur protection, et fut répétiteur à l'École polytechnique, en 1798. Il se lia dès lors intimement avec Gay-Lussac, et leurs travaux ont été souvent faits en commun. Il publia, en 1800, son premier mémoire sur les combinaisons de l'arsenic et de l'antimoine avec l'oxygène et le soufre; il obtint l'approbation de l'Académie. Puis il aborda la chimie organique, et trouva la préparation du bleu magnifique qui porte son nom, celle de la céruse et l'épuration des huiles végétales par l'acide sulfurique. Il remplaça Vauquelin à la chaire de chimie du Collège de France, 1804, fit de belles recherches sur les éthers, et, de concert avec Gay-Lussac, au moyen de la pile voltaïque, obtint en abondance le sodium, le potassium, découvrit le bore, analysa une foule de composés gazeux mal connus, etc. Professeur à l'École polytechnique, 1810, membre de l'Académie des sciences, il épousa la petite-fille de Conté. Ses cours de la Sorbonne et du Collège de France attirèrent beaucoup d'élèves; il les fit rédiger et publier. En 1818, il découvrit l'eau oxygénée. Chéri de ses élèves, il reçut de Charles X, en 1825, des lettres de noblesse, avec le titre de baron; il fut député de 1827 à 1830, et pair de France en 1832; commandeur de la Légion d'honneur en 1837, il devint grand officier en 1842. Vice-président du Conseil royal de l'instruction publique, président de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, il fut administrateur du Collège de France, en 1858, et fonda, en 1857, la Société des amis de la science. Il a écrit un grand nombre de mémoires, qui se trouvent dans le *Journal de l'École polytechnique*, dans les *Annales de Chimie*, etc. Parmi ses ouvrages séparés, on doit citer : *Recherches physiques et chimiques*, 1809, 2 vol. in-8°; *Recherches physico-chimiques faites sur la pile*, 1811, 2 vol. in-8°; *Traité de chimie élémentaire*, 1815-16, 4 vol. in-8°; 6° édition, 1853-56, 5 vol. in-8°, etc.

**Thénezay**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. de Parthenay (Deux-Sèvres); 2,564 hab., dont 871 agglomérés.

**Thénon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. S. E. de Périgueux (Dordogne); 1,874 hab.

**Théobald**. V. THIBAUT.

**Théocrite de Chios**, sophiste qui blessa Alexandre par ses traits mordants, et qui fut plus tard mis à mort, par l'ordre d'Antigone. V. *Frag. Historicorum graecorum*, dans la *Bibliothèque grecque-latine* d'A.-F. Didot.

**Théocrite**, poète grec célèbre, né à Syracuse, florissait au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; il vint à Cos, attiré sans doute par la réputation de Philéas, célèbre grammairien et poète, et y composa sa septième idylle. Ptolémée Philadelphie l'attira à sa cour brillante d'Alexandrie, puis il revint à Syracuse, vers 275, à la cour de Hiéron. Ses premiers ouvrages furent des essais épiques qui montrent son érudition; mais ils ne lui auraient certes jamais valu le rang qu'il occupe parmi les poètes et que lui conquièrent ses idylles. On peut les diviser en deux genres : les mimiques, comme *Eschine*, les *Syracusaines* et la *Magicienne*, et les pastorales, où le plus souvent les bergers échangent entre eux des propos amis ou satiriques, qui se terminent par une lutte poétique dans laquelle ils chantent les côtés les plus séduisants de la vie champêtre avec une vérité agreste qu'on ne trouve qu'en lui. Il y mélange le dialecte dorien populaire au dialecte dorien lyrique et y emploie un hexamètre qui ne diffère du vers héroïque que par la fréquence des dactyles et la rareté des spondées. Il emprunte quelquefois dans ses descriptions la langue d'Homère et pour ses essais lyriques le vieil éolien d'Alcée et de Sapho. Il nous reste de lui trente *Idylles*, vingt-deux *Epigrammes*, qui ont un vrai mérite, mais qui ne sont probablement pas toutes de lui, et un petit poème, *Syrinx*. Les éditions de Théocrite ont été très-nombreuses; citons celles de Reiske, 1765, 2 vol. in-4°; de Warton, 1770, in-4°; de Brunck, 1772, in-4°; de Walckenaër, 1779-81, in-8°; de Gaisford, 1816, in-8°; de Meineke, 1825, in-12; d'Améiss, dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot, 1846; de Ahrens, Leipzig, 1855-59, 2 vol. in-8°; de Paley, Cambridge, 1865, in-8°. Il a été traduit en français, par Gail, 1792, Servan de Sugny, 1822, M. Leconte de Lisle, 1861 (en prose), et par M. Firmin Didot, 1853, in-8° (en vers).

**Théodat**, roi des Ostrogoths d'Italie, joignait à l'avarice la cruauté et la lâcheté. Il fut préfet de Toscane et plusieurs fois réprimandé à cause de ses usurpations, par Théodoric, son oncle par alliance, et fut condamné à rendre, pendant la régence d'Amalasonte, ce dont il s'était injustement emparé. Elevé au trône par Amalasonte, après la mort du jeune Athalaric, 534, il l'enferma et la fit périr, pour régner seul. Les troupes de Justinien, qui se déclaraient le vengeur d'Amalasonte, envahirent l'Italie, sous Bélisaire, et Théodat ne leur opposa qu'une faible résistance; les soldats, indignés de sa lâcheté, élurent roi leur général, Vitigès. Théodat s'enfuit à Ravenne, où il fut égorgé, 536. Il était fort savant pour un prince de son temps.

**Théodebald**, roi d'Austrasie, né en 533, fils et successeur de Théodebert 1<sup>er</sup>, 547, mourut en 555, sans avoir rien fait. Sous son règne, les bandes austrasiennes, conduites par les ducs Leutharis et Buccelin, allèrent guerroyer en Italie.

**Théodebert 1<sup>er</sup>**, roi d'Austrasie, né en 504, était petit-fils de Clovis et fils de Thierry 1<sup>er</sup>. Encore adolescent, il combattit une armée danoise ou saxonne qui ravageait les bouches de la Meuse et fit plus tard avec succès contre les Wisigoths une expédition. Il succéda à son père, 534, repoussa les attaques de ses oncles, Childebert et Clotaire; puis, appelé en Italie par l'empereur Justinien, et par le roi des Ostrogoths, Vitigès, qui lui cédèrent la Provence, il battit successivement les Grecs et les barbares, 539, et revint en Austrasie, chargé de butin. C'est l'un des princes les plus remarquables de la dynastie mérovingienne; le premier il fit frapper des monnaies à son effigie et voulut soumettre ses guerriers à l'impôt. Il se disposait, dit-on, à marcher contre Constantinople par la vallée du Danube, lorsqu'il fut tué à la chasse, 547. Son fils Théodebald lui succéda.

**Théodebert 2<sup>e</sup>**, roi d'Austrasie, fils et successeur de Childebert II, en 596, combattit contre son frère Thierry II, qui possédait l'Alsace et la Bourgogne, et fut deux fois vaincu par lui à Toul et à Tolbiac. Livré à Brunehaut, sa grand-mère, qui avait amené cette guerre par ses intrigues ambitieuses, il fut ordonné prêtre par ses ordres et assassiné peu de temps après; ses enfants, à l'exception d'un seul, Sigebert, furent massacrés.

**Théodelinde**, reine des Lombards, fille du duc de Bavière, Garibaldi, se maria, 589, avec Autharis, roi des Lombards. Elle épousa après sa mort, Agilulphe, duc de Turin, qu'elle désigna pour monter sur le trône, 591, et qui se fit catholique, d'après les conseils de Théodelinde. Elle se brouilla cependant avec Grégoire 1<sup>er</sup> pour avoir refusé de recevoir le concile général. Cette princesse se chargea de la tutelle de son fils Adaloald, 614-625, et maintint la paix dans le royaume. C'est elle qui plaça un clou de la vraie croix dans la couronne des rois lombards.

**Théodemir**, prince wisigoth d'Espagne, lutta courageusement contre les Arabes, au moment de l'invasion; et, après la bataille de Xérès, 711, prit le titre de roi dans la Sierra-Morena. Il obtint par un traité honorable, conclu avec Mouça, 713, la possession de Murcie, Valence et le pays appelé plus tard Nouvelle-Castille, en payant un léger tribut.

**Théodora**, impératrice d'Orient et femme de Justinien 1<sup>er</sup>, fille du gardien des bêtes féroces pour les jeux du cirque, débuta au théâtre avec sa sœur et s'y rendit célèbre plus par sa vie dissolue que par son talent. Après avoir été la maîtresse d'Eubolus et abandonnée par lui, elle changea tout à coup de conduite et mena à Constantinople une vie modeste et retirée. Justinien, qui gouvernait alors l'empire sous le nom de Justin, son oncle, s'éprit d'elle et l'épousa. Elle fut associée par lui à l'empire, 527, et prit sur lui une grande influence. Elle montra du courage dans la fameuse sédition de 532, et, par sa décision, sauva peut-être alors le trône de Justinien. Elle prit part, dit-on, à la réforme de la législation. Mais on peut lui reprocher ses intrigues, ses caprices, ses prodigalités. Complice des désordres d'Antonine, femme de Bélisaire, elle se brouilla avec elle, et plus d'une fois humilia et fit disgracier le grand général. Elle partagea la manie de Justinien pour les discussions théologiques, se fit condamner par les papes Agapet et Vigile, et fut pleurée par Justinien, quand elle mourut d'un cancer, en 548. Procope, qui la loue dans son *Histoire*, l'a fort maltraitée dans ses *Anecdotes secrètes*.

**Théodora**, impératrice d'Orient, née à Elissa, en Paphlagonie, femme de l'empereur Théophile, fut choisie par lui parmi les plus belles femmes du pays, 830;